

**MARIE MAGDELEINE
DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA**

**L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.
D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA
« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »**

**UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :
LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE
L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.**

LIVRE 3 :

LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE.

LES SOUFFRANCES, LA MORT ET LA RESURRECTION DE LAZARE.

LA MORT DE JESUS AU CALVAIRE.
LA MORT DE MARIE MAGDELEINE A LA SAINTE-BAUME EN PROVENCE.

MARIE MAGDELEINE DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA

PREAMBULE

Aujourd'hui, l'un des plus grands défis lancés aux femmes et aux hommes de ce temps, est celui de la mise en place, dans leur vie, de la dynamique du changement et du développement personnel, pour plus de joie et de bonheur.

Le plus souvent, nous ne sommes pas complètement aveugles sur nous-mêmes ; nous nous connaissons assez bien. Nous avons fréquemment une claire conscience des zones à défricher, à nettoyer. Nous savons dans quelle direction nous devrions aller, afin de nous rendre beau, performant, amoureux de la Vie et installer en nous, définitivement, cette joie intérieure profonde, qui sporadiquement et mais toujours trop brièvement, nous a effleurés à plusieurs reprises, au cours de notre existence.

Cette soif de beautés et de joies profondes et vraies, dans nos vies, se concrétise par des résolutions que nous prenons à des moments stratégiques, mais que, le plus souvent, nous sommes incapables de vivre dans la durée. Très vite, le monde, nos mauvais penchants, nos démons intérieurs nous rattrapent, nous bloquent et nous font entendre raison, en nous mettant à genoux devant eux. Nous cherchons alors de l'aide. Les offres ne manquent pas ; ces dernières années, portées par la vague du « développement personnel », les structures d'accompagnement de l'évolution des personnes, qui proposent une prise en charge personnalisée, pour améliorer nos performances et nos compétences, ce sont multipliées. Elles obtiennent des résultats significatifs, dans un monde perturbé, où les agressions de toutes sortes, surtout pour les femmes, dans les milieux familiaux, professionnels, de la vie personnelle, sont nombreuses. Il ne semble plus possible d'avancer efficacement, dans le développement personnel, dans la joie de vivre, sans un « coach ».

Le coach est quelqu'un avec lequel on va passer une alliance précise, écrite, qui va nous permettre de développer « l'art de la relation » avec nous-mêmes et avec les autres. Il s'agit de définir des projets, de les mettre œuvre, d'utiliser des outils performants qui vont nous permettre d'orienter nos énergies, nos attitudes et nos compétences vers l'efficacité et le bonheur. Le succès de cette démarche de développement personnel, s'appuie sur l'empathie, la bienveillance, la confiance, dans laquelle va « baigner » la relation du coach et du coaché ; la qualité de leurs relations est la clé du succès de cette démarche. Démarche qui vise à soutenir efficacement le changement et la marche vers le succès et le bonheur.

Avec cette approche, présentée souvent, comme nouvelle, moderne, démarche qui fait de la personne coachée, un acteur efficace du changement et non plus un jouet, une victime des contraintes internes et externes qui le bousculent et cherchent à le dominer, nous croyons avoir innové, trouvé le remède miracle, pour nous adapter à un environnement qui nous phagocyte.

Mais il n'en est rien ! l'histoire merveilleuse de Marie Magdeleine, une femme qui a vécu il y a plus de 2000 ans, et dont tout le parcours nous est révélé, dans le détail, par Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps, est là pour nous le rappeler. Marie Magdeleine a eu la chance de rencontrer sur sa route, « Une Lumière » qui l'a éclairée sur la médiocrité, la vanité et la laideur de sa vie. Bouleversée par cette rencontre et cette découverte de sa misère. Eclairée aussi sur la grande valeur qu'elle avait aux yeux de Dieu, ainsi que sur les enjeux qui s'articulent autour de son existence, elle a décidé de réorienter et de raffermir sa volonté afin de s'inscrire dans une dynamique totalement nouvelle de changement.

Prise en charge directement par « La Lumière », soutenue par un environnement

d'hommes et de femmes préoccupés d'être à l'écoute et de vivre des valeurs différentes de celles du monde, elle décide, avec sa volonté renouvée, de prendre la route du vrai bonheur. Bonheur qui ne consiste plus à posséder quelque chose de la terre – fortune, pouvoir, beauté -, mais à accueillir dans sa vie, « Quelqu'un ». « Quelqu'un » qui est « LE TOUT ». « Quelqu'un » qui se donne. « Quelqu'un » qui donne « TOUT ».

Cette rencontre va conduire Marie Magdeleine, à vivre, pour notre édification à tous, la plus belle-histoire d'amour du monde, avec l'Homme-Dieu, avec Jésus ; le coach des coaches.

Grâce à Maria Valtorta, une Italienne qui a vécu de 1897 à 1961, nous sommes à même de lire les visions précises et détaillées, des scènes de l'Évangile, comme si nous y étions, ainsi que « des dictées » de Jésus, de l'Esprit-Saint d'Amour, de la Vierge Marie à la voyante. Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps, - morte en octobre 1961, son corps est conservé dans l'une des chapelles de la Basilique de la Sainte Annonciation à Florence - nous immerge, nous transporte dans un autre monde. Nous suivons les personnages, avec force détails, dans toutes les villes, villages et paysages de la Palestine de l'époque de Jésus.

Les scientifiques de tous ordres, les historiens et les théologiens qui se penchent, encore aujourd'hui, sur son œuvre écrite colossale, sont perplexes et dubitatifs. Souvent c'est l'ahurissement ! Ils veulent comprendre avec leur intelligence, la provenance de cette débauche incroyable de savoir. Mais enfin qui est cette femme ?

L'absence pratiquement totale d'erreur, sur les 15 000 pages de cahiers qu'elle a écrites de sa propre main, et les 10 000 données scientifiques recensées, est reconnue, par les scientifiques et les théologiens. Le contenu de l'œuvre est d'une qualité manifeste, et d'une précision inattaquable.

Mais alors, s'il en est ainsi, comment expliquer, qu'une femme grabataire, qui n'a jamais quitté, son Italie natale, qui n'avait aucune documentation sous la main – cela se passait pendant la Deuxième Guerre mondiale - puisse être à l'origine d'un monument littéraire, d'une œuvre aussi incroyable, colossale, au plan scientifique, théologique, spirituel, sociologique, sans pratiquement aucune erreur, une œuvre qui dépasse notre entendement ? Tout cela interroge les lecteurs et les hommes de science !

Mais, il y a plus encore ! À côté des ressources scientifiques et théologiques colossales, de cette œuvre qui laisse perplexe, qui étonnent et détonent, Il y a aussi, le dévoilement détaillé et précis, de la vie, du parcours, de la psychologie, de nombreux personnages des Évangiles, haut en couleur. C'est comme si Maria Valtorta avait vécu dans l'intimité de ces personnages. Elle dévoile des comportements, des secrets, qui ne peuvent être connus que par quelqu'un qui regardait leurs âmes vivre.

Moi-même, je faisais partie de ces « intelligents » qui veulent comprendre ! Et je me suis pris de passion pour un des personnages de Maria Valtorta : Marie Magdeleine, la femme qui a annoncé au monde, « La Résurrection » du Christ. Je voulais mieux comprendre ce personnage. Et je l'ai suivie dans sa vie, tout au long de l'œuvre de Maria Valtorta.

Et cela a été pour moi un choc terrible... Je suis sorti de cette rencontre, de la découverte de son aventure, complètement transformé, en profondeur, avec au fond du cœur une joie incroyable, celle de me savoir aimé de « L'Amour », d'une manière unique, inconditionnelle, et tout à fait déraisonnable. Ma vie personnelle a été comme illuminée, par l'irruption en elle de valeurs nouvelles, liées à la rencontre de personnages d'une qualité d'âme exceptionnelle.

À vous qui souhaitez comme moi, vous inscrire dans une démarche de développement personnel, de qualité de vie, de transformation profonde de l'être, pour plus de bonheur et de paix intérieure, je vous invite, non pas à vous inscrire, dans l'immédiat, dans l'une des nombreuses écoles de coaching, qui ont par ailleurs tout leur intérêt, mais plutôt, à vous plonger, avec Maria Valtorta, dans la vie fabuleuse d'une Palestinienne, qui est devenue par la suite, l'une des femmes les plus connues dans le monde, notamment en France, où elle est l'une des reines incontestées, de la spiritualité française : Marie

Magdeleine.

Elle a marqué de son empreinte le monde, car tous les chrétiens, absolument tous, la connaissent. En France, où elle vécut la fin de sa vie et qui est devenue son pays d'adoption, elle contribue à forger, encore aujourd'hui, « Son identité et sa Grandeur ». Pour mieux appréhender la puissance, la beauté, la liberté, que peut vous apporter cette femme, comme moteur du changement en profondeur dans votre vie, il vous faut lire cette série d'ouvrages intitulés : « Marie Magdeleine dans l'œuvre de Maria Valtorta ». Cette femme exceptionnelle vous attend dans « sa maison », dans le Sud de la France, dans une région encore méconnue, mais d'une beauté rare qui subjugué, « La Sainte-Baume » ; un massif imposant et dominateur, une forêt primitive préservée miraculeusement, qui aujourd'hui encore porte son empreinte, plus de 2000 ans après sa mort.

N'ouvrez pas grand les yeux ! C'est une vérité historique connue ; toute la famille de Lazare, et plusieurs des fidèles de Jésus et des apôtres, - témoins gênants de la Crucifixion et de la Résurrection de Jésus, pour le pouvoir religieux en place à Jérusalem - par la volonté de Dieu, ont terminé leur course évangélisatrice, dans le Sud de la France. Cette région est ainsi devenue sainte ; c'est de là qu'a rayonné l'évangélisation de toute la France. Lazare, le frère de Marie Magdeleine, le ressuscité de l'Évangile, fut le premier évêque de Marseille.

C'est ainsi que, de manière humainement incompréhensible, Marie Magdeleine, qui menait une vie dissolue, empoisonnée par les plaisirs de la chair et les fêtes mondaines, a décidé un jour, soutenue par les forces de changement qu'elle a rencontrées, de changer de vie, et de s'engager dans la voie du mieux-être et du développement d'une relation de qualité avec elle-même, les autres et « Le Tout-Autre ».

Marie Magdeleine est un guide pour aller vers Dieu ; son exemple est de nature, à donner aux femmes et aux hommes de ce temps, des indications précises, sur la route à suivre, aujourd'hui, pour connaître la vérité sur soi, sur l'homme, ainsi que les clés de la beauté intérieure et du vrai bonheur. Partie, pour notre édification, des profondeurs de l'abîme de la misère humaine, elle a réussi à se hisser, avec sa volonté régénérée et la grâce qui la portaient, dans les lieux de Lumière où l'Amour, la Vérité et la Beauté règnent en maîtres. Elle avait trouvé enfin, pour nous en montrer le chemin : la Voie, la Vérité et la Vie.

Je vous invite à la suivre dans ces trois ouvrages sur sa vie, elle saura vous remplir de beauté, de vérité et d'amour.

Cette série de trois livres sur le parcours de Marie Magdeleine, de la mort à la Vie est comme un témoignage ; Maria Valtorta est un auteur prolifique, encore méconnu. Je suis familier de sa pensée depuis plus de 40 ans. J'ai pu constater, compte tenu de l'immensité du savoir et de l'expérience humaine contenus dans ses écrits, qu'il n'était pas toujours facile d'en utiliser les richesses, dans sa propre vie.

C'est pour cela que je vous propose de vous concentrer avec moi, sur un des personnages de cet « Évangile révélé », afin que vous soyez en mesure d'une part de découvrir un guide sûr – Marie Magdeleine - pour initier la dynamique du changement dans votre vie, et d'autre part avoir en main un outil qui va vous permettre de mesurer les dimensions vraiment phénoménales de cet auteur hors du commun : Maria Valtorta, une mystique dont le destin est devant nous. Elle marquera tout le 21^{ème} siècle de son empreinte.

Je m'efforcerai de partager avec vous, tout ce qu'une très longue pratique et méditation des écrits de Maria Valtorta m'a permis de découvrir, et qui est de nature à développer fortement votre humanité et votre cœur. Je le ferai en collant au contenu de ses écrits ; il s'agit là de textes voulus par Dieu, dont la simple lecture, est de nature à vous guérir, à vous donner la paix, à vous proposer les ressources nécessaires pour enclencher en vous, comme Marie Magdeleine, la dynamique du changement. *Le contenu de tous ces écrits de Maria Valtorta a été validé par Dieu.* La preuve se trouve dans le fait que toutes les visions de la vie de Jésus, qui lui ont été données, pendant plusieurs années, *ont été écrites par elle, dans le désordre.* Ce n'est qu'à la fin de cette aventure extraordinaire, *que Jésus Lui-*

même, Lui a indiqué, dans quel ordre, elle devait les classer.

Ouvrez ces livres, lisez, et vous comprendrez quelle « Force est à l'œuvre dans ces pages, aux côtés de Maria Valtorta, pour vous guérir et vous montrer le chemin du renouveau et du développement personnel, dans toute votre vie. Au centre de votre être, il y a votre cœur. Votre cœur c'est tout ! Marie Magdeleine saura faire de vous, comme elle, des vivants, des « aimants », pour toujours.

PS : pour en savoir plus sur Maria Valtorta, vous pouvez consulter le site www.maria-valtorta.org qui lui est entièrement dédié et qui est très documenté, ou lire l'ouvrage du Père Gabriel M Rochini : « La Vierge Marie dans l'œuvre de Maria Valtorta ». Vous comprendrez mieux pourquoi les plus grands théologiens sont ahuris, quand ils découvrent le contenu de l'œuvre monumentale de Maria Valtorta.

INTRODUCTION

La découverte de la vraie histoire de Marie Magdeleine sera pour vous comme une révélation.

La conversion de Marie Magdeleine est l'un des trois plus grands miracles connus de Jésus ;

Le premier est la résurrection de Lazare ;

Elle a fait grand bruit à Jérusalem ; pas seulement parce que Lazare était l'un des notables les plus riches de la ville - la moitié de Jérusalem lui appartenait - mais aussi et surtout, parce que, tout le monde savait, dès avant sa mort et sa mise au tombeau, que son corps était déjà décomposé. Il avait eu en effet une maladie rare et cruelle, très douloureuse, qui ressemble à la lèpre, et entraîne, du vivant du malade, - alors qu'il est encore pleinement conscient de ce qui lui arrive - une décomposition du corps, bien avant la mort. L'odeur de putréfaction insupportable de ce corps malade et corrompu, était perceptible depuis la route qui passait devant la demeure de Lazare. C'est à cause de la putréfaction avancée, et de l'état lamentable de son corps, après son agonie difficile, qu'il avait été nécessaire de l'envelopper entièrement, avec des bandelettes, comme il est précisé dans les évangiles - pour manipuler son corps pourri avant l'heure - contrairement aux usages des Juifs de l'époque ; par exemple pour la mise au tombeau de Jésus, on ne parle pas de bandelettes mais d'aromates, de linges et de linceul.

De toute évidence, il s'agissait là sans aucune contestation possible, d'un très grand miracle ; la résurrection d'un corps que tout le monde savait, déjà décomposé, bien avant la mort, et mis au tombeau depuis quatre jours. Ce miracle de Jésus s'adressait aux plus hauts personnages du Temple de Jérusalem. Il répondait à un défi, lancé à Jésus, par les scribes et les pharisiens les plus endurcis, les plus incrédules, du Temple ; Ils refusaient de croire que Jésus était capable de ressusciter les morts. Pour eux, tout cela n'était que de la supercherie, de la mascarade. Ils demandaient pour croire, que Jésus ressuscite, devant eux, un corps déjà décomposé, purulent. C'est-à-dire un corps mis au tombeau depuis plus de trois jours : pour les Juifs, la décomposition irréversible, des cadavres commence le troisième jour après le décès. Or, dans le cas de Lazare, - et les prêtres du Temple avaient pu le constater, eux-mêmes, en venant sur place, dans sa demeure, pour lui rendre un dernier hommage cauteleux -, son corps avait commencé à se décomposer de son vivant : toute sa maison exhalait alors une odeur pestilentielle, que les aromates et parfums, ne

parvenaient pas à masquer. Cette odeur insoutenable de pourriture, était perceptible à l'extérieur, dans le jardin, dès l'entrée de la propriété. Seul le grand amour, l'abnégation de ses sœurs, Marthe et Marie Magdeleine, permettait de lui prodiguer encore des soins. Tous les habitants de Béthanie, où habitait Lazare, étaient au courant du drame terrible qui se passait dans cette demeure.

Au cours de ses trois années d'évangélisation en Palestine, Jésus a ressuscité de nombreuses personnes. Il a raconté à sa servante Maria Valtorta, comment il s'y prenait. Il ne ressuscitait pas les morts avec sa Parole. Il les ressuscitait avec son Souffle ; Souffle qui était Souffle de Dieu. Souffle qui était âme. Il leur rendait leur âme, en soufflant sur leur visage. C'est pour cela qu'il n'a pas pu ressusciter son ami Lazare, qui était déjà enseveli. Il a alors demandé l'aide de son Père et l'a remercié, publiquement, à l'avance, devant le tombeau, ouvert sur son ordre, le quatrième jour. La résurrection de Lazare, qui montrait de manière éclatante que **Jésus est Dieu**, n'a pas changé les cœurs de pierre des pharisiens. Mais ressusciter les morts est une chose facile pour Dieu ; Il suffit qu'il le décide, qu'il le veuille.

Le deuxième plus grand miracle de Jésus,

a été la guérison de l'aveugle-né : Bartholmaï. Ce grand miracle qui a eu lieu, après la résurrection de Lazare, a fini de bouleverser, comme un bâton remué avec acharnement, dans une fourmilière, toutes les familles, tous les milieux de Jérusalem, jusqu'au Temple.

La question se posait clairement, et chacun devait y répondre, avec son cœur : comment un homme qui n'a pas Dieu avec lui, peut-il faire de pareils miracles incontestés et incontestables qui amènent les hommes à remercier et à louer Dieu publiquement ?

Absolument tout le monde à Jérusalem, connaissait l'histoire de ce jeune infirme de naissance et de sa famille. Il n'avait pas d'yeux du tout : son front rejoignait directement ses joues. Et ses parents, très pauvres, étaient méprisés de tous ; On pensait en effet, dans la mentalité de l'époque, qu'ils avaient certainement fait un très grand péché, pour être ainsi punis par Dieu. Jésus devait lui donner deux yeux tous neufs, magnifiques, de la même couleur que les siens, simplement en lui mettant sur le visage de la boue faite avec sa salive, et en l'invitant à aller se laver, avec foi, à un bassin public. L'apparition soudaine, sur son visage, peu après la résurrection de Lazare, de deux yeux splendides, de la même couleur que ceux de Jésus, - bleu marine - avait ébranlé à nouveau, les prêtres du Temple et toute la ville de Jérusalem. Absolument tout le monde connaissait cet infirme, et tout le peuple se demandait : comment un homme peut-il accomplir de tels prodiges, ne sont-ce pas là des signes envoyés par Dieu ? Peut-on encore en douter ?

Les prêtres, pour leur part, après avoir longuement interrogé le miraculé, devaient chasser Bartholmaï définitivement du Temple, en lui interdisant d'y mettre encore les pieds et en décrétant que tout cela ne pouvait se faire qu'avec l'aide du démon. Ils le mirent ainsi, une deuxième fois au ban de la société. Bartholmaï devint un proscrit : il ne fallait pas qu'en le voyant, les hommes louent Dieu et reconnaissent sa Toute-Puissance. Il fallait absolument que les hommes, en voyant Bartholmaï, continuent de voir la puissance de Satan à l'œuvre. Mais donner des yeux à un infirme de naissance, pour qu'il loue le Seigneur, c'est facile pour Dieu. Il suffit qu'il le décide.

Le troisième plus grand miracle de Jésus :

Il en est tout autrement, quand il s'agit de libérer une créature possédée par une multitude de démons. Dieu seul ne peut tout faire... car il se heurte, Lui le « Tout Puissant », à deux de ses plus belles créations : la liberté et la volonté données à l'homme. Une liberté que Dieu respecte infiniment. Dieu peut aider, mais Il est nécessaire que l'âme demande elle-même, sa libération, avec sa volonté. Jésus devait, avant de sauver, avant de pardonner, obtenir l'accord, l'adhésion de la volonté libre, de Marie Magdeleine.

Dieu ne peut pas nous sauver sans une décision libre de notre part.

Il doit être patient avec nous. Il doit s'abaisser. Il doit nous en prier... Il doit attendre, avec longanimité, notre oui ! C'est pour cela que le miracle de la conversion de Marie Magdeleine

est l'un des plus grands, des plus beaux de Jésus.

Tout au long de ces textes – extraits de son œuvre monumentale : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » - Maria Valtorta, une des plus grandes mystiques de tous les temps, nous entraîne dans le récit de cette conversion hors du commun. Et nous allons la suivre, en cheminant avec elle, dans ces trois ouvrages, sur la vraie vie de Marie Magdeleine, l'apôtre caché de Jésus. L'apôtre des apôtres.

Maria Valtorta nous livre, avec l'histoire de la conversion de la grande pécheresse juive, l'une des plus belles histoires d'amour jamais vécue dans le monde. Avec ces trois ouvrages, qui couvrent tous les cycles de la vie de Marie de Magdala – en six étapes -, vous allez contempler, comme de l'intérieur - pour votre édification et vous remplir de force et de confiance en vous-même -, les métamorphoses progressives, que « la volonté », ce levier puissant du changement, peut opérer dans une âme qui décide de suivre « La Volonté de Dieu sur elle » avec sa propre volonté régénérée par la Grâce.

La volonté, une arme redoutable, contre le malheur et la tristesse.

Elle peut nous faire sortir de notre cauchemar intérieur,

du carcan corrosif de nos égoïsmes, de nos dépendances diverses, du mirage dans lequel veut nous enfermer ce « monde » qui nous intoxique, nous bloque, nous manipule, nous emprisonne, nous vole notre vraie liberté, liberté qui est avant tout une liberté intérieure, une liberté du cœur qui veut aimer. La liberté de décider d'être bon et vrai coûte que coûte, et de vivre la liberté d'aimer Dieu et nos sœurs et frères, tous les jours de notre vie. Et en vivant cette liberté humaine jusqu'au bout, jusqu'à l'entrée dans « La Vraie Liberté » ; c'est-à-dire, La Liberté même de Dieu. Liberté qui est offerte à tous ceux qui ont en ligne de mire le but de toute vie humaine : la sainteté, quand l'heure est venue pour eux, de rendre des comptes à Dieu, en passant les portes de la mort.

Marie Magdeleine, c'est une héroïne ! C'est vrai ! Mais... ne nous trompons pas : notre vocation à tous est d'être, dans le quotidien de nos vies, des héros, comme elle : Ce que Marie Magdeleine a fait, tous, nous pouvons le faire... avec notre volonté, car notre vocation à tous, est de devenir des héros de l'Amour ! Des héros de la Confiance dans la Toute-Puissance de l'Amour... au-delà des apparences !

Dieu nous connaît mieux que nous-mêmes ; Nous sommes l'œuvre de son Cœur, l'œuvre de son Sang, l'œuvre de ses Mains. Nous sommes de Lui ; nous sommes de « Son Souffle ». Et, Il veut partager avec nous sa propre joie, une éternité de Bonheur... Si nous en prenons la décision. Si nous le voulons vraiment !

Souvenons-nous toujours, que ce n'est pas nous qui cherchons Dieu, mais que c'est d'abord et toujours Dieu, qui nous cherche le premier. Et que nous avons à nous laisser trouver, conquérir, aimer, par Lui.

Oui ! C'est d'abord Lui qui nous appelle, inlassablement ; angoissé et inquiet. Dès que nous nous tournons vers Dieu pour l'écouter et lui obéir – car il sait mieux que nous, tout ce dont nous avons besoin pour être parfaitement heureux : il est le Créateur. Nous ! De simples créatures, - Il se précipite pour nous prendre dans ses bras, comme Marie Magdeleine, car il connaît notre faiblesse, ainsi que tous les poisons que « le monde » et l'Ennemi des âmes, déversent sur nous, nous font ingurgiter, pour nous intoxiquer.

Et donc, par conséquent, nous sommes déjà – par ce simple mouvement intérieur du cœur - sur la route du salut : nos pieds restent sur la terre, mais notre âme vit déjà au Ciel. Elle est déjà dans les bras de Dieu. Un Dieu qui est toujours un Père pour ses enfants qui cherchent à tâtonner, dans le brouillard épais de ce monde, « la Terre Promise ». C'est-à-dire le Cœur de Jésus. N'ayons pas peur ! Faisons Lui confiance ! C'est Lui-même, qui mettra les aides nécessaires, sur notre chemin. Peut-être que ce livre sera l'un des bâtons qui vous conduiront vers Lui.

C'est l'une des révélations que contient cette série de trois ouvrages, sur Marie Magdeleine. Nous devons en être convaincu ;

Notre volonté éclairée est une arme terriblement efficace
contre le Mal qui nous ronge et nous empêche d'être heureux.

Si elle est malade, Jésus peut nous aider à la « guérir », la régénérer, pour que nous puissions décider, en filles et fils de Dieu que nous sommes, de nous libérer de nos esclavages.

Et ce cadeau fait à notre âme, cette libération offerte, est tellement puissante, que nous serons capables, - non seulement de nous sauver, mais aussi, par notre exemple, nos sacrifices, nos prières, la « lumière » qui va irradier de nous, - de devenir à notre tour de petits sauveurs, des créatures capables d'entraîner, à la suite du « Sauveur », nos sœurs et frères dont la foi, l'amour et la confiance en Jésus, seront réveillés, redynamisés.

On ne se sauve jamais tout seul.

Toujours un chercheur de Dieu nous regarde. Et il n'est jamais trop tard ; tous, nous pouvons, comme Marie de Magdala, nous libérer et redevenir les amis d'un Dieu angoissé de perdre ses enfants... pour toujours.

Ces pages, qui vous donnent aussi à lire plusieurs des écrits de Maria Valtorta – porte-parole de Dieu - vous invitent à un cheminement intérieur ; Elles contiennent une Force qui peut aider les esprits qui désirent raffermir leur volonté, changer de vie, à trouver la paix, dans la confiance en ce Dieu qui nous aime, d'un Amour Surpuissant et complètement déraisonnable.

Tout doit commencer par un raffermissement de la volonté
Et un développement de la vie intérieure, de la vie dans le cœur
afin de pouvoir affronter le monde, ses défis, ses tentations.

C'est ce qu'a fait, de manière radicale, Marie Magdeleine. Et elle veut nous entraîner à sa suite.

Tous ceux qui souffrent de la faiblesse de leur volonté, de conduites addictives, de phobies, de pulsions incontrôlables, d'infestation diabolique comme Marie Magdeleine, de sensualité excessive, de pulsions incontrôlables, et d'une soif exacerbée de pouvoir, trouveront une aide spirituelle précieuse dans ce livre. Ceux qui veulent orienter leur vie avec de vraies valeurs, doivent absolument lire cette histoire de Marie Magdeleine. Ils y trouveront « comme un chemin de guérison spirituelle », un chemin d'humanité vraie.

Marie Magdeleine, qui est toujours vivante et puissante sur le cœur de Dieu, - car elle sait exactement, ce qu'elle va faire, à la suite de chacune de nos victoires, qui seront aussi les siennes ; heureuse, comme à son habitude, elle va se traîner sur le sol, à genoux, le visage baigné de larmes de reconnaissance, pour toutes nos victoires obtenues par son intercession, pour venir baiser les pieds de Jésus, émue, bouleversée, par tant de bonté, pour elle, pour nous. - est un intercesseur et un guide précieux. Sa douloureuse histoire fait qu'elle sait de quoi elle parle. Elle sait qu'elle a été sauvée grâce aux prières constantes de son frère Lazare et de sa sœur Marthe, deux avocats puissants sur le cœur de Jésus.

Elle veut, elle aussi, comme eux, nous aider à vaincre nos démons intérieurs. Et elle nous dit :

Tout est possible à celui qui met sa volonté
au service d'une libération humaine et intérieure profonde.

Tous les paumés, les esclaves du monde, tous ceux qui veulent changer de vie, sont invités à faire ce qu'elle a fait, - et qui est décrit dans ces trois livres - pour se libérer. Quelle femme ! Quel exemple !

Nous entrons dans une période de l'histoire de l'humanité, où les chrétiens vont devoir livrer, un véritable combat au corps-à-corps, à mains nues, et en Eglise, avec des forces ténébreuses, toujours plus audacieuses et déterminées. Nous avons à devenir, des soldats de la Lumière, dans le quotidien de nos vies.

Sœur Lucie, la voyante de Fatima, confiait en 1956 au Père Fuentès : « ... Maintenant, il

faut que chacun de nous, commence, lui-même, sa propre réforme spirituelle. Chacun doit sauver non seulement son âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin... »

Dieu nous demandera des comptes, pour tous ceux qui ont croisé notre chemin,
et qui sont perdus à jamais.

Mon directeur spirituel, le Père Yves Gillot, aime à dire cette terrible et douloureuse parole, qui fait mal et effraie :

« Le grand dirigeant chinois, Mao Tsé Toung, celui qu'on appelle « le Grand Timonier » est venu en France pour y faire des études. Malheureusement pour l'humanité, au cours de son séjour, il n'a pas pu y rencontrer un seul chrétien. S'il avait rencontré un seul chrétien pendant son séjour en France, pour y faire des études, aujourd'hui, toute la Chine serait chrétienne. »

En suivant, avec Maria Valtorta, le chemin qu'a emprunté Marie Magdeleine, pour devenir une sainte, l'une des plus grandes disciples de Jésus, vous allez renouveler, fortifier, votre arme secrète essentielle, pour vous libérer de tous les carcans qui vous emprisonnent et veulent vous passer les anneaux au cou, aux poignets et aux pieds, vous emprisonner dans les fers de leurs esclavages :

votre volonté, éclairée et raffermie par Jésus.

Aucune force au monde, ne peut résister, à la volonté d'une âme, qui veut guérir, redevenir vivante, pour donner sa vie à Dieu et à ses sœurs et frères.

Les visions de Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps ? Lisez simplement, en restant ouvert et vous comprendrez, la force de ce message, sans la moindre erreur dogmatique, un message inspiré, - et parfois même **dicté au mot-à-mot** - par Dieu Lui-même.

Sachez simplement que Maria Valtorta, - véritable « Phénomène » pour les chercheurs et les scientifiques de tous les horizons, dont toutes les descriptions, détails et précisions, ont été validés par la science - alitée, presque grabataire, a reçu toutes ses visions, dans le désordre, au plus fort de la Seconde Guerre mondiale. Qu'elle a tout écrit à la main, - 15 000 pages - sur des centaines de cahiers, sans aucune rature. Ce n'est qu'à la fin de cette aventure inédite, que Jésus, lui a indiqué, Lui-même, dans quel ordre elle devait placer les différentes visions, récits et paraboles.

Je vous invite vivement à lire et à avoir chez vous, progressivement, l'ensemble de ses ouvrages qui sont des trésors.

Que Maria Valtorta, Marie Magdeleine, et surtout l'Esprit de Jésus, vous accompagnent, chaque fois que vous ouvrirez cet ouvrage, et lirez ces pages écrits en leur honneur ; ayez votre confiance en eux.

Oui ! Ayez confiance en eux !

C'EST TOUJOURS L'AMOUR QUI SAUVE ET GUERIT.

Si vous les lisez avec foi,
Ces trois livres peuvent être pour vous une source de vie, comme un médicament spirituel.
Ils vous permettront de développer à la suite de Marie Magdeleine, tout votre potentiel personnel.

Et ce n'est pas moi qui le dis prétentieusement, mais Jésus Lui-même :

Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir,
la vie de Marie de Magdala :

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 98.

Jésus dit :

« C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis-le, ô Maria ! Dis-le aux âmes qui n'osent venir à Moi... Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui

m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique par ces mots, que l'amour nous purifie.

L'amour et la bonté nous rendent purs.

Bonne lecture !

Dédicace :

A l'inspirateur de ces livres, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A ma fille Jessica, dont les souffrances, « la passion », ont été le terreau sur lequel ce livre s'est construit.

A mon protégé Enzo – quatre ans et demi – décédé du cancer dans la nuit du 31 décembre 2017, qui maintenant protège cette œuvre. A ma sœur d'amour, Nicole A décédée également et à tous les malades qui luttent contre le cancer. Ce livre est leur propriété.

A Maria VALTORTA, à qui je dois tant : Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre ; Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur » hors du commun. Dès 1952, elle a préparé une phrase pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. » Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes,

c'est-à-dire votre propre beauté.

PRECISION UTILE

La table des matières complète, de l'ensemble des parties et chapitres de ce Tome 3 se trouve en fin de volume.

Avertissement :

Les notes en « Arial normal 11 » sont de l'auteur. Elles visent à faciliter votre lecture, à vous donner des repères utiles, pour une meilleure compréhension du texte original de Maria Valtorta. Ce dernier est *toujours en Arial italique 12*.

Il arrivera que dans les extraits cités de Maria Valtorta, certains mots, certaines phrases soient soulignées ou en caractères gras : l'auteur par ce moyen souhaite attirer votre attention sur des points, particulièrement importants, en lien direct avec le sujet traité.

Nous parlerons aussi quelque peu, de Judas. Ces deux personnages, - Judas et Marie Magdeleine - contemporains de Jésus, sont antagonistes. Ils vont, tous deux, vous aider à comprendre les raisons qui expliquent qu'une âme soit en mesure ou non, de répondre à « l'Appel » du Seigneur.

Marie Magdeleine, c'est « La Pitié » du Père pour Jésus, sa Créature. « La Pitié » du Père pour son Verbe ; Jésus devait tellement souffrir de la présence de Judas à ses côtés ! Son cœur a été si cruellement torturé, profané, par cette intimité continuelle, avec cet apôtre indigne et pestilentiel, que son Père lui a donné comme un baume, une douceur, pour que tout le flot de cette amertume acide, ne tue pas Jésus avant l' « Heure fixée ». Et ce baume, cette douceur pour aider son humanité à tenir, c'était Marie Magdeleine. Elle devait aider Jésus – avec d'autres âmes choisies - à aller jusqu'au bout de sa « Mission », au bout de son calvaire, sans déprimer, avant le moment choisi par Dieu, de toute éternité, pour « Le Sacrifice ».

Jésus va ainsi pouvoir, avec le soutien de ces âmes ferventes et amoureuses, se consumer lentement, comme une vivante bougie... jusqu'au Calvaire, jusqu'à la mort sur la Croix. Jésus a raconté à d'autres mystiques, que pour lui donner du courage au moment de son agonie, l'ange de sa Passion lui avait montré, à Gethsémani, au début de sa Passion, au moment de la sueur de Sang, les visages de tous les « sauvés », jusqu'à la fin des temps. Marie Magdeleine a été comme un acompte de grâce, donné à Jésus. Elle est la plus grande convertie, la plus grande croyante, du temps de la vie humaine de Jésus.

Elle est comme un témoignage, l'une des preuves
de la Puissance et de l'Amour, sans limite de Dieu pour les pécheurs.

Elle est posée à côté de Jésus comme un acompte de miséricorde, afin que tous comprennent bien que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive... Mieux il veut faire de la pécheresse, du pécheur, sa fille bien-aimée, son fils bien-aimé. Marie Magdeleine, avec son parcours hors du commun, fait comprendre à l'homme pécheur, la détermination de Dieu à le sauver coûte que coûte.

Face à cette démonstration de volonté amoureuse, tous nous pouvons ainsi, dire que : si Jésus est allé au fond de l'abîme du péché, pour chercher Marie Magdeleine, et la ramener à la Vie, alors, si je l'appelle, c'est certain, il viendra aussi à mon secours.

TABLE DES MATIERES

CINQUIEME PARTIE

LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE.

LES SOUFFRANCES, LA MORT ET LA RESURRECTION DE LAZARE.

Résumé de la première partie.....	Page 15
Résumé de la deuxième partie	Page 16
Résumé de la troisième partie.	Page 17
Résumé de la quatrième partie.	Page 18
Jésus est à Béthanie pour les tabernacles. Lazare est très malade. Ses sœurs voudraient que Jésus le guérisse. Mais... ..	Page 21
Lazare est agonisant. Les pharisiens, comme une nuée de rapaces, S'abattent sur Béthanie, chez Lazare mourant.....	Page 26
Au moment de l'arrivée du messie, le peuple juif Était un peuple d'anti-Dieu	Page 35
La mort de Lazare. Dans son délire, il accuse Marie Magdeleine Des souffrances qu'elle a causées à toute sa famille.....	Page 39
Les funérailles de Lazare. Marie Magdeleine : « Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu... »	Page 48
La résurrection de Lazare. Avec son cri habituel : « Rabboni !" Marie sort de la maison en courant, Les bras tendus vers Jésus. »	Page 57
Jésus parle avec Marthe et Marie Magdeleine Après la résurrection de Lazare	Page 68
Réflexion de Jésus sur la résurrection de Lazare	Page 73
Dans la ville de Jérusalem et au Temple, Après la résurrection de Lazare. Le peuple juif était devenu un peuple d'anti-Dieu.	Page 77
Après la résurrection de Lazare. Jésus parle avec Lazare et Marie Magdeleine dans le jardin de sa résidence de Béthanie.	Page 82

Marie Magdeleine demande à Jésus l'impensable, l'impossible ;
mettre en elle un amour sans limite..... Page 88

Résumé de la première partie.

Au début de sa première année d'évangélisation, Jésus a fait la connaissance de Lazare et de Marthe, le frère et la sœur de Marie Magdeleine. C'est une illustre famille israélite qui a fait fortune dans le commerce. La moitié de Jérusalem leur appartient. Lazare est un homme honnête au grand cœur ; ainsi, quand son meilleur ami Simon le zélote, devient lépreux, il gère son patrimoine en son absence, avec l'aide de son serviteur qui lui est aussi resté fidèle. cependant, malgré sa grande fortune, il doit faire profil bas, car son autre sœur, Marie Magdeleine est une prostituée notoire, de luxe, qui vend ses charmes, à grands prix, aux hauts dignitaires, aux pharisiens et aux Romains. Elle connaît tous leurs vices, et leur vie double teintée d'une grande hypocrisie. Elle les méprise, et eux martyrisent sa famille ; Lazare et Marthe, deux innocents remplis de bonté.

Tout bascule cependant, quand Jésus promet à Lazare et à Marthe de sauver leur sœur. Ils entrent alors en prière, à la demande de Jésus. Mais pendant plus d'un an, rien ne se passe. Jésus ne reste cependant pas inactif. Il a l'occasion de rencontrer, Marie Magdeleine plusieurs fois. La première rencontre se passe sur le lac de Galilée lors d'une des toutes premières sorties, de Jésus avec le collège des apôtres ; les deux barques des apôtres manquent d'aborder des chaloupes de promenade, remplies de belles femmes palestiniennes et de Romains. A bord de l'une d'elles se trouve Marie Magdeleine. Au milieu des cris de frayeur et des injures, charnelle comme elle est, Marie Magdeleine, - experte en beauté et en prestance masculine -, est tout de suite fascinée par l'incroyable beauté de Jésus. On en parle peu, mais c'est un fait connu, que la beauté extraordinaire de Jésus et de Marie, qui étaient « la Beauté » Incarnée. Mais Lui, indifférent ... en apparence, au monde... ne jette aucun regard vers les beautés qui le regardent à quelques mètres, en riant et qui, espiègles, Lui lancent une rose magnifique pour attirer son attention. Mais Jésus semble perdu dans la contemplation de la beauté du lac. Marie Magdeleine ne devait plus jamais oublier ce visage. Le visage de Dieu. « La Sainte Face » de Jésus : Dieu incarné dans la chair.

Quelques mois après, Jésus prend la direction de Magdala, la ville de plaisir où habite Marie Magdeleine. Il pénètre, volontairement, d'un pas décidé, dans les quartiers huppés de la Magdala des riches. Soudain, les cris de détresse déchirants d'une mère et d'une épouse délirantes de douleur, transpercent l'air. Dans la maison de sa concubine, Marie de Magdala, un homme adultère est mourant, frappé au cœur par un amant romain jaloux. Jésus pénètre dans la maison. La rixe vient d'avoir lieu. Il fait transporter le mourant chez lui et y opère le miracle, pour empêcher sa famille de sombrer dans le désespoir. Jésus sait que cet homme va recommencer et que ce miracle est inutile pour lui.

Cet événement va bouleverser la tranquille cité de Magdala. Tous sont bientôt au courant du miracle et en parlent. Même Marie Magdeleine qui essaie de le cacher, en est ébranlée ; Elle a évité de justesse d'être la complice d'un crime. Pour elle il y a là comme un avertissement, un signe de Dieu, une invitation à se remettre en cause.

Après le choc de la vue de l'Amour Incarné sur le lac de Galilée, c'est le deuxième électrochoc pour Marie Magdeleine. Elle commence à prendre conscience, qu'elle vit dans les ténèbres, pour les Ténèbres... mais comment en sortir ?...

C'est alors qu'intervient le troisième électrochoc qui va la sauver : un soir...

Mais je n'en dis pas plus. Je vous laisse le découvrir...

Résumé de la deuxième partie.

Après les graves événements intervenus à Magdala ; un de ses amants, un homme marié, avait échappé à la mort, après avoir été frappé au cœur, dans une rixe avec un autre amant. Le combat s'était déroulé dans sa maison. Marie Magdeleine bouleversée, par l'intervention miraculeuse de Jésus à cette occasion, et son absence de mépris pour elle, se rend compte que son âme est pourrie ; elle est une femme en perdition. Il est temps de réagir : c'est maintenant ou jamais.

Elle décide alors de se remettre en cause et de passer à l'attaque, contre les démons qui la tiennent sous leur emprise. Son plan de bataille est simple : il lui faut pour lutter, de la pureté autour d'elle, pour la protéger d'elle-même, et l'aider à affermir sa volonté. Elle prend une première décision cruciale. Elle appelle auprès d'elle, sa sœur Marthe, une femme au cœur angélique, pour faire barrage aux tentations. Le combat peut alors commencer. Oui ! débute à partir de ce moment-là, son très dur combat intérieur, - avec sa volonté - contre les forces mauvaises qui la dominent. Elle se débat à l'intérieur d'elle-même. L'épuisement semble la gagner. Elle risque de sombrer dans la nuit et de perdre cette bataille... c'est à ce moment qu'elle entend sa sœur parler d'une prochaine réunion de Jésus ; Il va parler à la foule dans un endroit accessible pour elle. Et là son avenir bascule. Le soir venu, en cachette, seule, elle a été discrètement, écouter Jésus prêcher à la foule. Elle se tient, camouflée, tout près de Lui, derrière un muret. Mais Jésus sait qu'elle est là, tout près, blottie derrière Lui, à l'abri du muret. Et il va l'envelopper de douceur, de tendresse, de joie, à n'en plus finir. Il semble parler à la foule, mais en fait, il ne parle que pour elle, et elle le sait, elle le sent. Elle fond en larmes d'émotion, de libération et de joie.

Oui ! Le diamant de la belle « Parole de la brebis perdue », qui lui appartient, car dite que pour elle, la touche au cœur, la lave, la purifie, lui donne le pardon. Elle comprend que Dieu est Fort. Beaucoup, beaucoup plus Fort que tous ses péchés. Elle comprend que comme créature de Dieu, dans son repentir, elle ne marche plus sur le sol ; elle est comme portée sur les épaules de Dieu – Jésus lui explique que la brebis perdue est désormais en lieu sûr, sur ses épaules - par un amour d'une puissance i-ni-ma-gi-na-ble. Elle a la révélation de la Surpuissance énorme, incroyable de l'Amour de Dieu pour elle. Un amour déraisonnable, qui dépasse l'entendement. Dieu l'aime tellement, qu'il a quitté son Père, sa Mère, le Ciel, pour la chercher et la trouver. Elle est abasourdie, anéantie, par la découverte de cet Amour d'une Force telle, qu'elle reste là, en pleurs, effondrée derrière le muret, bouleversée, par la révélation de cet amour invraisemblable, d'une profondeur étourdissante, inimaginable. Elle a comme une illumination de sa conscience. Sa volonté en sort rafferme. **Elle est sauvée**. Elle décide alors de remettre sa vie à Jésus de manière spectaculaire. Elle Lui donne tous ses bijoux, Lui lave les pieds de ses larmes et les essuie de ses magnifiques cheveux blonds, dans une des maisons qu'elle fréquentait auparavant, comme prostituée et où Jésus se trouvait invité par un dignitaire de haut rang. Ce qui nous sauve, c'est notre repentir et la prise de conscience de la Surpuissance de l'amour de Dieu pour nous. Aucun péché ne peut résister à la Lumière de l'Amour Divin qui enveloppe et purifie le repentir.

Après ce coup d'éclat, elle disparaît. Secrètement, elle va à Nazareth, afin que la Mère de Jésus lui donne le mode d'emploi, pour répondre à Jésus avec un amour confiant, puissant et obéissant. Jésus expliquera à Marthe que cette conversion est sa victoire et celle de Lazare ; depuis plus d'un an ils prient avec ardeur, pour la délivrance de leur sœur...

Un livre qui vous fait découvrir une âme merveilleuse, et qui vous invite à découvrir la force et la beauté extraordinaire qui se cache en vous : à lire absolument !

Résumé de la troisième partie.

Après la spectaculaire conversion de Marie Magdeleine, Jésus décide, dès son arrivée dans le groupe des apôtres et des femmes disciples, de lui imposer un pèlerinage dans toutes les villes de plaisir qu'elle fréquentait auparavant pour ses activités de prostituées de luxe. Avec Marie Magdeleine, Jésus emploie une pédagogie choc, car il connaît les potentialités de cette âme ; Il sait toute la joie qu'elle est capable de donner à Dieu. Elle peut devenir une gemme de choix du Paradis, s'il la conduit avec douceur et d'une main de fer. Marthe compatissante comprend la gêne de sa sœur et essaie de plaider sa cause afin de lui éviter si tôt toutes ces humiliations et souffrances. Mais Jésus demeure inflexible.

Il commence ce pèlerinage d'un genre nouveau, par l'une des villes où elle a été la plus décriée, et où elle possède une très belle villa : Magdala. La nouvelle de sa conversion et de son intégration dans le groupe des disciples, à la suite de Jésus, a fait l'effet d'une bombe et s'est répandue comme une trainée de poudre dans toute la Palestine. Les pharisiens du Temple de Jérusalem voient là une occasion en or pour discréditer Jésus. Ce dernier veut, au contraire, dans une perspective d'évangélisation de la population, profiter de sa présence, pour mieux expliquer la force de résurrection présente dans toutes les âmes, et l'amour dû au prochain.

Un piège est même tendu à Jésus à Nazareth, son propre village natal, pour le confondre de désobéissance à la loi et de profanation de sa personne. Mais Jésus avec douceur, en profite pour leur expliquer longuement les Ecritures.

Marie Magdeleine souffre énormément de cette situation, mais Jésus, chemin faisant lui donne des consolations pour apaiser son âme ; c'est ainsi qu'elle a l'occasion d'apprendre le « notre Père » avec un enfant, de recevoir de précieux conseils de la Vierge pour mieux prier. Elle a même la joie d'amener à la foi en Jésus, un vieux romain libertin : Crispus. Surtout, **elle découvre chemin faisant la puissance et la profondeur du pardon de Jésus**. Elle en reste profondément bouleversée et reconnaissante.

Cependant, cette décision de Jésus, d'inclure Marie Magdeleine dans le groupe des disciples, n'est pas du goût de tous, surtout de Judas. A plusieurs occasions, il le fait savoir avec fracas. Il est désorienté ; Jésus correspond de moins en moins à sa vision du Messie. Il ne comprend pas pourquoi Jésus persiste à vouloir construire son royaume avec des nullités, des pauvres, les rebuts de la société. L'obliger à se déplacer dans toute la Palestine, avec son beau costume, suivi d'une prostituée c'est un comble. Il bout littéralement à l'intérieur. Judas est, de loin, le plus élégant du groupe. Il aime les couleurs vives qui attirent l'attention sur lui et lui donnent, de son point de vue, une grande prestance. Il exècre le mode de vie que Jésus lui impose, toujours le plus souvent à dormir à la belle étoile, à se déplacer sur les routes poussiéreuses à pied, par tous les temps, même lorsqu'il pleut. Cela l'insupporte. Jésus semble aimer souffrir... Mais pas lui enfin ! Ce

serait-il trompé sur Jésus ? Avec Lui, la vie de château est loin.

De plus, Marie Magdeleine est un danger permanent pour lui ; comme elle s'y connaissait bien en luxure auparavant, il a peur qu'elle découvre qu'il est lui-même un grand luxurieux. Chose très difficile à cacher, à une femme expérimentée.

Mais Marie Magdeleine est loin de toutes ces considérations. Elle se concentre sur Jésus, sur sa doctrine. Elle apprend à aimer, à devenir amour. Elle veut être digne de la confiance et de l'amour de Jésus. C'est la seule chose qui lui importe.

Notre héroïne commence dans cet état d'esprit, son parcours de conversion avec Jésus. Progressivement, elle va devenir une âme d'une beauté exceptionnelle, inimaginable. Suivons-la dans ses premiers pas vers la sainteté. Elle veut, elle peut nous entraîner à sa suite.

Résumé de la quatrième partie.

Après sa spectaculaire conversion, Jésus a entraîné Marie Magdeleine dans un pèlerinage d'un nouveau genre sur tous les lieux de plaisir et de débauche qu'elle fréquentait auparavant. Cette marche forcée à travers toute la Palestine avec Marie Magdeleine sur les talons, ne va pas être sans conséquence sur toute la structure du groupe apostolique et sur les disciples et les femmes qui accompagnaient Jésus.

Au fur et à mesure de leur progression sur le parcours que Jésus avait annoncé à l'avance, nous avons été amenés à nous interroger sur les raisons profondes de tous ces déplacements. Et c'est avec stupeur que nous avons découvert les dégâts, les révélations et les transformations opérés par cette marche à travers toute la Palestine. Au début, on pouvait croire raisonnablement que ce pèlerinage était avant tout destiné à consolider la récente conversion de Marie Magdeleine au Christ. A l'arrivée force a été de constater que ce pèlerinage avait impacté de manière profonde, tous les membres du groupe qui suivait Jésus.

Avec ce pèlerinage, nous comprenons mieux la pédagogie divine ; Jésus veut faire connaître à ceux qui le suivent, sa véritable « Mission », « La Mission » qui lui a été confiée par son Père : partir à la recherche des brebis perdues et ramener à Lui, tous ceux qui se sont trompés, tous les égarés. Et c'est justement cet objectif qui est la chose la plus difficile à faire admettre à ceux qui veulent le suivre. Jésus va leur faire découvrir que Marie Magdeleine est un « marqueur » ; **comprendre pourquoi Marie Magdeleine, - elle qui était « Le Scandale incarné » -, suit Jésus... C'est comprendre Jésus.** Et comprendre Jésus, c'est comprendre tout ce qui se passe dans le cœur du Père, « Un Père » amoureux et angoissé, qui ne veut qu'aucun de ses enfants ne soit perdu.

A la fin du tome 4, nous sommes entrés dans une meilleure compréhension du mystère de Judas et de tous les « Judas » de la terre, et aussi du mystère de la conversion spectaculaire de Marie Magdeleine. Nous quittons le livre 2 effarés, par les mystères de ténèbres, et éblouis par les mystères de lumière qui se cachent dans toutes les âmes. Comprendre Judas et comprendre Marie Magdeleine, c'est avoir en main les outils qui sont nécessaires à chaque femme et à chaque homme pour connaître le monde, comprendre son prochain et choisir son destin.

La très belle « Parole de l'eau », nous a dévoilés de manière magistrale, en nous

laissant les yeux écarquillés par la stupeur, l'incroyable puissance de résurrection que Dieu a cachée au cœur de chaque âme. Et Jésus ne nous montre pas seulement l'immensité de cette puissance, il donne aussi le code de la route, le mode d'emploi pour que chacun nous puissions devenir des ressuscités.

A la fin du livre 2, nous comprenons mieux pourquoi Jésus aime à dire que son plus grand miracle n'a pas été la résurrection de Lazare, après quatre jours passés dans les profondeurs de la mort, mais bien la résurrection de Marie Magdeleine, délivrée de sept démons enragés qui voulaient la détruire et croyaient avoir cause gagnée.

C'est avec étonnement et stupeur que nous apprenons que le but que Jésus donne à chaque âme, son objectif, ce n'est pas de retrouver la beauté, la virginité qu'elle avait quand elle est sortie vierge et parfaite, des mains du Créateur de toutes choses, **mais de se faire une âme encore plus belle que celle donnée par Dieu à l'origine.**

La lecture de ce livre 2 vous plongera dans l'étonnement, par la découverte de l'immensité de l'amour que Dieu vous porte, et la force cachée que vous avez en vous, pour conduire votre vie et aller vers votre destin : le Bonheur Eternel dans les bras de votre Père au Ciel. Vous découvrirez que vous êtes une beauté créée pour se tenir debout pendant toute l'éternité, devant « LA BEAUTE » qui vous aime d'un amour inénarrable, si puissant qu'il en est incompréhensible.

Mais dans la vie, il ne suffit pas d'avoir de la chance, il faut aussi avoir la volonté de la saisir, pour construire un avenir heureux pour les autres et pour soi... car on ne se sauve jamais tout seul.

C'est l'un des livres où éclate le mieux, l'extraordinaire beauté de l'âme de Marie Magdeleine, et la puissance du parcours qu'elle a accompli, en un rien de temps, de la mort spirituelle où elle était enfoncée, à la Vie pleine de lumière et de splendeur, au milieu de souffrances de toutes sortes, auprès de son Seigneur.

Ce livre 2 vous a donné aussi, un éclairage nouveau sur le mystère du « Mal » qui marchait avec eux, discrètement, sur les chemins de Palestine. Satan savait que Dieu allait envoyer « Un Sauveur », pour délivrer les hommes de son esclavage, de son étreinte monstrueuse. Il attendait cet homme, ce « sauveur » des hommes, avec impatience pour lui régler son compte rapidement. Dans les écritures, la date de la venue du sauveur sur la terre est indiquée de manière précise. Il connaissait donc ainsi le moment et « l'Heure ». Mais son orgueil colossal l'a aveuglé, l'a empêché de trouver Jésus plus tôt. Sachant ce qu'il avait fait à l'homme, « au commencement », conscient de l'état de misère dans lequel il l'avait installé, **il ne pouvait pas imaginer Dieu dans le corps d'un petit enfant**, cela aurait représenté pour Lui un anéantissement inouï, inimaginable de la divinité ; en effet, les hommes sans son intervention, n'auraient jamais eu d'enfance dans la chair comme les animaux.

Il nous faut bien comprendre que Dieu-bébé, Dieu-enfant, Dieu-adolescent, c'est déjà Dieu revêtu de toutes nos misères humaines. C'est déjà La Rédemption en marche. L'anéantissement de Jésus pour nous sauver, a été complet, absolument complet et atroce : un Dieu qui ne sait pas parler, qui ne sait pas marcher, qui ne peut se laver tout seul, un Dieu qui souffre parce que ses dents lui percent la gencive, un Dieu qui attrape les maladies infantiles de la petite enfance, tout cela nos cœurs endurcis, nos cœurs de pierre, le considèrent sans la moindre émotion.

L'adoration de Jésus-bébé donne la mesure de l'épaisseur du blindage que nous avons mis autour de notre cœur, pour le protéger. Lucifer lui-même a été ahuri, quand après son enquête à Nazareth il a compris ce qui s'était réellement passé au cours de ces trente dernières années.

Il recherchait inlassablement Jésus, parmi les illustres familles d'Israël et dans les palais princiers... Mais il ne fallait pas ; il était caché chez les humbles, parmi les petits, dans une région d'où il ne peut sortir rien de bon, une région habitée par des parias : la Galilée. Une région méprisée par les hauts personnages du Temple. Il était là, caché dans un village quelconque, dans une famille ordinaire et pauvre en Galilée, à Nazareth.

Cependant, quand Jésus se révéla au monde lors de son baptême, il décida de ne plus le lâcher et de mettre en œuvre les mailles du filet qui allait le prendre . Il ne s'agissait pas

pour lui de rater une affaire aussi importante. C'est avec soin qu'il choisit « le fils » qu'il allait mettre auprès de ce « Fils » pour le circonvenir et le livrer aux bourreaux qu'il avait remplis d'une haine satanique bien tassée, pour le mettre en pièces.

Il avait en tête l'histoire d'Adam et Eve ; il avait mis trois ans pour les circonscrire et les remplir de méfiance envers Dieu. Il allait faire de même avec celui-là ; **il fallait bien préparer son exécution**. Tout son plaisir satanique était d'ailleurs dans la préparation de son acte odieux. Après la mort de Jésus, il ne pourrait plus « jouir » autant, et avoir tous ces « orgasmes noirs » qui l'enfonçaient chaque fois un peu plus dans « sa Nuit infernale ».

En découvrant le « fils » de Satan, en analysant sa pensée corrompue, chargée de pus, la pitié envahira mieux votre cœur, pour tous ces malheureux, ces nombreux « Judas » de la terre, qui sont perdus définitivement pour le Ciel. Oui ! Définitivement, et par leur faute, avec leur volonté libre. Ils ne connaîtront jamais leur destin : le Bonheur éternel auprès de Dieu. Leur attitude, leur choix de la Nuit et de la Souffrance éternelle, est un Mystère de Ténèbres, que seul Dieu peut expliquer et dominer. Vous comprendrez cependant mieux le drame de ces âmes qui encore aujourd'hui, s'en vont vers la damnation éternelle et qui ont besoin que d'autres prient intensément pour elles. Comme Lazare et Marthe ont prié avec succès pour la conversion de leur sœur Marie Magdeleine.

Cheminant avec une ressuscitée pleine de lumière, comme Marie Magdeleine, vous serez plus en mesure de comprendre **l'engrenage visqueux** dans lequel ces malheureux sont happés, faute d'une vigilance suffisante, dès le départ. La découverte de la véritable raison de la présence du malheureux Judas auprès de Jésus va vous saisir d'admiration et d'amour pour votre Sauveur. Vous allez mieux comprendre ensuite **combien vous êtes aimés de Dieu**, combien il a du souffrir pour vous prouver son amour et vous sauver.

Enfin, la « Parabole de l'eau » vient comme un point d'orgue, à la fin du livre ; elle nous fait découvrir, le point d'appui de la résurrection spirituelle de Marie Magdeleine, de la résurrection spirituelle de toutes les âmes. **En quittant ce quatrième livre, vous saurez, ce que vous avez à faire, la décision que vous devez prendre, pour changer de vie, changer votre cœur**, y installer le Royaume de Dieu et continuer votre marche pour aller vers Dieu votre Père, en grandissant en sainteté.

A lire absolument !

**Jésus est à Béthanie pour les Tabernacles. Lazare est très malade.
Ses sœurs voudraient que Jésus le guérisse. Mais...
Jésus est là pour lui donner la force d'affronter la mort.**

Nous sommes dans la troisième année de la vie publique de Jésus. Jésus et le groupe apostolique arrivent à Béthanie après une marche très fatigante, sans pause. Jésus avait hâte d'être auprès de Lazare afin de lui donner la force d'affronter la mort. Lazare est très malade. Il sait qu'il va mourir. Il est résigné et serein. Marthe et Marie sont en larme pour accueillir Jésus. Toutes deux espèrent qu'il va faire quelque chose, qu'il va faire un miracle pour cette famille où il est tant aimé !.

Mais Jésus leur explique qu'il n'en sera rien. Elles doivent être courageuses et accepter la Volonté de Dieu. Il leur demande seulement de croire au-delà de toute espérance, de croire au-delà de tout ce qu'il est possible de croire. Elles ne doivent pas avoir la foi seulement... Elles doivent devenir la foi elle-même. Car elles vont voir des choses qu'elles ne pouvaient même espérer voir. Des choses qui dépassent tout entendement... Elles doivent avoir un seul axe de conduite : la fidélité au Seigneur.

Jésus leur dit :

« Je vous dis : ayez une foi sans bornes dans le Seigneur. Continuez de l'avoir malgré toute insinuation et tout événement, et vous verrez de grandes choses quand votre cœur n'aura plus de raison d'espérer les voir. »

Il leur pose la question : que dit Lazare ? et elles répondent :

« Ne doutez pas de la bonté et de la puissance de Dieu. Quoi qu'il arrive, Il interviendra pour votre bien et le mien, et pour le bien d'un grand nombre, de tous ceux qui, comme moi et comme vous, sauront rester fidèles au Seigneur. »

Jésus rentre dans la chambre de Lazare. Son état s'est nettement aggravé : « Dans son visage ravagé, ne resplendissent vivants que les yeux enfoncés, mais rendus lumineux, par la joie d'avoir là Jésus. Lazare est résigné ; il sait qu'il va mourir. »

**Jésus est recherché par les forces de l'ordre du temple.
Les prêtres son excédés. Ils veulent en finir avec Lui.
Trop c'est trop !**

La traque de Jésus a commencé. Ses ennemis perdent patience. Ils veulent en finir avec lui ; tout cela n'a que trop duré. Il faut faire taire Jésus à jamais, dé-fi-ni-ti-ve-ment. Ils cherchent Jésus partout. Et Jésus le sait. Il ne leur facilite pas la tâche. Son « Heure » n'est pas encore venue. Il est difficile à localiser car il se déplace sans cesse et rapidement. Ils préparent cependant des embuscades, avec l'aide de Judas, le traître, pour essayer de le saisir. Ils hésitent à s'emparer de Lui à Jérusalem, car ils craignent de déclencher une émeute. Lazare qui est bien informé de tout, ira jusqu'à dire à Jésus : « je suis heureux de m'en aller pour ne pas voir, impuissant comme je le suis pour la freiner, la haine qui grandit autour de Toi. »

Marie Magdeleine parle avec Jésus de ses peurs : « Je ne suis pas de celles qui ont peur des hommes, moi. Et maintenant, je n'ai même plus peur de Dieu. Je sais combien Il est bon pour les âmes repenties..." dit Marie, et elle le regarde de son regard d'amour. « Tu n'as peur de rien, Marie ? » demande Jésus. « Du péché... et de moi-même... J'ai toujours peur de retomber dans le mal. Je pense que Satan doit me haïr beaucoup. » « Tu as raison. Tu es une des âmes que Satan hait le plus, mais tu es aussi une des plus aimées de Dieu. Souviens-toi de cela. »

Lazare, tout alité, est au courant de la haine qui entoure Jésus. On veut le tuer. Il organise donc au mieux la protection de Jésus avec tous les moyens à sa disposition.

Observez comment Lazare a organisé la sécurité de Jésus pour le protéger de ses ennemis. Lazare dont la famille avait commercé beaucoup dans l'empire, était protégé directement par les romains. Aussi ses propriétés pouvaient être considérées comme des lieux d'asile pour Jésus. Les argousins du temple n'osaient pas s'y aventurer, de peur de dures représailles. Attaquer Lazare c'était attaquer Rome. « Le Père » avait tout prévu pour que Jésus soit en sécurité, jusqu'à ce que son « Heure » soit venue ...

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 7. Chapitre 180.

« Les verts de toutes nuances des campagnes qui entourent Béthanie se présentent à la vue dès que l'on a franchi le sommet de la colline et que l'on pose le pied sur son versant sud, qui descend par une route en zigzag vers Béthanie. Le vert argenté des oliviers, le vert bien marqué des pommiers, parsemé ici et là par les premières feuilles jaunes, le vert rare et plus jaunâtre des vignes, le vert foncé et compact des chênes et des caroubiers, mêlés au marron des champs déjà labourés et qui attendent la semence et au vert tendre des prés où pousse une herbe nouvelle et des jardins fertiles, forment une sorte de tapis multicolore pour celui qui d'en haut domine Béthanie et ses alentours. Et, se détachant sur le vert, plus en bas, les pinceaux des palmiers dattiers toujours élégants et qui rappellent l'Orient.

La petite ville d'Ensémès, groupée au milieu de la verdure et illuminée par le soleil qui va bientôt se coucher, est bien vite franchie et aussi la source abondante qui est un peu au nord de l'endroit où commence Béthanie, et puis voilà les premières maisons dans la verdure...

Ils sont arrivés après tant de chemin, de chemin fatigant et, malgré leur fatigue extrême, ils semblent reprendre des forces rien que par la proximité de la maison amie de Béthanie.

La petite ville est tranquille, presque vide. Beaucoup d'habitants doivent être déjà à Jérusalem pour la fête. Aussi, Jésus passe inaperçu jusque dans le voisinage de la maison de Lazare. C'est seulement quand il est près du jardin en friche de la maison, où il y avait tant d'échassiers, qu'il rencontre deux hommes. Ils le reconnaissent et le saluent et puis Lui demandent : "Tu vas chez Lazare, Maître ? Tu fais bien. Il est si malade. Nous en venons après lui avoir apporté le lait de nos ânesses, la seule nourriture que son estomac digère encore avec un peu de jus de fruits et de miel. Les deux sœurs ne font que pleurer, épuisées par les veilles et la douleur... Et lui ne fait que te désirer. Je crois qu'il serait déjà mort, mais l'anxiété de te revoir l'a fait vivre jusqu'ici."

"J'y vais tout de suite. Dieu soit avec vous."

"Et... tu le guériras ?" demandent-ils curieux.

"La volonté de Dieu se manifesterà sur lui, et avec elle la puissance du Seigneur" répond Jésus en quittant les deux, perplexes, et il se hâte vers le portail du jardin.

Un serviteur le voit et court Lui ouvrir, mais sans aucun cri de joie. Sitôt le portail ouvert, il s'agenouille pour vénérer Jésus, et il dit d'une voix attristée : "Tu tombes

bien, ô Seigneur ! Et veuille ta venue être un signe de joie pour cette maison éplorée. Lazare, mon maître..."

"Je le sais. Soyez tous résignés à la volonté du Seigneur. Il récompensera le sacrifice de votre volonté à la sienne. Va et appelle Marthe et Marie. Je les attends dans le jardin."

Le serviteur s'éloigne en courant et Jésus le suit lentement après avoir dit à ses apôtres: "Je vais près de Lazare. Reposez-vous car vous en avez besoin..."

Les deux sœurs se présentent sur le seuil, et elles ont du mal à reconnaître le Seigneur tant leurs yeux sont fatigués par les veilles et les larmes, et le soleil qui les frappe en face augmente la difficulté qu'elles éprouvent pour le voir. Pendant ce temps, d'autres serviteurs sortent par une porte secondaire à la rencontre des apôtres pour les emmener avec eux.

"Marthe ! Marie ! C'est Moi. Vous ne me reconnaissez pas ?"

"Oh ! Le Maître !" s'écrient les deux sœurs, et elles se mettent à courir vers Lui, se jetant à ses pieds, et étouffant difficilement leurs sanglots. Baisers et larmes tombent sur les pieds de Jésus comme autrefois dans la maison de Simon le Pharisien.

Mais cette fois Jésus ne reste pas raide comme alors pour recevoir la pluie de larmes de Marthe et de Marie. Maintenant il se penche et il touche leurs têtes, les caresse et les bénit par ce geste et les force à se lever, en disant: "Venez. Allons sous la tonnelle des jasmins. Pouvez-vous quitter Lazare ?"

Plus par signes que par paroles, tout en sanglots, elles disent que oui. Et ils vont sous le pavillon ombragé, sous le feuillage fourni et sombre duquel quelque tenace étoile de jasmin blanchit et exhale son parfum.

"Parlez donc..."

"Oh ! Maître ! Tu viens dans une maison bien triste ! Nous sommes abêties par la douleur. Quand le serviteur nous a dit : "Il y a quelqu'un qui vous cherche" nous n'avons pas pensé à Toi. Quand nous t'avons vu, nous ne t'avons pas reconnu. Mais tu vois ? Nos yeux sont brûlés par les larmes. Lazare se meurt !..." et les pleurs reprennent interrompant les paroles des deux sœurs qui ont parlé alternativement.

"Et je suis venu..."

"Pour le guérir ?! Oh ! Mon Seigneur !" dit Marie rayonnante d'espoir à travers ses larmes.

"Oh ! Moi, je le disais ! Si le Maître vient..."dit Marthe en joignant les mains en un geste de joie.

"Oh ! Marthe ! Marthe ! Que sais-tu des opérations et des décrets de Dieu ?"

"Hélas, Maître ! Tu ne vas pas le guérir ?!" s'écrient-elles ensemble en retombant dans leur peine.

"Je vous dis : ayez une foi sans bornes dans le Seigneur. Continuez de l'avoir malgré toute insinuation et tout événement, et vous verrez de grandes choses quand votre cœur n'aura plus de raison d'espérer les voir. Que dit Lazare ?"

"Il y a un écho de tes paroles dans les siennes. Lui nous dit : "Ne doutez pas de la bonté et de la puissance de Dieu. Quoi qu'il arrive, Il interviendra pour votre bien et le mien, et pour le bien d'un grand nombre, de tous ceux qui, comme moi et comme vous, sauront rester fidèles au Seigneur". Et quand il est en mesure de le faire, il

nous explique les Ecritures; il ne lit plus qu'elles désormais, et il nous parle de Toi, et il dit qu'il meurt dans un temps heureux parce que l'ère de la paix et du pardon est commencée. Mais tu l'entendras... car il dit aussi d'autres choses qui nous font pleurer aussi, plus que pour notre frère..." dit Marthe.

"Viens, Seigneur. Toute minute qui passe est dérobée à l'espoir de Lazare. Il comptait les heures... Il disait : "Et pourtant, pour la fête, il sera à Jérusalem et il viendra..." Nous, nous qui savons beaucoup de choses que nous ne disons pas à Lazare pour ne pas le faire souffrir, nous avons moins d'espoir, car nous pensions que tu ne viendrais pas pour échapper à ceux qui te cherchent... C'était ce que pensait Marthe. Moi non, car... si j'étais à ta place, je défierais les ennemis. Je ne suis pas de celles qui ont peur des hommes, moi. Et maintenant, je n'ai même plus peur de Dieu. Je sais combien Il est bon pour les âmes repenties..." dit Marie, et elle le regarde de son regard d'amour.

"Tu n'as peur de rien, Marie ?" demande Jésus.

"Du péché... et de moi-même... J'ai toujours peur de retomber dans le mal. Je pense que Satan doit me haïr beaucoup."

"Tu as raison. Tu es une des âmes que Satan hait le plus, mais tu es aussi une des plus aimées de Dieu. Souviens-toi de cela."

"Oh ! Je m'en souviens. C'est ma force ce souvenir ! Je me rappelle ce que tu as dit dans la maison de Simon. Tu as dit : "Il lui est beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé", et à moi : "Les péchés te sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix". Tu as dit : "les péchés". Non pas plusieurs, tous. Et alors je pense que tu m'as aimée, ô mon Dieu, sans mesure. Or, si ma pauvre foi d'alors, telle qu'elle pouvait surgir dans une âme appesantie par les fautes, a tant obtenu de Toi, ma foi de maintenant ne pourra-t-elle pas me défendre du Mal ?"

"Oui, Marie. Veille et surveille toi-même. C'est humilité et prudence. Mais aie foi dans le Seigneur. Il est avec toi."

Ils entrent dans la maison. Marthe va trouver son frère. Marie voudrait servir Jésus, mais il veut d'abord aller voir Lazare. Ils entrent dans la pièce dans la pénombre, où se consomme le sacrifice.

"Maître !"

"Mon ami !"

Les bras squelettiques de Lazare se tendent vers le haut, ceux de Jésus se penchent pour embrasser le corps de l'ami languissant. Un long embrassement. Puis Jésus recouche le malade sur les oreillers et le contemple avec pitié. Mais Lazare sourit. Il est heureux. Dans son visage ravagé, ne resplendissent vivants que les yeux enfoncés, mais rendus lumineux par la joie d'avoir là Jésus.

"Tu vois ? Je suis venu, et pour rester beaucoup avec toi."

"Oh ! Tu ne peux Seigneur. À moi, on ne dit pas tout, mais j'en sais assez pour te dire que tu ne le peux. À la douleur qu'ils te donnent, ils ajoutent la mienne, ma part, en ne me laissant pas expirer dans tes bras. Mais moi qui t'aime, je ne puis par égoïsme te retenir près de moi, en danger. Pour Toi... j'ai déjà pourvu... Tu dois changer d'endroit sans cesse. Toutes mes maisons te sont ouvertes. Les gardiens ont des ordres et de même les intendants de mes champs. Mais ne va pas séjourner

au Gethsémani, l'endroit est très surveillé. Je parle de la maison. Car dans les oliviers, surtout ceux du haut, tu peux y aller et par plusieurs chemins, sans qu'ils le sachent. Margziam, tu sais qu'il est déjà ici ? Margziam a été interrogé par certains alors qu'il était dans le pressoir avec Marc. Ils voulaient savoir où tu étais, si tu venais. L'enfant a très bien répondu: "Il est Israélite et il viendra. Par où, je ne sais pas, l'ayant quitté au Méron". Ainsi il les a empêchés de te dire pécheur et il n'a pas menti."

"Je te remercie, Lazare. Je t'écouterai, mais nous nous verrons souvent tout de même". Il le contemple encore.

"Tu me regardes, Maître ? Tu vois à quel point je suis réduit ? Comme un arbre qui se dépouille de ses feuilles à l'automne, je me dépouille d'heure en heure de chair, de forces et d'heures de vie. Mais je dis la vérité quand je dis que, si je regrette de ne pas vivre assez pour voir ton triomphe, je suis heureux de m'en aller pour ne pas voir, impuissant comme je le suis pour la freiner, la haine qui grandit autour de Toi."

"Tu n'es pas impuissant; tu ne l'es jamais. Tu pourvois aux besoins de ton Ami, dès avant qu'il n'arrive. J'ai deux maisons de paix, et je pourrais dire également chères : celle de Nazareth, et celle-ci. Si là-bas se trouve ma Mère, l'amour céleste pour ainsi dire aussi grand que le Ciel pour le Fils de Dieu, ici j'ai l'amour des hommes pour le Fils de l'homme, l'amour amical, plein de foi et de vénération... Merci, mes amis!"

"Ta Mère ne viendra jamais ?"

"Au début du printemps."

"Oh ! Alors, je ne la verrai plus..."

"Si. Tu la verras. C'est Moi qui te le dis. Tu dois me croire."

"Je crois à tout, Seigneur, même à ce que les faits démentent".

"Margziam, où est-il ?"

"A Jérusalem avec les disciples, mais il vient ici le soir, d'ici peu, désormais. Et tes apôtres, ils ne sont pas avec Toi ?"

"Ils sont à côté avec Maximin qui vient au secours de leur fatigue et de leur épuisement."

"Vous avez beaucoup marché ?"

"Beaucoup, sans arrêt. Je te raconterai... Pour l'instant, repose-toi. Je te bénis pour maintenant."

Et Jésus le bénit et se retire. »

Lazare est agonisant.

Les pharisiens, comme une nuée de rapaces, s'abattent sur Béthanie, chez Lazare mourant. Triomphants, devant la « fuite » de Jésus, qui a abandonné lâchement cette famille à son sort, Ils veulent vérifier, par eux-mêmes, la situation sur place. Une manière aussi de les humilier un peu plus.

Les pharisiens, en grande pompe, remplis d'une hypocrisie ravageuse et masquée, souterraine, se présentent dans la maison de Lazare, à Béthanie, pour prendre de ses nouvelles... En fait, Ils veulent voir Lazare de leur propre yeux – ils veulent vérifier par eux-mêmes - car, compte tenu de la nature de sa maladie, - il pourrit sur lui-même en dégageant une odeur infecte, pas possible, de putréfaction de toute sa chair et de son sang tous deux empoisonnés – ils soupçonnent les sœurs d'en cacher la vraie nature ; Ne serait-ce pas la lèpre ? Pourtant, en vérité, ils ont leurs espions partout. Même chez Lazare. De plus, ils ont interrogé le médecin de la famille à ce sujet. Non ! La vraie raison, c'est qu'ils ne veulent rater aucune occasion de faire mal et de jouir avec sadisme du mal qu'ils donnent aux autres. Le pouvoir, la puissance leur appartient : qu'on se le dise !

En eux-mêmes, ils pensent – on ne sait jamais ! - que si c'était le cas, si le diagnostic était erroné, l'occasion serait trop belle pour massacrer sauvagement toute la famille, saisir leurs biens et en finir avec eux une bonne fois pour toute. Ils sont une gêne pour le temple, car ils soutiennent Jésus trop ouvertement. S'ils pouvaient les éliminer tous les trois et récupérer toute leur fortune, ce serait un coup de maître. On ne sait jamais ! Ils viennent donc vérifier quand même sur place, par eux-mêmes, - Oui ! on ne sait jamais ! Mieux vaut vérifier. Les enjeux sont trop importants - bien que leurs espions intérieurs et extérieurs, les tiennent informés de tout ce qui se passe à Béthanie.

Marthe – qui les connaît bien et a peur, avec raison, de leur méchanceté – fragilisée qu'elle est, par tous ces événements qui se passent dans sa famille, depuis la conversion de sa sœur, - La conversion spectaculaire de Marie Magdeleine, le pèlerinage avec Jésus, la maladie de Lazare, la haine contre Jésus et sa famille... ça fait beaucoup à encaisser en quelques mois... - est terrorisée par leur arrivée. Elle fait profil bas et les accueille avec les égards dus à leur rang. Mais Marie Magdeleine alertée par les domestiques survient fort à propos, décidée et imposante. Tranchante, elle accepte, hautaine, que l'un deux voit Lazare. Evidemment, c'est le plus fourbe, le plus rusé et hypocrite, le plus haineux, Elchias, - une véritable et terrible vipère, aux crocs acérés et toujours très chargés de venin mortel. Toujours prêt à bondir pour donner la mort avec ses crocs toujours apparents - se propose pour venir au chevet de Lazare. Il sera de ceux qui décideront de la mort de Jésus lors de son jugement.

Lâchement, pendant l'absence de Marie et de Elchias, le reste du groupe, comme une meute de loups affamés et enragés par l'odeur du sang et de la mort qui rode dans cette maison, en profite lâchement, tous ensemble, pour encercler et torturer Marthe : ils veulent arriver à savoir où Jésus se cache. Ils la connaissent bien ; de tempérament plus faible et craintif Marthe, isolée entre leurs mains, elle peut plus facilement cracher le morceau. En ricanant comme des hyènes, sans la toucher, ils l'encerclent pour mordre son âme. Sans pitié, pareille à une nuée de vautours affamés, ils fondent sur elle pour la déstabiliser et avoir des renseignements sur Jésus pour aller l'arrêter où qu'il se trouve. Boursoufflés de haine contenue, Ils n'en peuvent plus de se cacher derrière une hypocrisie qui les étouffe ; ils lâchent enfin la vraie raison de leur visite... Ils veulent l'effrayer et aussi lui faire payer l'arrogance de cette insupportable Marie Magdeleine qui les connaît que trop bien et devant qui ils ne peuvent pas ruser comme à leur habitude.

Jésus avait ordonné aux sœurs de garder la foi et de ne l'appeler, de ne le faire chercher

qu'après la mort de Lazare. Mais ils veulent profiter de son isolement entre leurs mains pour tenter le tout pour le tout afin de savoir où est Jésus. Il se cache et ils ne savent pas où le trouver pour l'arrêter. Ils n'arrivent plus à localiser où est Judas. Ce dernier cadencé par Jésus n'a pu leur faire parvenir aucun message pour les renseigner. Sournoisement, ils conjuguent habilement leurs efforts pour la tenter, la casser, casser sa résistance : "Pauvre femme ! Mais nous t'aiderons... Nous te l'amènerons" dit Cornélius si tu nous dis où il se trouve.

Mais, manque de chance, leur stratagème est stoppé net par le retour d'Elchias et de Marie Magdeleine auprès d'eux. Elle les chasse alors de sa maison, sans ménagement. Sur le chemin du retour, Elchias dit triomphant, sa joie. Une joie chargée d'une cruauté monstrueuse ; Lazare en a pour son compte. Il est en très mauvais état. Il n'a pas la lèpre, mais il est en pleine décomposition. Il pourrit sur place, dans de grandes souffrances et une odeur pestilentielle qui envahit toute la demeure, malgré les aromates. **Il n'en réchappera pas. Sa mort est certaine...** Après ce sera plus facile de liquider ces deux femmes isolées et arrogantes, insupportables au possible. Il faut être patient pour avoir une vengeance encore plus terrible. Quelle racaille !

**A défaut de pouvoir mettre la main sur Jésus.
La vermine du temple est venue se soulager de leur venin
Sur le pauvre Lazare qui se meurt.**

Et voilà que la racaille du Temple vient en force chez Lazare dans un but qui n'est pas droit ; ils veulent humilier Lazare encore un peu plus. Ils savent que rien que de les voir va l'enfoncer encore un peu plus dans sa souffrance morale. Du temps où Marie Magdeleine était une pécheresse, théâtralement, dans la rue, ils secouaient leurs vêtements avec mépris, quand ils croisaient Lazare. Ils lui reprochaient de ne pas avoir le courage de tuer sa sœur de ses propres mains et de piétiner ensuite son cadavre. Ce qu'ils auraient fait eux, sans hésiter si de tels faits s'étaient passés dans leur famille.

On ne doit pas badiner avec les 613 préceptes.

Pardon ! Excusez-moi ! Je m'exprime mal :

Les autres ne doivent pas badiner avec les 613 préceptes.

Oui ! Les autres ! Car les 613 préceptes ne s'appliquent pas à eux, les grands de ce monde.

Ils viennent officiellement pour s'assurer de visu que Lazare n'a pas une lèpre qui leur aurait été cachée, et avoir ainsi un motif suffisant pour « ratiboiser », ratiboiser vraiment au ras du sol, cette famille insolente, qui soutient Jésus trop ouvertement.

Ils cherchent comment arriver à leur fin qui est d'éliminer Jésus ! Pour l'instant, Jésus se déplace sans arrêt. Il n'est jamais longtemps au même endroit. On ne connaît pas ses itinéraires, même pas Judas... c'est pour dire. Ils sont coincés : même Judas ne sait rien des déplacements de Jésus. C'est lui, Jésus, qui décide directement de tout ce qui concerne le fonctionnement du groupe apostolique. En désespoir de cause, n'ayant rien à se mettre sous la dent, Ils se projettent donc, en force, dans cette famille dans la douleur qui habite dans la proche banlieue de Jérusalem ... pour en faire le siège et peut-être savoir où est Jésus pour l'interpeller enfin !

Ils ne le savent pas encore, mais cette visite sera lourde de conséquences pour eux et pour les hauts dignitaires du peuple d'Israël du temps de Jésus. Manifestement, ils avaient des espions dans la maison de Lazare et aux environs. Ils savaient donc que Lazare n'avait pas la lèpre. Ils voulaient simplement en avoir une confirmation de visu, et surtout, jouir du spectacle de Lazare en pièces détachées.

Ils ont donc pu constater de leurs propres yeux, l'état lamentable de décomposition avancée du corps de Lazare, dès avant sa mort et sa terrible et douloureuse agonie. Ils ont été informés par leurs espions des conditions de préparation de l'ensevelissement de Lazare ; son corps était tellement pourri, qu'on ne pouvait plus le manipuler. C'est pour cela qu'on a

été contraint, contrairement aux usages en vigueur chez les juifs à l'époque, de l'envelopper complètement de bandelettes, comme une momie, afin de contenir le pus et la putréfaction à l'intérieur du corps. D'ailleurs, il était impossible de rester dans les environs de la maison, sans être incommodé par l'odeur de mort et de pourriture qui pénétrait même les murs. C'est pour cela aussi que Jésus à la résurrection de Lazare a exigé que l'on retire les bandes devant tout le monde. En présence donc de tous ses ennemis. Lazare quand il est sorti du tombeau ouvert, ne pouvait marcher. C'est la volonté de Jésus qui l'a porté, comme en lévitation au-dessus du sol, à l'extérieur du tombeau pour que l'on puisse lui retirer les bandelettes et le laver des impuretés, de sa pourriture, là, devant tout le monde. Donc il était pratiquement impossible de nier que Lazare était bien mort et qu'il était bien ressuscité devant eux et toute la population de Béthanie. Absolument impossible de le contester, tant il y a eu de témoins. Ils se sont retrouvés dans un piège. Piège aggravé par le miracle fracassant de Bartholmaï, l'aveugle-né qui avait précédé la résurrection de Lazare. Il faut savoir que Bartholmaï n'avait pas d'yeux du tout, son front arrivait directement sur ses joues. Tout Jérusalem connaissait ce pauvre gars qui mendiait dans les rues pour subsister. Ses parents, de pauvres malheureux étaient méprisés de tous ; il était évident, dans la mentalité de l'époque, qu'ils avaient fait quelque chose d'atroce pour être ainsi punis par Dieu. Aussi l'apparition subite sur son visage de deux yeux magnifiques, de la même couleur que ceux de Jésus : bleu marine, avait remué tout Jérusalem comme un bâton plongé dans une fourmilière. Mais comment un homme qui n'a pas Dieu avec lui, peut-il faire de pareilles choses. Les prêtres du temple devaient décréter que cela avait été fait par un homme possédé par le Diable en personne. Ils devaient exclure une seconde fois Bartholmaï de la société, en lui interdisant de se présenter devant le temple. Ils craignaient qu'en le voyant le peuple loue Dieu. Vous devez bien retenir ce cas... C'est ce qu'on appelle pécher contre le Saint-Esprit. Pécher contre la Vérité. Là, c'est plus grave ; ce n'est pas seulement un péché contre Jésus, c'est un péché contre le Saint-Esprit... et les péchés contre le Saint-Esprit ne sont jamais pardonnés... Il faut le savoir !

Il était impossible de ne pas reconnaître, à ce moment-là que Jésus était Dieu.

C'est pour cela que vous devez vous attarder sur ce texte qui montre l'état de pourriture avancée, l'état de pourriture dégoulinante des élus d'Israël du temps de Jésus. Leurs âmes étaient dans un état de décomposition pire que celui du corps de Lazare. Ils ne se trompaient pas ; ils étaient Israël. Ils étaient en responsabilité au pouvoir – comme Adam pour toute l'humanité au commencement - C'est bien à eux que revenait l'autorité pour dire si Jésus était le Messie de Dieu. Et la vilénie que l'on découvre dans leur attitude, leurs propos, leur méchanceté est un poème de ténèbres sataniques.

**C'est terrible à dire : mais ils savaient que Jésus était le Messie.
En clair... ils savaient que Jésus était l'Homme-Dieu.
ils savaient qu'en tuant Jésus, qu'ils tuaient Dieu.
Ils le savaient au plus profond de leur cœur.**

**Oui ! Ils le savaient pertinemment !
C'est vraiment affreux !**

Je vous laisse méditer ces terribles paroles et en tirer toutes les conséquences
Sur ce qu'est l'homme, encore aujourd'hui !

Dans cet extrait de l'œuvre de Maria Valtorta, la différence nette de tempérament entre les deux sœurs de Lazare apparaît très nettement. Je vous laisse la découvrir à la fin de l'extrait.

A un moment dans le texte, un ancien amant de Marie Magdeleine présent, se place devant elle, provocateur et lui dit, parlant de son inconduite passée avec lui et d'autres et sa vertu perdue : « Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie. » retenez bien cette phrase, car elle est gravée en lettres de feu, dans le cœur de tous les hommes-monstres qui s'emparent de la virginité des femmes sans aucune contrepartie, les entraîne dans la luxure uniquement pour les salir. Ils ne perdent rien à attendre. Dieu a de la mémoire. Il les observe les bras croisés sur sa poitrine. Le temps lui appartient. Rira bien qui rira le dernier... Un jour ils ne pourront plus rire du tout !

C'est vraiment une bande d'individus ignobles ; comme ils savent que Marthe à l'esprit faible ne pourra leur tenir tête, mais que la plus grande résistance viendra de Marie Magdeleine qui a hérité de l'audace et du courage de son père, ils ont emmené avec eux, un ancien amant de Marie Magdeleine, dans sa maison, pour lui rabaisser le caquet, et la faire baisser en pression contre eux. La seule présence, au milieu des prêtres de Dieu, de cet hérodien, ancien amant de Marie Magdeleine, dans le groupe qui vient à Béthanie montre que leurs motivations ne sont pas droites.

Mais les pauvres, ils ne savent pas que Jésus a blindé complètement « sa sauvée », contre les attaques du « monde » d'où qu'elles viennent, et le malheureux hérodien, se fait ramasser à la petite cuillère par Marie Magdeleine. Tous restent stupéfaits par la franchise et l'audace de ses réponses. Ils sont déboussolés. Ils ne pensaient pas trouver une pareille résistance. Et cette résistance de combattante est une conséquence du « pèlerinage » que Jésus a imposé à sa protégée, pour l'endurcir, la préparer aux attaques inévitables du monde.

L'un deux médusé est obligé de dire : « Oh ! Tu es audacieuse, femme. Le Rabbi t'aura chassé plusieurs démons, mais il ne t'a pas rendue douce ! » dit un homme d'environ quarante ans. « Non, Jonathas ben Anna. Il ne m'a pas rendue faible, mais forte de l'audace de qui est honnête, de qui a voulu redevenir honnête et qui a rompu tout lien avec le passé pour se faire une nouvelle vie. »

Parlant de la vertu de Marie Magdeleine qu'il bafouait auparavant l'hérodien lui déclare en clair, qu'une femme de mauvaise vie restera toujours une femme de mauvaise vie. Il lui dit parlant de sa vertu : « Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie. » Ne nous y trompons pas, cette parole n'est pas humaine. C'est une parole diabolique, c'est une parole satanique.

Satan veut installer toutes les âmes qui ont fait une faute, toutes les âmes qui ont péché, dans un chagrin sans fin. Il veut les convaincre qu'elles sont perdues à jamais. Satan hait « La Miséricorde de Dieu ». Il a très, très peur de la « parabole de l'eau ». La parabole de l'eau contenue à la fin du livre 2 l'effraie terriblement. Il ne veut pas que tous les hommes sachent la puissance de résurrection que Dieu a cachée en eux, pour qu'ils aient toujours assez de pouvoir pour rendre leur âme encore plus belle que lorsqu'elle fut créée par Dieu. Satan ne veut absolument pas que les femmes et les hommes connaissent ce secret. Il veut qu'ils continuent à patauger, à se rouler dans la boue putride du « monde ». Il ne veut pas du repentir dans les cœurs, car il sait que le repentir chasse les démons des âmes et aspire la lumière de Dieu.

La doctrine satanique :

« Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie. »

La repentance pour les hommes : « Non ! ».

La conversion pour les hommes : « Non ! »

Le désespoir pour les hommes : « Oui ! »

Mais cet hérodien provocateur, qui va jusqu'à pénétrer dans la maison de Marie Magdeleine

pour continuer à l'humilier et à la harceler avec sa méchanceté, ne perd rien pour attendre. **Dieu a de la mémoire.** Il veut que ses enfants restent dans l'obéissance, la paix, la prière pour ceux qui les offensent et pardonnent. Il n'y a qu'un seul et terrible « Vengeur », pour les impénitents, les bourreaux de ses enfants :

« LUI ! DIEU ! »

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 2.

Vision du jeudi 19 décembre 1946.

« Bien que brisée de douleur et de fatigue, Marthe est toujours la maîtresse de maison qui sait accueillir et recevoir, en faisant honneur avec cette distinction parfaite de la vraie maîtresse de maison. Ainsi, maintenant, après avoir conduit toute cette compagnie dans une des salles, elle donne des ordres pour que l'on apporte les rafraîchissements qui sont d'usage et pour que les hôtes aient tout ce qui peut être de confort.

Les serviteurs circulent mélangeant des boissons chaudes ou des vins précieux et offrant des fruits magnifiques, des dattes blondes comme le topaze, du raisin sec, quelque chose qui ressemble à notre raisin de Damas, dont les grappes sont d'une perfection fantastique, du miel filant, le tout dans des amphores, des coupes, des plats, des plateaux précieux.

Et Marthe veille attentivement pour que personne ne soit laissé de côté, et même selon l'âge et peut-être les individus, dont les goûts lui sont connus, elle contrôle ce que les serviteurs offrent. Ainsi elle arrête un serviteur qui allait vers Elchias avec une amphore remplie de vin et une coupe, et elle lui dit: " Tobie, pas de vin, mais de l'eau de miel et du jus de dattes." Et à un autre: "Certainement Jean préfère le vin. Offre-lui le vin blanc de raisin sec." Et elle-même offre au vieux scribe Cananias du lait chaud abondamment sucré avec du miel blond en disant: "Ce sera bon pour ta toux. Tu t'es sacrifié pour venir, souffrant comme tu l'es, et par ce temps froid. Je suis émue de vous voir si prévenants."

"C'est notre devoir, Marthe. Euchérie - la mère de Lazare, Marthe et Marie était une princesse juive. Le père était gouverneur local de Syrie et comme tel protégé par les romains - était de notre race, une vraie juive qui nous a tous honorés."

"L'honneur à la mémoire vénérée de ma mère me touche le cœur. Je répéterai à Lazare ces paroles."

"Mais nous voulons le saluer, un si bon ami !" dit, faux comme toujours, Elchias qui s'est approché.

"Le saluer ? Ce n'est pas possible. Il est trop épuisé."

"Oh ! Nous ne le dérangerons pas, n'est-ce pas, vous tous ? Il nous suffit d'un adieu du seuil de sa chambre" dit Félix.

"Je ne puis, je ne puis vraiment pas. Nicodème s'oppose à toute fatigue et à toute émotion."

"Un regard à l'ami mourant ne peut le tuer, Marthe, dit Collascebona. Nous aurions trop de peine de ne pas l'avoir salué !"

Marthe est agitée, hésitante. Elle regarde vers la porte, peut-être pour voir si Marie

vient à son aide, mais Marie est absente.

Les juifs remarquent cette agitation et Sadoc, le scribe, le fait remarquer à Marthe: "On dirait que notre venue te trouble, femme."

"Non. Non, pas du tout. Comprenez ma douleur. Cela fait des mois que je vis près d'un mourant et... je ne sais plus... je ne sais plus me comporter comme autrefois aux fêtes..."

"Oh ! Ce n'est pas une fête ! dit Elchias. Nous ne voulions même pas pour nous tant d'honneurs ! Mais peut-être... Peut-être tu veux nous cacher quelque chose et c'est pour cela que tu ne nous montres pas Lazare et que tu nous interdis sa chambre. Eh ! Eh ! On sait ! Mais ne crains pas ! La chambre d'un malade est un asile sacré pour quiconque, crois-le..."

"Il n'y a rien à cacher dans la chambre de notre frère. Il n'y a rien de caché. Elle n'accueille qu'un mourant auquel ce serait pitié d'épargner tout souvenir pénible. Et toi, Elchias, et vous tous, vous êtes pour Lazare des souvenirs pénibles" dit Marie de sa splendide voix d'orgue, en apparaissant sur le seuil et en tenant écarté de la main le rideau pourpre.

"Marie !" gémit Marthe suppliante, pour l'arrêter.

"Rien, ma sœur, laisse-moi parler... Elle s'adresse aux autres: Et pour vous enlever tout doute, que l'un de vous — ce sera un seul souvenir du passé qui revient pour l'affliger — vienne avec moi si la vue d'un mourant ne le dégoûte pas et la puanteur de la chair qui meure ne lui donne pas la nausée."

"Et toi, tu n'es pas un souvenir affligeant ?" dit ironiquement l'hérodien - un ancien amant de Marie - , que j'ai déjà vu je ne sais où, en quittant son coin et en se mettant en face de Marie.

Marthe exhale un gémissement. Marie a le regard d'un aigle inquiet. Ses yeux lancent des éclairs. Elle se redresse hautaine, oubliant la fatigue et la douleur qui la courbaient, et avec l'expression d'une reine offensée, elle dit: "Oui, moi aussi je suis un souvenir. Mais non pas de douleur, comme tu dis. Je suis le souvenir de la Miséricorde de Dieu. Et en me voyant Lazare meurt en paix car il sait qu'il remet son esprit entre les mains de l'Infinie Miséricorde."

"Ha ! Ha ! Ha ! Ce n'était pas ainsi que tu parlais autrefois ! Ta vertu ! À celui qui ne te connaît pas, tu pourrais la mettre bien en vue..."

"Mais pas à toi, n'est-ce pas ? Au contraire, je la mets justement sous tes yeux, pour te dire que l'on devient comme ceux que l'on fréquente. Autrefois, malheureusement, je te fréquentais, et j'étais comme toi. Maintenant je fréquente le Saint et je deviens honnête."

"Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie."

"En effet le passé : toi, vous tous, vous ne pouvez plus le reconstruire. Vous ne pouvez pas reconstruire ce que vous avez détruit. Pas toi qui m'inspires du dégoût, pas vous qui au temps de la douleur avez offensé mon frère, et maintenant, dans un but qui n'est pas clair, voulez montrer que vous êtes ses amis."

"Oh ! Tu es audacieuse, femme. Le Rabbi t'aura chassé plusieurs démons, mais il ne t'a pas rendue douce !" dit un homme d'environ quarante ans.

"Non, Jonathas ben Anna. Il ne m'a pas rendue faible, mais forte de l'audace de qui

est honnête, de qui a voulu redevenir honnête et qui a rompu tout lien avec le passé pour se faire une nouvelle vie.

Allons ! Qui vient voir Lazare ?" Elle est impérieuse comme une reine, elle les domine tous par sa franchise, impitoyable jusque contre elle-même. Marthe, au contraire, est angoissée, elle a des larmes dans ses yeux qui fixent en suppliant Marie pour qu'elle se taise.

"Moi, je viens !" dit avec un soupir de victime Elchias, faux comme un serpent.

Ils sortent ensemble. Les autres s'adressent à Marthe : "Ta sœur !... Toujours ce caractère. Elle ne devrait pas. Elle a tant à se faire pardonner" dit Uriel, le rabbi vu à Giscala, celui qui a frappé d'une pierre Jésus (... le blessant douloureusement à la main ; Ils étaient une centaine qui voulaient lapider Jésus. Ce dernier avait du user de sa puissance pour traverser la meute en furie - lentement et majestueusement - après les avoir paralysé par sa volonté.) Marthe, sous le fouet de ces paroles, retrouve sa force et elle dit : "Dieu l'a pardonnée. Tout autre pardon est sans valeur après celui-là. Et sa vie actuelle est un exemple pour le monde." Mais l'audace de Marthe a vite fait de tomber et elle fait place aux pleurs. Elle gémit toute en larmes : "Vous êtes cruels ! Envers elle... et envers moi... Vous n'avez pas pitié, ni de la douleur passée, ni de la douleur actuelle. Pourquoi êtes-vous venus ? Pour offenser et faire souffrir ?"

"Non, femme. Non. Uniquement pour saluer le grand juif qui meurt. Pas pour autre chose ! Pas pour autre chose ! Tu ne dois pas mal interpréter nos intentions qui sont droites. Nous avons appris l'aggravation par Joseph et Nicodème et nous sommes venus... comme eux, les deux grands amis du Rabbi et de Lazare. Pourquoi voulez-vous nous traiter d'une manière différente, nous qui aimons comme eux le Rabbi et Lazare ? Vous n'êtes pas justes. Peux-tu peut-être dire qu'eux, ainsi que Jean, Eléazar, Philippe, Josué et Joachim, ne sont pas venus prendre des nouvelles de Lazare, et que Manaën aussi n'est pas venu ?..."

"Je ne dis rien, mais je m'étonne que vous soyez si bien informés de tout. Je ne pensais pas que même l'intérieur des maisons était surveillé par vous. Je ne savais pas qu'il existait un précepte nouveau en plus des six cent treize : celui d'enquêter, d'épier l'intimité des familles... Oh ! Excusez ! Je vous offense ! La douleur m'affole et vous l'exaspérez."

"Oh ! Nous te comprenons, femme ! Et c'est parce que nous avons pensé que vous étiez affolées que nous sommes venus vous donner un bon conseil. Envoyez chercher le Maître. Même hier sept lépreux sont venus louer le Seigneur parce que le Rabbi les a guéris. Appelez-le aussi pour Lazare."

"Il n'est pas lépreux, mon frère, crie Marthe bouleversée. C'est pour cela que vous avez voulu le voir ? C'est pour cela que vous êtes venus ? Non. Il n'est pas lépreux ! Regardez mes mains ! Je le soigne depuis des années et il n'y a pas de lèpre sur moi. J'ai la peau rougie par les aromates, mais je n'ai pas de lèpre. Je ne..."

"Paix ! Paix, femme. Et qui te dit que Lazare est lépreux ? Et qui vous soupçonne d'un péché aussi horrible que celui de cacher un lépreux ? Et crois-tu que, malgré votre puissance, nous ne vous aurions pas frappés si vous aviez péché ? Même sur le corps d'un père et d'une mère, d'une épouse et des enfants nous sommes

capables de passer afin de faire respecter les préceptes. Je te le dis, moi."

"Mais certainement ! C'est ainsi ! dit Archélaüs. Et maintenant nous te disons, pour le bien que nous te voulons, pour l'amour que nous avons pour ta mère, pour l'amour que nous avons pour Lazare: appelez le Maître. Tu secoues la tête ? Veux-tu dire que désormais c'est trop tard ? Comment ? Tu n'as pas foi en Lui, toi, Marthe, disciple fidèle ? C'est grave cela ! Commences-tu, toi aussi, à douter ?"

"Tu blasphèmes, ô scribe. Moi, je crois au Maître comme au Dieu vrai."

"Et alors, pourquoi ne veux-tu pas essayer ? Lui a ressuscité les morts... Du moins c'est ce que l'on dit... Peut-être ne sais-tu pas où il est ? Si tu veux, nous allons le chercher, nous allons t'aider nous" insinue Félix.

"Mais non !" dit Sadoc pour l'éprouver. "Certainement dans la maison de Lazare on sait où est le Rabbi. Dis-le franchement, femme, et nous partirons à sa recherche et nous te l'amènerons, et nous serons présents au miracle pour jouir avec toi, avec vous tous."

Marthe est hésitante, presque tentée de céder. Les autres la pressent alors qu'elle dit : "Où il est je ne le sais pas... Je ne le sais pas vraiment... Il est parti il y a plusieurs jours et il nous a salués comme quelqu'un qui part pour longtemps... Ce serait un réconfort pour moi de savoir où il est... Au moins de le savoir... Mais je ne le sais pas, en vérité..."

"Pauvre femme ! Mais nous t'aiderons... Nous te l'amènerons" dit Cornélius. "Non ! Il ne faut pas. Le Maître... c'est de Lui que vous parlez, n'est-ce pas ? Le Maître a dit que nous devons espérer au-delà de ce qu'il est possible d'espérer, et en Dieu seul. Et nous le ferons" tonne Marie qui revient avec Elchias, qui la quitte tout de suite et se penche pour parler avec trois pharisiens.

"Mais il meurt, à ce que j'entends dire !" dit l'un de ces trois qui est Doras.

"Et avec cela ? Qu'il meure ! Je ne m'opposerai pas au décret de Dieu et je ne désobéirai pas au Rabbi."

"Et que veux-tu espérer au-delà de la mort, ô folle ?" dit l'hérodien en se moquant d'elle.

"Quoi ? La Vie !" C'est un cri de foi absolue.

"La Vie ? Ha ! Ha ! Sois sincère. Tu sais que devant une mort véritable son pouvoir est nul, et dans ton sot amour pour Lui, tu ne veux pas que cela paraisse."

"Sortez tous ! Ce serait à Marthe de le faire, mais elle vous craint. Moi je crains seulement d'offenser Dieu qui m'a pardonnée et je le fais donc à la place de Marthe. Sortez tous. Il n'y a pas de place dans cette maison pour ceux qui haïssent Jésus Christ. Dehors ! À vos tanières ténébreuses ! Dehors tous. Ou je vous ferai chasser par les serviteurs comme un troupeau de gueux immondes." Elle est imposante dans sa colère. Les juifs s'esquivent, lâches à l'extrême, devant cette femme. Il est vrai que cette femme semble un archange irrité... La salle se désencombre et les regards de Marie, à mesure qu'ils franchissent le seuil un par un en passant devant elles, créent une immatérielle fourche caudines sous laquelle doit s'abaisser l'orgueil des juifs vaincus. La salle reste vide finalement. Marthe s'écrase sur le tapis et éclate en sanglots.

"Pourquoi pleures-tu, ma sœur ? Je n'en vois pas la raison..."

"Oh ! Tu les as offensés... et eux t'ont offensée, nous ont offensées... et maintenant ils vont se venger... et..."

"Mais tais-toi, sottte femmelette ! Sur qui veux-tu qu'ils se vengent ? Sur Lazare ? Auparavant ils doivent délibérer, et avant qu'ils décident... Oh ! On ne se venge pas sur un goulal ! Sur nous ? Et avons-nous besoin de leur pain pour vivre ? Nos biens, ils n'y toucheront pas. Sur eux se projette l'ombre de Rome. Et sur quoi alors ? Et même s'ils le pouvaient, ne sommes-nous pas deux femmes jeunes et fortes ? Ne pouvons-nous pas travailler ? Est-ce que peut-être Jésus n'est pas pauvre ? N'a-t-il pas été un ouvrier notre Jésus ? Ne serions-nous pas plus semblables à Lui étant pauvres et travailleuses ? Mais glorifie-toi de le devenir ! Espère-le ! Demande-le à Dieu !"

"Mais ce qu'ils t'ont dit..."

"Ha ! Ha ! Ce qu'ils m'ont dit ! C'est la vérité. Je me le dis moi aussi. J'ai été une immonde. Maintenant je suis l'agnelle du Pasteur ! Et le passé est mort. Allons, viens auprès de Lazare. »

Au moment de l'arrivée du Messie Le Peuple juif était devenu « un Peuple d'anti-Dieu ».

« Quelle parole atroce ! Terrible ! Affreuse à entendre ! Le peuple juif au moment de l'arrivée du Messie était « Un peuple d'anti-Dieu ». Mais n'est-ce pas là une parole excessive. Mais n'est-ce pas quand même aller trop loin. Israël, c'est Israël. Il faut avoir le sens de la mesure. On ne peut pas se laisser aller jusqu'à dire une chose pareille, une chose inaudible !

Mais cette parole insoutenable, ce n'est pas moi qui la dit, c'est Le Saint-Esprit d'Amour Lui-même, **dans l'ouvrage qu'il a dicté mot à mot** à sa servante Maria Valtorta : « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux romains ». Un trésor à lire absolument !

J'ai vu comment vous avez écarquillé les yeux lorsque je vous ai dit plus haut :

**C'est terrible à dire : mais ils savaient que Jésus était le Messie. En clair...
... ils savaient que Jésus était Dieu,
ils savaient qu'en tuant Jésus, qu'ils tuaient Dieu.
Ils le savaient au plus profond de leur cœur.**

Je vous laisse méditer ces terribles paroles et en tirer toutes les conséquences.

Aussi, il me semble utile de vous donner communication de l'extrait complet dont il est question plus haut, sans aucun commentaire de ma part.

Dans ce texte, l'Esprit-Saint d'Amour nous dévoile le mystère de l'incarnation du Verbe du Père. Toute cette réalité, de la Rédemption de l'humanité, que peu de personnes, à part l'apôtre Jean et Marie Magdeleine, avaient comprises du vivant de Jésus. C'est la connaissance de cette réalité hallucinante, de l'anéantissement complet et effrayant de Dieu dans notre chair, qui explique l'adoration, le respect, l'amour, qu'avaient les deux préférés, quand ils parlaient ou marchaient à côté de Jésus. C'est la connaissance qu'elle avait, du mystère secret du Verbe incarné dans notre chair, qui explique que Marie Magdeleine, n'hésitait pas à se jeter dans la poussière du chemin pour embrasser les pieds saints de Jésus, devant tout le monde. Elle était une des rares personnes pouvant dire à Jésus avec audace : « je sais qui tu es ! »

Mais nous, savons-nous qui est Jésus ?
Pouvons-nous sincèrement, audacieusement dire à Jésus
Les yeux dans les yeux : « je sais qui tu es ! »

Lisez ces pages pour mieux comprendre les attitudes d'adoration et d'amour de notre héroïne – qui savait le secret de Jésus - et la vague de haine énorme qui l'a submergé à la fin de sa vie, pour le faire taire à jamais...

L'Esprit-saint nous dit parlant du peuple juif : « Ces derniers étaient reconnus autrefois comme étant le « peuple de Dieu », mais au cours des siècles, et surtout les trois dernières années de la vie terrestre du verbe incarné, ils avaient changé au point de devenir un « peuple d'anti-Dieu ».

**Mais pourquoi Le Christ a-t-il dû autant souffrir pour nous sauver ?
Alors qu'une seule goutte de Son Sang aurait suffi !**

Maria Valtorta : « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux romains. » Leçon N° 26.
Romains 8.

Texte dicté à Maria Valtorta par l'Esprit-Saint :

« Dans son Corps Sacré, il a expié tous les péchés. Et pour que vous puissiez encore porter votre habit de noces, vêtements propre et décoré, Il s'est lui-même habillé de blessures, de meurtrissures, de douleurs perçantes et de sang.

Le courroux de Dieu l'a frappé ; le courroux causé par vos péchés, dont la série a commencé avec le Premier, qui a été le père de tous les autres, et finira avec le dernier qui sera commis. C'est sur son Corps innocent que la justice a cloué chaque faute, en l'éteignant. Comme un faon poursuivi par une bande d'archers, ainsi a-t-il été poursuivi par les flèches de Dieu afin que chaque péché soit expié par son sang. De la tête aux pieds, il n'était plus qu'une énorme blessure. Sa tête n'avait abrité que des pensées saintes, elle n'avait proclamé que des mots d'une sagesse, d'une justice et d'un amour sans égal. Ses pieds étaient les pieds du messager de paix de celui qui, pour venir, avait franchi des distances et descendu des vallées qu'aucun homme ne pourra jamais franchir ou descendre. En effet, il avait traversé la distance de l'abîme qui sépare la nature divine de la nature humaine, et descendu jusqu'à la plus profonde étroite et sombre vallée que le péché et la douleur du monde ont contaminée, une vallée si différente du Ciel : un espace sans bornes, tout lumière, pureté, harmonie, joie, selon des proportions qui dépassent toute conception humaine. Et cela pour enfin, après tant d'épreuves, tant de fatigues et de douleurs, aboutir sur une croix. De la tête au pied, il n'a été qu'une seule plaie.

Si les étoiles qui parsèment l'immensité du ciel ne peuvent être comptées, pareillement sont innombrables ses blessures. En effet, elles envahissent complètement l'Immense qui s'est emprisonné en lui-même dans un Corps d'expiation. Chaque blessure et chaque meurtrissure était la somme de beaucoup de blessures et de beaucoup de meurtrissures, et elles ont été supportées par celui qui, selon sa nature divine, n'était pas sujet à la souffrance et à la mort, mais qui avait accepté de devenir Homme afin d'expié les péchés du monde, faire les oblations qui rachètent toutes les impuretés, et connaître la douleur et la mort pour donner la Vie à ceux qui sont morts à la grâce, et pour donner à tous ceux qui se maintiennent fidèles à cette grâce, la paix des fils de Dieu sur la terre et la joie infinie de la gloire du Ciel.

Dieu le Père aurait pu se déclarer satisfait de sacrifices moins atroces et moins honteux que ceux de la flagellation et de la croix de son Fils bien-aimé, punitions réservées aux malfaiteurs et aux esclaves. La simple contrainte du Verbe lié à la chair, sa soumission aux nécessités de la nature humaine, son séjour parmi les pécheurs, les blasphémateurs, les faux adorateurs de dieu, parmi les luxurieux, les violents, et les menteurs, pour les sanctifier le temps de son séjour parmi eux, auraient pu satisfaire la divine justice.

Et même l'enseignement du Christ, à lui seul, aurait pu suffire pour la conversion de l'homme du désordre du péché à l'ordre de la loi. La fondation de la religion chrétienne aurait pu se faire par la seule permanence de l'Emmanuel en Palestine. D'autres, qui n'étaient que des hommes, ont fondé des religions qui ont survécu

pendant des siècles. A plus forte raison le Christ, Verbe de Dieu devenu Homme, aurait pu fonder la religion chrétienne le temps de son séjour parmi les hommes, vu qu'aucun maître n'était Maître au-dessus de lui. Ou encore, Dieu aurait pu choisir l'homme le plus juste et lui joindre temporairement l'Esprit de son Verbe de manière à ce que la nouvelle religion soit véritablement divine en raison de sa justice et de sa vérité.

Une seule goutte du sang de Jésus-Christ aurait pu suffire à effacer le péché originel ainsi que les autres péchés, et à racheter tous les hommes. Le sang qui a jailli pendant la circoncision du divin enfant aurait été entièrement suffisant, parce que le Fils de l'homme était l'Innocent, né de l'innocente Vierge Immaculée, et aussi parce qu'il n'était pas lié par le rite réservé aux descendants d'Abraham, membres du peuple juif. L'alliance entre le Fils de Marie et Dieu le Père n'était pas non plus obligatoire, puisque Jésus n'était pas un fils adopté, mais le Fils Unique du très-Haut, engendré par Lui.

Le Christ était homme, mais la Chair qu'il a assumée dans le temps n'a pas aboli la divinité en lui, si bien que les deux natures se sont unies dans sa Personne sans que l'une ou l'autre ne subisse de changement de substance. Par conséquent, le Christ, l'Homme-Dieu, était encore Dieu, toujours Dieu pendant son existence temporelle. Il était Un avec le Père et le Saint-Esprit comme avant l'Incarnation. Il était un vrai homme, né d'une femme par l'œuvre de L'Esprit-saint, sans concupiscence dans la chair, et non assujetti au péché originel ni à aucun péché de quelque nature soit-il.

Oh ! Bien sûr ! Ces gouttes de Sang divin auraient été suffisantes à racheter l'Humanité sans besoin d'un tel excès dans l'effusion de ce Sang ! Mais c'est justement dans le mystère de l'union réelle des deux natures en une seule personne, dans le mystère d'un Dieu anéanti, d'abord en sa chair et ensuite dans son immolation totale, que se trouve la mesure de l'immense amour divin et celle de la gravité du Péché. Aussi est-ce dans le mystère de la Résurrection qu'il vous donne la preuve irréfutable de la véritable personnalité de Jésus de Nazareth, le Christ, l'Emmanuel, Fils de Dieu et fils de l'Homme, sans possibilité de doute ou d'erreur. Parce que Dieu seulement pouvait se ressusciter Lui-même dans sa nature humaine et revenir à la vie dans un corps glorieux. Dieu seul pouvait ressusciter après une mort et une sépulture du genre que l'on sait, et ressusciter sans traces de blessures, sauf les cinq Blessures salutaires. Il était déjà « beau parmi les enfants des hommes », non seulement selon l'héritage acquis du côté de sa Mère, et du fait qu'il était exempt de tares conséquentes au péché, mais aussi par don divin, un don nécessaire à sa mission et à son but. Il était donc déjà beau, mais à cause de la beauté des corps glorifiés, il est devenu encore plus beau, plus majestueux et plus puissant.

Le moindre de ses actes : la restauration de la grâce chez l'homme déchu. Dieu le Père aurait pu accomplir tout sans passer par cet abîme d'anéantissement, par ce sommet de douleur qu'il a demandé à son Fils, pour que le Péché soit effacé et que le Ciel soit ouvert à nouveau aux fils adoptifs de Dieu. Mais quelles en auraient été les conséquences ? Des nouveaux péchés de rébellion, de désordre, d'orgueil,

d'endurcissement, de négation, auraient été sortie par le Rédempteur. Ainsi donc, son œuvre de Maître, de fondateur et de Sanctificateur des hommes aurait été nulle. L'humanité orgueilleuse, celle d'Israël en premier, aurait-elle courbé la tête devant la doctrine, la justice, les déclarations d'un homme, et d'un homme du peuple, du fils du charpentier, le charpentier de Nazareth ? Comment l'aurait-elle pu, du moment qu'elle ne s'est pas pliée devant les prodiges de sa Résurrection et de son Ascension ? Croyez-vous que le pouvoir d'un homme, même de l'homme le, plus saint, et à qui Dieu serait temporairement associé, croyez-vous que ce pouvoir aurait réussi à faire accepter une Religion si contraire, dans sa doctrine, à la triple sensualité qui mord, brûle et fait des hommes des insensés ? Est-ce qu'il aurait-été juste et convenable que la religion la plus parfaite fût prêchée et fondée par le simple fait de la permanence de l'Emmanuel en Palestine ? Est-il à croire que le monde se serait converti par l'enseignement d'un homme, même le plus sage ?

Ces suppositions ne sont ni possibles, ni justes, ni convenables. A aucune ne convient une réponse affirmative. L'homme, par ses chicanes, son incrédulité, ses scandales injustifiés, ses folies, ses ironies sottes et irrévérentes, aurait rendu cette religion impossible à pratiquer ;

Or la religion du Christ devait être universelle. Elle avait été prévue telle par la Pensée divine depuis l'éternité. Alors elle devait être appuyée, étayée et reconnue comme étant parfaite dans son unicité, perpétuelle jusqu'à la fin du temps, digne d'être suivie par tout le monde, et pas seulement par les citoyens de Palestine. Ces derniers étaient reconnus autrefois comme étant le « peuple de Dieu », mais au cours des siècles, et surtout les trois dernières années de la vie terrestre du verbe incarné, ils avaient changé au point de devenir un « peuple d'anti-Dieu ».

Par conséquent, si l'immolation du verbe n'eût pas été totale, il y aurait eu une disproportion beaucoup trop grande entre le péché et l'expiation, entre l'océan des péchés passés, présents et futurs de l'Humanité entière (depuis Adam jusqu'à la dernière personne vivante sur terre), et la mesure du sacrifice. »

La mort de Lazare.
Dans son délire, il accuse Marie Magdeleine en lui disant
les souffrances qu'elle a causées à toute sa famille.
Marie Magdeleine s'effondre comme une loque...

L'agonie de son frère Lazare, sera une épreuve terrible pour Marie Magdeleine. Perdant le contrôle de sa volonté qui veut aimer, Lazare va, dans son délire, laisser remonter à la surface de son âme toutes les humiliations, toutes les souffrances passées endurées à cause de « la pécheresse ». Il va dire à sa sœur... Ses quatre vérités, toute cette douleur, toute cette peine enfouie en lui, qu'il avait tenue cachée – par amour - dans ses profondeurs, durant toutes ces années.

Nicodème, le médecin de la famille, est présent pour ces derniers instants de Lazare afin d'essayer de la soulager avec des mixtures. Jésus, avant de quitter Béthanie, était resté un long moment avec Lazare, pour le soutenir dans son agonie qui était proche et lui donner les forces nécessaires pour traverser l'épreuve ultime de la mort. Puis il s'est retiré au loin ; dans un lieu tenu secret, à plusieurs jours de marche de Jérusalem. Il avait donné comme consigne aux deux sœurs de ne le faire appeler, de ne le prévenir, **qu'après la mort de Lazare.** Et d'assurer à ce dernier des funérailles grandioses.

Marthe aveuglée par la douleur et les terribles souffrances de son frère devait désobéir. En secret, elle a envoyé un serviteur à cheval prévenir Jésus que Lazare se meurt. Elle a posé cette démarche dans l'espoir que Jésus viendra le sauver à la dernière extrémité. Elle a fait cela à l'insu de Marie... Car cette dernière est déjà plus loin, plus élevée dans sa foi. Elle ne sait pas exactement ce que Jésus va faire, **mais elle est entrée déjà dans l'abandon, dans la confiance, dans l'obéissance à Dieu.** Dans l'abandon, dernière étape avant le don total et inconditionnel de sa vie entre les mains de Dieu. Et...

... la confiance, nous installe automatiquement dans l'obéissance.

la confiance nous fait faire le chemin inverse de celui qu'avait choisi Adam, « le révolté » qui avait écouté le « Révolté éternel ».

Lazare mourant rentre alors dans son ultime délire avant la mort. Toute la souffrance que lui a causée Marie remonte à la surface, comme un gigantesque tsunami de douleur qui monte de ses profondeurs, de douleurs jusque-là tenues cachées... Cette énorme vague s'abat sur Marie Magdeleine, qui s'effondre sur le sol comme une loque. Elle est toute en larmes devant l'avalanche de vérités, de vérités crues, sur son lourd passé, qui la frappe de plein fouet, pour la broyer, et **finir de détruire en elle, toute trace de péché.**

Cette souffrance brusque et inattendue va finir de la purifier, va lui donner aussi une force ex-tra-or-di-nai-re. Elle va **l'ancrer à jamais, dans le repentir** et effacer les traces qu'elle pourrait encore avoir de fierté et d'estime de soi. Elle subit là, **la troisième étape du calvaire**, du nettoyage très haute pression, qui va la conduire directement au Paradis de Dieu après sa mort : c'est Jésus lui-même qui viendra prendre son âme à son dernier soupir... sous nos yeux ébahis – voir à ce sujet la sixième partie dans ce livre.

Marie Magdeleine a en effet connu sept étapes douloureuses dans sa remontée ardue, vers le cœur du Père : 1) La lutte intérieure, contre les sept démons qui la possédaient, pour parvenir à faire entrer son cœur dans la conversion. 2) La confession publique de ses péchés dans la maison du pharisien Simon. 3) Le pèlerinage imposé par Jésus pour sa purification dans toutes les villes de péché qu'elle avait fréquentées. 4) La mort douloureuse de son frère qui s'était offert en holocauste pour sa rédemption. 5) Le spectacle atroce de la mort de Jésus sur la croix. 6) Son bannissement - en compagnie d'autres disciples - par les pharisiens, de Jérusalem. 7) son arrivée à Marseille puis, sa

retraite, suivie de sa mort, dans les bras de Jésus, dans une caverne isolée, difficilement accessible, que l'on peut visiter encore aujourd'hui, à la Sainte-Baume, dans le sud de la France.

Vers la fin de ce terrible réquisitoire que je vous laisse découvrir, le médecin relève Marie exsangue, pour l'amener au chevet de Lazare pour les derniers instants avant la mort. Et c'est enfin la fin de la torture, de la purification de Marie... Elle prend la dimension du mal dont elle est à l'origine. Et Lazare expire sur l'épaule de Marie qui lui donne un dernier baiser.

Le médecin recommande d'enterrer Lazare très rapidement, le jour même, car il est déjà tout décomposé. Le serviteur envoyé par Marthe à Jésus revient alors qu'elles veillent au matin Lazare entouré de bandages, car le corps était trop putréfié. Et Marthe, en entendant les paroles rapportées par le serviteur s'écrie :

« Cette fois le maître s'est trompé ? Regarde Lazare. Il est bien mort... Le Maître n'est plus la vérité... Il n'est plus... Dieu ! Tout ! Tout ! Tout est fini ! »

Marie se tord les mains. Elle ne sait que dire :

**La réalité est la réalité.
Mais elle ne parle pas.
Elle ne dit pas un mot contre son Jésus.
Elle pleure. Elle est vraiment à bout.**

Et ce cri de Marthe montre bien, combien pour tous, la mort de Lazare, le meilleur ami de Jésus en Palestine, était un test pour tous les juifs ;

**Oui ! Lazare était un test de la divinité de Jésus.
si Jésus qui sauvait tout le monde, si Jésus qui guérissait tous les malades,
si Jésus qui ressuscitait les morts, n'avait rien pu faire pour Lazare,
son meilleur ami,
s'il l'avait laissé mourir dans ces conditions odieuses,
c'est que réellement, on avait là,
la preuve incontestable que :**

Jésus n'était pas Dieu.

Décidément, l'enjeu autour de la mort de Lazare était vraiment considérable, colossal, pour Jésus. Tous ces événements étaient incompréhensibles. Personne ne comprenait le comportement de Jésus. Pourquoi s'est-il enfui loin de Jérusalem. Comment expliquer qu'il guérisse tout le monde, mais qu'il soit incapable de ne rien faire pour son meilleur ami, son plus fidèle soutien dans toute la Palestine. Jésus serait-il un lâche ? Quelqu'un dont les pouvoirs ne sont rien d'autre que du vent !

Tout le monde se perdait en interrogations.

Seuls les ennemis de Jésus comprenaient ce qui se passait : **Jésus était vaincu par une vraie mort.** Il ne pouvait plus continuer à jouer la comédie et à tromper les foules. Il avait pris la poudre d'escampette. Le peuple juif allait retrouver enfin ses vrais maîtres ; « l'establishment » tout puissant du Temple de Jérusalem. Enfin les « puissants » allaient pouvoir avoir à nouveau la paix, et dormir sur leurs deux oreilles. Ils n'auraient plus à gérer cet empêcheur de tourner en rond : Jésus.

En plus, pour faire bonne mesure, et finir de désarçonner tous les esprits, Jésus avait recommandé aux sœurs de faire pour Lazare des funérailles grandioses. Tout Jérusalem, tous les notables devaient être là. Mais pourquoi tout ça ? Lazare était mort, bien mort, mort

dans des conditions affreuses, avec une maladie dégoûtante. Tout était fini. On devait même courir, accélérer les choses pour que l'odeur de sa pourriture n'envahisse pas tout Béthanie.

**Manifestement, irrémédiablement,
Qu'on le veuille ou pas,
C'était la fin de tout !
Le rideau était tiré !**

Maria valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 4.

« Avez-vous pourvu ? ».

"Oui, oui, Nicomède" interrompt Marthe, et pour empêcher toute autre parole, elle dit : "Mais n'avais-tu pas dit que... d'ici trois jours... Moi..." Elle pleure.

"Je l'ai dit. Je suis un médecin. Je vis au milieu des agonies et des pleurs. Mais l'habitude de voir des douleurs ne m'a pas encore donné un cœur de pierre. Et aujourd'hui... je vous ai préparées... par un terme suffisamment long... et vague... Mais ma science me disait que la solution était plus rapide et mon cœur mentait pour vous tromper par pitié... Allons ! Soyez courageuses... Sortez... On ne sait jamais jusqu'à quel point les mourants entendent..." Il les pousse dehors, toutes en pleurs, en répétant : "Soyez courageuses ! Soyez courageuses !".

Près du mourant il reste Maximin... Le médecin aussi s'est éloigné pour préparer des médicaments, susceptibles de rendre moins angoissée l'agonie, que dit-il : "Je prévois très douloureuse."

"Fais-le vivre jusqu'à demain. Il va faire nuit. Tu vois, ô Nicomède. Qu'est-ce pour ta science de tenir une vie éveillée pour moins d'un jour ? Fais-le vivre !".

"Domina, je fais ce que je puis. Mais quand la mèche est à bout, il n'y a plus rien pour maintenir la flamme !" répond le médecin et il s'en va.

Les deux sœurs s'embrassent et elles pleurent désolées, et celle qui pleure le plus, maintenant, c'est Marie. L'autre a son espoir au cœur...

{ Marthe, dans sa détresse, désobéissant à Jésus, - qui avait demandé de ne le faire prévenir qu'après la mort de Lazare - a envoyé un serviteur à cheval, le prévenir que Lazare à toutes extrémités, se meurt }

La voix de Lazare arrive de la pièce. Forte, impérieuse. Elle les fait tressaillir, inattendue qu'elle est dans tant de langueur. Il les appelle : "Marthe ! Marie ! Où êtes-vous ? Je veux me lever, m'habiller ! Dire au Maître que je suis guéri ! Je dois aller trouver le Maître. Un char ! Tout de suite. Et un cheval rapide. Certainement c'est Lui qui m'a guéri..." Il parle rapidement, en marquant les mots, assis sur son lit, brûlé par la fièvre, cherchant à sauter du lit, empêché de le faire par Maximin qui dit aux femmes qui entrent en courant : "Il délire !"

"Non ! Laissez-le. Le miracle ! Le miracle ! Oh ! Je suis heureuse de l'avoir suscité ! Dès que Jésus a su. Dieu des pères, sois béni et loué pour ta puissance et ton Messie..." Marthe, tombée à genoux, est ivre de joie.

Pendant ce temps Lazare continue, toujours plus pris par la fièvre.

Marthe ne comprend pas que c'est la cause de tout : "Il est venu tant de fois me voir

malade, il est juste que j'aïlle le trouver pour Lui dire : "Je suis guéri". Je suis guéri ! Je n'ai plus de douleurs ! Je suis fort. Je veux me lever. Aller. Dieu a voulu éprouver ma résignation, on m'appellera le nouveau Job..." Il prend un ton hiératique en faisant de grands gestes : "Le Seigneur s'émut de la pénitence de Job... et Il lui rendit le double de ce qu'il avait eu. Et le Seigneur bénit les dernières années de Job, plus encore que les premières... et il vécut jusqu'à... ' Mais non, je ne suis pas Job ! J'étais dans les flammes et il m'en a retiré, j'étais dans le ventre du monstre et je suis revenu à la lumière. Je suis donc Jonas, et les trois enfants de Daniel..."

Le médecin survient, appelé par quelqu'un. Il l'observe : "C'est le délire. Je m'y attendais. La corruption du sang brûle le cerveau." Il s'efforce de le recoucher et recommande de le tenir, puis il retourne dehors, à ses décoctions.

Lazare se fâche un peu qu'on le tienne et entre-temps se met à pleurer comme un enfant.

"Il délire vraiment" dit Marie en gémissant.

"Non. Personne ne comprend rien. Vous ne savez pas croire. Mais oui ! Vous ne savez pas... À cette heure, le Maître sait que Lazare est mourant. Oui, je l'ai fait, Marie ! Je l'ai fait sans rien te dire..."

"Ah ! Malheureuse ! Tu as détruit le miracle !" crie Marie.

"Mais non ! Tu le vois, il a commencé à aller mieux à l'heure où Jonas a rejoint le Maître. Il délire... Certainement... Il est faible, et il a encore le cerveau obnubilé par la mort qui déjà le tenait. Mais ce n'est pas le délire que le médecin croit. Écoute-le ! Est-ce que ce sont des paroles de délire ?"

En effet Lazare dit : "J'ai incliné ma tête au décret de mort et j'ai goûté combien il est amer de mourir. Et voilà que Dieu s'est dit satisfait de ma résignation et me rend à la vie et à mes sœurs. Je pourrai encore servir le Seigneur et me sanctifier avec Marthe et Marie... Avec Marie!

Qu'est-ce Marie ? Marie c'est le don de Jésus au pauvre Lazare. Il me l'avait dit... Combien de temps depuis lors ! "Votre pardon fera plus que tout. Il m'aidera". Il me l'avait promis : "Elle sera ta joie". Et ce jour que j'étais fâché parce qu'elle avait amené sa honte ici, près du Saint, quelles paroles pour l'inviter au retour ! La Sagesse et la Charité s'étaient unies pour toucher son cœur... Et l'autre jour, qu'il me trouva à m'offrir pour elle, pour sa rédemption ?... Je veux vivre, pour jouir d'elle qui est rachetée ! Je veux louer avec elle le Seigneur ! Fleuves de larmes, affronts, honte, amertume... tout m'a pénétré et a tué ma vie par sa faute... Voici le feu, le feu de la fournaise ! Il revient, avec le souvenir... Marie de Théophile et d'Euchérie, ma sœur : la prostituée. Elle pouvait être reine et elle s'est rendue fange, une fange que même le porc piétine. Et ma mère qui meurt. Et ne plus pouvoir aller parmi les gens sans devoir supporter leurs mépris. À cause d'elle ! Où es-tu, malheureuse ? Le pain te manquait, peut-être, pour que tu te vendes comme tu t'es vendue ? Qu'as-tu sucé au sein de ta nourrice ? Ta mère, que t'a-t-elle enseignée ? L'une la luxure ? L'autre le péché ? Va-t'en ! Déshonneur de notre maison!"

Sa voix est un cri. Il semble fou. Marcelle et Noémi se hâtent de fermer hermétiquement les portes et de descendre les lourds rideaux pour atténuer la

résonance, alors que le médecin, revenu dans la pièce, s'efforce inutilement de calmer le délire qui devient de plus en plus furieux.

Marie, jetée à terre comme une loque, sanglote sous l'inexorable accusation du mourant qui continue : "Un, deux, dix amants. L'opprobre d'Israël passait de bras en bras... Sa mère mourait. Elle frémissait dans ses amours obscènes. Bête fauve ! Vampire ! Tu as sucé la vie de ta mère. Tu as détruit notre joie. Marthe sacrifiée à cause de toi. On n'épouse pas la sœur d'une courtisane. Moi... Ah ! Moi ! Lazare, cavalier, fils de Théophile... Sur moi crachaient les gamins d'Ophel !! "Voilà le complice d'une adultère et d'une immonde" disaient scribes et pharisiens et ils secouaient leurs vêtements pour marquer qu'ils repoussaient le péché dont j'étais souillé à son contact ! "Voici le pécheur ! Celui qui ne sait pas frapper le coupable est coupable lui aussi" criaient les rabbis quand je montais au Temple, et moi je suis sous le feu des pupilles des prêtres... Le feu. Toi ! Tu vomissais le feu que tu avais en toi car tu es un démon, Marie. Tu es dégoûtante. Tu es l'anathème. Ton feu prenait tous, car il était fait de nombreux feux et il y en avait pour les luxurieux qui paraissaient des poissons pris au tramail, quand tu passais... Pourquoi ne t'ai-je pas tuée ? Je brûlerai dans la Géhenne pour t'avoir laissée vivre en ruinant tant de familles, en donnant du scandale à mille... Qui dit : "Malheur à celui par qui vient le scandale" ? Qui le dit ? Ah ! Le Maître ! Je veux le Maître ! Je le veux ! Pour qu'il me pardonne. Je veux Lui dire que je ne pouvais pas la tuer parce je l'aimais... Marie était le soleil de notre maison... Je veux le Maître ! Pourquoi n'est-il pas ici ? Je ne veux pas vivre ! Mais avoir le pardon du scandale que j'ai donné en laissant vivre le scandale. Je suis déjà dans les flammes. C'est le feu de Marie. Il m'a pris. Il prenait tout le monde. Afin de donner de la luxure pour elle, de la haine pour nous, et brûler ma chair. Au loin ces couvertures, au loin tout ! Je suis dans le feu. Il m'a pris chair et esprit. Je suis perdu à cause d'elle. Maître ! Maître ! Ton pardon ! Il ne vient pas. Il ne peut venir dans la maison de Lazare. C'est une fosse à fumier à cause d'elle. Alors... je veux oublier. Tout. Je ne suis plus Lazare. Donnez-moi du vin. Salomon le dit : "Donnez du vin à ceux qui ont le cœur déchiré, qu'ils boivent et oublient leur misère et qu'ils ne se rappellent plus leur douleur". Je ne veux plus me rappeler. Ils disent tous : "Lazare est riche, c'est l'homme le plus riche de la Judée". Ce n'est pas vrai. Tout n'est que paille. Ce n'est pas or. Et les maisons ? Des nuages. Les vignes, les oasis, les jardins, les oliveraies ? Rien. Tromperie. Je suis Job. Je n'ai plus rien. J'avais une perle. Belle ! De valeur infinie. C'était mon orgueil.

Elle s'appelait Marie. Je ne l'ai plus. Je suis pauvre. Le plus pauvre de tous. De tous le plus trompé... Même Jésus m'a trompé. Car il m'avait dit qu'il me l'aurait rendue, et au contraire elle... Où est-elle ? La voilà. On dirait une courtisane païenne, la femme d'Israël, fille d'une sainte ! À demi-nue, ivre, folle... Et autour... les yeux fixés sur le corps nu de ma sœur, la meute de ses amants... Et elle rit d'être admirée et convoitée ainsi. Je veux réparer mon crime. Je veux aller à travers Israël pour dire : "N'allez pas chez ma sœur. Sa maison, c'est le chemin de l'enfer, et il descend dans les abîmes de la mort". Et puis je veux aller la trouver et la piétiner, car il est dit : "Toute femme impudique sera piétinée comme une ordure sur le chemin". Oh ! Tu as le courage de te montrer à moi qui meurs déshonoré, détruit par toi ? À moi qui ai

offert ma vie pour le rachat de ton âme, et sans résultat ? Comment je te voulais, dis-tu ? Comment je te voulais pour ne pas mourir ainsi ? Voici comment je te voulais : comme Suzanne, la chaste. Tu dis qu'ils t'ont tentée. ? Et n'avais-tu pas un frère pour te défendre ? Suzanne, d'elle-même, a répondu : "Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains que de pécher en présence du Seigneur", et Dieu fit briller sa candeur. Moi, je les aurais dites les paroles contre ceux qui te tentaient et je t'aurais défendue. Mais Toi ! Tu t'en es allée. Judith était veuve, et elle vivait seule dans sa pièce écartée, portant le cilice sur ses côtés et jeûnant, et elle était en grande estime auprès de tous parce qu'elle craignait le Seigneur, et d'elle on chante : "Tu es la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple parce que tu as agi virilement et que ton cœur a été fort, parce que tu as aimé la chasteté et qu'après ton mariage tu n'as pas connu d'autre homme. À cause de cela, le Seigneur t'a rendue forte et tu seras bénie éternellement". Si Marie avait été comme Judith, le Seigneur m'aurait guéri. Mais il ne l'a pas pu à cause d'elle. C'est pour cela que je n'ai pas demandé de guérir. Il ne peut y avoir de miracle là où elle est. Mais mourir, souffrir, ce n'est rien. Dix et dix fois plus, une mort et une mort pour qu'elle se sauve. Oh ! Seigneur Très-Haut ! Toutes les morts ! Toute la douleur ! Mais Marie sauvée ! Jouir d'elle une heure, une seule heure ! D'elle redevenue sainte, pure comme dans son enfance ! Une heure de cette joie ! Me glorifier d'elle, la fleur d'or de ma maison, la gentille gazelle aux doux yeux, le rossignol du soir, l'amoureuse colombe... Je veux le Maître pour Lui dire que je veux cela : Marie ! Marie ! Viens ! Marie ! Quelle douleur a ton frère, Marie ! Mais si tu viens, si tu te rachètes, ma douleur devient douce. Cherchez Marie !

C'est la fin ! Je meurs ! Marie ! Faites de la lumière ! De l'air... Je... J'étouffe... Oh ! Quelle chose je ressens !...".

Le médecin fait un geste et dit : "C'est la fin. Après le délire, la torpeur et puis la mort. Mais il peut avoir un réveil de l'intelligence. Approchez-vous, toi surtout. Il en aura de la joie" et, après avoir recouché Lazare, épuisé après tant d'agitation, il va trouver Marie qui n'a pas cessé de pleurer par terre en gémissant : "Faites-le taire !" Il la relève et l'amène au lit.

Lazare a fermé les yeux, mais il doit souffrir atrocement. Ce n'est que frémissement et contraction. Le médecin essaie de le secourir avec des potions... Il se passe ainsi un certain temps.

Lazare ouvre les yeux. Il paraît avoir oublié ce qu'il était auparavant, mais il est conscient. Il sourit à ses sœurs et cherche à prendre leurs mains, à répondre à leurs baisers. Il pâlit mortellement. Il gémit : "J'ai froid..." et il claque des dents en cherchant à se couvrir jusqu'à la bouche. Il gémit : "Nicomède, je ne résiste plus à la souffrance. Les loups m'écharnent les jambes et me dévorent le cœur. Quelle douleur ! Et si l'agonie est ainsi, que sera la mort ? Comment faire ? Oh ! Si j'avais le Maître ici ! Pourquoi ne me l'a-t-on pas amené ? Je serais mort heureux sur son sein..." il pleure.

Marthe regarde Marie sévèrement. Marie comprend son coup d'œil et, encore accablée par le délire de son frère, elle se trouve prise de remords. Elle se penche, agenouillée comme elle l'est contre le lit, pour baiser la main de son frère et elle

gémît : "C'est moi la coupable. Marthe voulait le faire depuis deux jours déjà. Mais je n'ai pas voulu, car Lui nous avait dit de ne le prévenir qu'après ta mort. Pardonne-moi ! Toute la douleur de la vie, je te l'ai donnée... Et pourtant je t'ai aimé et je t'aime, frère. Après le Maître, c'est toi que j'aime plus que tous, et Dieu voit que je ne mens pas. Dis-moi que tu m'absous du passé, donne-moi la paix..."

"Domina ! rappelle le médecin. Le malade n'a pas besoin d'émotions."

"C'est vrai... Dis-moi que tu me pardonnes de t'avoir refusé Jésus..."

"Marie ! C'est pour toi que Jésus est venu ici... et c'est pour toi qu'il y vient... car tu as su aimer plus que tous... Tu m'as aimé plus que tous... Une vie... de délices ne m'aurait pas... ne m'aurait pas donné la... joie dont tu m'as fait jouir... Je te bénis... Je te dis... que tu as bien fait... d'obéir à Jésus... Je ne savais pas... Je sais... Je dis... c'est bien..."

Aidez-moi à mourir !... Noémi... tu étais capable de... me faire dormir... autrefois... Marthe... bénie... ma paix...

Maximin... avec Jésus. Aussi... pour moi... Ma part... aux pauvres... à Jésus... pour les pauvres... Et pardonnez... à tous... Ah ! Quels spasmes !... De l'air !... De la lumière !... Tout tremble... Vous avez comme une lumière autour de vous et elle m'éblouit quand... je vous regarde... Parlez... fort..." Il a mis sa main gauche sur la tête de Marie, et il a abandonné la droite dans les mains de Marthe. Il halète...

On le soulève avec précaution pour ajouter des oreillers, et Nicomède lui fait prendre encore des gouttes de potion. Sa pauvre tête s'enfonce et retombe dans un abandon mortel. Toute sa vie est dans la respiration. Pourtant il ouvre les yeux et regarde Marie qui soutient sa tête, et il lui sourit en disant : "Maman ! Elle est revenue... Maman ! Parle ! Ta voix. Tu sais... le secret... de Dieu... Ai-je servi... le Seigneur ?..." Marie, d'une voix rendue blanche par la peine, murmure : "Le Seigneur te dit : Viens avec Moi, serviteur bon et fidèle, car tu as écouté toutes mes paroles et aimé le Verbe que j'ai envoyé".

"Je n'entends pas ! Plus fort !"

Marie répète plus fort...

"C'est vraiment maman !..." dit Lazare satisfait et il abandonne sa tête sur l'épaule de sa sœur...

Il ne parle plus. Seulement des gémissements et des tremblements spasmodiques, seulement la sueur et le râle. Insensible désormais à la Terre, aux affections, il sombre dans le noir toujours plus absolu de la mort. Les paupières descendent sur les yeux devenus vitreux où brille une dernière larme.

"Nicomède ! Il se laisse aller ! Il se refroidit !..." dit Marie.

"Domina, la mort est un soulagement pour lui."

"Garde-le en vie ! Demain Jésus est certainement ici. Il sera parti tout de suite. Peut-être il a pris le cheval du serviteur ou une autre monture" dit Marthe. Et s'adressant à sa sœur : "Oh ! Si tu m'avais laissée l'appeler plus tôt !" Puis au médecin : "Fais-le vivre !" lui impose-t-elle convulsée.

Le médecin ouvre les bras. Il essaie des cordiaux, mais Lazare n'avale plus.

Le râle augmente... augmente... Il est déchirant...

"Oh ! On ne peut plus l'entendre !" Gémît Noémi.

"Oui. Il a une longue agonie..." dit le médecin. Mais il n'a pas encore fini de le dire que, avec une convulsion de toute sa personne qui se cambre et puis s'abandonne, Lazare exhale le dernier soupir. Les sœurs crient... en voyant ce spasme, en voyant cet abandon. Marie appelle son frère, en le baisant. Marthe s'accroche au médecin qui se penche sur le mort et dit : "Il a expiré. Désormais il est trop tard pour attendre le miracle. Il n'y a plus à attendre. Trop tard !... Je me retire, Dominae. Je n'ai plus de raison de rester. Ne tardez pas pour les funérailles car il est déjà décomposé." Il abaisse les paupières sur les yeux du mort et dit encore en le regardant : "Malheur ! C'était un homme vertueux et intelligent. Il ne devait pas mourir !" Il s'incline vers les deux sœurs, qu'il salue. "Dominae ! Salve !" et il s'en va.

Les pleurs emplissent la pièce. Marie désormais n'a plus de force et elle se renverse sur le corps de son frère en criant ses remords, en demandant son pardon. Marthe pleure dans les bras de Noémi.

Puis Marie s'écrie : "Tu n'as pas eu foi, ni obéissance. Je l'ai tué une première fois; toi, tu le tues maintenant; moi, par mon péché, toi, par ta désobéissance." Elle est comme folle. Marthe la soulève, l'embrasse, s'excuse. Maximin, Noémi, Marcelle essaient de les ramener toutes les deux à la raison et à la résignation. Ils y parviennent en rappelant Jésus... La douleur devient plus ordonnée et, pendant que la pièce se remplit de serviteurs en larmes et que pénètrent ceux qui sont chargés de l'ensevelissement, on conduit les deux sœurs autre part pour qu'elles pleurent leur douleur.

Maximin qui les conduit dit : "Il a expiré à la fin du second temps de la nuit." Et Noémi : "Il faudra l'ensevelir dans la journée de demain, avant le coucher du soleil, car le sabbat arrive. Vous avez dit que le Maître veut de grands honneurs..."

"Oui. Maximin, à toi de t'en occuper. Moi je suis sotte" dit Marthe.

"Je vais envoyer les serviteurs à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches, et donner des ordres" dit Maximin qui se retire.

Les deux sœurs pleurent embrassées. Elles ne se font plus de reproches mutuels. Elles pleurent. Elles essaient de se reconforter...

Les heures passent. Le mort est préparé dans sa pièce. Une longue forme enveloppée dans des bandes sous le suaire.

"Pourquoi déjà recouvert ainsi ?" s'écrie Marthe, qui en fait des reproches. "Maîtresse... Son nez était une puanteur et quand on l'a remué, il a rejeté du sang corrompu" dit en s'excusant un vieux serviteur.

Les sœurs pleurent plus fort. Lazare est déjà plus loin sous ces bandes... Un autre pas dans l'éloignement de la mort. Elles le veillent en pleurant jusqu'à l'aube, jusqu'au retour du serviteur d'au-delà du Jourdain. Du serviteur qui reste abasourdi mais qui rapporte de la course qu'il a faite pour apporter la réponse que Jésus vient.

"Il a dit qu'il vient ? Il n'a pas fait de reproches ?" demande Marthe.

"Non, maîtresse. Il a dit : "Je viendrai. Dis-leur que je viendrai, et qu'elles aient foi". Et auparavant il avait dit : "Dis-leur de rester tranquilles. Ce n'est pas une maladie mortelle, mais c'est la gloire de Dieu, pour que sa puissance soit glorifiée en son Fils"

"C'est vraiment ce qu'il a dit ? En es-tu sûr ?" demande Marie.

"Maîtresse, tout le long de la route, j'ai répété les paroles !"

"Va, va. Tu es fatigué. Tu as tout bien fait. Mais il est trop tard, désormais !..." soupire Marthe. Et dès qu'elle reste avec sa sœur, elle éclate bruyamment en sanglots.

"Marthe, pourquoi ?..."

"Oh ! En plus de la mort, c'est la désillusion ! Marie ! Marie ! Tu ne réfléchis pas que cette fois le Maître s'est trompé ? Regarde Lazare. Il est bien mort ! Nous avons espéré au-delà de ce qui est croyable, et cela n'a pas servi. Quand je l'ai fait appeler, j'ai certainement mal fait, Lazare était déjà plus mort que vif. Et notre foi n'a pas eu de résultat et de récompense. Et le Maître nous fait dire que ce n'est pas une maladie mortelle ! Le Maître, alors, n'est plus la Vérité ? Il ne l'est plus... Oh ! Tout ! Tout ! Tout est fini !"

Marie se tord les mains. Elle ne sait que dire. La réalité est la réalité... Mais elle ne parle pas. Elle ne dit pas un mot contre son Jésus. Elle pleure. Elle est vraiment à bout.

Marthe a une idée fixe dans le cœur : celui d'avoir trop tardé : "C'est ta faute, reproche-t-elle. Il voulait éprouver ainsi notre foi. Obéir, oui. Mais désobéir aussi à cause de notre foi, et Lui montrer que nous croyons que Lui seul pouvait et devait faire le miracle. Mon pauvre frère ! Et il l'a tant désiré ! Au moins cela : le voir ! Notre pauvre Lazare ! Pauvre ! Pauvre !" Et les pleurs se changent en un cri lugubre auquel font écho de l'autre côté de la porte les cris des servantes et des serviteurs, selon les coutumes de l'orient..."

Les funérailles de Lazare. Marie Magdeleine : « Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu... »

La mort de Lazare a produit une grande effervescence dans tout Jérusalem. Les conditions particulières dans lesquelles est mort Lazare ; d'une maladie rare, qui faisait qu'il était déjà dans un état de décomposition avancé de son vivant, a remis en mémoire le défi qui avait été lancé à Jésus par les pharisiens les plus radicaux, les plus opposés à Jésus et qui refusaient en bloc, toutes les résurrections opérées par Jésus. Pour eux, il ne s'agissait pas à chaque fois de vraie mort. Pour croire, ils demandaient que Jésus ressuscite devant eux un corps déjà décomposé, c'est-à-dire un corps placé dans un caveau depuis plus de trois jours. Pour les juifs, la putréfaction des corps commence le quatrième jour après la mort.

Or dans le cas de Lazare, le corps était déjà décomposé bien avant sa mort. C'était là une mission impossible. Ils se frottaient les mains de contentement. Ils avaient gagnés la partie. Jésus était coincé définitivement. Il était démasqué. Jamais plus on n'entendrait parler de lui après cette fuite lâche devant une vraie maladie, une maladie rare et grave, une mort épouvantable. Le problème Jésus était effacé. Jésus ne pourrait plus mettre les pieds à Béthanie la tête haute car ce serait sa honte. C'était un homme fini. Il n'y avait plus rien à craindre de lui et de ce qui restait de la famille de Lazare : deux épaves féminines. Deux sœurs effondrées et complètement déboussolées sans leur Jésus. Vraiment, ils tenaient enfin leur vengeance et elle était complète, totale.

Les funérailles de Lazare sont précipitées. Elles ont eu lieu le jour même de sa mort, en raison de l'état de décomposition avancée du cadavre. Tous parlent du « défi » lancé à Jésus. En effet, à ceux qui n'iaient son pouvoir de ressusciter les morts, Il a affirmé qu'il montrera qu'il sait aussi recomposer un corps en décomposition.

Mon Dieu ! Quelle parole audacieuse !

Quelle affaire !

Mais, il faut savoir, que : **la vérité ne rend pas saints...**
Ceux qui sont déjà fixés dans le mal...
au contraire ils deviennent encore plus féroces.

Marthe et Marie sont toutes deux effrayées par ce qui leur arrive, et surtout l'absence de Jésus. Elchias et sa clique, vraiment déchainés et triomphants, demandent à voir le corps déjà en décomposition. Ils veulent être odieux jusqu'à l'extrême. Les hommes-vipères affamées profitent d'un instant où les deux sœurs sont isolées pour placer une attaque et blesser encore.

**Ils sont insatiables dans leur soif de victoire,
de mort et de pourriture.**

L'odeur du cadavre en décomposition ne leur suffit pas, ils veulent vraiment voir la pourriture de leurs yeux ! Leur triomphe devant l'absence de Jésus ne leur suffit pas. Ils veulent plus de jouissance de mal. Leurs orgasmes de mal sadiques et compulsifs a besoin de la pourriture pour éclater en gerbes purulentes dans leur bas-ventre et leur cœur, avant de dégouliner ensuite, avec une jouissance saccadée, dans leur palais putréfié et noir.

A un moment, ils sont seuls près des deux sœurs isolées, ils lancent alors une attaque coordonnée et bien placée. Celle-ci fait mouche et leur inflige une peine profonde. Elles plongent un peu plus dans le désespoir. Ils ont porté là un coup de maître : Ils exultent de joie et de méchanceté ! Comme c'est jouissif de leur faire du mal, à ces deux femmes arrogantes, maintenant sans défense dans leur deuil !

Les deux sœurs sont devant la réalité : elles doivent gérer la mort et non la vie. Mais où est

Jésus ?

Lazare est mis au tombeau. Marie crie... Elle est déchirée... Elle s'évanouit enfin en prononçant le nom de Jésus.

Les hommes-hyènes sont satisfaits. Ils disent entre eux :

**« Son défi !!!
Et nous l'avons craint ! »
Oh ! Il est bien mort. Comme il puait malgré les aromates !
Il n'y a pas de doute, non ! Il n'y avait pas besoin d'enlever le suaire.
Je crois qu'il y avait déjà les vers. »**

J'allais dire : quels salopards ! Mais excusez-moi ! Je me laisse emporter par mon grand amour pour notre héroïne Marie Magdeleine...

Ils sont heureux. Ils triomphent.
La souffrance, la mort des autres est un contentement pour eux.
Ils se sentent en bonne santé, plein de vitalité.

La lumière noire c'est quand même quelque chose !

La haine qui les étouffait peut s'apaiser un peu !
Maintenant il ne reste plus qu'à régler le compte à ce Jésus !
Mais il ne perd rien pour attendre !

Avec Maria Valtorta, nous nous rendons bien compte qu'il y avait, autour de la mort de Lazare, des enjeux considérables. C'est cet évènement – la mort et la résurrection de Lazare - qui va mettre le feu aux poudres et exacerber le climat de guerre des puissants du Temple contre Jésus. C'est ce fait historique, qui intervient après la guérison spectaculaire de l'aveugle-né, - aveugle qui n'avait pas d'yeux du tout ; son front descendait directement sur ses joues. Aveugle qui était connu de tout Jérusalem - qui avait ébranlé tout Jérusalem, presque autant que la Résurrection de Lazare, qui met le plus en évidence, ce que l'Esprit-Saint nous a expliqué dans le texte précédent, à savoir que

**le Peuple juif, sa caste dirigeante,
surtout dans les trois dernières années de la vie de Jésus,
était devenu un « Peuple anti-Dieu ».**

la résurrection de Lazare – qui faisait suite à la guérison de l'aveugle – né : Bartholmaï - a joué un très grand rôle, dans la décision des puissants d'éliminer Jésus, avant que le peuple reconnaisse en Lui Dieu, et le place à la tête du Temple. Manifestement, à partir du moment du retour à la vie de Lazare, les puissants d'Israël sont entrés en lutte contre « La Vérité ».

En éliminant Jésus ils savaient très bien ce qu'ils faisaient.
Ils savaient **pertinemment** qu'ils tuaient l'Homme-Dieu.
Ils savaient qu'ils tuaient Dieu !

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 6.

« La nouvelle de la mort de Lazare doit avoir produit l'effet d'un bâton que l'on remue à l'intérieur d'une ruche. Jérusalem toute entière en parle. Notables, marchands,

menu peuple, pauvres, gens de la ville, des campagnes voisines, étrangers de passage mais pas tout à fait ignorants de l'endroit, étrangers qui s'y trouvent pour la première fois et qui demandent quel est celui dont la mort occasionne un tel remue-ménage, romains, légionnaires, employés du Temple, lévites et prêtres qui se rassemblent et se quittent continuellement en courant çà et là... Groupes de gens qui en des termes et expressions différents parlent du fait. Certains louent, d'autres pleurent, d'autres se sentent plus mendiants qu'à l'ordinaire maintenant que leur bienfaiteur est mort, quelqu'un gémit : "Je n'aurai plus, jamais plus un maître comme lui", certains énumèrent ses mérites et d'autres mettent en lumière sa richesse et sa parenté, les fonctions et les charges de son père, la beauté et la richesse de sa mère et sa naissance "royale". D'autres, malheureusement, rappellent aussi des souvenirs familiaux sur lesquels il serait beau de laisser tomber un voile surtout quand il s'agit d'un mort qui en a souffert...

Les nouvelles les plus disparates sur la cause de la mort, sur l'emplacement du tombeau, sur l'absence du Christ de la maison de son grand ami et protecteur, justement en cette circonstance, font parler les petits groupes. Et il y a deux opinions qui prévalent : l'une c'est que cela est arrivé, ou plutôt a été provoqué par l'attitude hostile des juifs, synhédristes, pharisiens, et gens de même acabit à l'égard du Maître; l'autre c'est que le Maître, se trouvant en face d'une vraie maladie mortelle, s'est dérobé parce que dans ce cas ses procédés frauduleux n'auraient pas réussi. Même sans être astucieux il est facile de comprendre de quelle source vient cette dernière opinion. Elle heurte un grand nombre de gens qui répliquent : "Es-tu pharisien, toi aussi ? Si oui, attention à toi, car avec nous on ne blasphème pas le Saint ! Vipères maudites, engendrées par des hyènes mariées au Léviathan ! Qui vous paie pour blasphémer le Messie ?" Prises de becs, insultes, quelques coups de poing aussi, et des invectives mordantes aux pharisiens couverts de riches manteaux et aux scribes qui passent avec des airs de dieux sans daigner regarder la plèbe qui vocifère pour et contre eux, pour et contre le Maître, résonnent dans les rues. Et des accusations ! Combien !

Tel dit que Jésus est un faux Maître ! C'est certainement un de ceux qui ont été achetés avec les deniers de ces serpents qui viennent de passer.

"Avec leurs deniers ? Avec les nôtres, dois-tu dire ! C'est pour cela qu'ils nous plument ! Mais où est-il que je veux voir si c'est un de ceux qui hier sont venus me parler..."

"Il s'est enfui, mais vive Dieu ! Ici il faut s'unir et agir. Ils sont trop impudents." Autre conversation : "Je t'ai entendu et je te connais. Je dirai à qui de droit comment tu parles du Tribunal suprême !"

"J'appartiens au Christ et la bave de démon ne me nuit pas. Dis-le même à Anna et Caïphe, si tu veux, et que cela serve à les rendre plus justes."

Et plus loin; "C'est moi, moi que tu traites de parjure et de blasphémateur parce que je suis le Dieu vivant ? C'est toi le parjure et le blasphémateur qui l'offenses et le persécutes. Je te connais, sais-tu ? Je t'ai vu et entendu. Espion ! Vendu ! Saisissez-vous de lui..." et en attendant, il se met à lui appliquer sur la figure de ces gifles qui font rougir le visage osseux et verdâtre d'un juif.

"Cornélius, Siméon, regardez ! Ils me bousculent" dit un autre plus loin en s'adressant à un groupe de synhédristes.

"Supporte cela pour la foi et ne te souille pas les lèvres et les mains la veille d'un sabbat" répond un de ceux qui sont appelés, sans même se détourner pour regarder le malheureux sur lequel un groupe de gens du peuple exerce une justice sommaire...

Les femmes crient pour rappeler leurs maris, en les suppliant de ne pas se compromettre.

Les légionnaires de patrouille font dégager les rues à coups de hampes et menacent de faire des arrestations et de prendre des sanctions.

La mort de Lazare, le fait principal, donne l'occasion de passer à des faits secondaires qui défoulent la longue tension des cœurs...

Les synhédristes, les anciens, les scribes, les sadducéens, les notables juifs, passent indifférents, sournois, comme si toute cette explosion de petites colères, de vengeances personnelles, de nervosité, ne s'enracinaient pas en eux. Plus les heures passent et plus les passions fermentent et plus les cœurs s'enflamment. "Eux disent, écoutez un peu, que le Christ ne peut guérir les malades. Moi, j'étais lépreux et maintenant je suis en bonne santé. Les connaissez-vous ? Je ne suis pas de Jérusalem, mais jamais je ne les ai vus parmi les disciples du Christ depuis deux ans."

"Eux ? Fais-moi voir celui du milieu ! Ah ! Le scélérat ! C'est lui qui à la dernière lune est venu m'offrir de l'argent au nom du Christ, en disant que Lui prend des hommes en solde pour s'emparer de la Palestine. Et maintenant il dit... mais pourquoi l'as-tu laissé échapper ?"

"Vous avez compris, hein ! Quels malandrins ! Et pour un peu je me laissais prendre ! Il avait raison mon beau-père ! Voilà Joseph l'Ancien avec Jean et Josué. Allons leur demander s'il est vrai que le Maître veut rassembler des armées. Ils sont justes et sont au courant." Ils courent en masse vers les trois synhédristes et leur posent la question.

"Rentrez chez vous, hommes. Dans les rues on pêche et l'on se nuit. Ne vous disputez pas. Ne vous alarmez pas. Occupez-vous de vos affaires et de vos familles. N'écoutez pas ceux qui agitent des illusionnés et ne vous laissez pas illusionner. Le Maître est un maître et non un guerrier. Vous le connaissez et il dit ce qu'il pense. Il ne vous aurait pas envoyé d'autres pour vous dire de le suivre comme guerriers, s'il vous avait voulu tels. Ne faites pas de tort à Lui, à vous, et à votre Patrie. Rentrez chez vous, hommes ! Rentrez chez vous ! Ne faites pas de ce qui est déjà un malheur : la mort d'un juste, une suite de malheurs. Retournez chez vous, et priez pour Lazare qui faisait du bien à tout le monde" dit Joseph d'Arimathie qui doit être très aimé et écouté par le peuple qui le connaît comme juste.

Jean aussi (celui qui était jaloux) dit : "Lui est un homme de paix, pas de guerre. N'écoutez pas les faux disciples. Rappelez-vous comme ils étaient différents les autres qui se disaient Messie. Rappelez-vous, confrontez, et votre justice vous dira que ces incitations à la violence ne peuvent venir de Lui ! À vos maisons ! À vos

maisons ! Auprès de vos femmes qui pleurent et de vos enfants apeurés. Il est dit : "Malheurs aux violents et à ceux qui favorisent les rixes".

Un groupe de femmes en larmes aborde les trois synhédristes et l'une d'elles dit : "Les scribes ont menacé mon homme. J'ai peur ! Joseph, parle-leur."

"Je le ferai, mais que ton mari sache se taire. Croyez-vous par ces agitations rendre service au Maître et honorer le mort ? Vous vous trompez. Vous nuisez à l'un et à l'autre" répond Joseph et il les laisse pour aller à la rencontre de Nicodème qui arrive par une rue, suivi de ses serviteurs : "Je n'espérais pas te voir, Nicodème. Moi-même, je ne sais comment j'ai pu. Le serviteur de Lazare est venu après le chant du coq me dire le malheur."

"Et à moi, plus tard. Je suis parti tout de suite. Sais-tu si le Maître est à Béthanie ?"

"Non. Il n'y est pas. Mon intendant de Bézéta y était à l'heure de tierce et il m'a dit qu'il n'y est pas." "Moi, je ne comprends pas comment... Pour tous le miracle et pas pour lui !" s'écrie Jean.

"C'est peut-être qu'à la maison il a donné déjà plus qu'une guérison : il a racheté Marie et leur a rendu paix et honneur..." dit Joseph.

"Paix et honneur ! Des bons pour les bons, car beaucoup... n'ont pas rendu et ne rendent pas honneur même maintenant que Marie... Vous ne savez pas... Il y a trois jours, Elchias y est allé avec beaucoup d'autres... et ils n'ont pas rendu honneur. Et Marie les a chassés. Ils me l'ont dit, furieux, et je les ai laissés dire pour ne pas dévoiler mon cœur..." dit Josué.

"Et maintenant ils vont aux funérailles ?" demande Nicodème.

"Ils ont eu l'avis et se sont réunis au Temple pour discuter. Oh ! Les serviteurs ont dû beaucoup courir ce matin à l'aurore !"

"Pourquoi précipite-t-on ainsi les funérailles ? Tout de suite après sexte (c'est-à-dire midi. Lazare est mort au petit matin.) !..."

"Parce que Lazare était déjà décomposé quand il est mort. Mon intendant m'a dit que, malgré les résines qui brûlent dans les pièces, et les aromates répandus sur le mort, la puanteur du cadavre se sent dès le portique de la maison. Et puis au couchant le sabbat commence. Il n'était pas possible de faire autrement."

"Et tu dis qu'ils se sont réunis au Temple ? Pourquoi ?"

"Voilà... en réalité, la réunion était déjà fixée pour discuter sur Lazare. Ils veulent dire qu'il était lépreux..." dit Josué.

"Cela non. Lui, tout le premier, se serait isolé pour obéir à la Loi" dit Joseph pour le défendre. Et il ajoute : "J'ai parlé avec le médecin. Il a absolument exclu la lèpre. Il était malade d'une consommation putride."

"Et alors de quoi ont-ils discuté puisque Lazare était déjà mort ?" demande Nicodème.

"Sur la question d'aller ou non aux funérailles après que Marie les ait chassés. Les uns le voulaient, les autres non. Mais ceux qui voulaient y aller étaient les plus nombreux et cela pour trois motifs. Voir si le Maître y est, première raison, commune à tous. Voir s'il fait le miracle, deuxième raison. La troisième : le souvenir des paroles récentes du Maître aux scribes, près du Jourdain, non loin de Jéricho " explique encore Josué.

"Le miracle ! Quel miracle s'il est mort ?" demande Jean avec un haussement d'épaules et il termine en disant : "Toujours les mêmes qui cherchent l'impossible !"

"Le Maître a ressuscité d'autres morts" fait remarquer Joseph.

"C'est vrai. Mais s'il avait voulu le garder vivant, il ne l'aurait pas laissé mourir. La raison que tu as donnée avant est juste. Ils ont déjà eu un miracle."

"Oui. Mais Uziel s'est souvenu, et avec lui Sadoc, d'un défi exprimé il y a plusieurs lunes [A Bethléchi, les scribes qui refusaient de croire aux résurrections opérées par Jésus, avaient demandé une résurrection à partir d'un corps putride, un corps dans un état de décomposition avancé. Or Lazare a été mis au tombeau, déjà décomposé]. Le Christ a dit qu'il prouvera qu'il sait recomposer un corps en décomposition. Et Lazare est tel. Et Sadoc le scribe dit encore que, près du Jourdain, le Rabbi lui a dit, de Lui-même, qu'à la nouvelle lune il verrait s'accomplir la moitié du défi. Celui-ci : d'un corps décomposé qui revit et sans plus de tares ni de maladie. Et ils ont gagné, eux. Si cela arrive, il est certain que c'est parce qu'il y a le Maître. Et aussi si cela arrive, il n'y a plus de doutes à son sujet."

"Pourvu que ce ne soit pas un mal..." murmure Joseph.

"Un mal ? Pourquoi ? Les scribes et les pharisiens se persuaderont..."

"Oh ! Jean ! Mais es-tu donc un étranger pour pouvoir dire cela ? Tu ne connais pas tes concitoyens ? Quand donc la vérité les a-t-elle rendus saints ? Cela ne te dit rien que l'on n'a pas apporté chez moi l'invitation à la réunion ?"

"Ni chez moi non plus. Ils doutent de nous et nous laissent souvent en dehors, dit Nicodème. Et il demande : Gamaliel y était-il ?"

"Il y avait son fils. Et il viendra pour remplacer son père qui est souffrant à Gamala de Judée."

"Et que disait Siméon ?"

"Rien, absolument rien. Il a écouté et s'en est allé. Il y a un moment, il est passé avec des disciples de son père, en allant à Béthanie."

Ils sont presque à la porte qui ouvre sur le chemin de Béthanie et Jean s'écrie :

"Regarde ! Elle est gardée. Pourquoi donc ? Et ils arrêtent ceux qui sortent."

"Il y a de l'agitation dans la ville..."

"Oh ! Elle n'est pas pourtant des plus fortes..."

Ils arrivent à la porte et sont arrêtés comme tous les autres.

"Pour quelle raison, soldat ? Je suis connu de toute l'Antonia, et vous ne pouvez dire du mal de moi. Je vous respecte et je respecte vos lois" dit Joseph d'Arimatee.

"Ordre du Centurion. Le Chef va entrer dans la ville et nous voulons savoir qui sort par les portes et spécialement par celle-ci qui donne sur la route de Jéricho. Nous te connaissons, mais nous connaissons vos sentiments pour nous. Toi et les tiens passez, et si vous avez de l'influence sur le peuple, dites-leur qu'il est bien pour eux de rester tranquilles. Ponce n'aime pas changer ses habitudes pour des sujets qui lui portent ombrage... et il pourrait être trop sévère. Un conseil loyal pour toi qui es loyal." Ils passent...

"Tu entends ? Je prévois de lourdes journées... Il faudra le conseiller aux autres plutôt qu'au peuple..." dit Joseph.

La route pour Béthanie est remplie de gens qui vont tous dans la même direction, à

Béthanie. Tous se rendent aux funérailles. On voit des synhédristes et des pharisiens mêlés à des sadducéens et des scribes, et ceux-ci à des paysans, des serviteurs, des intendants des différentes maisons et des domaines que Lazare possède dans la ville et dans les campagnes, et plus on approche de Béthanie, plus il y a de gens qui débouchent des sentiers et des chemins dans la route principale.

Voici Béthanie. Béthanie en deuil de son plus grand citoyen. Tous les habitants avec leurs meilleurs habits sont déjà en dehors des maisons qui sont fermées comme s'il n'y avait personne à l'intérieur. Mais ils ne sont pas encore dans la maison du mort. La curiosité les retient près de la grille, le long du chemin. Ils observent ceux qui passent parmi les invités et ils échangent les noms et les impressions...

... Vraiment ! Que de gens. Tous importants, une partie avec un visage de circonstance, ou avec sur le visage les marques d'une vraie douleur. Le portail tout grand ouvert engloutit tout le monde, et je vois passer tous ceux qu'à diverses reprises j'ai vus bienveillants ou hostiles autour du Maître. Tous, sauf Gamaliel et le synhédriste Simon. Et j'en vois d'autres encore que je n'ai jamais vus ou que j'aurai vus sans savoir leurs noms dans les discussions autour de Jésus... Il passe des rabbins avec leurs disciples, et des scribes en groupes compacts. Il passe des juifs dont j'entends énumérer les richesses... Le jardin est plein de gens. Ils vont exprimer leurs condoléances aux sœurs — qui selon l'usage, sans doute, sont assises sous le portique et donc en dehors de la maison — et se répandent ensuite dans le jardin en un continuel bariolage de couleurs et en de continuelles inclinaisons.

Marthe et Marie sont bouleversées. Elles se tiennent par la main comme deux fillettes effrayées du vide qui s'est fait dans leur maison, du rien qui emplit leur journée maintenant qu'elles n'ont plus Lazare à soigner. Elles écoutent les paroles des visiteurs, pleurent avec les vrais amis, leurs employés fidèles, s'inclinent devant les synhédristes à l'air glacial, imposants, rigides, venus plutôt pour se faire voir que pour honorer le défunt. Elles répondent, lasses de répéter les mêmes choses des centaines de fois, à ceux qui les interrogent sur les derniers moments de Lazare. Joseph, Nicodème, les amis les plus sûrs, se mettent à côté d'elles, sobres en paroles, mais manifestant une amitié plus réconfortante que de longs discours.

Elchias revient avec les plus intransigeants avec lesquels il a parlé longuement et il demande : "Ne pourrions-nous pas voir le mort ?"

Marthe, avec tristesse, se passe la main sur le front et demande : "Quand donc cela se fait-il en Israël ? Il est déjà préparé..." et des larmes descendent lentement de ses yeux.

"Ce n'est pas l'usage, c'est vrai, mais nous le désirerions. Les amis les plus fidèles ont bien le droit de voir une dernière fois l'ami."

"Même nous, ses sœurs, nous aurions eu ce droit. Mais il a été nécessaire de l'embaumer tout de suite... Et quand nous sommes revenues dans la chambre de Lazare nous n'avons plus vu que sa forme enveloppée par les bandelettes..."

"Vous deviez donner des ordres clairs. Ne pouviez-vous pas, ne pourriez-vous pas enlever le suaire de son visage ?"

"Oh ! Il est déjà décomposé... Et l'heure des funérailles est arrivée."

Joseph intervient : "Elchias, il me semble que nous... par excès d'amour, nous leur

faisons de la peine. Laissons les sœurs en paix..."

Siméon, fils de Gamaliel, s'avance, empêchant la réponse d'Elchias : "Mon père viendra dès qu'il le pourra. Je le représente. Il appréciait Lazare, et moi de même." Marthe s'incline en répondant; "Que l'honneur du rabbi pour notre frère soit récompensé par Dieu." Elchias, à cause du fils de Gamaliel, s'écarte sans insister davantage et il discute avec les autres qui lui font observer : "Mais tu ne sens pas la puanteur ? Tu veux douter ? Du reste, nous verrons s'ils murent le tombeau. On ne vit pas sans air."

Un autre groupe de pharisiens s'approche des sœurs. Ce sont presque tous ceux de Galilée. Marthe, après avoir reçu leurs hommages, ne peut s'empêcher de dire son étonnement de leur présence.

"Femme, le Sanhédrin siège en des délibérations d'une extrême importance et c'est pour cela que nous sommes dans la ville" explique Simon de capharnaüm et il regarde Marie dont il se rappelle certainement la conversion, mais il se borne à la regarder.

Voici que s'avancent Giocana, Doras fils de Doras et Ismael avec Canania et Sadoc et d'autres que je ne connais pas. Ils parlent, bien avant de parler, par leurs visages de vipères. Mais ils attendent que Joseph s'éloigne avec Nicodème pour parler à trois juifs, pour pouvoir blesser. C'est le vieux Canania qui de sa voix éraillée de vieillard croulant commence l'attaque : "Qu'en dis-tu, Marie ? Votre Maître est le seul absent des nombreux amis de ton frère. Singulière amitié ! Tant d'amour tant que Lazare se portait bien ! Et de l'indifférence quand c'était le moment de l'aimer ! Tous ont des miracles de Lui, mais ici, il n'y a pas de miracle. Qu'en dis-tu, femme, de pareille chose ? Il t'a trompée beaucoup, beaucoup, le beau Rabbi galiléen. Eh ! Eh ! Ne disais-tu pas qu'il t'avait dit d'espérer au-delà de ce que l'on peut espérer ? Tu n'as donc pas espéré, ou bien il ne sert à rien d'espérer en Lui ? Tu espérais dans la Vie, as-tu dit. C'est vrai ! Lui se dit "la Vie" eh ! Eh ! Mais là-dedans se trouve ton frère mort, et là-bas est déjà ouverte la bouche du tombeau. Et pas de Rabbi ! Eh ! Eh !"

"Lui sait donner la mort, pas la vie" dit Doras avec un sourire.

Marthe incline son visage dans ses mains et pleure. C'est bien la réalité. Son espérance est bien déçue. Le Rabbi n'est pas là. Il n'est même pas venu les reconforter. Et pourtant il aurait pu être là maintenant. Marthe pleure, elle ne sait plus que pleurer.

Marie aussi pleure. Elle aussi est en face de la réalité. Elle a cru, elle a espéré au-delà de ce qui est croyable... mais rien n'est arrivé et déjà les serviteurs enlèvent la pierre de l'entrée du tombeau car le soleil commence à descendre, et le soleil descend vite en hiver, et c'est vendredi, et tout doit être fait à temps de façon que les hôtes ne doivent pas transgresser les lois du sabbat qui va bientôt commencer. Elle a tant espéré, toujours, trop espéré. Elle a consumé ses puissances dans cette espérance. Et elle est déçue.

Canania insiste : "Tu ne me réponds pas ? Es-tu convaincue à présent que Lui est un imposteur qui vous a exploitées et méprisées ? Pauvres femmes !" et il hoche la tête parmi ses comparses qui l'imitent, en disant eux aussi : "Pauvres femmes !"

Maximin s'approche : "C'est l'heure. Donnez l'ordre. C'est à vous de le faire." Marthe s'écroule. On la secourt et on l'emporte à bras au milieu des cris des serviteurs qui comprennent que l'heure est venue de la descente dans le tombeau et qui entonnent les lamentations.

Marie se tord convulsivement les mains. Elle supplie : "Encore un peu ! Encore un peu ! Envoyez des serviteurs sur la route vers Ensémès et la fontaine, sur toutes les routes. Des serviteurs à cheval. Qu'ils voient s'il vient..."

"Mais, tu espères encore, ô malheureuse ? Mais que te faut-il pour te persuader qu'il vous a trahies et trompées ? Il vous a haïes et méprisées..."

C'en est trop ! Le visage baigné de larmes, torturée et pourtant fidèle, dans le demi-cercle de tous les hôtes rassemblés pour voir sortir la dépouille, Marie proclame : "Si Jésus de Nazareth a ainsi agi, c'est bien, et c'est un grand amour que le sien pour nous tous de Béthanie. Tout pour la gloire de Dieu et la sienne ! Il a dit que de cela il en viendra de la gloire pour le Seigneur parce que la puissance de son Verbe resplendira complètement. Exécute, Maximin. Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu..."

Elle s'écarte, soutenue par Noémi qui est accourue, et elle fait un signe... La dépouille, dans ses bandelettes, sort de la maison, traverse le jardin entre deux haies de gens, au milieu des cris de deuil. Marie voudrait la suivre, mais elle chancelle. Elle se joint quand déjà tous sont vers le tombeau. Elle arrive juste pour voir disparaître la longue forme immobile dans la nuit du tombeau où rougissent les torches que tiennent haut les serviteurs pour éclairer les marches pour ceux qui descendent avec le mort. En effet le tombeau de Lazare est plutôt enterré, peut-être pour utiliser des couches de roches souterraines.

Marie crie... Elle est déchirée... Elle crie... Et avec le nom de son frère il y a celui de Jésus. Ils semblent lui arracher le cœur. Mais elle ne dit que ces deux noms, et elle les répète jusqu'au moment où la lourde rumeur de la fermeture, remise à l'entrée de la tombe, lui dit que Lazare n'est plus sur la terre même avec son corps. Alors elle cède et perd complètement connaissance. Elle s'abat sur celle qui la soutient et soupire encore, pendant qu'elle s'abîme et s'anéantit dans son évanouissement : "Jésus ! Jésus !" On l'éloigne.

Maximin reste pour congédier les hôtes et les remercier au nom de toute la parenté. Il reste pour s'entendre dire par tous qu'ils reviendront chaque jour pour le deuil... La foule s'écoule lentement. Les derniers à partir sont Joseph, Nicodème, Eléazar, Jean, Joachim, Josué. Au portail ils trouvent Sadoc avec Uriel qui rient méchamment en disant : "Son défi ! Et nous l'avons craint !"

"Oh ! Il est bien mort. Comme il puait malgré les aromates ! Il n'y a pas de doute, non ! Il n'y avait pas besoin d'enlever le suaire. Je crois qu'il y avait déjà les vers." Ils sont heureux.

Joseph les regarde. Un regard si sévère qu'il leur coupe la parole et les rires. Tout le monde se hâte de repartir pour être dans la ville avant la fin du crépuscule. »

La résurrection de Lazare.

Avec son cri habituel : « Rabboni ! » Marie Magdeleine sort de la maison en courant, les bras tendus comme une enfant qui se noyait, vers Jésus.

Jésus qui a été prévenu du décès, arrive enfin ! Le quatrième jour après la mort de Lazare. La vedette de l'entrée de Jésus à Béthanie, c'est le petit garçon pauvre, Marc. Le jeune ambassadeur avait été maltraité... durement souffleté parce qu'il s'était précipité chez Lazare pour annoncer que Jésus arrivait.

Marc c'est nous... tenons la main de Jésus, comme lui, pour entrer chez Lazare et assister à sa résurrection.

Jésus nous en donne le pouvoir pour raffermir notre foi. Ayons confiance en Lui ! Tenons-Lui la main comme Marc, et entrons dans le jardin de la maison de Lazare, en bravant le monde, pour assister à la résurrection de Lazare.

Jésus dit à Marthe :

« Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque croit en Moi, même s'il est mort, vivra. Et celui qui croit et vit en Moi ne mourra pas éternellement. Crois-tu tout cela ? »

Jésus est comme transfiguré devant le tombeau ouvert. De Lui émane de la Lumière, alors qu'il dit des paroles secrètes à son Père. **C'est un fait établi que Jésus a eu une brève mais nette transfiguration devant le tombeau de Lazare,** afin d'aider la foi des personnes présentes à mûrir.

Puis il dit : Lazare ! Viens dehors !

Je vous laisse savourer – sans autre commentaire - ce très beau texte de Maria Valtorta.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 8.

« Jésus vient à Béthanie par Ensémès. Ils doivent avoir fait une marche vraiment fatigante par les sentiers casse-cou des monts Adamin.

Les apôtres, essoufflés, ont du mal à suivre Jésus qui va rapidement, comme si l'amour l'emportait sur ses ailes de feu. Jésus sourit radieux alors qu'il marche en avant de tous, la tête droite sous les rayons tièdes du soleil de midi.

Avant qu'ils arrivent aux premières maisons de Béthanie, ils sont vus par un jeune garçon déchaussé qui va vers la fontaine près du village avec un broc de cuivre vide. Il pousse un cri, met le broc par terre et s'en va en courant, de toute la vitesse de ses petites jambes, vers le village.

"Certainement il va prévenir que tu arrives" observe Jude Thaddée après avoir souri comme tous de la résolution... énergique du jeune garçon qui a même abandonné son broc à la merci du premier passant.

La petite ville, vue ainsi d'au-dessus de la fontaine, qui est un peu en haut, paraît tranquille, comme déserte. Seule la fumée grise qui s'élève des cheminées indique que dans les maisons les femmes sont occupées à préparer le repas de midi.

Quelque grosse voix d'homme parmi les oliviers et les vergers vastes et silencieux avertit que les hommes sont au travail. Malgré cela Jésus préfère prendre un petit chemin qui passe en arrière du village pour pouvoir arriver chez Lazare sans attirer l'attention des habitants.

Ils sont presque à moitié route quand ils entendent derrière eux le jeune garçon de tout à l'heure qui les dépasse en courant et puis s'arrête au milieu de la route pour, pensif, regarder Jésus...

"Paix à toi, petit Marc, tu as eu peur de Moi que tu t'es enfui ?" demande Jésus en le caressant.

"Moi, non, Seigneur, je n'ai pas eu peur. Mais comme pendant plusieurs jours Marthe et Marie ont envoyé des serviteurs sur les routes qui viennent ici pour voir si tu venais, maintenant que je t'ai vu, je suis accouru pour dire que tu venais..."

"Tu as bien fait. Les sœurs vont préparer leurs cœurs à me voir."

"Non, Seigneur. Les sœurs ne vont rien se préparer car elles ne savent rien. Ils n'ont pas voulu que je le dise. Ils m'ont pris quand j'ai dit, en entrant dans le jardin : "Il y a le Rabbi", et ils m'ont chassé dehors en disant : "Tu es un menteur ou un sot. Lui désormais ne vient plus car il est certain désormais qu'il ne peut pas faire le miracle". Et comme je disais que c'était bien Toi, ils m'ont donné deux gifles comme je n'en avais encore jamais reçues... Regarde ici mes joues rouges. Elles me brûlent ! Et ils m'ont poussé dehors en disant : "Cela pour te purifier d'avoir regardé un démon". Et je te regardais pour voir si tu étais devenu un démon. Mais je ne le vois pas. Tu es toujours mon Jésus beau comme les anges dont parle maman."

Jésus se penche pour baiser ses petites joues souffletées en disant : "Ainsi va passer la démangeaison. Je suis peiné que tu aies souffert pour Moi..."

"Moi, non, Seigneur, car ces gifles m'ont valu deux baisers de Toi" et il s'attache en espérant d'autres.

"Dis un peu, Marc, qui t'a chassé ? Ceux de Lazare ?" demande le Thaddée.

"Non. Les juifs. Ils viennent pour le deuil tous les jours. Il y en a tant ! Ils sont dans la maison et dans le jardin. Ils viennent tôt, et s'en vont tard. Ils semblent les maîtres. Ils maltraitent tout le monde. Tu vois qu'il n'y a personne dans les rues ? Les premiers jours, on venait pour voir... mais ensuite... Maintenant il n'y a que nous les enfants qui tournicotons pour... Oh ! Mon broc ! Maman qui attend l'eau... Elle va me battre elle aussi !..."

Tous sourient de sa désolation devant la perspective d'autres claques et Jésus lui dit : "Va vite alors..."

"C'est que... je voulais entrer avec Toi et te voir faire le miracle..." et il termine : "...et voir leurs figures... pour me venger des gifles..."

"Cela non. Tu ne dois pas désirer la vengeance. Tu dois être bon et pardonner... Mais ta mère attend l'eau..."

"Moi, j'y vais, Maître. Je sais où habite Marc. J'expliquerai à la femme et je te rejoindrai..." dit Jacques de Zébédée. Et il s'en va en courant.

Ils se remettent en marche lentement et Jésus tient par la main l'enfant ravi... ..

Les voilà à la grille du jardin. Ils la suivent. De nombreuses montures y sont attachées, surveillées par les serviteurs de chaque propriétaire. Le chuchotement qui

vient d'eux attire l'attention de quelques juifs qui se tournent vers le portail ouvert, juste au moment où Jésus pose le pied à la limite du jardin.

Le Maître !" disent les premiers qui le voient, et ce mot court comme le bruissement du vent d'un groupe à l'autre, se propage, s'en va, comme une vague venue de loin et qui se brise sur la rive, jusque contre les murs de la maison et y pénètre, apporté certainement par de nombreux juifs présents ou par quelques pharisiens, rabbi ou scribe ou sadducéen, répandus çà et là.

Jésus y entre très lentement alors que tous, tout en accourant de tous côtés, s'écartent du sentier où il marche. Et comme personne ne le salue, Lui ne salue personne comme s'il ne connaissait même pas un grand nombre de ceux qui sont rassemblés là pour le regarder la colère et la haine dans les yeux, sauf un petit nombre qui sont secrètement ses disciples ou qui du moins ont le cœur droit et qui, s'ils ne l'aiment pas comme disciples, le respectent comme juste. De ce nombre sont Joseph, Nicodème, Jean, Eléazar, un autre Jean, le scribe vu à la multiplication des pains, et encore un autre Jean, qui rassasia les gens à la descente de la montagne des béatitudes, Gamaliel avec son fils, Josué, Joachim, Manaën, le scribe Joël d'Abia, rencontré au Jourdain dans l'épisode de Sabéa, Joseph Barnabé disciple de Gamaliel, Chouza qui regarde Jésus de loin, un peu intimidé de le revoir après sa méprise, ou peut-être retenu par le respect humain et n'osant pas s'avancer comme ami. Il est certain qu'il n'est salué ni par les amis, ni par ceux qui l'observent sans rancœur, ni par ses ennemis, et Jésus ne salue pas. Il a seulement fait une vague inclination en mettant le pied dans l'allée. Puis il a continué tout droit comme s'il était étranger à la foule nombreuse qui l'entoure. Le jeune garçon marche toujours à son côté, dans ses vêtements de petit paysan, avec ses pieds nus d'enfant pauvre, mais le visage lumineux de quelqu'un qui est en fête, avec ses petits yeux noirs, vifs, bien ouverts pour tout voir... et pour défier tout le monde...

Marthe sort de la maison au milieu d'un groupe de juifs venus pour rendre visite et parmi lesquels se trouvent Elchias et Sadoc. De sa main elle protège ses yeux las de pleurer, gênés par la lumière, pour voir où est Jésus. Elle le voit. Elle se détache de ceux qui l'accompagnent et court vers Jésus à quelques pas du bassin rendu tout brillant par les rayons du soleil. Elle se jette aux pieds de Jésus après s'être inclinée et elle les baise et, en éclatant en sanglots, elle dit : "Paix à Toi, Maître !"

Jésus aussi, dès qu'il l'a vue près de Lui, lui a dit : "Paix à toi !" et il a levé la main pour la bénir, en laissant aller celle de l'enfant que Barthélemy a prise tout en l'attirant un peu en arrière.

Marthe poursuit : "Mais il n'y a plus de paix pour ta servante." Elle lève son visage vers Jésus en restant encore à genoux. Et dans un cri de douleur que l'on entend bien dans le silence qui s'est fait elle s'écrie : "Lazare est mort ! Si tu avais été là il ne serait pas mort. Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt, Maître ?" Elle a un ton involontaire de reproche en posant cette question.

Puis elle revient au ton accablé de quelqu'un qui n'a plus la force de faire des reproches et dont l'unique réconfort est de rappeler les dernières actions et les derniers désirs d'un parent auquel on a cherché à donner ce qu'il désirait et pour qui on n'a pas de remords dans le cœur : "Il t'a tant appelé, Lazare, notre frère !..."

Maintenant, tu vois ! Je suis désolée et Marie pleure sans pouvoir se donner la paix. Et lui n'est plus ici. Tu sais si nous l'aimions ! Nous espérions tout de Toi !..."

Un murmure de compassion pour la femme et de reproche à l'adresse de Jésus, un assentiment à la pensée sous-entendue : "et tu pouvais nous exaucer car nous le méritions à cause de l'amour que nous avons pour Toi, et Toi, au contraire, tu nous as déçues" court de groupe en groupe parmi des hochements de tête ou des regards moqueurs. Seuls quelques secrets disciples, disséminés dans la foule ont des regards de compassion pour Jésus qui écoute, très pâle et affligé, la femme désolée qui Lui parle. Gamaliel, les bras croisés dans son ample et riche vêtement de laine très fine, orné de nœuds bleus, un peu à part dans le groupe de jeunes où se trouve son fils et Joseph Barnabé, regarde fixement Jésus, sans haine et sans amour.

Marthe, après s'être essuyée le visage, recommence à parler : "Mais même maintenant j'espère car je sais que tout ce que tu demanderas à ton Père, te sera accordé." Une douloureuse, héroïque profession de foi, dite d'une voix que les larmes font trembler, avec un regard qui tremble d'angoisse, avec l'ultime espérance qui lui tremble dans le cœur.

"Ton frère ressuscitera. Lève-toi, Marthe."

Marthe se lève tout en restant courbée en vénération devant Jésus auquel elle répond : "Je le sais, Maître. Il ressuscitera au dernier jour."

"Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque croit en Moi, même s'il est mort, vivra. Et celui qui croit et vit en Moi ne mourra pas éternellement. Crois-tu tout cela ?" Jésus, qui d'abord avait parlé d'une voix plutôt basse uniquement à Marthe, élève la voix pour dire ces phrases où il proclame sa puissance de Dieu, et son timbre parfait résonne comme une trompette d'or dans le vaste jardin. Un frémissement presque d'épouvante secoue l'assistance. Mais ensuite certains raillent en secouant la tête. Marthe, à laquelle Jésus semble vouloir transfuser une espérance de plus en plus forte en tenant la main appuyée sur son épaule, lève son visage qu'elle gardait penché. Elle le lève vers Jésus, en fixant ses yeux affligés dans les lumineuses pupilles du Christ et serrant ses mains sur sa poitrine, elle répond avec une angoisse différente : "Oui, Seigneur. Je crois cela.

Je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant, venu dans le monde. Et que tu peux tout ce que tu veux. Je crois.

"Maintenant, je vais prévenir Marie" et elle s'éloigne rapidement en disparaissant dans la maison.

Jésus reste où il était, ou plutôt il fait quelques pas en avant et s'approche du parterre qui entoure le bassin. Le parterre est tout éclairé de ce côté par la fine poussière du jet d'eau qu'un vent léger pousse de ce côté comme un plumet d'argent, et il paraît se perdre, Jésus, dans la contemplation du frétillement des poissons sous le voile de l'eau limpide, dans leurs jeux qui mettent des virgules d'argent et des reflets d'or dans le cristal des eaux frappées par le soleil.

Les juifs l'observent. Ils se sont involontairement séparés en groupes bien distincts. D'un côté, en face de Jésus, tous ceux qui Lui sont hostiles, habituellement divisés entre eux par esprit sectaire, maintenant d'accord pour s'opposer à Jésus. À côté de Lui, derrière les apôtres, auxquels s'est réuni Jacques de Zébédée, Joseph,

Nicodème et les autres d'esprit bienveillant. Plus loin, Gamaliel, toujours à sa place et avec la même attitude, est seul, car son fils et ses disciples se sont séparés de lui pour se répartir entre les deux groupes principaux pour être plus près de Jésus. Avec son cri habituel : "Rabboni !" Marie sort de la maison en courant, les bras tendus vers Jésus. Elle se jette à ses pieds qu'elle baise en sanglotant. Divers juifs, qui étaient dans la maison avec elle et qui l'ont suivie, unissent à ses pleurs leurs pleurs d'une sincérité douteuse. Maximin aussi, Marcelle, Sara, Noémi ont suivi Marie ainsi que tous ses serviteurs et de fortes lamentations s'élèvent. Je crois que dans la maison il n'est resté personne. Marthe, en voyant pleurer ainsi Marie, redouble elle aussi ses pleurs.

"Paix à toi, Marie. Lève-toi ! Regarde-moi ! Pourquoi ces pleurs semblables à ceux des gens qui n'ont pas d'espérance ?" Jésus se penche pour dire doucement ces paroles, ses yeux dans les yeux de Marie qui, restant à genoux, reposant sur ses talons, tend vers Lui ses mains dans un geste d'invocation et ne peut parler tant elle sanglote : "Ne t'ai-je pas dit d'espérer au-delà de ce qui est croyable pour voir la gloire de Dieu ? Est-ce que par hasard ton Maître est changé pour que tu aies raison d'être ainsi angoissée ?"

Mais Marie ne recueille pas les mots qui veulent déjà la préparer à une joie trop forte après tant d'angoisse, et elle crie, finalement maîtresse de sa voix : "Oh ! Seigneur ! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Pourquoi t'es-tu tellement éloigné de nous ? Tu le savais que Lazare était malade ! Si tu avais été ici, il ne serait pas mort, mon frère. Pourquoi n'es-tu pas venu ? Je devais lui montrer encore que je l'aimais. Il devait vivre. Je devais lui montrer que je persévèrais dans le bien. Je l'ai tant angoissé, mon frère ! Et maintenant ! Maintenant que je pouvais le rendre heureux, il m'a été enlevé ! Tu pouvais me le laisser, donner à la pauvre Marie la joie de le consoler après lui avoir donné tant de douleur. Oh ! Jésus ! Jésus ! Mon Maître ! Mon Sauveur ! Mon espérance !" et elle s'abat de nouveau, le front sur les pieds de Jésus qui se trouvent de nouveau lavés par les pleurs de Marie, et elle gémit : "Pourquoi as-tu fait cela, ô Seigneur ? ! Même à cause de ceux qui te haïssent et se réjouissent de ce qui arrive... Pourquoi as-tu fait cela, Jésus ? !" Mais il n'y a pas de reproche dans le ton de la voix de Marie comme dans celui de Marthe, il y a seulement l'angoisse de quelqu'une, qui outre sa douleur de sœur, a aussi celle d'une disciple qui sent amoindrie dans le cœur d'un grand nombre l'opinion de son Maître.

Jésus, très penché pour entendre ces paroles qu'elle murmure la face contre terre, se redresse et dit à haute voix : "Marie, ne pleure pas ! Ton Maître aussi souffre de la mort de l'ami fidèle... car il a dû le laisser mourir..."

Oh ! Quelles railleries et quels regards de joie livide il y a sur les visages des ennemis du Christ ! Ils le voient vaincu, et s'en réjouissent, alors que les amis deviennent de plus en plus tristes.

Jésus dit encore plus fort : "Mais, je te le dis : ne pleure pas. Lève-toi ! Regarde-moi ! Crois-tu que Moi qui t'ai tant aimée j'ai fait cela sans motif ? Peux-tu croire que je t'ai donné cette douleur inutilement ? Viens.

"Allons vers Lazare. Où l'avez-vous mis ?"

Jésus, plutôt que Marie et Marthe, qui ne parlent pas prises comme elles le sont par

des pleurs plus forts, interroge tous les autres, surtout ceux qui, sortis avec Marie de la maison, semblent les plus troublés. Ce sont peut-être des parents plus âgés, je ne sais pas. Et ceux-ci répondent à Jésus, visiblement affligé : "Viens et vois" et ils se dirigent vers l'endroit où se trouve le tombeau à l'extrémité du verger, là où le sol a des ondulations et des veines de roche calcaire qui affleurent à la surface du sol.

Marthe, à côté de Jésus qui a forcé Marie à se lever et il la conduit, car elle est aveuglée par ses larmes, montre de la main à Jésus où se trouve Lazare et quand ils sont près de l'endroit elle dit aussi : "C'est ici, Maître, que ton ami est enseveli" et elle indique la pierre posée obliquement à l'entrée du tombeau.

Jésus pour s'y rendre, suivi de tout le monde, a dû passer devant Gamaliel. Mais ils ne se sont pas salués. Ensuite Gamaliel s'est uni aux autres en s'arrêtant comme tous les pharisiens les plus rigides à quelques mètres du tombeau, alors que Jésus s'avance tout près avec les sœurs, Maximin et ceux qui sont peut-être des parents. Jésus contemple la lourde pierre qui sert de porte au tombeau et forme un lourd obstacle entre Lui et l'ami éteint, et il pleure. Les larmes des sœurs redoublent et de même celles des intimes et familiers.

"Enlevez cette pierre" crie Jésus tout d'un coup, après avoir essuyé ses larmes. Tous ont un geste d'étonnement et un murmure court dans le rassemblement qui a grossi de quelques habitants de Béthanie qui sont entrés dans le jardin et se sont mis à la suite des hôtes. Je vois certains pharisiens qui se touchent le front en secouant la tête comme pour dire : "Il est fou !"

Personne n'exécute l'ordre. Même chez les plus fidèles, on éprouve de l'hésitation, de la répugnance à le faire.

Jésus répète plus fort son ordre, effrayant encore davantage les gens pris par deux sentiments opposés et qui, après avoir pensé à fuir, s'approchent tout à coup davantage pour voir, défiant la puanteur toute proche du tombeau que Jésus veut faire ouvrir.

"Maître, ce n'est pas possible" dit Marthe en s'efforçant de retenir ses pleurs pour parler : "Il y a déjà quatre jours qu'il est là dessous. Et tu sais de quel mal il est mort ! Seul notre amour pouvait le soigner... Maintenant la puanteur est certainement plus forte malgré les onguents... Que veux-tu voir ? Sa pourriture ?... On ne peut pas... même à cause de l'impureté de la corruption et..."

"Ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu ? Enlevez cette pierre, je le veux !"

C'est un cri de volonté divine... Un "oh !" étouffé sort de toutes les poitrines. Les visages deviennent blêmes, certains tremblent comme s'il était passé sur tous un vent glacial de mort.

Marthe fait un signe à Maximin et celui-ci ordonne aux serviteurs de prendre les outils pouvant servir à remuer la lourde pierre.

Les serviteurs s'en vont rapidement pour revenir avec des pics et des leviers robustes. Ils travaillent en faisant entrer la pointe brillante des pics entre la roche et la pierre, et ensuite ils remplacent les pics par des leviers robustes et enfin ils soulèvent avec attention la pierre en la faisant glisser d'un côté et en la traînant ensuite avec

précaution contre la paroi rocheuse. Une puanteur infecte sort du sombre trou et fait reculer tout le monde.

Marthe demande tout bas : "Maître, tu veux y descendre ? Si oui, il faut des torches..." mais elle est livide à la pensée qu'il doit le faire.

Jésus ne lui répond pas. Il lève les yeux vers le ciel, met ses bras en croix et prie d'une voix très forte, en scandant les mots : "Père ! Je te remercie de m'avoir exaucé. Je le savais que Tu m'exauces toujours, mais je le dis pour ceux qui sont présents ici, pour le peuple qui m'entoure, pour qu'ils croient en Toi, en Moi, et que Tu m'as envoyé !"

Il reste encore ainsi un moment et il semble ravi en extase tellement il est transfiguré alors que, sans plus émettre aucun son, il dit des paroles secrètes de prière ou d'adoration, je ne sais. Ce que je sais, c'est qu'il a tellement outrepassé l'humain, qu'on ne peut le regarder sans se sentir le cœur trembler dans la poitrine. Il semble devenir lumière en perdant son aspect corporel, se spiritualiser, grandir et même s'élever de terre. Tout en gardant la couleur de ses cheveux, de ses yeux, de sa peau, de ses vêtements, au contraire de ce qui se passa à la transfiguration du Thabor durant laquelle tout devint lumière et éclat éblouissant, il paraît dégager de la lumière et que tout ce qui est de Lui devient lumière. La lumière semble l'entourer d'un halo, en particulier son visage levé vers le ciel, certainement ravi dans la contemplation du Père.

Il reste ainsi quelque temps, puis redevient Lui : l'Homme, mais d'une majesté puissante. Il s'avance jusqu'au seuil du tombeau. Il déplace ses bras — que jusqu'à ce moment il avait gardés ouverts en croix, les paumes tournées vers le ciel — en avant, les paumes vers la terre, et par conséquent les mains se trouvent déjà à l'intérieur du tunnel du tombeau, toutes blanches dans ce tunnel obscur. Il plonge le feu bleu de ses yeux, dont l'éclat miraculeux est aujourd'hui insoutenable, dans cette obscurité muette, et d'une voix puissante, avec un cri plus fort que celui par lequel il commanda sur le lac aux vents de tomber, d'une voix que je ne Lui ai jamais entendue dans aucun miracle, il crie "Lazare ! Viens dehors !" L'écho répercute sa voix dans la cavité du tombeau et se répand ensuite à travers tout le jardin, se répercute contre les ondulations du terrain de Béthanie, je crois qu'il s'en va jusqu'aux premiers escarpements au-delà des champs et revient de là, répété et amorti, comme un ordre qui ne peut faillir. Il est certain que de tous les côtés, on entend à nouveau : "Dehors ! Dehors ! Dehors !"

Tous éprouvent un frisson plus intense, et si la curiosité les cloue tous à leurs places, les visages pâlissent et les yeux s'écarquillent alors que les bouches s'ouvrent involontairement avec déjà dans la gorge le cri de stupeur.

Marthe, un peu en arrière et de côté, est comme fascinée en regardant Jésus. Marie tombe à genoux, elle qui ne s'est jamais écartée de son Maître, elle tombe à genoux au bord du tombeau, une main sur sa poitrine pour calmer les palpitations de son cœur, l'autre qui inconsciemment et convulsivement tient un pan du manteau de Jésus, et on se rend compte qu'elle tremble car le manteau a de légères secousses imprimées par la main qui le tient.

Quelque chose de blanc semble émerger du plus profond du souterrain. C'est d'abord une petite ligne convexe, puis elle fait place à une forme ovale, puis à l'ovale se substituent des lignes plus amples, plus longues, de plus en plus longues. Et celui qui était mort, serré dans ses bandes, avance lentement, toujours plus visible, fantomatique, impressionnant.

Jésus recule, recule, insensiblement, mais continuellement à mesure que Lazare avance. La distance, entre les deux, reste donc la même.

Marie est contrainte de lâcher le pan du manteau, mais elle ne bouge pas de l'endroit où elle est. La joie, l'émotion, tout, la cloue à l'endroit où elle était.

Un "oh !" de plus en plus net sort des gorges d'abord fermées par la douleur de l'attente. C'est d'abord un murmure à peine distinct qui se change en voix, et la voix devient un cri puissant.

Lazare est désormais au bord du tombeau et il s'arrête là, raide, muet, semblable à une statue de plâtre à peine ébauchée et donc informe, une longue chose, mince à la tête, mince aux jambes, plus large au tronc, macabre comme la mort elle-même, spectrale, dans la blancheur des bandes contre le fond sombre du tombeau. Au soleil qui l'enveloppe, les bandes paraissent ça et là laisser couler la pourriture.

Jésus crie d'une voix forte : "Débarrassez-le et laissez-le aller. Donnez-lui des vêtements et de la nourriture."

"Maître !..." dit Marthe, et elle voudrait peut-être en dire davantage, mais Jésus la regarde fixement, la subjuguant de son regard étincelant, et il dit : "Ici ! Tout de suite ! Tout de suite, apportez un vêtement. Habillez-le en présence de tout le monde et donnez-lui à manger." Il commande et ne se retourne jamais pour regarder ceux qui sont derrière et autour de Lui.

Son œil regarde seulement Lazare, Marie qui est près du ressuscité sans souci de la répulsion que donnent à tous les bandes souillées, et Marthe qui halète comme si son cœur allait éclater et qui ne sait si elle doit crier sa joie ou pleurer...

Les serviteurs se hâtent d'exécuter les ordres. Noémi s'en va en courant la première et la première revient avec les vêtements qu'elle tient pliés sur son bras. Quelques-uns délient les lacets des bandelettes après avoir retroussé leurs manches et relevé leurs vêtements pour qu'ils ne touchent pas la pourriture qui coule. Marcelle et Sara reviennent avec des amphores de parfums, suivies de serviteurs les uns avec des bassins et des brocs fumants d'eau chaude, les autres avec des plateaux, des bols pleins de lait, du vin, des fruits, des fouaces recouvertes de miel.

Les bandelettes étroites et très longues, de lin, me semble-t-il, avec des lisières des deux côtés, certainement tissées pour cet usage, se déroulent comme des rouleaux de ganse d'une grande bobine et s'entassent sur le sol, alourdies par les aromates et la pourriture. Les serviteurs les écartent en se servant de bâtons. Ils ont commencé par la tête, et là aussi il y a la pourriture qui s'est écoulée du nez, des oreilles, de la bouche. Le suaire placé sur le visage est tout trempé de ces souillures et le visage de Lazare que l'on voit très pâle, squelettique, avec les yeux tenus fermés par des pommades mises dans les orbites, avec les cheveux collés et de même la barbiche du menton, en est tout souillé. Le drap descend lentement, le suaire mis autour du corps, à mesure que les bandelettes descendent, descendent, descendent, libérant

le tronc qu'elles avaient comprimé pendant de nombreux jours, et rendant une forme humaine à ce qu'elles avaient d'abord rendu semblable à une grande chrysalide. Les épaules osseuses, les bras squelettiques, les côtes à peine couvertes de peau, le ventre creusé, apparaissent lentement. À mesure que les bandes tombent, les sœurs, Maximin, les serviteurs, s'empressent d'enlever la première couche de crasse et de baume, et s'y appliquent en changeant continuellement l'eau rendue détergente par les aromates qu'on y a mis jusqu'à ce que la peau apparaisse nette.

Lorsqu'on a dégagé le visage de Lazare et qu'il peut regarder, il dirige son regard vers Jésus avant même de regarder ses sœurs. Il oublie tout et s'abstrait de tout ce qui arrive pour regarder, avec un sourire d'amour sur ses lèvres pâles et une larme lumineuse au fond des yeux, son Jésus. Jésus aussi lui sourit et a une lueur de larme dans le coin de l'œil, mais sans parler il dirige le regard de Lazare vers le ciel, Lazare comprend et remue les lèvres dans une prière silencieuse.

Marthe croit qu'il veut dire quelque chose sans avoir encore de voix et elle demande; "Que me dis-tu, mon Lazare ?"

"Rien, Marthe. Je remerciais le Très-Haut." La prononciation est assurée, la voix forte.

Les gens poussent de nouveau un "oh !" étonné.

Désormais ils l'ont dégagé jusqu'aux hanches, libéré et propre, et ils peuvent le revêtir de la tunique courte, une sorte de chemisette qui dépasse l'aîne pour retomber sur les cuisses.

On le fait asseoir pour dégager ses jambes et les laver. Quand elles apparaissent, Marthe et Marie poussent un grand cri en montrant les jambes et les bandelettes. Sur les bandelettes qui serraient les jambes, et sur le suaire posé par dessous, les écoulements purulents sont si abondants qu'ils forment des grosses gouttes sur les toiles, mais les jambes visiblement sont tout à fait cicatrisées. Seules les cicatrices rouges-bleuâtres indiquent où elles étaient gangrenées.

Tous les gens crient plus fort leur étonnement. Jésus sourit et aussi Lazare qui regarde un instant ses jambes guéries, puis s'abstrait de nouveau pour regarder Jésus. Il semble ne pouvoir se rassasier de le voir. Les juifs, pharisiens, sadducéens, scribes, rabbis, s'approchent avec précaution pour ne pas souiller leurs vêtements. Ils regardent de tout près Lazare, ils regardent de tout près Jésus. Mais ni Lazare ni Jésus ne s'occupent d'eux : ils se regardent et tout le reste est inexistant.

Voilà que l'on met les sandales à Lazare. Il se lève, agile, sûr de lui. Il prend le vêtement que Marthe lui présente et l'enfile tout seul, lie sa ceinture, ajuste les plis. Le voilà, maigre et pâle, mais semblable à tout le monde. Il se lave encore les mains et les bras jusqu'aux coudes après avoir retroussé ses manches. Et puis avec une nouvelle eau il se lave de nouveau le visage et la tête, jusqu'à ce qu'il se sente tout à fait net. Il essuie ses cheveux et son visage, rend la serviette au serviteur et va tout droit vers Jésus. Il se prosterne, Lui baise les pieds.

Jésus se penche, le relève, le serre contre son cœur en lui disant : "Bien revenu, mon ami. Que la paix soit avec toi et la joie. Vis pour accomplir ton heureuse destinée. Lève ton visage pour que je te donne le baiser de salutation." Il dépose un baiser sur les joues et Lazare Lui rend son baiser.

C'est seulement après avoir vénéré et embrassé le Maître que Lazare parle à ses sœurs et les embrasse, puis il embrasse Maximin et Noémi qui pleurent de joie, et certains autres dont je crois qu'ils lui sont apparentés ou amis très intimes. Puis il embrasse Joseph, Nicodème, Simon le Zélote et quelques autres.

Jésus va personnellement trouver un serviteur qui a sur les bras un plateau avec de la nourriture et il prend une fouace avec du miel, une pomme, une coupe de vin et il offre le tout à Lazare, après les avoir offerts et bénis, pour qu'il se restaure. Et Lazare mange avec l'appétit de quelqu'un qui se porte bien. Tout le monde pousse encore un "oh !" d'étonnement.

Jésus semble ne voir que Lazare, mais en réalité il observe tout et tout le monde. Voyant qu'avec des gestes de colère Sadoc avec Elchias, Canania, Félix, Doras et Cornélius et d'autres sont sur le point de s'éloigner, il dit à haute voix : "Attends un moment, Sadoc. J'ai un mot à te dire, à toi et aux tiens."

Ils s'arrêtent avec une figure de criminels.

Joseph d'Armathie fait un geste effaré et fait signe au Zélote de retenir Jésus. Mais Lui est déjà en train d'aller vers le groupe haineux, et il dit à haute voix : "Est-ce que cela te suffit, Sadoc, ce que tu as vu ? Tu m'as dit un jour que pour croire tu avais besoin, toi et tes pareils, de voir recomposé, en bonne santé, un homme décomposé. Es-tu rassasié de la putréfaction que tu as vue ? Es-tu capable de reconnaître que Lazare était mort et que maintenant il est vivant et sain comme il ne l'était pas depuis des années ? Je le sais. Vous êtes venus ici pour les tenter, pour mettre en eux plus de douleur et le doute. Vous êtes venus ici pour me chercher, espérant me trouver caché dans la pièce du mourant. Vous êtes venus ici, non par un sentiment d'amour et le désir d'honorer celui qui s'était éteint mais pour vous assurer que Lazare était réellement mort, et vous avez continué de venir, vous réjouissant toujours plus à mesure que le temps passait. Si les choses étaient allées comme vous l'espérez, comme désormais vous croyiez qu'elles iraient, vous auriez eu raison de vous réjouir. L'Ami qui guérit tout le monde, mais ne guérit pas l'ami. Le Maître qui récompense la foi de tout le monde, mais pas celle de ses amis de Béthanie. Le Messie impuissant devant la réalité de la mort. Voilà ce qui vous donnait raison de vous réjouir. Mais voilà : Dieu vous a répondu. Nul prophète n'a jamais pu rassembler ce qui était décomposé, en plus que mort. Dieu l'a fait. Voilà le témoignage vivant de ce que je suis. Il y eut un jour où Dieu prit de la boue, lui donna une forme et y insuffla l'esprit de vie et ce fut l'homme.

J'y étais pour dire : "Que l'on fasse l'homme à notre image et à notre ressemblance", car je suis le Verbe du Père. Aujourd'hui, Moi, le Verbe, j'ai dit à ce qui était encore moins que de la boue : à la corruption : "Vis" et la corruption s'est faite de nouveau chair, une chair intègre, vivante, palpitante. La voici qui vous regarde. Et à la chair j'ai réuni l'esprit qui gisait depuis des jours dans le sein d'Abraham. Je l'ai rappelé par ma volonté car je puis tout, Moi, le Vivant, Moi, le Roi des rois auquel sont soumises toutes les créatures et toutes les choses. Maintenant, que me répondez-vous ?" Il est devant eux, grand, fulgurant de majesté, vraiment Juge et Dieu. Ils ne répondent pas.

Lui insiste : "Ce n'est pas encore assez pour croire, pour accepter l'inéluctable ?"

"Tu n'as tenu qu'une partie de la promesse. Ce n'est pas le signe de Jonas..." dit brutalement Sadoc.

"Vous aurez aussi celui-là. J'ai promis et je tiendrai ma promesse" dit le Seigneur. "Un autre présent ici, attend un autre signe, et il l'aura. Et comme c'est un juste, il l'acceptera. Vous non. Vous resterez ce que vous êtes."

Il fait un demi-tour sur Lui-même et il voit Simon, le synhédriste, fils d'Eli-Anna. Il le fixe, le fixe. Il laisse de côté ceux de tout à l'heure et, arrivé en face de lui, il lui dit, à voix basse mais nette : "C'est heureux pour toi que Lazare ne se rappelle pas son séjour parmi les morts ! Qu'as-tu fait de ton père, Caïn ?"

Simon s'enfuit en poussant un cri de peur qui se change en un hurlement de malédiction : "Sois maudit, Nazaréen !" à laquelle Jésus répond : "Ta malédiction monte vers le Ciel et du Ciel le Très-Haut te la renvoie. Tu es marqué du signe, ô malheureux !"

Il revient en arrière, parmi les groupes étonnés, presque effrayés. Il rencontre Gamaliel qui se dirige vers la route. Il le regarde et Gamaliel le regarde. Jésus lui dit sans s'arrêter : "Tiens-toi prêt, ô rabbi. Le signe viendra bientôt. Je ne mens jamais." Le jardin se vide lentement. Les juifs sont abasourdis, mais la plupart giclent de la colère par tous leurs pores. Si leurs regards pouvaient le réduire en cendres, Jésus serait complètement pulvérisé. Ils parlent, discutent entre eux en s'en allant, si bouleversés maintenant par leur défaite qui ne peuvent plus cacher sous une apparence hypocrite d'amitié le but de leur présence à cet endroit. Ils s'en vont sans saluer ni Lazare ni ses sœurs.

Il reste en arrière certains qui ont été conquis au Seigneur par le miracle. Parmi eux se trouve Joseph Barnabé qui se jette à genoux devant Jésus et l'adore. Un autre est le scribe Joël d'Abia qui fait la même chose avant de partir à son tour, et d'autres encore que je ne connais pas mais qui doivent être influents.

Pendant ce temps, Lazare, entouré de ses plus intimes, s'est retiré dans la maison. Joseph, Nicodème et les autres bons saluent Jésus et s'en vont. Partent avec de profondes salutations les juifs qui étaient restés auprès de Marthe et Marie. Les serviteurs ferment la grille. La maison redevient tranquille. »

Jésus avec Marthe et Marie Magdeleine après la Résurrection de Lazare.

Jésus voit la fumée dégagée par le foyer où l'on brûle les bandelettes chargées de pourriture et de la chair décomposée de Lazare... Un accablement immense l'envahit alors...

Jésus pleure sur nous après la résurrection de Lazare.

« Mais qui te sauvera, ô Humanité, si tu aimes tant d'être corrompue ! Tu veux être corrompue. Et Moi... Moi j'ai arraché au tombeau un homme par une seule parole... Et avec un flot de paroles... et de douleurs, je ne pourrai arracher au péché l'homme, les hommes, des millions d'hommes. »

Il s'assoit et avec ses mains se couvre le visage, accablé... »

Même après ce coup d'éclat incontestable et qui ne peut être contesté par ses ennemis, la haine demeure dans les cœurs...

Après la résurrection de Lazare,
Jésus pleure devant la putréfaction des âmes.

Il y en a beaucoup, beaucoup trop, que le Sauveur ne pourra sauver. Or chaque âme a une valeur infinie ; elle peut contenir Dieu tout entier. Marie avertie par un serviteur accourt. Elle vient consoler Jésus et le ramener à la maison.

Faisons comme elle !
Accourons et Ramenons Jésus dans notre cœur pour le consoler.

**Faisons silence devant Jésus « Le sauveur » qui pleure sur nous !
Qui pleure sur notre misère !
Qui pleure devant son impuissance à se faire aimer, à sauver !**

Prenons un moment de silence pour partager la douleur de Jésus qui, malgré tous ses efforts pour nous donner des preuves de son grand amour, se heurte à nos cœurs de pierre qui se donnent à « la Bête ».

« Bête », qui elle, a beaucoup de succès car elle nous achète avec ses mensonges, sans nous donner aucune preuve, rien qu'avec des promesses, et le seul cadeau de sa haine parfaite pour nos frères en humanité.

Marie Magdeleine :

« Oh ! Mon Dieu ! Mais comme tu m'as aimée ! » Mon Maître... je t'ai connu tout à fait, ô Divine Miséricorde, dans les dernières heures de Lazare. Oh ! Mon Dieu ! Mais comme tu m'as aimée, Toi, Toi qui m'as pardonnée, Toi, Dieu, Toi, Pur, Toi... »

C'est la découverte de la Puissance du Pardon de Jésus qui finit de convertir Marie. Elle n'en revient pas...

Jésus dit à Marie :

« Je connais ton cœur. Tu as mérité le miracle et que cela t'affermisse dans ton espérance et ta foi. »

Et à Marthe :

« Pourquoi agis-tu au lieu de contempler ? C'est plus saint... Maintenant je te donne un cœur plus fort. A lui j'ai rendu la vie. À toi, j'infuse la force d'aimer, croire et espérer parfaitement. » ..

Tout est dit !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 8.

« Jésus regarde autour de Lui. Il voit de la fumée et des flammes au fond du jardin, dans la direction du tombeau. Jésus, seul, debout au milieu d'un sentier, dit : "La putréfaction qui va être annulée par le feu... La putréfaction de la mort... Mais celle des cœurs... de ces cœurs, aucun feu ne l'annulera... Pas même le feu de l'Enfer. Elle sera éternelle... Quelle horreur !... Plus que la mort... Plus que la corruption... Et... Mais qui te sauvera, ô Humanité, si tu aimes tant d'être corrompue ! Tu veux être corrompue. Et Moi... Moi j'ai arraché au tombeau un homme par une seule parole... Et avec un flot de paroles... et de douleurs, je ne pourrai arracher au péché l'homme, les hommes, des millions d'hommes." Il s'assoit et avec ses mains se couvre le visage, accablé...

Un serviteur qui passe le voit. Il va à la maison. Peu après Marie sort de la maison. Elle va trouver Jésus, légère comme si elle ne touchait pas le sol. Elle s'approche, Lui dit doucement : "Rabboni, tu es las... Viens, ô mon Seigneur. Tes apôtres fatigués sont allés dans l'autre maison, tous, sauf Simon le Zélote... Tu pleures, Maître ? Pourquoi ?..."

Elle s'agenouille aux pieds de Jésus... l'observe... Jésus la regarde. Il ne répond pas. Il se lève et se dirige vers la maison, suivi de Marie.

Ils entrent dans une salle. Lazare n'y est pas, ni non plus le Zélote, mais il y a Marthe, heureuse, transfigurée par la joie. Elle s'adresse à Jésus pour expliquer : "Lazare est allé au bain pour se purifier encore. Oh ! Maître ! Maître ! Que te dire !" Elle l'adore de toute elle-même. Elle remarque la tristesse de Jésus et elle dit : "Tu es triste, Seigneur ? Tu n'es pas heureux que Lazare..." Il lui vient un soupçon : "Oh ! Tu es réservé avec moi. J'ai péché. C'est vrai."

"Nous avons péché, ma sœur" dit Marie.

"Non, pas toi... Oh ! Maître. Marie n'a pas péché. Marie a su obéir, moi seule ai désobéi. Je t'ai envoyé appeler, parce que... parce que je ne pouvais plus les entendre insinuer que tu n'étais pas le Messie, le Seigneur... et je pouvais plus le voir souffrir... . Lazare te désirait tant. Il t'appelait tant... Pardonne-moi, Jésus."

"Et toi, tu ne parles pas, Marie ?" demande Jésus.

"Maître... moi... Je n'ai souffert alors que comme femme. Je souffrais parce que... Marthe, jure, jure ici, devant le Maître que jamais, jamais tu ne parleras à Lazare de

son délire... Mon Maître... je t'ai connu tout à fait, ô Divine Miséricorde, dans les dernières heures de Lazare. Oh ! Mon Dieu ! Mais comme tu m'as aimée, Toi, Toi qui m'as pardonnée, Toi, Dieu, Toi, Pur, Toi... si mon frère, qui pourtant m'aime, mais qui est homme, seulement homme, au fond de son cœur ne m'a pas tout pardonné ? ! Non, je m'exprime mal. Il n'a pas oublié mon passé et quand la faiblesse de la mort a émoussé en lui sa bonté que je croyais oublieuse du passé, il a crié sa douleur, son indignation pour moi... Oh !..." Marie pleure...

"Ne pleure pas, Marie. Dieu t'a pardonnée et a oublié. L'âme de Lazare aussi a pardonné et a oublié, a voulu oublier. L'homme n'a pas pu tout oublier, et quand la chair a dominé par son dernier spasme la volonté affaiblie, l'homme a parlé."

"Je n'en éprouve pas d'indignation, Seigneur. Cela m'a servi à t'aimer davantage et à aimer encore plus Lazare. Dès lors moi aussi je t'ai désiré, car j'étais trop angoissée de penser que Lazare était mort sans paix à cause de moi... et ensuite, ensuite, quand je t'ai vu méprisé par les juifs... quand j'ai vu que tu ne venais pas même après la mort, pas même après que je t'avais obéi en espérant au-delà de ce qui est croyable, en espérant jusqu'à ce que le tombeau s'ouvre, alors mon esprit aussi a souffert. Seigneur, si j'avais à expier, et certainement je l'avais, j'ai expié, Seigneur..."

"Pauvre Marie ! Je connais ton cœur. Tu as mérité le miracle et que cela t'affermisse dans ton espérance et ta foi."

"Mon Maître, j'espérerai et je croirai toujours désormais. Je ne douterai plus, jamais plus, Seigneur. Je vivrai de foi. Tu m'as donné la capacité de croire ce qui est incroyable."

"Et toi, Marthe, as-tu appris ? Non, pas encore. Tu es ma Marthe mais tu n'es pas encore ma parfaite adoratrice. Pourquoi agis-tu au lieu de contempler ? C'est plus saint. Tu vois ? Ta force, parce qu'elle était trop tournée vers les choses terrestres, a cédé à la constatation de faits terrestres qui semblent parfois sans remède. En vérité les choses humaines n'ont pas de remède, si Dieu n'intervient pas. La créature, à cause de cela, a besoin de savoir croire et contempler, d'aimer jusqu'au bout des forces de l'homme tout entier, avec sa pensée, son âme, sa chair, son sang, avec toutes les forces de l'homme, je le répète.

Je te veux forte, Marthe. Je te veux parfaite. Tu n'as pas su obéir parce que tu n'as pas su croire et espérer complètement, et tu n'as pas su croire et espérer parce que tu n'as pas su aimer totalement. Mais Moi, je t'en absous. Je te pardonne, Marthe. J'ai ressuscité Lazare aujourd'hui. Maintenant je te donne un cœur plus fort. A lui j'ai rendu la vie. À toi, j'infuse la force d'aimer, croire et espérer parfaitement. Maintenant soyez heureuses et en paix. Pardonnez à ceux qui vous ont offensé ces jours-ci..."

"Seigneur, en cela j'ai péché. Il y a un instant j'ai dit au vieux Canania qui t'avait méprisé les autres jours : "Qui a triomphé ? Toi ou Dieu ? Ton mépris ou ma foi ? Le Christ est le Vivant et il est la Vérité. Moi, je savais que sa gloire aurait resplendi plus grande, et toi, vieillard, refais ton âme si tu ne veux pas connaître la mort".

"Tu as bien parlé. Mais ne discute pas avec les méchants, Marie. Et pardonne. Pardonne si tu veux m'imiter..."

"Voici Lazare. J'entends sa voix."

En effet Lazare rentre, vêtu à neuf et bien rasé, bien peigné et la chevelure

parfumée. Avec lui se trouvent Maximin et le Zélate. "Maître !" Lazare s'agenouille encore pour l'adorer.

Jésus lui met la main sur la tête et sourit en disant : "L'épreuve est surmontée, mon ami. Pour toi et pour tes sœurs. Maintenant soyez heureux et forts pour servir le Seigneur. Que te rappelles-tu, ami, du passé ? Je veux parler de tes derniers moments ?"

"Un grand désir de te voir et une grande paix au milieu de l'amour des sœurs."

"Et qu'est-ce qui t'affligeait le plus de quitter en mourant ?"

"Toi, Seigneur, et mes sœurs. Toi parce que je ne pouvais plus te servir, elles parce qu'elles m'ont donné toute joie..."

"Oh ! Moi, frère !" soupire Marie.

"Toi, plus que Marthe. Tu m'as donné Jésus et la mesure de ce qu'est Jésus. Et Jésus t'a donnée à moi. Tu es le don de Dieu, Marie."

"Tu le disais aussi en mourant..." dit Marie et elle étudie le visage de son frère.

"Parce que c'est ma constante pensée."

"Mais moi, je t'ai donné tant de douleur..."

"La maladie aussi m'a donné de la douleur. Mais, par elle, j'espère avoir expié les fautes du vieux Lazare et d'être ressuscité, purifié pour être digne de Dieu. Toi et moi : tous deux ressuscités pour servir le Seigneur, et Marthe au milieu de nous, elle qui fut toujours la paix de la maison."

"Tu l'entends, Marie ? Lazare dit des paroles de sagesse et de vérité. Maintenant je me retire et vous laisse à votre joie..."

"Non, Seigneur, reste avec nous. Ici. Reste à Béthanie et dans ma maison. Ce sera beau..."

"Je resterai. Je veux te récompenser de tout ce que tu as souffert. Marthe, ne sois pas triste. Marthe pense m'avoir affligé. Mais ma peine n'est pas autant pour vous que pour ceux qui ne veulent pas se racheter. Eux haïssent de plus en plus. Ils ont le venin dans le cœur... Eh bien... pardonnons."

"Pardonnons, Seigneur" dit Lazare avec son doux sourire... et sur cette parole tout prend fin.

Un commentaire de Jésus à savourer...

... sans commentaire !

Jésus dit :

« On peut mettre ici la dictée du 23-3-44 pour le commentaire de la résurrection de Lazare. »

« En marge de la résurrection de Lazare et en rapport avec une phrase de Saint Jean.

Jésus dit : "Dans l'Évangile de Jean, comme on le lit désormais depuis des siècles, il est écrit : "Jésus n'était pas encore entré dans le village de Béthanie" [Jean 9,30). Pour prévenir toutes objections possibles, je fais remarquer que entre cette phrase et celle de l'Œuvre, que je rencontrai Marthe à quelques pas du bassin dans le jardin de Lazare, il n'y a pas de contradictions de faits mais seulement de traduction et de description.

Béthanie appartenait pour les trois quarts à Lazare, de même que Jérusalem lui appartenait en grande partie. Mais parlons de Béthanie. Comme elle appartenait pour les trois quarts à Lazare, on pouvait dire : Béthanie de Lazare. Par conséquent le texte ne serait pas erroné même si j'avais, rencontré Marthe dans le village ou à la fontaine, comme certains veulent dire. Mais en réalité je n'étais pas entré dans le village pour éviter qu'accourent les béthanites, tous hostiles aux gens du Sanhédrin. J'étais passé en arrière de Béthanie pour rejoindre la maison de Lazare, qui était à l'extrémité opposée pour qui entrait à Béthanie par Ensémès.

Justement pour cela Jean dit que Jésus n'était pas encore entré dans le village. Et avec autant de justesse le petit Jean dit que je m'étais arrêté près du bassin (fontaine pour les hébreux) déjà dans le jardin de Lazare, mais encore très loin de la maison.

Que l'on considère en outre que durant le temps du deuil et de l'impureté (ce n'était pas encore le septième jour après la mort), les sœurs ne sortaient pas de la maison. C'est donc dans l'enceinte de leur propriété qu'est arrivée la rencontre.

Noter que le petit Jean parle de la venue des Béthanites dans le jardin seulement quand déjà j'ordonne d'enlever la pierre. Auparavant Béthanie ne savait pas que j'étais à Béthanie et c'est seulement quand le bruit s'en est répandu qu'ils sont accourus chez Lazare. »

Réflexions de Jésus sur la résurrection de Lazare.

Jésus dans ces confidences, sur les événements autour de la mort de Lazare, nous ouvre son cœur. Il y explique notamment qu'il aime nos faiblesses, nos petitesesses, pourvu que se trouve en elles la volonté de l'aimer, de Le suivre. Et alors, des « riens » que nous sommes, Il fait ses privilégiés, ses amis, ses ministres.

Tout cela est tellement fort. Tout cela est tellement beau, tellement grand... Vous vous dites dans le secret de votre cœur : J'aurais bien aimé entrer dans le cœur de Jésus pour mieux comprendre ce qu'il pensait, comment il vivait tout cela, mais de l'intérieur. En étant en Lui !

Mais c'est trop demander ! C'est impossible !
Il ne faut pas exagérer quand même !

Non ! Rien n'est impossible à Dieu ! Il comprend nos curiosités humaines. Il vous aime d'amour ! Il vous comprend sans parole ! Il n'hésite pas un instant ! Il prend notre tête dans ses mains et la place à l'intérieur de son cœur.

Accrochez-vous ! Ça décoiffe ! Mais tenez bon ! Remplissez-vous de beaucoup d'amour, Surtout s'il vous plaît prenez un mouchoir car vous allez pleurer ! Vous en sortirez rempli d'amour pour votre Jésus. Mais n'hésitez pas à recommencer encore et encore !

C'est parti ! On y va !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 9.

Jésus dit :

"J'aurais pu intervenir à temps pour empêcher la mort de Lazare, mais je n'ai pas voulu le faire. Je savais que cette résurrection aurait été une arme à double tranchant car j'aurais converti les juifs dont la pensée était droite et rendu plus haineux ceux dont la pensée n'était pas droite. De ceux-ci, et après ce dernier coup de ma puissance, serait venue ma sentence de mort. Mais j'étais venu pour cela et désormais l'heure était mûre pour que cela s'accomplisse. J'aurais pu aussi accourir tout de suite, mais j'avais besoin de persuader par la résurrection d'une putréfaction déjà avancée les incrédules plus obstinés. Et mes apôtres aussi qui, destinés à porter ma Foi dans le monde, avaient besoin de posséder une foi soutenue par des miracles de première grandeur.

Chez les apôtres il y avait tant d'humanité, je l'ai déjà dit. Ce n'était pas un obstacle insurmontable. C'était au contraire une conséquence logique de leur condition

d'hommes appelés à m'appartenir à un âge déjà adulte. On ne change pas une mentalité, une tournure d'esprit du jour au lendemain. Et Moi, dans ma sagesse, je n'ai pas voulu choisir et éduquer des enfants et les faire grandir selon ma pensée pour en faire mes apôtres. J'aurais pu le faire, mais je n'ai pas voulu le faire pour que les âmes ne me reprochent pas d'avoir méprisé ceux qui ne sont pas innocents et qu'elles ne portent à leur décharge et à leur excuse que Moi aussi j'aurais signifié par mon choix que ceux qui sont déjà formés ne peuvent changer.

Non. Tout peut se changer quand on le veut. Et Moi, en effet, avec des pusillanimes, des querelleurs, des usuriers, des sensuels, des incroyables, j'ai fait des martyrs et des saints, des évangélisateurs du monde. Seul celui qui ne voulut pas ne changea pas. J'ai aimé et j'aime les petites gens et les faiblesses — tu en es un exemple — pourvu que se trouve en elles la volonté de m'aimer et de me suivre, et de ces "riens" je fais mes privilégiés, mes amis, mes ministres. Je m'en sers toujours, et c'est un miracle continu que j'opère, pour amener les autres à croire en Moi, à ne pas tuer les possibilités de miracle. Comme elle est languissante, maintenant, cette possibilité ! Comme une lampe à laquelle l'huile manque, elle agonise et meurt, tuée par le manque ou l'absence de foi dans le Dieu du miracle. Il y a deux formes d'exigence dans la demande du miracle.

À l'une Dieu se soumet avec amour. À l'autre, Il tourne le dos avec indignation. La première est celle qui demande, comme j'ai enseigné à demander, sans défiance et sans découragement, et qui ne pense pas que Dieu ne puisse pas l'écouter parce que Dieu est bon, et que celui qui est bon exauce, parce que Dieu est puissant et peut tout. Cela c'est de l'amour et Dieu exauce celui qui aime. L'autre forme, c'est l'exigence des révoltés qui veulent que Dieu soit leur serviteur et se plie à leurs méchancetés et leur donne ce qu'eux ne Lui donnent pas: l'amour et l'obéissance. Cette forme est une offense que Dieu punit par le refus de ses grâces.

Vous vous plaignez que je n'accomplisse plus des miracles collectifs. Comment pourrais-je les accomplir ? Où sont les collectivités qui croient en Moi ? Où sont les vrais croyants ? Combien y a-t-il de vrais croyants dans une collectivité ? Comme des fleurs qui survivent dans un bois brûlé par un incendie, je vois de temps à autre un esprit croyant. Le reste, Satan l'a brûlé par ses doctrines, et il les brûlera de plus en plus.

Je vous prie, pour vous conduire surnaturellement, de garder présente à vos esprits ma réponse à Thomas. On ne peut être mes vrais disciples si on ne sait pas donner à la vie humaine le poids qu'elle mérite en tant que moyen pour conquérir la vraie Vie et non en tant que fin. Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde perdra la vie éternelle. Je l'ai dit et je le répète. Que sont les épreuves ? La nuée qui passe. Le Ciel reste et vous attend au-delà de l'épreuve.

Moi, j'ai conquis le Ciel pour vous par mon héroïsme. Vous devez m'imiter. L'héroïsme n'est pas réservé seulement à ceux qui doivent connaître le martyre. La vie chrétienne est un perpétuel héroïsme car c'est une lutte perpétuelle contre le monde, le démon et la chair. Je ne vous force pas à me suivre, je vous laisse libres, mais je ne veux pas d'hypocrites. Ou bien avec Moi et comme Moi, ou bien contre Moi. Bien sûr vous ne pouvez me tromper. Moi, vous ne pouvez pas me tromper. Et

Moi, je ne fais pas d'alliances avec l'Ennemi. Si vous le préférez à Moi, vous ne pouvez penser m'avoir en même temps pour ami. Ou lui ou Moi. Choisissez. (Dieu où l'Argent).

La douleur de Marthe est différente de celle de Marie à cause de l'esprit différent des deux sœurs et de la conduite différente qu'elles ont eue. Heureux ceux qui se conduisent de manière à n'avoir pas le remords d'avoir affligé quelqu'un qui maintenant est mort, et qui ne peut plus se consoler des douleurs qu'on lui a données. Mais encore plus heureux celui qui n'a pas le remords d'avoir affligé son Dieu, Moi, Jésus, et qui ne craint pas de me rencontrer, mais au contraire soupire après ma rencontre comme le rêve anxieux de toute sa vie et enfin atteint.

Je suis pour vous Père, Frère, Ami. Pourquoi donc me blessez-vous si souvent ? Savez-vous combien de temps il vous reste à vivre ? À vivre pour réparer ? Vous ne le savez pas. Et alors, heure par heure, jour après jour, conduisez-vous bien, toujours bien. Vous me rendrez toujours heureux. Et même si la douleur vient à vous, car la douleur c'est la sanctification, c'est la myrrhe qui préserve de la putréfaction de la chair, vous aurez toujours en vous la certitude que je vous aime, et que je vous aime même dans cette douleur, et la paix qui vient de mon amour. Toi, petit Jean, tu le sais si Moi je sais consoler même dans la douleur.

Dans ma prière au Père se trouve répété ce que j'ai dit au début : il était nécessaire de secouer par un miracle de première grandeur l'opacité des juifs et du monde en général. La résurrection d'un homme enseveli depuis quatre jours et descendu au tombeau après une maladie bien connue, longue, chronique, répugnante, n'était pas une chose qui pût laisser indifférent ni non plus incertain. Si je l'avais guéri alors qu'il vivait, ou si je lui avais infusé le souffle sitôt qu'il avait expiré, l'âcreté des ennemis aurait pu créer des doutes sur la réalité du miracle. Mais la puanteur du cadavre, la pourriture des bandelettes, le long séjour au tombeau, ne laissaient pas de doute. Et, miracle dans le miracle, j'ai voulu que Lazare fût dégagé et purifié en présence de tout le monde pour que l'on vît que non seulement la vie, mais l'intégrité des membres était revenue là où auparavant l'ulcération de la chair avait répandu dans le sang les germes de mort. Quand je fais grâce, je donne toujours plus que vous ne demandez.

J'ai pleuré devant la tombe de Lazare et on a donné à ces pleurs tant de noms. Pourtant sachez que les grâces s'obtiennent par la douleur mêlée à une foi assurée dans l'Éternel. J'ai pleuré non pas tant à cause de la perte de l'ami et de la douleur de ses sœurs, que parce que, comme un fond qui se soulève, ont affleuré à cette heure, plus vives que jamais, trois idées qui, comme trois clous, m'avaient toujours enfoncé leur pointe dans le cœur.

La constatation de la ruine que Satan avait apportée à l'homme en l'amenant au Mal. Ruine dont la condamnation humaine était la douleur et la mort. La mort physique, emblème et image vivante de la mort spirituelle, que la faute donne à l'âme en la plongeant, elle reine destinée à vivre dans le royaume de la Lumière, dans les ténèbres infernales.

La persuasion que même ce miracle, mis pour ainsi dire comme le corollaire sublime de trois années d'évangélisation, n'aurait pas convaincu le monde judaïque de la

Vérité que je lui avais apportée, et qu'aucun miracle n'aurait fait du monde à venir un converti au Christ. Oh ! Douleur d'être près de mourir pour un si petit nombre !

La vision mentale de ma mort prochaine. J'étais Dieu, mais j'étais homme aussi. Et pour être Rédempteur je devais sentir le poids de l'expiation, donc aussi l'horreur de la mort et d'une telle mort. J'étais un homme vivant, en bonne santé qui se disait : "Bientôt, je serai mort, je serai dans un tombeau comme Lazare. Bientôt l'agonie la plus atroce sera ma compagne. Je dois mourir". La bonté de Dieu vous épargne la connaissance de l'avenir, mais à Moi elle n'a pas été épargnée.

Oh ! Croyez-le, vous qui vous plaignez de votre sort. Aucun n'a été plus triste que le mien, de Moi qui ai eu la constante prescience de tout ce qui devait m'arriver, jointe à la pauvreté, aux privations, aux aigreurs qui m'ont accompagné de ma naissance à ma mort. Ne vous plaignez donc pas et espérez en Moi. Je vous donne ma paix. »

**Dans la ville de Jérusalem et au Temple,
Après la résurrection de Lazare.
Le peuple juif était devenu un peuple d'anti-Dieu.**

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 10.

« ... Le soleil disparaît derrière les maisons de Sion et les monts de l'occident. Le soir tombe et va bientôt débarrasser les rues des curieux. Ceux qui sont montés au Temple en descendent fâchés parce qu'on les a chassés même des portes où ils s'étaient attardés pour voir passer les synhédristes.

L'intérieur du Temple, vide, désert, enveloppé par la lumière de la lune, paraît immense. Les synhédristes se rassemblent lentement dans la salle du Sanhédrin. Ils y sont tous, comme pour la condamnation de Jésus. Pourtant ne s'y trouvent pas ceux qui alors faisaient office de greffiers. Il n'y a que les synhédristes, en partie à leurs places, en partie en groupes près des portes.

Caïphe entre avec sa figure et son corps de crapaud obèse et méchant, et il va à sa place.

Ils commencent de suite à discuter sur les faits survenus et ils se passionnent tellement pour la chose que bientôt la séance devient animée. Ils quittent leurs places, descendent dans l'espace vide en gesticulant et en parlant à haute voix. Quelques-uns conseillent le calme et de bien réfléchir avant de prendre des décisions.

D'autres répliquent : "Mais n'avez-vous pas entendu ceux qui sont venus ici après none ? Si nous perdons les juifs les plus influents, à quoi nous sert alors d'accumuler les accusations ? Plus il vit et moins on nous croira si nous l'accusons."

"Et ce fait, on ne peut le nier. On ne peut dire aux gens nombreux qui étaient là : "Vous avez mal vu. C'est une illusion. Vous étiez ivres". Le mort était mort, putréfié, décomposé. Il avait été déposé dans un tombeau fermé et le tombeau était bien muré. Le mort était sous les bandelettes et les baumes depuis plusieurs jours. Le mort était lié. Et pourtant il est sorti de sa place, il est venu de lui-même sans marcher jusqu'à l'ouverture. Et une fois libéré, il n'était plus mort en son corps. Il respirait. Il n'y avait plus de corruption, alors qu'auparavant quand il vivait, il était couvert de plaies et, dès sa mort, il était tout décomposé."

"Vous avez entendu les juifs les plus influents, ceux que nous avons poussés là pour les conquérir complètement à notre cause ? Ils sont venus nous dire : "Pour nous, il est le Messie". Presque tous sont venus ! Le peuple ensuite !..."

... "Si au moins nous n'y étions pas allés et si nous n'avions pas presque commandé aux plus puissants des juifs d'y aller ! Si Lazare était ressuscité sans témoins."

"Eh bien ? Qu'est-ce que cela aurait changé ? Nous ne pouvions sûrement pas le faire disparaître pour faire croire qu'il était toujours mort !"

"Cela non. Mais nous pouvions dire que cela avait été une fausse mort. Des témoins payés pour dire le faux, on en trouve toujours."

"Mais pourquoi tant d'agitation ? Je n'en vois pas la raison ! A-t-il, par hasard, provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Non. Il s'est borné à accomplir un miracle."

"Il s'est borné ? ! Mais tu es sot ou vendu à Lui, Éléazar ? Il n'a pas provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Et que veux-tu de plus ? Les gens..."

"Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, mais les choses sont comme le dit Eléazar. Le Nazaréen n'a fait qu'un miracle."

"Voilà l'autre qui le défend ! Tu n'es plus un juste, Nicodème ! Tu n'es plus un juste ! C'est un acte contre nous, contre nous, comprends-tu ? Plus rien ne persuadera la foule. Ah ! Malheureux que nous sommes ! Moi, aujourd'hui, j'ai été bafoué par certains juifs. Moi, bafoué ! Moi !"

"Tais-toi, Doras ! Tu n'es qu'un homme, mais c'est l'idée qui est frappée ! Nos lois. Nos prérogatives !"

"Tu parles bien, Simon, et il faut les défendre."

"Mais comment ?"

"En attaquant, en détruisant les siennes !"

"C'est vite dit, Sadoc. Mais comment les détruis-tu si de toi-même tu ne sais pas faire revivre un moucheron ? Ici, il nous faudrait un miracle plus grand que le sien, mais aucun de nous ne peut le faire parce que..." Celui qui parle ne sait pas dire pourquoi. Joseph d'Arimatee termine la phrase : "Parce que nous sommes des hommes, seulement des hommes."

Ils se jettent sur lui en demandant : "Et Lui, qui est-il alors ?"

L'homme d'Arimatee répond avec assurance : "Il est Dieu. Si j'avais encore des doutes..."

"Mais tu n'en avais pas. Nous le savons, Joseph. Nous le savons. Dis-le donc ouvertement que tu l'aimes !"

"Il n'y a rien de mal que Joseph l'aime. Moi-même je le reconnais pour le plus grand Rabbi d'Israël."

"C'est toi ! Toi, Gamaliel, qui dis cela ?"

"Je le dis. Et je m'honore d'être... détrôné par Lui. Jusqu'à présent j'avais conservé la tradition des grands rabbis, dont le dernier était Hillel, mais après moi je n'aurais pas su qui pouvait recueillir la sagesse des siècles. Maintenant je m'en vais content parce que je sais qu'elle ne mourra pas, mais au contraire deviendra plus grande parce qu'elle sera accrue de la sienne, à laquelle est certainement présent l'Esprit de Dieu."

"Mais que dis-tu, Gamaliel ?"

"La vérité. Ce n'est pas en se fermant les yeux que l'on peut ignorer ce que nous sommes. Nous ne sommes plus sages car le principe de la sagesse c'est la crainte de Dieu et nous nous sommes des pécheurs dépourvus de la crainte de Dieu. Si nous avons cette crainte, nous ne piétinerions pas le juste et nous n'aurions pas la sotte avidité des richesses du monde. Dieu donne et Dieu enlève, selon les mérites et les démérites. Et si maintenant Dieu nous enlève ce qu'il nous avait donné, pour le donner à d'autres, qu'il soit béni car saint est le Seigneur, et saintes sont toutes ses actions."

"Mais nous parlions de miracle et nous voulions dire que personne de nous ne peut les faire parce que Satan n'est pas avec nous."

"Non. Parce que Dieu n'est pas avec nous. Moïse sépara les eaux et ouvrit le rocher, Josué arrêta le soleil, Élie ressuscita l'enfant et fit tomber la pluie, mais Dieu était avec eux. Je vous rappelle qu'il y a six choses que Dieu hait et qu'il exècre la septième : les yeux orgueilleux, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des desseins mauvais, les pieds qui courent rapidement vers le mal, le faux témoin qui dit des mensonges et celui qui met la discorde parmi ses frères. Nous faisons toutes ces choses. Je dis "nous", mais c'est vous seuls qui les faites, car moi je m'abstiens de crier "Hosanna" et de crier "Anathème". J'attends."

"Le signe ! Naturellement, tu attends le signe ! Mais quel signe attends-tu d'un pauvre fou, si vraiment nous voulons Lui donner tous les pardons ?"

Gamaliel lève les mains et, les bras en avant, les yeux fermés, la tête légèrement inclinée, hiératique d'autant plus qu'il parle lentement et d'une voix lointaine : "J'ai interrogé anxieusement le Seigneur pour qu'Il m'indiquât la vérité, et Lui a éclairé pour moi les paroles de Jésus fils de Sirac, celles-ci : "Le Créateur de toutes choses m'a parlé et m'a donné ses ordres, et Celui qui m'a créé a reposé dans mon Tabernacle et Il m'a dit : 'Habite en Jacob, que ton héritage soit en Israël, jette tes racines parmi mes élus" ... Et encore Il m'a éclairé celles-ci, et je les ai reconnues : "Venez à Moi, vous tous qui me désirez et rassasiez-vous de mes fruits, car mon esprit est plus doux que le miel et mon héritage plus qu'un rayon de miel. Mon souvenir durera dans les générations des siècles. Celui qui me mange aura faim de Moi, et celui qui boit de Moi aura soif de Moi, et celui qui m'écoute n'aura pas à rougir, et celui qui travaille pour Moi ne pêche pas, et celui qui me met en lumière aura la vie éternelle". Et la lumière de Dieu s'accrut en mon esprit alors que mes yeux lisaient ces paroles : "Ce sont toutes ces choses que contient le livre de la Vie, le testament du Très-Haut, la doctrine de la Vérité ... Dieu a promis à David de faire naître de lui le Roi très puissant qui doit rester assis éternellement sur le trône de la gloire. Lui regorge de sagesse comme le Phison et le Tigre au temps des nouveaux fruits, comme l'Euphrate regorge d'intelligence, et il croît comme le Jourdain au temps de la moisson. Il répand la sagesse comme la lumière... Lui, le premier, l'a parfaitement connue". Voilà les lumières que Dieu m'a données ! Mais, hélas ! Que dis-je, que la Sagesse qui est parmi nous est trop grande pour que nous la comprenions et que nous accueillions une pensée plus vaste que la mer et un conseil plus profond que le grand abîme. Et nous l'entendons crier : "Comme un canal d'eaux immenses j'ai jailli du Paradis et j'ai dit : 'J'arroserai mon jardin' et voilà que mon canal devient un fleuve, et le fleuve une mer. Comme l'aurore, je diffuse à tous ma doctrine et je la ferai connaître à ceux qui sont le plus loin. Je pénétrerai dans les parties les plus basses, je jetterai mon regard sur ceux qui dorment, j'éclairerai ceux qui espèrent dans le Seigneur. Et je répandrai encore ma doctrine comme une prophétie et je la laisserai à ceux qui cherchent la sagesse, je ne cesserai pas de l'annoncer jusqu'au siècle saint. Je n'ai pas travaillé pour moi

seulement, mais pour tous ceux qui cherchent la vérité". Voilà ce que m'a fait lire *Jéhovah, le Très-Haut*" et il abaisse les bras en relevant la tête.

"Mais alors pour toi il est le Messie ? ! Dis-le !"

"Ce n'est pas le Messie."

"Il ne l'est pas ? Mais alors, qu'est-il pour toi ? Un démon, non. Un ange, non. Le Messie, non,.."

"Il est Celui qui est."

"Tu délirés ! Il est Dieu ? Il est Dieu pour toi, ce fou ?"

"Il est Celui qui est. Dieu sait ce qu'il est. Nous voyons ses œuvres, Dieu voit aussi ses pensées. Mais il n'est pas le Messie car, pour nous, Messie veut dire Roi. Lui n'est pas, ne sera pas roi. Mais il est saint, et ses œuvres sont celles d'un saint. Et nous, nous ne pouvons pas lever la main sur l'Innocent, sans commettre un péché. Moi, je ne souscrirai pas au péché."

"Mais par ces paroles tu l'as presque appelé l'Attendu !"

"C'est ce que j'ai dit. Tant qu'a duré la lumière du Très-Haut, je l'ai vu tel. Puis... quand m'a abandonné la main du Seigneur, élevé dans sa lumière, je suis redevenu homme, l'homme d'Israël, et les paroles n'ont plus été que des paroles auxquelles l'homme d'Israël, moi, vous, ceux d'avant nous et, que Dieu ne le permette pas, ceux d'après nous, donnent le sens de leur, de notre pensée, pas le sens qu'elles ont dans la Pensée éternelle qui les a dictées à son serviteur."

"Nous parlons, nous divaguons, nous perdons du temps et, pendant ce temps-là, le peuple s'agite" dit Canania de sa voix rauque.

"Bien dit ! Il faut décider et agir, pour se sauver et triompher."...

Une délégation de membres du sanhédrin a été voir Ponce Pilate dans son palais, afin de l'alerter sur le fait que Lazare et Jésus sont des menaces pour le trône de César, mais celui-ci les a traités comme des chiens. Ils sont retournés apporter cette mauvaise nouvelle au temple... et les discussions reprennent de plus belle...

"Et pourtant nous ne pouvons pas le laisser vivre" crient des prêtres.

"Nous ne pouvons pas le laisser faire. Lui agit. Nous nous ne faisons rien, et jour après jour nous perdons du terrain. Si nous le laissons libre encore, il continuera de faire des miracles et tous croiront en Lui. Et les romains finiront par être contre nous, et nous détruire complètement. Ponce parle ainsi, mais si la foule le proclamait roi, oh ! Alors Ponce a le devoir de nous punir, tous. Nous ne devons pas le permettre" crie Sadoc.

"C'est bien. Mais comment ? La voie... légale romaine a failli. Ponce est sûr du Nazaréen. Notre voie... légale est rendue impossible. Lui ne pêche pas..." objecte quelqu'un.

"On invente la faute, si elle n'existe pas" insinue Caïphe.

"Mais c'est un péché de faire cela ! Jurer ce qui est faux ! Faire condamner un innocent ! C'est... trop !..., disent la plupart avec horreur. C'est un crime car ce sera la mort pour Lui."

"Eh bien ? Cela vous effraie ? Vous êtes des sots et n'y comprenez rien. Après ce qui est arrivé, Jésus doit mourir. Vous ne réfléchissez pas vous tous qu'il vaut mieux qu'il meure un homme plutôt qu'un grand nombre ? Par conséquent que Lui meure

pour sauver son peuple pour que ne périclisse pas toute la nation. Du reste... Lui dit qu'il est le Sauveur. Qu'il se sacrifie donc pour sauver tout le monde" dit Caïphe, odieux par sa haine froide et astucieuse.

"Mais Caïphe ! Réfléchis ! Lui..."

"J'ai parlé. L'esprit du Seigneur est sur moi, le Grand Prêtre.

Malheur à qui ne respecte pas le Pontife d'Israël. Les foudres de Dieu sur lui ! C'est assez attendu ! C'est assez discuté ! J'ordonne et décrète que quiconque sait où se trouve le Nazaréen vienne dénoncer l'endroit, et anathème sur qui n'obéira pas à ma parole."

"Mais Anna..." objectent certains.

"Anna m'a dit : "Tout ce que tu feras sera saint". Levons la séance. Vendredi, entre tierce et sexte, tous ici pour délibérer. J'ai dit tous, faites-le savoir aux absents. Et que soient convoqués tous les chefs de familles et de classes, toute l'élite d'Israël. Le Sanhédrin a parlé. Allez. »

Après la résurrection de Lazare. Jésus parle avec Lazare et Marie Magdeleine dans le jardin de sa résidence de Béthanie.

Lazare s'est rendu compte que depuis les derniers évènements, le comportement de Marie Magdeleine a encore changé. Il en parle à Jésus. Il lui dit : « Elle fait tout pour expier. » Lazare trouve vraiment étrange la douceur et la soumission de Marie Magdeleine, depuis sa résurrection. Il craint d'avoir parlé pendant son agonie. Il en parle à Jésus. Face à ces tourments intérieurs, Il le rassure sans lui mentir. Jésus révèle seulement à Lazare ses dernières paroles à ses sœurs. Jésus c'est vraiment la paix : « je te dis les dernières paroles que tu as eues pour tes sœurs, pour Marie spécialement. Tu as dit que c'est à cause de Marie que je suis venu ici et que j'y viens, parce que Marie sait aimer plus que tous. C'est vrai. Tu lui as dit qu'elle t'a aimé plus que tous ceux qui t'ont aimé. Cela aussi est vrai, car elle t'a aimé en se renouvelant par amour pour Dieu et pour toi. Tu lui as dit précisément que toute une vie de délices ne t'aurait pas donné la joie dont tu as joui grâce à elle. Et tu les as bénies comme un patriarche bénissait ses enfants les plus aimés. Tu as semblablement béni Marthe que tu appelaï : ta paix, et Marie que tu appelaï : ta joie. Es-tu en paix, maintenant ? »

Jésus nous donne là un secret de vie, un secret pour grandir en sainteté : ne jamais donner à l'autre des sujets de tourments inutiles. Toujours lui donner une nourriture pour le faire grandir, pour lui donner la paix. Les tourments nous devons les conserver pour nous, pour consumer notre cœur de pierre afin d'en faire un cœur de chair, à l'image du cœur divin de Jésus.

Puis, pour s'éloigner de ce sujet délicat, Jésus entraîne Lazare sur ce qui s'est passé pour lui après sa mort. Il lui explique que s'il avait été un damné, il n'aurait pas pu le ressusciter :

« Si tu avais été un damné, je n'aurais pas pu te rappeler à la vie car en le faisant j'aurais annulé le jugement de mon Père. Pour les damnés, il n'y a plus de changement. Ils sont jugés pour toujours. »

Il explique à Lazare qu'il a une âme neuve, une âme d'enfant, une âme nouvelle, sans tous ces nœuds qui encombrant l'âme des adultes : « Les petits enfants ont des ailes et non des chaînes à leurs esprits joyeux. Eux m'imitent avec facilité parce qu'ils n'ont pas encore pris de personnalité. »

Jésus lui dit :

« Tu es un homme et tu es un enfant. Tu es homme pour l'âge, tu es enfant pour la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le Bien et le Mal, et d'avoir déjà su choisir le Bien... »

Jésus donne à Lazare l'un des secrets de la divinisation de l'homme : Il lui demande de tout pardonner :

« j'exige que tu n'aies pas de rancœur pour ceux qui m'ont offensé et m'offensent. Pardonne, pardonne, Lazare. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être « amour », pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu. »

Il lui demande de tout pardonner.

« Moi, je leur pardonne. Tu dois leur pardonner si tu veux être semblable à Moi. »

Jésus explique à Lazare ce qui s'est passé pour lui après sa mort. Il confirme l'existence des limbes, du purgatoire et de l'enfer.

« Quand tombera la Faute d'origine, l'âme exempte de toute tache et de toute ombre de taches, sera « super-crée » et sera digne du Paradis. »

Jésus donne à Lazare sa nouvelle mission sur la terre : la perfection.

« Tu dois être « amour » « Tu dois être comme je suis, plus que tous. Regarde-moi. Regarde-moi bien. Mire-toi en Moi, et réfléchis-toi en Moi. Deux miroirs qui se regardent pour réfléchir l'un dans l'autre la figure de ce qu'ils aiment. »

Lazare accepte d'être « l'amour sur la terre ».

Ils marchent vers la demeure de Lazare, Marie Magdeleine sort de la maison et vient vers eux afin d'écouter Jésus. Ils sont dans le jardin. Ils arrivent près d'un amandier en fleur qui suscite l'admiration de Lazare. Il en profite pour interroger Jésus sur l'âme de la plante. Jésus lui explique la beauté de l'âme des plantes et surtout la grandeur de l'âme humaine, à partir de la germination.

Il revient ici sur un thème que nous avons déjà développé dans le tome 3 : la rupture qu'il y a entre le développement de la vie de l'âme dans l'homme et chez les autres espèces animales et les plantes. Il convient de s'attarder un moment sur la fin de ce texte qui est d'une grande importance pour mieux comprendre le vivant.

Jésus compare le germe d'un amandier en fleur à l'âme humaine. Il y a en eux une puissance cachée : l'âme. Il parle de l'âme de la plante, puis il arrive à l'homme :

« Chez l'homme, elle est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel homme qui est conçu. Mais c'est par elle que la matière vit. C'est pour cela que je dis que c'est seulement par l'âme que l'homme vit. Non seulement vit ici, mais au-delà. Il vit par son âme... C'est en effet la mort de la chair qui libère l'âme de son écorce et la fait fructifier dans les parterres du Seigneur. L'âme c'est la semence. L'étincelle vitale que Dieu a mise dans notre poussière et qui devient épi si nous savons par la volonté et aussi par la douleur rendre fertile la motte qui l'enserme. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 11.

« Les apôtres s'éloignent vers la maison de Simon. Jésus s'approche au contraire avec son ami. Je les écoute. Lazare dit : "Oui. Je l'avais compris qu'il y avait un grand but, et certainement de bonté, de me laisser mourir. Je pensais que c'était pour m'épargner la vue de la persécution qu'ils te font. Et, tu sais si je dis la vérité, j'étais content de mourir pour ne pas la voir. Elle m'aigrit, elle me trouble. Vois-tu, Maître. J'ai pardonné tant de choses à ceux qui sont les chefs de notre peuple. J'ai dû pardonner jusqu'aux derniers jours... Elchias... Mais la mort et la résurrection ont annulé tout ce qui s'y rapportait. Pourquoi me rappeler leurs dernières actions pour m'affliger ? J'ai tout pardonné à Marie. Elle semble en douter. Et même, je ne sais pourquoi, depuis que je suis ressuscité elle a pris à mon égard une attitude si... je ne sais comment la définir. Elle est d'une douceur et d'une soumission, si étrange dans ma Marie... Même dans les premiers moments où elle revint ici, rachetée par Toi, elle n'était pas ainsi... Et même, peut-être tu sais et tu peux m'en dire quelque chose, car Marie te dit tout... Tu sais si ceux qui sont venus ici lui ont peut-être fait trop de reproches. J'ai toujours cherché à amoindrir le souvenir de sa faute quand je l'ai vue

absorbée dans la pensée du passé pour guérir sa souffrance. Elle ne sait pas s'en tranquilliser. Elle semble tellement... au-dessus de ce qui pourrait être de l'aviilissement. A certains elle pourrait paraître même peu repentie... Mais moi, je comprends... Je sais. Elle fait tout pour expier. Je crois qu'elle fait de grandes pénitences, de toutes sortes. Je ne m'étonnerais pas que sous ses vêtements elle eût un cilice et que sa chair connût la morsure des fouets... Mais l'amour fraternel que j'ai, et qui veut la soutenir en mettant un voile entre le passé et le présent, les autres ne l'ont pas... Tu sais si, peut-être, elle a été maltraitée par ceux qui ne savent pas pardonner... et elle a tant besoin de pardon ?"

"Je ne sais pas, Lazare. Marie ne m'en a pas parlé. Elle m'a dit seulement d'avoir beaucoup souffert en entendant les pharisiens insinuer que je n'étais pas le Messie parce que je ne te guérissais pas ou que je ne te ressuscitais pas."

"Et... elle ne t'a rien dit de moi ? Tu sais... j'avais si mal... Je me rappelle que ma mère, à ses derniers moments, révéla des choses qui étaient passées inaperçues à Marthe et à moi. Ce fut comme si le fond de son âme et de son passé était revenu à la surface dans les derniers soulèvements du cœur. Moi, je ne voudrais pas... Mon cœur a tant souffert pour Marie... et s'est tant efforcé de ne lui donner jamais l'impression de ce que j'ai souffert à cause d'elle... Je ne voudrais pas l'avoir frappée, maintenant qu'elle est bonne, alors que par amour fraternel d'abord, par amour pour Toi ensuite, je ne l'ai jamais frappée au temps infâme où elle était un opprobre. Que t'a-t-elle dit de moi, Maître ?"

"Sa douleur d'avoir eu trop peu de temps pour te donner son saint amour de sœur et de condisciple. En te perdant, elle a mesuré toute l'étendue des trésors d'affection qu'elle avait piétinés autrefois... et maintenant elle est heureuse de pouvoir te donner tout l'amour qu'elle veut te donner, pour te dire que pour elle tu es le frère, saint, aimé."

"Ah ! Voilà ! J'en avais eu l'intuition ! Je m'en réjouis, mais je craignais de l'avoir offensée... Depuis hier, je pense, je pense... j'essaie de me souvenir... mais je n'y arrive pas..."

"Mais pourquoi veux-tu te rappeler ? Tu as devant toi l'avenir. Le passé est resté dans la tombe, ou plutôt il n'y est même pas resté. Il a brûlé en même temps que les bandelettes funèbres, mais si cela doit te donner la paix, je te dis les dernières paroles que tu as eues pour tes sœurs, pour Marie spécialement. Tu as dit que c'est à cause de Marie que je suis venu ici et que j'y viens, parce que Marie sait aimer plus que tous. C'est vrai. Tu lui as dit qu'elle t'a aimé plus que tous ceux qui t'ont aimé. Cela aussi est vrai, car elle t'a aimé en se renouvelant par amour pour Dieu et pour toi. Tu lui as dit précisément que toute une vie de délices ne t'aurait pas donné la joie dont tu as joui grâce à elle. Et tu les as bénies comme un patriarche bénissait ses enfants les plus aimés. Tu as semblablement béni Marthe que tu appelais : ta paix, et Marie que tu appelais : ta joie. Es-tu en paix, maintenant ?"

"Maintenant, oui, Maître. Je suis en paix."

"Et alors, puisque la paix donne la miséricorde, pardonne aussi aux chefs du peuple qui me persécutent. En effet tu voulais dire que tu peux tout pardonner, mais pas le mal qu'ils me font à Moi."

"C'est cela, Maître."

"Non, Lazare. Moi, je leur pardonne. Tu dois leur pardonner si tu veux être semblable à Moi."

"Oh ! Semblable à Toi ! Je ne puis, je suis un simple homme !"

"L'homme est resté là-dessous. L'homme ! Ton esprit... Tu sais ce qui arrive à la mort de l'homme..."

"Non, Seigneur, Je ne me rappelle rien de ce qui m'est arrivé" interrompt vivement Lazare.

Jésus sourit et répond : "Je ne parlais pas de ton savoir personnel, de ton expérience particulière. Je parlais de ce que tout croyant sait ce qu'il arrive quand il meurt."

"Ah ! Le jugement particulier. Je sais. Je crois. L'âme se présente à Dieu, et Dieu la juge."

"C'est ainsi. Et le jugement de Dieu est juste et inviolable, et il a une valeur infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. Si elle est légèrement coupable, elle est envoyée au Purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des Limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux. J'ai donc rappelé ton esprit après qu'il était déjà jugé par Dieu. Si tu avais été un damné, je n'aurais pas pu te rappeler à la vie car en le faisant j'aurais annulé le jugement de mon Père. Pour les damnés, il n'y a plus de changement. Ils sont jugés pour toujours. Tu étais donc au nombre de ceux qui n'étaient pas damnés. Par conséquent de la classe des bienheureux ou de la classe de ceux qui seront bienheureux après leur purification. Mais réfléchis, mon ami. Si la volonté sincère de repentir que l'homme peut avoir alors qu'il est encore homme, c'est-à-dire chair et âme, a une valeur de purification; si un rite symbolique de baptême dans l'eau, voulu par esprit de contrition des souillures contractées dans le monde et à cause de la chair, a pour nous hébreux une valeur de purification; quelle valeur aura le repentir plus réel et plus parfait, beaucoup plus parfait, d'une âme libérée de la chair, consciente de ce qu'est Dieu, éclairée sur la gravité de ses erreurs, éclairée sur l'immensité de la joie qui s'est éloignée pendant des heures, pendant des années ou pendant des siècles : la joie de la paix des Limbes, qui bientôt sera la joie de la possession de Dieu que l'on aura rejointe, qui sera la purification double, triple, du repentir parfait, de l'amour parfait, du bain dans l'ardeur des flammes allumées par l'amour de Dieu et par l'amour des esprits dans lequel et par lequel les esprits se dépouillent de toute impureté et d'où ils sortent beaux comme des séraphins, couronnés de ce qui ne couronne même pas les séraphins : leur martyre terrestre et ultra-terrestre contre les vices et grâce à l'amour ? Que sera-ce ? Dis-le donc, mon ami."

"Mais... je ne sais pas... une perfection. Ou plutôt... une nouvelle création."

"Voilà. Tu as dit le mot juste. L'âme en sort comme créée à nouveau. L'âme devient semblable à celle d'un enfant. Elle est neuve. Tout le passé n'existe plus, son passé d'homme. Quand tombera la Faute d'origine, l'âme exempte de toute tache et de toute ombre de taches, sera supercréée et sera digne du Paradis. J'ai rappelé ton âme qui déjà s'était recréée par son attachement au Bien, par l'expiation de la souffrance et de la mort, et grâce au parfait repentir et au parfait amour que tu avais atteints au-delà de la mort. Tu as donc l'âme tout à fait innocente d'un enfant né

depuis quelques heures. Et si tu es un enfant nouveau-né, pourquoi veux-tu endosser sur cette enfance spirituelle les vêtements lourds, accablants de l'homme adulte ? Les petits enfants ont des ailes et non des chaînes à leurs esprits joyeux. Eux m'imitent avec facilité parce qu'ils n'ont pas encore pris de personnalité. Ils se font comme je suis, car sur leur âme vierge de toute empreinte peut s'imprimer sans confusion de lignes ma figure et ma doctrine. Ils ont l'âme exempte de souvenirs humains, de ressentiments, de préjugés. Il ne s'y trouve rien. Et je puis y être, Moi qui suis parfait, absolu comme je suis dans le Ciel. Toi qui es comme re-né, nouvellement né, car dans ta vieille chair la puissance motrice est nouvelle, sans passé, pure, sans traces de ce qui a été, toi qui es revenu pour me servir, rien que pour cela, tu dois être comme je suis, plus que tous. Regarde-moi. Regarde-moi bien. Mire-toi en Moi, et réfléchis-toi en Moi. Deux miroirs qui se regardent pour réfléchir l'un dans l'autre la figure de ce qu'ils aiment.

Tu es un homme et tu es un enfant. Tu es homme pour l'âge, tu es enfant pour la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le Bien et le Mal, et d'avoir déjà su choisir le Bien, même avant le baptême dans les flammes de l'amour. Eh bien, Moi, je te dis à toi, homme dont l'esprit est purifié grâce à la purification reçue : "sois parfait comme l'est notre Père des Cieux et comme je le suis. Sois parfait, c'est-à-dire sois semblable à Moi qui t'ai aimé au point d'aller contre toutes les lois de la vie et de la mort, du ciel et de la terre pour avoir de nouveau sur la Terre un serviteur de Dieu, et pour Moi un véritable ami, et au Ciel un bienheureux, un grand bienheureux". Je le dis à tous : "Soyez parfaits". Et eux, pour la plupart, n'ont pas le cœur que tu avais, digne du miracle, digne d'être pris comme instrument pour une glorification de Dieu en son Fils bien-aimé. Et eux n'ont pas tes dettes d'amour envers Dieu... Je puis le dire, je puis l'exiger de toi. Et en premier lieu, j'exige que tu n'aies pas de rancœur pour ceux qui m'ont offensé et m'offensent. Pardonne, pardonne, Lazare. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être "amour", pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu."

"Et en agissant ainsi, j'accomplirai la mission pour laquelle tu m'as ressuscité ?"

"En agissant ainsi, tu l'accompliras."

"Cela suffit, Seigneur. Je n'ai pas besoin d'en demander et d'en savoir davantage. Te servir était mon rêve. Si je t'ai servi même dans le rien que peut faire celui qui est malade et mort, et si je pourrai te servir dans tout ce que peut faire quelqu'un qui a recouvré la santé, mon rêve est réalisé et je ne demande rien de plus. Que tu sois béni, Jésus, mon Seigneur et mon Maître ! Et qu'avec Toi soit béni Celui qui t'a envoyé."

"Béni soit toujours le Seigneur Dieu Tout-Puissant."

Ils s'en vont vers la maison, s'arrêtent de temps en temps pour observer le réveil des arbres. Jésus lève un bras et cueille, grand comme il est, une petite touffe de fleurs à un amandier qui se chauffe au soleil contre le mur méridional de la maison.

Marie sort de la maison et, les voyant, s'approche pour entendre ce que dit Jésus : "Tu vois, Lazare ? À ceux-ci aussi le Seigneur a dit : "Sortez". Et ils ont obéi pour servir le Seigneur."

"Quel mystère que la germination ! Il paraît impossible que du tronc dur et de la dure semence puissent sortir des pétales si fragiles et des tiges si tendres et se changer en fruits ou en arbres. Est-ce une erreur, Maître, de dire que la sève ou le germe c'est comme l'âme de la plante ou de la semence ?"

"Ce n'est pas une erreur car c'est la partie vitale. En eux, elle n'est pas éternelle, créée pour chaque espèce le premier jour que les arbres et les blés le furent. Chez l'homme, elle est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel homme qui est conçu. Mais c'est par elle que la matière vit. C'est pour cela que je dis que c'est seulement par l'âme que l'homme vit. Non seulement vit ici, mais au-delà. Il vit par son âme.

Nous hébreux, nous ne faisons pas de dessins sur les tombeaux comme les font les gentils. Mais si nous les faisons, nous devrions toujours dessiner, non pas le flambeau éteint, la clepsydre vide ou un autre symbole de fin, mais bien la semence jetée dans le sillon qui fleurit en épi. C'est en effet la mort de la chair qui libère l'âme de son écorce et la fait fructifier dans les parterres du Seigneur. La semence. L'étincelle vitale que Dieu a mise dans notre poussière et qui devient épi si nous savons par la volonté et aussi par la douleur rendre fertile la motte qui l'enserme. La semence, le symbole de la vie qui se perpétue... Mais Maximin t'appelle..."

"J'y vais, Maître. Il sera venu des régisseurs. Tout était arrêté ces derniers mois. Maintenant ils s'empressent de me rendre leurs comptes..."

"Que tu approuves d'avance, car tu es un bon maître."

"Et parce qu'eux sont de bons serviteurs."

"Le bon maître fait les bons serviteurs."

"Alors je deviendrai certainement un bon serviteur, car j'ai en Toi un Maître parfait" et il s'en va en souriant, agile, si différent du pauvre Lazare qu'il était depuis des années. »

Marie Magdeleine demande à Jésus l'impensable, l'impossible ; Mettre en elle un amour sans limite. Quelle femme !

Marie Magdeleine à Jésus :

« Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé,
pour t'aimer comme je n'ai aimé personne. »

Dialogue entre Jésus et Marie Magdeleine Après la résurrection de Lazare.

Marie de Magdala : « *Jésus ! Ce que tu fais est toujours total.* »

Jésus : « *C'est pour cela aussi que ta rédemption est totale car c'est Moi qui l'ai accomplie.* » « *Oh ! Appelle-moi,-Toi, hors de la vie !* » « *Non, pas hors de la vie. Je t'appellerai à la Vie, à la vraie Vie. Je t'appellerai hors du tombeau qu'est la chair et la Terre. Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur.* »

Marie Magdeleine demande le soutien de Jésus pour faire le chemin qu'elle doit encore parcourir, Pour remonter du fond où elle était tombée, pour quitter totalement la vieille Marie. Jésus lui promet de l'aider ; il sera son maître spirituel. Jésus lui indique sa route :

« Tu as l'office d'aimer. »

C'est alors que Marie Magdeleine tente le tout pour le tout, elle saute le pas. Elle saute en toute confiance, dans le vide de l'Amour, elle ne sait pas ce qui va se passer, mais elle a confiance en Jésus, et là, elle demande l'impensable, elle ose demander l'impossible... Mais elle ne sait pas encore que c'est en fait ce que Dieu attend d'elle

Elle demande à Jésus de mettre en elle, un amour infini pour Lui.

Elle demande à Jésus, à être consumée **totalem**ent d'amour pour Lui :

Et c'est une demande sous forme de supplication.

**« Mon Seigneur ! Donne-moi un amour infini
Pour t'aimer comme tu dois être aimé. »**

Et Jésus répond : « oui ! »

Marie Magdeleine demande à être une martyre de l'amour ;

« C'est vraiment la contemplatrice qui demande
le martyre de la contemplation absolue. »

Ils sont toujours près de l'amandier en fleurs. Ses fleurs seront celles des épousailles de Marie de Magdala avec l'Amour. Lève-toi, Marie, prends ces fleurs. Ce seront celles de tes noces spirituelles. Marie prend les fleurs mais ne se lève pas de terre et embaume à l'avance... Les pieds de son maître.

Moi, je suis debout en esprit à côté de Maria. Je contemple Marie Magdeleine aux pieds de Jésus. Comme elle est belle ! On dirait un séraphin. Elle est seulement amour, tout amour pour Jésus. Et je me retourne alors, et regarde d'où elle est partie. Son point de départ est tellement loin ! J'ai du mal à le distinguer ! Tout ce chemin considérable qu'elle a parcouru en un rien de temps, pour nous, devant nous. Pour nous montrer qu'avec notre volonté raffermie par Jésus, nous pouvons déplacer des montagnes. J'en reste admiratif ! Marie Magdeleine est vraiment un modèle pour tous les chrétiens qui veulent développer toutes leurs potentialités, être tout amour pour aimer l'Amour.

Jésus a soif d'âmes comme Miri, qui se donnent à Lui sans réserve, qui lui font confiance, pour compenser par leur amour, les horreurs du monde. La scène se passe dans le jardin de Béthanie peu après la résurrection de Lazare :

C'est là, de mon point de vue, l'un des sommets du cheminement de Marie Magdeleine dans la compréhension du Mystère de Jésus. Marie a compris que l'Amour c'est Dieu et que pour aimer vraiment, il faut demander à Dieu de nous envahir de sa Présence. L'amour que Dieu nous porte est si élevé, si radical, que nous ne pouvons y répondre avec notre pauvre amour humain. C'est vraiment trop peu. Il convient que nous demandions à Dieu la grâce de l'aimer avec son propre Amour Infini. Amour qu'il peut mettre en nous si nous le lui demandons comme Marie Magdeleine.

Cela me rappelle un épisode que vous trouverez dans un des autres tomes ; Simon, effrayé par le Mystère Inconcevable de la Divinité avait demandé un jour à Jésus : « Mais enfin, qu'est-ce donc que Dieu ? » Et Jésus, en peu de mots, avait tout déroulé devant lui. Simon en était resté anéanti, comme écrasé. Et Jésus avait terminé son propos en révélant :

« Dieu c'est l'Amour devenu Dieu ».

Marie Magdeleine demande à Jésus – de manière formelle, car elle l'était déjà de part la volonté de Marie « La Vierge » toute puissante sur le cœur de Dieu - s'il accepte qu'elle soit « sa servante ». C'est là la mission que la Vierge lui a confiée auprès de Jésus, pour qu'elle puisse aimer Jésus parfaitement avec un peu de son cœur de « Mère du sauveur ». Elle sait dans son cœur que Jésus a déjà agréé cette mission qu'elle a auprès de Lui. Mais elle veut entendre aussi cela de sa bouche : « ... Et si tu le veux, je serai, moi aussi, une bonne servante de mon Seigneur. Moi, de mon côté, je le veux, Seigneur. Je ne sais pas si Toi tu le veux. »

« Je le veux, Marie. Une bonne servante pour Moi. Aujourd'hui plus qu'hier. Demain plus qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce que je te dise : 'Cela suffit, Marie. C'est l'heure de ton repos. »

Là, Jésus explique, en langage codé, à Marie Magdeleine comment elle va mourir, seule, recluse dans une grotte, en France, à la Sainte baume, près de Marseille, un endroit isolé, où elle était nourrie par les anges de Dieu. Pour comprendre véritablement cette sainte, l'une des plus grandes saintes de l'Eglise de tous les temps, vous devez faire un pèlerinage à la Sainte Baume, afin de vous imprégner de son esprit qui continue à planer dans ces lieux magnifiques qui invitent à l'oraison mentale.

La Sainte Baume un lieu béni de Dieu.
Un lieu qui est une invitation à la pratique régulière de l'oraison mentale.
Oraison mentale qui est le secret de la prière de « La Vierge immaculée ».

Désormais, nous pouvons appeler Marie Magdeleine, comme Marthe, Lazare, comme sa maman et son papa : « **Miri !** » Marie Magdeleine est vraiment de notre famille, l'une de

nos grandes sœurs dans la foi. Ne serait-ce que pour lire cet extrait, - qui est l'un des sommets du parcours spirituel de Marie Magdeleine - cela valait la peine de se lancer dans le récit de sa vie.

« Quelle beauté ! » Marie Magdeleine est vraiment une âme extraordinaire. Que de joies elle a pu donner à Jésus. Que de joies elle nous a données à nous aussi, qui avons décidé de la suivre dans son parcours extraordinaire de la mort à la vie.

Restez avec nous ! Pour découvrir la sixième et dernière partie de sa vie auprès de Jésus le sauveur de tous les hommes. Continuons d'entrer dans la beauté de cette créature exceptionnelle, qui invite tous les hommes à partir comme elle à la conquête du cœur de Dieu.

Marie Magdeleine :

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !"

Jésus :

"Ne te suffit-elle pas la force d'amour que tu possèdes ?"

"C'est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour Toi qui es le Seigneur infini."

Jésus : "Mais justement parce que je suis tel, il serait alors nécessaire d'avoir un amour sans limites..."

"Oui, mon Seigneur. C'est cela que je veux. Que tu mettes en moi un amour sans limites."

Jésus : "Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu'est l'amour, a dit à l'homme : "Tu m'aimeras de toutes tes forces". Il n'exige pas davantage, car Il sait que c'est déjà un martyr d'aimer avec toutes ses forces..."

"N'importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé, pour t'aimer comme je n'ai aimé personne."

Jésus : "Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Penses-y."

"Il y a si longtemps que j'y pense, mon Seigneur, mais je n'osais te le demander. Maintenant je sais combien tu m'aimes. Maintenant vraiment je sais à quel point tu m'aimes, et j'ose te le demander. Donne-moi cet amour infini, Seigneur."

Jésus la regarde. Elle est devant Lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste et une coiffure simple, comme une fillette sans malice, avec un visage pâle où s'allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d'amour, déjà plus séraphin que femme. C'est vraiment la contemplatrice qui demande le martyr de la contemplation absolue.

Jésus lui dit un seul mot après l'avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté : "Oui"

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !" elle tombe à genoux pour baiser les pieds de Jésus.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 11(suite) 3.

« ...Marie reste avec Jésus.

"Et toi, Marie, deviendras-tu une bonne servante de ton Seigneur ?"

"C'est Toi qui peux le savoir, Rabboni. Moi... moi je sais seulement que j'ai été une grande pécheresse."

Jésus sourit : "Tu as vu Lazare ? Lui aussi était un grand malade et ne te semble-t-il pas que maintenant il soit bien sain ?"

"C'est ainsi, Rabboni. Tu l'as guéri. Ce que tu fais est toujours total. Lazare n'a jamais été aussi fort et joyeux que depuis qu'il est sorti du tombeau."

"Tu l'as dit, Marie. Ce que je fais est toujours total. C'est pour cela aussi que ta rédemption est totale car c'est Moi qui l'ai accomplie."

"C'est vrai, mon Sauveur aimé, mon Rédempteur, mon Roi, mon Dieu. C'est vrai. Et si tu le veux, je serai, moi aussi, une bonne servante de mon Seigneur. Moi, de mon côté, je le veux, Seigneur. Je ne sais pas si Toi tu le veux."

"Je le veux, Marie. Une bonne servante pour Moi. Aujourd'hui plus qu'hier. Demain plus qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce que je te dise : 'Cela suffit, Marie. C'est l'heure de ton repos'."

"C'est dit, Seigneur. Je voudrais que tu m'appelles, alors. Comme tu as appelé mon frère hors du tombeau. Oh ! Appelle-moi, -Toi, hors de la vie !"

"Non, pas hors de la vie. Je t'appellerai à la Vie, à la vraie Vie. Je t'appellerai hors du tombeau qu'est la chair et la Terre. Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur."

"Mes noces ! Tu aimes les vierges, Seigneur..."

"J'aime ceux qui m'aiment, Marie."

"Tu es divinement bon, Rabboni ! C'est pour cela que je ne savais pas me donner de paix en entendant dire que tu étais mauvais parce que tu ne venais pas. C'était comme si tout s'écroulait. Quelle peine de me dire à moi-même : "Non. Non ! Tu ne dois pas accepter cette évidence. Ce qui te paraît évident est un rêve. La réalité, c'est la puissance, la bonté, la divinité de ton Seigneur". Ah ! Combien j'ai souffert ! Si grande la douleur pour la mort de Lazare et pour ses paroles... Ne t'en a-t-il rien dit ? Ne se souvient-il pas ? Dis-moi la vérité..."

"Je ne mens jamais, Marie. Il craint d'avoir parlé et d'avoir dit ce qui avait été la douleur de sa vie. Mais je l'ai rassuré, sans mentir, et maintenant il est tranquille."

"Merci, Seigneur. Ces paroles... elles m'ont fait du bien. Oui, comme font du bien les soins d'un médecin qui met à nu les racines d'un mal et les brûle. Elles ont fini de détruire la vieille Marie. J'avais encore une trop haute idée de moi. Maintenant... je mesure le fond de mon abjection et je sais que je dois faire une longue route pour le remonter. Mais je la ferai, si tu m'aides."

"Je t'aiderai, Marie. Même quand je m'en serai allé, je t'aiderai."

"Comment, mon Seigneur ?"

"En accroissant ton amour dans une mesure incalculable. Pour toi, il n'y a pas d'autre voie que celle-là."

"Trop douce pour ce que j'ai à expier ! Tous se sauvent par l'amour. Tous acquièrent ainsi le Ciel. Mais ce qui suffit pour les purs, les justes, n'est pas suffisant pour la grande coupable."

"Il n'y a pas d'autre voie pour toi, Marie. En effet quelle que soit la voie que tu prendras, elle sera toujours amour. Amour si tu rends service en mon nom. Amour si tu évangélises. Amour si tu t'isoles. Amour si tu te martyrises. Amour si tu te fais martyriser. Tu ne sais qu'aimer, Marie. C'est ta nature. Les flammes ne peuvent que

brûler, soit qu'elles rampent sur le sol pour brûler des herbes, soit qu'elles montent comme un embrassement de splendeurs autour d'un tronc, d'une maison, ou d'un autel pour s'élançer vers le ciel. À chacun sa nature. La sagesse des maîtres spirituels consiste à savoir faire fructifier les tendances de l'homme en le dirigeant vers la voie par laquelle il peut le mieux se développer. Même chez les plantes et les animaux cette loi existe et il serait sot de vouloir prétendre qu'un arbre à fruit ne donne que des fleurs ou des fruits différents de ceux que comporte sa nature, ou qu'un animal accomplisse des fonctions qui sont propres à une autre espèce. Pourrais-tu prétendre que cette abeille dont le destin est de faire du miel devienne un oiseau qui chante dans le feuillage des haies ? Ou que ce rameau d'amandier que j'ai dans les mains, avec tout l'amandier duquel je l'ai cueilli, au lieu de produire des amandes laisse suinter de son écorce des résines odoriférantes ? L'abeille travaille, l'oiseau chante, l'amandier donne son fruit, l'arbre résineux donne ses résines aromatiques, et tous remplissent leur office. Il en est ainsi des âmes. Tu as l'office d'aimer."

"Alors, brûle-moi, Seigneur. Je te le demande en grâce."

"Ne te suffit-elle pas la force d'amour que tu possèdes ?"

"C'est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour Toi qui es le Seigneur infini."

"Mais justement parce que je suis tel, il serait alors nécessaire d'avoir un amour sans limites..."

"Oui, mon Seigneur. C'est cela que je veux. Que tu mettes en moi un amour sans limites."

"Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu'est l'amour, a dit à l'homme : "Tu m'aimeras de toutes tes forces". Il n'exige pas davantage, car Il sait que c'est déjà un martyr d'aimer avec toutes ses forces..."

"N'importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé, pour t'aimer comme je n'ai aimé personne."

"Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Penses-y."

"Il y a si longtemps que j'y pense, mon Seigneur, mais je n'osais te le demander. Maintenant je sais combien tu m'aimes. Maintenant vraiment je sais à quel point tu m'aimes, et j'ose te le demander. Donne-moi cet amour infini, Seigneur."

Jésus la regarde. Elle est devant Lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste et une coiffure simple, comme une fillette sans malice, avec un visage pâle où s'allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d'amour, déjà plus séraphin que femme. C'est vraiment la contemplatrice qui demande le martyr de la contemplation absolue.

Jésus lui dit un seul mot après l'avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté : "Oui"

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !" elle tombe à genoux pour baiser les pieds de Jésus.

"Lève-toi, Marie, prends ces fleurs. Ce seront celles de tes noces spirituelles. Sois douce comme le fruit de l'amandier, pure comme sa fleur et lumineuse comme l'huile

que l'on extrait de son fruit quand on l'allume, et parfumée comme cette huile quand saturée d'essences on la répand dans les banquets ou sur la tête des rois, parfumée par tes vertus. Alors vraiment tu répandras sur ton Seigneur le baume qui Lui sera infiniment agréable."

Marie prend les fleurs mais ne se lève pas de terre et embaume à l'avance par son amour avec ses baisers et ses larmes répandues sur les pieds de son Maître. »

**MARIE MAGDELEINE
DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA**

**L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.
D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA
« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »**

**UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :
LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE,
L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.**

SIXIEME PARTIE

LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE (2^{er} épisode).

LA MORT DE JESUS AU CALVAIRE.

LA MORT DE MARIE MAGDELEINE A LA SAINTE-BAUME EN PROVENCE.

C'EST TOUJOURS L'AMOUR QUI SAUVE ET GUERIT.

Si vous le lisez, avec foi, ce livre peut être, pour vous, une source de vie, comme un médicament spirituel. Il vous permettra de développer, comme Marie Magdeleine, tout votre potentiel personnel. Ce n'est pas moi qui le dis prétentieusement, mais Jésus Lui-même.

**Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir,
la vie de Marie de Magdala :**

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 98.

Jésus dit :

« C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis le, ô Maria ! Dis le aux âmes qui n'osent venir à Moi... Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aimez le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique, par ces mots, que l'Amour nous purifie.

L'Amour et la Bonté nous rendent purs.

Dédicace :

A l'inspirateur de ces livres, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A ma fille Jessica, dont les souffrances, « la passion », ont été le terreau sur lequel ce livre s'est construit.

A mon protégé Enzo – quatre ans et demi – décédé du cancer dans la nuit du 31 décembre 2017, qui, maintenant, protège cette œuvre. A ma sœur d'amour, Nicole A décédée également et à tous les malades qui luttent contre le cancer. Ce livre est leur propriété.

A Maria VALTORTA, à qui je dois tant. Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre. Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur » hors du commun. Dès 1952, elle a préparé une phrase, pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. »

Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu !

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages, dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes,

c'est-à-dire votre propre beauté.

TABLE DES MATIERES.

SIXIEME PARTIE

LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE (2^{er} épisode).

LA MORT DE JESUS AU CALVAIRE.

LA MORT DE MARIE MAGDELEINE A LA SAINTE-BAUME EN PROVENCE.

Résumé de la cinquième partie.....	Page 99
Jésus arrive à Béthanie. La Joie de tout Béthanie Et de Marie Magdeleine qui ramasse à la suite de Jésus Les pétales de fleurs que ses pieds ont foulées.	Page 101
Marie Magdeleine proclame sa foi en Jésus ; Elle reconnaît que Jésus est Dieu.....	Page 104
La cène à Béthanie. Jésus : « Elle sent que je vais mourir ! »	Page 112
Judas révèle à Jésus que depuis longtemps Déjà il est déterminé à le tuer.....	Page 123
Mais comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour savoir que La mort de Jésus est proche ?	Page 137
La crucifixion de Jésus. Un comportement audacieux de Marie Magdeleine sur le calvaire.....	Page 139
Marie s'accroche à la lourde pierre du tombeau. Marie Magdeleine qui trouve les mots justes pour la convaincre.....	Page 142
Le matin de la Résurrection ; Elle trouve les mots justes pour consoler la Mère.....	Page 144
A sa résurrection Jésus apparaît en premier à sa Mère.	Page 150
Marie Magdeleine et les femmes disciples Messagères de la Résurrection.....	Page 153
Pourquoi Marie Magdeleine n'a pas reconnu Jésus Tout de suite après sa résurrection ?... ..	Page 161
Marie Magdeleine première messagère de la Résurrection. Jésus nous donne des explications.....	Page 163

Jésus réserve sa première manifestation, après sa passion, à une pécheresse convertie. In-cro-ya-ble !.....	Page 166
La mort de Marie Magdeleine. Elle a fini sa vie dans une grotte de pénitence, à la Sainte Baume, Près de Marseille. C'est un fait historique connu et attesté par l'Eglise. Jésus nous y emmène.....	Page 168
Marie Magdeleine aujourd'hui en France ; Une femme toujours nouvelle Qui étonne le monde !.....	Page 181
Que sait-on de la vie de Marie Magdeleine après la mort de Jésus. Comment est-elle parvenue en Provence, dans le Sud de la France ?.....	Page 183
La Mère instruit Marie Magdeleine. Elle lui livre le secret de sa prière.....	Page 185
Conclusion de « La vraie vie de Marie Magdeleine »	Page 192
Table des matières	Page 194

Résumé de la cinquième partie.

Marie Magdeleine est sauvée ; elle a trouvé sa voie auprès de son Maître. Sa foi ne cesse de grandir. Elle fait l'admiration de tous ceux qui l'entourent. Personne ne comprend rien : elle est devenue une flamme d'amour. Elle apparaît plus comme un séraphin, une enfant pure que comme une belle femme. Même son frère Lazare est subjugué par sa beauté intérieure qui transparaît dans sa manière amoureuse d'être au monde.

Cependant, quand elle retourne à Béthanie, à la fin du pèlerinage que Jésus lui avait imposé dès son arrivée dans le groupe des apôtres et disciples, elle se rend compte que son frère est atteint d'une grave maladie, très invalidante. Les médecins sont impuissants. Il sait qu'il va bientôt mourir. Il n'en est pas étonné ; en effet, il s'était offert en holocauste à Dieu, pour la conversion de sa sœur tant aimée.

Jésus, à un moment interrompt même sa campagne d'évangélisation, au milieu de la haine grandissante du monde, afin de passer quelques jours auprès de lui. Il veut lui donner de la force et du courage pour affronter sa mort et... se plier à la volonté de Dieu sur lui. Ses sœurs Marthe et Marie Magdeleine sont maintenant résignées ; elles savent que Jésus ne va pas le guérir. Elles le soignent avec un grand amour, malgré le fait que Lazare est atteint d'une maladie particulièrement répugnante qui le fait commencer à se décomposer dans sa chair, alors qu'il est encore vivant. Malgré l'abondance des résines et des aromates, l'odeur de putréfaction est insoutenable dans toute la maison et les environs.

Jésus devait le quitter après quelques jours pour se retirer, se cacher de ses ennemis, dans un lieu secret, à plusieurs jours de marche de Jérusalem. Il avait demandé aux sœurs de ne le faire prévenir, qu'après la mort de Lazare. Il leur a recommandé en outre de lui faire des funérailles grandioses.

Cette attitude de Jésus envers son meilleur ami va conforter ses ennemis, dans leur conviction qu'il est un menteur et un imposteur. Un lâche qui fuit devant une vraie maladie, et bientôt une vraie mort.

Aux funérailles de Lazare, et ensuite durant les jours de deuil qui suivent, les ennemis de Jésus – scribes, prêtres et pharisiens - pavanent tous les jours, triomphants, dans la maison de Lazare. Ils sont certains maintenant d'en avoir fini avec ce Jésus dont la puissance et la popularité devenaient de plus en plus grandissantes dans toute la Palestine. Marie Magdeleine est restée très ébranlée par tous ces événements, mais bien que n'y comprenant pas grand-chose, elle a gardé sa foi en son Jésus. Pour Marthe au contraire, les choses sont plus ambiguës : elle pense en son cœur, que Jésus n'est plus Jésus. La lourde dalle de pierre qui ferme l'entrée du tombeau est là pour le lui rappeler.

Le quatrième jour après la mort de Lazare, c'est le coup de théâtre incroyable, stupéfiant. Jésus est de retour à Béthanie. Il fait irruption devant ses ennemis médusés et toute la population de Béthanie rassemblée. Il ordonne avec autorité, de retirer la lourde pierre qui bouche l'entrée du tombeau. Une odeur de puanteur insoutenable se précipite sur toute l'assistance. Et après avoir prié son Père, eu devant tout le monde une courte mais nette transfiguration de lumière, il ordonne à Lazare de sortir dehors. Et, devant l'assistance interloquée, médusée, le mort sort sous le soleil, en lévitation au-dessus du sol, entièrement entouré de bandelettes purulentes et dégoulinantes de liquides et de matières en décomposition, de la tête au pied à cause de la pourriture qui était déjà là bien avant sa mort. Jésus ordonne de le libérer et de le laver devant tout le monde et lui donne un fruit à manger. Toutes les personnes présentes n'en croient pas leurs yeux devant ce miracle incroyable de Lazare, qui est dégagé tout à fait en bonne santé, alors que l'on déroule avec des bâtons les bandes chargées de pourritures.

Les ennemis de Jésus tentent de s'esquiver en douce, mais Jésus les a à l'œil. Il les rattrape et entame avec eux un dialogue dans lequel il apparaît que leur haine pour Lui est restée intacte malgré ce miracle retentissant, qui prouve que Jésus est Dieu. Miracle qui

s'est déroulé sous leurs yeux. Ils refusent de croire encore ; le cœur complètement endurci, ils exigent encore un autre miracle...

Après le départ de la foule, Jésus seul, pleure dans le jardin devant la putréfaction des cœurs ; son échec est là devant Lui. Il ne pourra être le Sauveur pour tous les hommes malgré son grand amour pour nous tous. Comme il aime toutes les âmes ! Comme il veut nous sauver tous !

Jésus parti évangéliser, arrive à Béthanie. La Joie de tout Béthanie et surtout de Marie Magdeleine qui, remplie de foi, ramasse à la suite de Jésus les pétales de fleurs que ses pieds ont foulés.

« Bien qu'il n'y ait qu'un peu plus de deux jours que Marie a quitté son Maître, il semble qu'il y ait des siècles qu'elle ne l'a vu tellement qu'elle ne se lasse pas de baiser ses pieds poussiéreux dans ses sandales. »

« Marie de Magdala qui le suit en regardant le sol, se penche, pas à pas, et on dirait une glaneuse qui suit celui qui attache les gerbes, pour ramasser les feuilles et les corolles et même les pétales effeuillées que Jésus a foulés de son pied. »

Je tenais à attirer votre attention sur ces deux extraits de « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Ils nous montrent deux choses importantes :

La première, c'est l'importance du corps, la place du corps, dans la foi chrétienne.

Notre foi n'est pas désincarnée ; elle part du corps, elle s'inscrit dans un corps à corps avec Dieu, dans un respect profond du corps, de notre corps et du corps de l'autre. Même dans un couple, tout n'est pas permis.

Le corps de la femme, le corps de l'homme sont tous deux,
une manifestation de « La Vérité ».

En admirant la complexité, l'harmonie et la beauté d'un corps, d'un visage, nous sommes obligés d'admettre que tout cela ne peut pas être le fruit d'une nature gouvernée par le hasard. On est obligé de constater qu'il s'agit ni plus ni moins que d'une œuvre d'art. Nous sommes manifestement en face de l'œuvre d'un « Artiste » Divin.

Nous sommes comme obligés de croire.

Devant « La Beauté », qui explose sous nos yeux... la seule porte de sortie est la négation : oui nous ne pouvons que tout nier hypocritement... Mais dans le fond, nous voyons bien, qu'une « Sagesse » et une « Bonté », sont à l'œuvre devant nous, dans toutes les créatures.

Dans l'Église cette importance du corps, comme signe de la présence de Dieu, se traduit par les attitudes et les gestes des chrétiens.

Marie Magdeleine savait exprimer, avec tout son corps, son adoration, pour son Dieu qu'elle voyait en Jésus. Quand on la regardait agir avec Jésus, on comprenait tout de suite, que pour elle, Jésus était Dieu chez les hommes. Ce corps qu'elle avait utilisé auparavant pour salir le monde, est devenu un moyen pour manifester au monde, sa reconnaissance de la divinité de Jésus. Dans tout l'entourage de Jésus,

Elle était la seule personne à avoir ce pouvoir étonnant,
de reconnaître et de manifester avec son corps, que Jésus était Dieu.

La deuxième, c'est que Marie Magdeleine, C'était « La Mère » auprès de Jésus.

Marie Magdeleine pouvait faire cela de manière aussi éloquente, que parce qu'elle était l'ambassadrice de « La Mère » auprès de Jésus. Elle rendait au corps de Jésus, tous les honneurs dont sa Mère ne pouvait plus le gratifier, maintenant qu'il était « Le Maître ».

Rappelez-vous, au début de son histoire avec Jésus, tout de suite après sa conversion chez le Pharisien Simon, Marie Magdeleine s'est rendue chez Marie, « La Mère », à Nazareth, pour lui demander :

« apprend-moi à aimer Jésus ! »

sous-entendu : « Apprend-moi à aimer Jésus comme Toi ! »

Après cette demande, seules toutes les deux, à Nazareth, toute la nuit, elles ont parlé, prié, échangé des confidences ... et là, c'est produit :

Le miracle de Nazareth.

Marie de Nazareth, était pour Jésus, « La Mère ». Elle était totalement « La Mère ». Enfant, puis Adolescente, elle avait supplié Dieu de lui donner la grâce d'être « la servante » du Messie et de sa Mère. Pendant toutes ces années, elle avait rêvé, dans sa très grande humilité, qu'elle était « la servante » de la Mère du Messie, la servante de Dieu. Mais Dieu avait pour elle un autre projet...

C'est Elle qui devait être « La Mère » de son Verbe.

Elle a été très heureuse de la démarche de Marie Magdeleine auprès d'elle. Elle savait qu'effectivement, il manquait auprès de Jésus, dans cette période de déréliction où il allait entrer, quelqu'un qui puisse lui rappeler l'amour de sa Mère, et son désir profond, autrefois, d'être « sa servante ». Désir qui n'avait jamais quitté le cœur de Marie de Nazareth. C'est ainsi qu'elle a demandé à l'Esprit-Saint de communiquer à Marie Magdeleine, une grande foi et tous les dons qu'elle devait posséder, toute la puissance d'amour qu'elle devait avoir dans le cœur, pour aimer Jésus, comme elle Marie l'aurait aimé elle-même, si elle avait pu être auprès de Lui, « sa servante » attentionnée et énamourée. Et L'Esprit-Saint d'Amour ne refuse rien à son épouse.

Marie Magdeleine a donc reçu de l'Esprit-Saint, par Marie, une mesure bien tassée, une mesure bien débordante, pour aimer Jésus, avec tous les gestes d'amour que sa Mère aurait voulu avoir, pour lui mettre dans le cœur, la paix et la joie nécessaires, pour adoucir les tribulations que lui procurait son apostolat, auprès d'un peuple juif, à la nuque raide. Nous devons bien comprendre que Dieu est Amour.

Jésus dit :

« Dieu c'est l'Amour devenu Dieu ».

Quand nous voulons pénétrer « cette science », qu'est l'Amour, quand nous voulons que notre cœur soit plus capable d'actes d'amour, plus capable d'aimer... - et de pardonner, c'est la même chose... - il faut le demander en grâce à Dieu.

L'amour est une science, un art.

Pour savoir aimer, Il faut le demander à Jésus.

Dans la ligne de cette même idée, souvenons-nous aussi, que Marie Magdeleine, après la résurrection de son frère Lazare, avait trouvé que son amour pour Jésus n'était pas encore assez fort. Elle avait en elle, le désir d'aller encore plus loin. Aussi a-t-elle sauté le pas. Elle a demandé à Jésus d'accroître encore cet amour, et de mettre en elle, pour Lui, un amour infini, afin qu'elle soit désormais devant lui, une flamme d'amour qui se consume sans cesse, en consommant en elle tout ce qui n'est pas amour pour lui.

Nous ne pouvons plus, depuis « Le Péché Originel », brûler d'amour en notre cœur, pour le Seigneur, sans le demander avec insistance à Dieu.

Dieu seul est en mesure de mettre dans nos cœurs, un amour puissant,
afin que nous ayons la force d'aimer comme Lui...
C'est-à-dire la force d'aimer jusqu'à en avoir mal...

Restons un moment, dans la contemplation de Marie Magdeleine qui marche penchée derrière Jésus, et qui surveille le chemin, afin de ramasser, une à une, toutes les fleurs, toutes les feuilles, que ses pieds ont foulées... Quelle belle créature !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 42.

« Ils doivent s'être arrêtés à mi-chemin entre Jéricho et Béthanie car, quand ils arrivent aux premières maisons de Béthanie, la rosée finit de s'évaporer sur les feuilles et les herbes des prés et le soleil gravit encore la voûte du ciel.

Les agriculteurs de l'endroit jettent leurs outils et accourent autour de Jésus qui passe en bénissant hommes et plantes, comme les agriculteurs le demandent avec insistance. Des femmes et des enfants accourent avec les premières amandes encore enveloppées dans la peluche vert argent de leur brou, et avec les dernières fleurs des arbres fruitiers dont la floraison est plus tardive. J'observe pourtant que dans la région de Jérusalem, peut-être à cause de l'altitude, peut-être à cause des vents qui arrivent des sommets les plus hauts de la Judée, ou je ne sais pour quelle autre raison, peut-être aussi à cause des variétés différentes, nombreux sont encore les arbres fruitiers qui forment des touffes de couleur blanc rosé suspendues comme des nuées légères au-dessus de la verdure des prés. Sous les troncs élevés palpitent les feuilles tendres des vignes comme de grands papillons d'une émeraude précieuse, tenues attachées par un fil aux sarments raboteux.

Jésus s'arrête à la fontaine qui marque l'endroit où la campagne se transforme déjà en petite ville, et reçoit là les hommages de Béthanie presque toute entière. À ce moment accourt Lazare avec ses sœurs et ils se prosternent devant leur Seigneur. Bien qu'il n'y ait qu'un peu plus de deux jours que Marie a quitté son Maître, il semble qu'il y ait des siècles qu'elle ne l'a vu tellement qu'elle ne se lasse pas de baiser ses pieds poussiéreux dans ses sandales.

"Viens, mon Seigneur, la maison t'attend pour avoir la joie de ta présence" dit Lazare en se mettant à côté de Jésus pendant qu'ils avancent lentement autant que les gens le leur permettent. En effet ils se pressent autour de Lui, les enfants s'attachent aux vêtements de Jésus et marchent en avant, tournés vers Lui, la tête levée, de manière qu'ils butent et font buter les autres. Aussi Jésus pour commencer, et puis Lazare et les apôtres prennent dans leurs bras les plus petits pour pouvoir avancer plus vite. À l'endroit où une allée mène à la maison de Simon le Zélote, se trouvent Marie avec sa belle-sœur, Salomé et Suzanne. Jésus s'arrête pour saluer sa Mère, et puis il continue jusqu'au large portail grand ouvert où se trouvent Maximin, Sara, Marcelle, et derrière eux tous les nombreux serviteurs de la maison, en commençant par ceux de la maison pour finir par les paysans. Tous, bien rangés, tous joyeux, agités dans leur joie qui éclate en hosanna et en une agitation de couvre-chefs et de voiles.

On jette des fleurs et des feuilles de myrtes et de laurier et de roses et de jasmins qui resplendent au soleil avec leurs pompeuses corolles ou se répandent comme de blanches étoiles sur le terrain de couleur brune. Une odeur de fleurs effeuillées et de feuilles aromatiques écrasées sous les pieds s'élève du sol que le soleil chauffe. Jésus passe sur ce tapis odorant.

Marie de Magdala qui le suit en regardant le sol, se penche, pas à pas, et on dirait une glaneuse qui suit celui qui attache les gerbes, pour ramasser les feuilles et les corolles et même les pétales effeuillés que Jésus a foulés de son pied.

Marie Magdeleine proclame sa foi en Jésus ; elle reconnaît que Jésus est Dieu. Grande pécheresse, partie de loin, elle précède tous les disciples, tous les apôtres, car elle a percé, irrésistiblement, le secret de Jésus. Oui ! Quelle belle créature !

Nous avons ci-dessous l'une des plus belles pages de Maria Valtorta, sur ce monument de la foi chrétienne, qu'est Marie Magdeleine. Moi-même qui connais ces pages presque par cœur, je frissonne quand je les relis. Et à chaque fois revient, de manière lancinante, la même interrogation :

Mais comment a-t-elle fait, pour avoir en Jésus, une foi aussi forte, dès avant « Sa Passion » et « Sa Résurrection » ? Comment fait-elle pour savoir – dès avant « La Passion » - que La Puissance de Jésus est telle, qu'il est capable de se ressusciter par Lui-même, avec « Sa Volonté ».

Cette femme est vraiment étonnante !

Jésus et les femmes disciples.

Jésus est proche de « Sa Passion », il a rassemblé un groupe de femmes disciples palestiniennes et étrangères. Il veut leur parler en groupe, puis une à une, avant de quitter ce monde. Il y a là quelques romaines de très haut rang, qui sont proches de Jésus. Certaines vénèrent l'homme, mais elles cherchent encore le chemin de la foi en Jésus. Toutes elles sont admiratives devant la foi de Marie Magdeleine et l'envient pour cela. Je les comprends : c'est si difficile de croire à l'incroyable : un homme est Dieu. Un homme contient Dieu tout entier. Dieu se cache dans un homme, pour être encore plus proche de nous !!!

Il y a là notamment : Valeria, une romaine mariée de l'aristocratie, dont Jésus a sauvé l'enfant. Sa foi est déjà grande ; elle a affranchi tous ses esclaves au Nom de Jésus, et les instruit dans la nouvelle foi. Plautina une très belle aristocrate d'un rang élevé. C'est une sympathisante de Jésus. Elle le suivra durant sa passion sur « La Via Dolorosa ». Elle va se convertir ouvertement au matin de Pâques, après une apparition de Jésus. Elle aime et protège « La Mère ». Annalia, une jeune vierge juive de 16 ans. Elle fera partie du groupe des premières vierges du Seigneur. Très énamourée de Jésus, elle lui demandera de mourir avant « Sa Passion » car elle ne pourrait le supporter. Elle mourra d'amour sur sa terrasse, le jour du triomphe de Jésus, le dimanche des rameaux, en le regardant passer dans la rue. Jeanne de Chouza, une princesse royale. Elle a été guérie par Jésus d'une très grave maladie. Elle va recueillir deux jeunes orphelins confiés par Jésus. Juive admise dans la haute société romaine, c'est elle qui présente les patriciennes à Jésus. Elle sera présente lors de la crucifixion. Elle a une grande foi dans Le Sauveur. Et encore bien d'autres encore. En tout une quinzaine de femmes juives, romaines et de la gentilité. Jésus veut les voir pour leur donner des instructions, pour le temps où il ne sera plus là. Il leur recommande de se fier à leurs pasteurs et à « Sa Mère ».

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 46.

« La belle salle - une de celles qui servent aux banquets, avec ses murs blancs et aussi son plafond, ses lourds rideaux blancs, et de même les tapisseries qui recouvrent les sièges, les plaques de mica ou d'albâtre qui remplacent les vitres aux fenêtres et laissent passer la lumière - elle est remplie par le babillage des femmes.

Une quinzaine de femmes qui parlent entre elles, ce n'est pas une petite affaire. Mais dès que Jésus paraît sur le seuil en déplaçant le lourd rideau, il se fait un silence absolu, alors que toutes se lèvent et s'inclinent avec le plus grand respect.

Nous sommes, désormais, proche du drame de la Passion. La scène se passe chez Lazare à Béthanie, le vendredi, avant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

**La belle profession de foi de Marie Magdeleine.
Elle parle à notre place ! Elle nous parle aussi à nous !
Écoutons-là attentivement !**

« *Oh ! Mon Seigneur ! Je sais qui tu es ! La fange a reconnu l'Étoile !* »

Marie s'est accroupie aux pieds de Jésus, sur le dallage. Elle n'est plus véhémence, mais douce, et son visage tourné vers Jésus exprime l'adoration.

« **Qui suis-je ?**
« **Celui qui est. C'est cela que tu es.** »

« *L'autre chose, la personne humaine, c'est le vêtement, le vêtement nécessaire mis sur ta splendeur et sur ta sainteté pour venir parmi nous et nous sauver.* »

« **Mais tu es Dieu, mon Dieu.** »

Et elle se jette par terre pour baiser les pieds du Christ, et il semble qu'elle ne puisse détacher ses lèvres des doigts qui dépassent du long vêtement de lin. »

Comment Marie Magdeleine fait-elle pour aussi bien connaître Jésus ?

Nous avons déjà donné de nombreuses réponses à cette question, dans les ouvrages précédents. Je voudrais aujourd'hui attirer votre attention sur ce que dit Marie Magdeleine à ce propos :

« *Tout a servi pour augmenter ma foi. Serait-il possible que quelqu'une qui est ressuscitée comme moi, et qui voit ressusciter son frère, puisse douter de rien ? Non. Rien ne me fera plus douter.* »

Elle a raison de le dire. Cependant, tout – notre long cheminement avec Marie de Magdala, appelée par Jésus, « Marie de Jésus » - absolument tout, nous conforte, dans l'idée que Marie Magdeleine tire aussi, la force de sa foi, de sa rencontre avec « La Vierge » ;

**Elle connaît bien Jésus... parce qu'elle connaît bien « La Vierge ».
Voilà l'un des secrets de Marie de Magdala.**

Et elle continue sa profession de foi impressionnante, une foi qui ouvre le chemin à celle des autres femmes présentent, subjuguées par cette adoratrice en action, par cette adoration spectaculaire, respectueuse et publique de Marie Magdeleine. Tout le monde est saisi d'admiration par la force de conviction qui se dégage de cette très belle femme accroupie sur le sol, comme écrasée par son amour, son désir d'adoration de son Maître et son Dieu, aux pieds de Jésus... Mais qui en même temps, domine le monde par la puissance qui se dégage de sa déclaration publique d'amour, de confiance, d'abandon. Marie Magdeleine est une femme, une adoratrice vraiment incroyable. Oui ! elle est absolument étonnante. On voit bien que ce n'est plus seulement une créature, mais que c'est aussi une flamme vivante, étincelante d'amour aux pieds de Jésus.

Quand on prend un temps pour la regarder attentivement, on comprend mieux pourquoi

Jésus nous la donne comme un exemple à suivre :

*« Moi, je crois à l'avance, Seigneur. Je crois tout.
Que tu es le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge. »*

Mais « Miri » ! Enfin ! Comment fais-tu pour en arriver là ? Partage s'il te plaît ! Nous te le demandons instamment, partage ! Donne-nous un peu de ta foi ! Donne-nous un peu de ta beauté !

**La foi de Marie Magdeleine est aussi forte parce qu'elle
S'enracine aussi dans la foi de Marie, La Mère.**

Oui ! Miri vient de nous livrer son secret, le secret de sa foi : elle croit que Jésus est : « le Fils de Dieu »... et... « le Fils de la Vierge ».

Elle croit que Jésus est vraiment Dieu dans la chair. Elle croit dans le même temps, à la parole d'une femme qui lui a expliqué qu'elle était l'épouse de Dieu. Que Jésus était de sa chair. Qu'elle avait été fécondée directement par Dieu à partir d'une larme de son sang. Qu'elle avait mis Jésus au monde après neuf mois de gestation et un accouchement extatique sans aucune souffrance qui n'avait rien eu d'animal. Marie a accouché de Jésus, comme Eve aurait dû accoucher de tous ses enfants, dans une extase de lumière éblouissante en union avec Adam. Voilà le secret : la foi de Marie Magdeleine s'enracine aussi, et profondément, dans la foi de Marie, La Mère... mais les autres femmes ne le savent pas.

« La paix à vous toutes, dit Jésus avec un doux sourire... De la tempête de douleur qui vient juste de cesser, il n'y a aucune trace sur son visage, qui est serein, lumineux, paisible comme si rien de pénible n'était arrivé ou sur le point d'arriver, avec une pleine conscience de sa part.

"Paix à Toi, Maître. Nous sommes venues. Tu as envoyé dire : "avec autant de femmes qu'il y en a chez Jeanne" et je t'ai obéi. Elise était chez moi. Je la garde avec moi ces jours-ci. Et chez moi se trouvait celle qui dit te suivre. Elle était venue s'informer de Toi car on n'ignore pas que je suis ta fidèle disciple. Et Valeria aussi est avec moi, dans ma maison, depuis que je suis dans mon palais. Avec Valeria, il y avait Plautina, venue lui rendre visite. Avec elles était celle-ci. Valeria t'en parlera. Plus tard est venue Annalia, avertie de ton désir, et cette jeune fille, sa parente, je crois. Nous nous sommes arrangées pour venir, et nous n'avons pas oublié Nique. C'est si beau de se sentir sœurs dans une seule foi en Toi... d'espérer que celles qui en sont encore à un amour naturel pour le Maître, montent plus haut, comme a fait Valeria" dit Jeanne en regardant par en dessous Plautina qui... en est restée à l'amour naturel...

"Les diamants se forment lentement, Jeanne. Il faut des siècles de feu caché... Il ne faut pas être pressé, jamais... Et ne jamais se décourager, Jeanne..."

"Et quand un diamant redevient... cendre ?"

"C'est signe que ce n'était pas encore un diamant parfait. Il faut encore de la patience et du feu. Recommencer derechef, en espérant dans le Seigneur. Ce qui semble un échec la première fois, se change souvent en triomphe la seconde."

"Ou la troisième ou la quatrième, ou encore davantage. Moi, j'ai été un échec de

nombreuses fois, mais finalement, tu as triomphé, Rabboni !" dit Marie de Magdala avec sa voix d'orgue du fond de la salle.

"Marie est contente chaque fois qu'elle peut s'humilier en rappelant le passé..." soupire Marthe qui le voudrait effacé du souvenir de tous les cœurs.

"C'est vrai, ma sœur, qu'il en est ainsi ! Je suis contente de rappeler le passé, mais non pas pour m'humilier, comme tu dis. Pour monter encore, poussée par le souvenir du mal que j'ai commis et par la reconnaissance pour Celui qui m'a sauvée. Et aussi afin que celui qui hésite pour lui-même, ou pour un être qui lui est cher, puisse reprendre courage et arriver à cette foi dont mon Maître dit qu'elle serait capable de déplacer les montagnes."

"Et tu la possèdes, heureuse que tu es ! Tu ne connais pas la crainte..." dit en soupirant Jeanne, si douce et si timide, et paraît encore l'être davantage si on la compare avec la Magdeleine.

"Je ne la connais pas. Elle n'a jamais été dans ma nature humaine. Maintenant, depuis que j'appartiens à mon Sauveur, je ne la connais même plus dans ma nature spirituelle. Tout a servi pour augmenter ma foi. Serait-il possible que quelqu'une qui est ressuscitée comme moi, et qui voit ressusciter son frère, puisse douter de rien ? Non. Rien ne me fera plus douter."

"Tant que Dieu est avec toi, c'est-à-dire que le Rabbi est avec toi... Mais Lui dit qu'il va nous quitter bientôt. Que sera alors notre foi ? Ou plutôt votre foi, car moi, je n'ai pas encore pénétré au-delà des frontières humaines..." dit Plautina. "Sa présence matérielle ou son absence matérielle ne blessera pas ma foi. Je ne craindrai pas. Ce n'est pas de l'orgueil de ma part. C'est la connaissance de moi-même. Si les menaces du Sanhédrin devaient se réaliser... voilà : je ne craindrai pas..."

"Mais qu'est-ce que tu ne craindras pas ? Que le Juste soit juste ? Cette crainte, moi aussi je ne l'aurai pas. Nous le croyons de nombreux sages dont nous goûtons la sagesse, je dirais dont nous nous nourrissons avec la vie de leur pensée, après que depuis des siècles ils sont disparus. Mais si toi..." insiste Plautina.

"Je ne craindrai même pas à cause de sa mort. La Vie ne peut mourir. Lazare est ressuscité, lui qui était un pauvre homme..."

"Mais ce n'est pas de lui-même qu'il est ressuscité, mais parce que le Maître a rappelé son esprit d'au-delà de la tombe. Œuvre que seul le Maître peut faire. Mais qui appellera l'esprit du Maître si le Maître est tué ?"

"Qui ? Lui. C'est-à-dire Dieu. Dieu s'est fait de Lui-même. Dieu peut se ressusciter par Lui-même."

"Dieu... oui... dans votre foi. Dieu s'est fait de Lui-même. C'est déjà difficile pour nous de l'admettre, pour nous qui savons que les dieux viennent l'un de l'autre, par suite d'amours entre dieux."

"Par suite d'amours obscènes, irréels, devrais-tu dire" l'interrompt impétueusement Marie de Magdala.

"Comme tu veux..." dit Plautina conciliante et elle va finir sa phrase, mais Marie de Magdala lui coupe la parole et dit : "Mais l'Homme ne peut se ressusciter par lui-même, veux-tu dire. Mais Lui comme il s'est fait Homme par Lui-même, car rien n'est impossible au Saint des Saints, ainsi Lui, de Lui-même se donnera le

commandement de ressusciter. Tu ne peux comprendre. Tu ne connais pas les figures de notre histoire d'Israël. Lui et ses prodiges s'y trouvent. Et tout s'accomplira comme il est dit.

Moi, je crois à l'avance, Seigneur. Je crois tout. Que tu es le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge, que tu es l'Agneau du salut, que tu es le Messie très Saint, que tu es le Libérateur et le Roi universel, que ton Royaume n'aura pas de fin ni de limites, et enfin que la mort ne prévaudra pas sur Toi, car la vie et la mort, c'est Dieu qui les a créés et elles Lui sont soumises comme toutes choses. Je crois. Et si grande sera la douleur de te voir méconnu et méprisé, plus grande sera ma foi dans ton Être éternel. Je crois. Je crois à tout ce qui est dit de Toi. Je crois à tout ce que tu dis. J'ai su croire aussi pour Lazare. J'ai été la seule qui ait su obéir et croire, la seule qui ait su réagir contre les hommes et les choses qui voulaient me persuader de ne pas croire. Ce n'est qu'à la limite, près de la fin de l'épreuve, que j'ai eu une défaillance... Mais l'épreuve durait depuis si longtemps... et je ne pensais plus que même Toi, Maître béni, tu pourrais t'approcher du golgol après tant de jours de la mort... Maintenant... je ne douterai plus même si, au lieu de jours, un tombeau devrait être ouvert pour rendre la proie que depuis des mois il a en son ventre. Oh ! Mon Seigneur ! Je sais qui tu es ! La fange a reconnu l'Étoile !" Marie s'est accroupie aux pieds de Jésus sur le dallage. Elle n'est plus véhémence, mais douce, et son visage tourné vers Jésus exprime l'adoration.

"Qui suis-je ?"

"Celui qui est. C'est cela que tu es. L'autre chose, la personne humaine, c'est le vêtement, le vêtement nécessaire mis sur ta splendeur et sur ta sainteté pour venir parmi nous et nous sauver. Mais tu es Dieu, mon Dieu." Et elle se jette par terre pour baiser les pieds du Christ, et il semble qu'elle ne puisse détacher ses lèvres des doigts qui dépassent du long vêtement de lin.

"Lève-toi, Marie. Attache-toi toujours fortement à cette foi que tu possèdes. Et élève-la comme une étoile pendant les heures de la tempête pour que les cœurs s'y fixent, et sachent espérer, cela au moins..."

Puis il s'adresse à toutes et leur dit : "Je vous ai appelées car, dans les jours qui vont venir, nous ne pourrions nous voir que peu dans la paix. Le monde nous entourera, et les secrets des cœurs ont une pudeur plus grande que celle des corps. Je ne suis pas le Maître, aujourd'hui. Je suis l'Ami. Vous n'avez pas toutes d'espairs ou de craintes à me dire. Mais il plaisait à toutes de me voir dans la paix encore une fois. Et je vous ai appelées vous, fleur d'Israël et du nouveau Royaume, et vous, fleur de la gentilité qui quittez le lieu des ombres pour entrer dans la Vie. Gardez cela dans votre cœur pour les jours à venir : que l'honneur que vous rendez au Roi persécuté d'Israël, à l'Innocent accusé, au Maître qu'on n'écoute pas, adoucisse ma douleur.

Je vous demande de rester très unies, vous d'Israël, vous qui êtes venues en Israël, vous qui venez vers Israël. Les unes secourront les autres. Celles dont l'esprit est plus fort secourent les plus faibles. Les plus sages secourront celles qui savent peu de choses ou même rien, et ont seulement le désir de sagesse nouvelles, de sorte que leur désir humain, grâce aux soins des sœurs plus avancées, se développe en un désir surnaturel de la Vérité. Soyez pleines de pitié les unes pour les autres. Que

celles que des siècles de la loi divine ont formées dans la justice compatissent à celles que le gentilisme rend... différentes. Les habitudes morales ne se changent pas du jour au lendemain, sauf dans des cas exceptionnels dans lesquels intervient une puissance divine pour opérer le changement, afin de seconder une volonté très bonne. Ne vous étonnez pas si en celles qui viennent d'autres religions, vous voyez des arrêts dans leurs progrès et parfois même des retours sur les vieux chemins. Pensez au comportement d'Israël envers Moi et n'attendez pas des gentils la souplesse et la vertu qu'Israël n'a pas su, n'a pas voulu avoir envers le Maître.

Regardez-vous comme des sœurs, les unes pour les autres, des sœurs que le destin a réunies autour de Moi, dans ce dernier temps de ma vie mortelle... Ne pleurez pas ! Et qui vous a réunies en vous amenant de lieux différents, par conséquent avec des coutumes et des idiomes différents, qui rendent un peu difficile de se comprendre humainement. Mais, en vérité, l'amour a un langage unique, et le voici : faire ce que l'aimé enseigne et le faire pour lui donner honneur et joie. Voici que sur ce point vous pouvez vous comprendre toutes, et que celles qui comprennent davantage aident les autres à comprendre. Puis... dans l'avenir, dans un avenir plus ou moins lointain, dans des circonstances diverses, vous vous séparerez de nouveau à travers les régions de la Terre, une partie en revenant dans vos pays natals, une partie en s'en allant dans un exil qui ne leur pèsera pas car celles qui le subiront seront déjà arrivées à la perfection de vérité qui leur fera comprendre que ce n'est pas d'être conduites ici ou là qui constitue un exil de la vraie Patrie.

En effet, la vraie Patrie, c'est le Ciel. Car celui qui est dans la vérité est en Dieu et il a Dieu en lui. Il est donc déjà dans le Royaume de Dieu et le Royaume de Dieu ne connaît pas de frontières, et il ne sort pas de ce Royaume celui qui de Jérusalem se trouvera par exemple amené en Ibérie, ou en Pannonie, ou en Gaule ou en Illyrie. Vous serez toujours dans le Royaume si vous restez toujours en Jésus, ou si vous venez en Jésus. Je suis venu rassembler toutes les brebis : celles du troupeau paternel, celles des autres, et aussi celles qui n'ont pas de pasteur, sauvages, perdues plus encore que sauvages, plongées dans des ténèbres si obscures qu'elles ne leur permettent de voir même un iota, non de la loi divine, mais même de la loi morale. Peuplades inconnues qui attendent d'être connues, à l'heure fixée par Dieu pour cela, et qui ensuite viendront faire partie du troupeau du Christ. Quand ? Oh ! Années ou siècles c'est la même chose pour l'Éternel ! Mais vous serez les précurseurs de celles qui iront, avec les futurs pasteurs, rassembler dans l'amour chrétien les brebis et les agneaux sauvages pour les amener dans les pâturages divins.

Et que votre premier champ d'expérience ce soit ces lieux. La petite hirondelle qui soulève son aile pour voler ne se jette pas tout de suite dans la grande aventure. Elle essaie son premier vol depuis l'avant-toit jusqu'à la vigne qui ombrage la terrasse, puis elle revient à son nid et de nouveau se lance à une terrasse au-delà de la sienne, et elle revient. Et puis de nouveau plus loin... jusqu'à ce qu'elle sente que devient fort le nerf de l'aile et sûre son orientation, et alors elle joue avec les vents et les espaces et elle va et vient en gazouillant, à la poursuite des insectes, en effleurant l'eau, en remontant vers le soleil, jusqu'à ce qu'au bon moment elle ouvre

avec assurance ses ailes pour voler longuement vers les pays plus chauds et riches d'une nourriture nouvelle. Elle ne craint pas de franchir les mers, petite comme elle l'est, point d'acier bruni perdu entre les deux immensités bleues de la mer et du ciel, un point qui s'en va sans peur, alors que tout d'abord elle craignait le petit vol du bord du toit au sarment feuillu, un corps nerveux, parfait qui fend l'air comme une flèche et on ne sait pas si c'est l'air qui le transporte avec amour, ce petit roi de l'air, ou si c'est lui, le petit roi de l'air, qui avec amour sillonne ses domaines. En voyant son vol assuré qui utilise les vents et la densité de l'atmosphère pour aller plus vite, qui pense à son premier battement d'ailes gauche et apeuré ?

Il en sera ainsi de vous. Qu'il en soit ainsi de vous. De vous et de toutes les âmes qui vous imiteront. On ne devient pas capable à l'improviste. Pas de découragement pour les premières défaites, pas d'orgueil pour les premières victoires. Les premières défaites servent à faire mieux une autre fois, les premières victoires servent à être encouragées à faire encore mieux à l'avenir et à se persuader que Dieu aide les bonnes volontés.

Soyez toujours soumises aux Bergers en ce qui est obéissance à leurs conseils et à leurs ordres. Soyez toujours pour eux des sœurs pour ce qui est aide dans leur mission et soutien pour leur fatigue. Dites cela aussi à celles qui ne sont pas présentes aujourd'hui. Dites-le à celles qui viendront à l'avenir.

Et maintenant et toujours, soyez comme des filles pour ma Mère. Elle vous guidera en tout. Elle peut guider les jeunes filles comme les veuves, les épouses comme les mères, car Elle a connu les obligations de tous les états par son expérience personnelle en plus que par sagesse surnaturelle. Aimez-vous et aimez-moi en Marie. Vous ne défaillez jamais, car elle est l'Arbre de la Vie, la vivante Arche de Dieu, la forme de Dieu en laquelle la Sagesse s'est faite un Siègne et en laquelle la Grâce s'est faite Chair. »

**L'essentiel de la spectaculaire profession de foi de Marie Magdeleine
Devant les femmes disciples à Béthanie.**

Je vous livre ce concentré, comme source renouvelée de méditation et de prière.

« Moi, je crois à l'avance, Seigneur. Je crois tout. Que tu es le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge, que tu es l'Agneau du salut, que tu es le Messie très Saint, que tu es le Libérateur et le Roi universel, que ton Royaume n'aura pas de fin ni de limites, et enfin que la mort ne prévaudra pas sur Toi, car la vie et la mort, c'est Dieu qui les a créés et elles Lui sont soumises comme toutes choses. Je crois. Et si grande sera la douleur de te voir méconnu et méprisé, plus grande sera ma foi dans ton Être éternel. Je crois. Je crois à tout ce qui est dit de Toi. Je crois à tout ce que tu dis. J'ai su croire aussi pour Lazare. J'ai été la seule qui ait su obéir et croire, la seule qui ait su réagir contre les hommes et les choses qui voulaient me persuader de ne pas croire. Ce n'est qu'à la limite, près de la fin de l'épreuve, que j'ai eu une défaillance... Mais l'épreuve durait depuis si longtemps... et je ne pensais plus que même Toi, Maître béni, tu pourrais t'approcher du golal après tant de jours de la mort... Maintenant... je ne douterai plus même si, au lieu de jours, un tombeau devrait être ouvert pour rendre la proie que depuis des mois il a en son ventre. Oh ! Mon Seigneur ! Je sais qui tu es ! La fange a reconnu l'Étoile ! »

Marie s'est accroupie aux pieds de Jésus sur le dallage. Elle n'est plus véhémence, mais douce, et son visage tourné vers Jésus exprime l'adoration.

« Qui suis-je ? »

« Celui qui est. C'est cela que tu es. L'autre chose, la personne humaine, c'est le vêtement, le vêtement nécessaire mis sur ta splendeur et sur ta sainteté pour venir parmi nous et nous sauver. Mais tu es Dieu, mon Dieu. »

Et elle se jette par terre pour baiser les pieds du Christ, et il semble qu'elle ne puisse détacher ses lèvres des doigts qui dépassent du long vêtement de lin.

« Lève-toi, Marie. Attache-toi toujours fortement à cette foi que tu possèdes. Et élève-la comme une étoile pendant les heures de la tempête pour que les cœurs s'y fixent, et sachent espérer, cela au moins... »

Attachons-nous, agrippons-nous à notre foi, comme le bateau reste attaché à son ancre au fond de la mer...

La cène à Béthanie.

Jésus : « Elle sent que je vais mourir ! »

C'est le sabbat ; Nous sommes quelques jours avant « La Passion » et l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. La salle blanche du banquet : une féerie de couleurs, de parfums, de beautés. Une délicate attention des sœurs de Lazare : Pour lui faire honneur, elles ont préparé, pour le Maître, les mets d'un repas de noce galiléen.

Le repas est sur la fin. Quand Marie Magdeleine sort de la salle alors que Marthe met sur la table des plateaux remplis de fleurs de figes nouvelles et de fruits rares. Jésus parle de la vie de « La Sainte Famille » en Egypte. Marie Magdeleine rentre à nouveau. Elle répand une huile épaisse et très parfumée sur la tête de Jésus. Puis elle lui retire les sandales et étend abondamment, l'onguent très odorant, sur les pieds de Jésus. Cette scène de tendresse publique, - que Marie Magdeleine accomplit par délégation, au nom de « La Mère », sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, en anticipation de la mort prochaine de Jésus, et de sa mise au tombeau précipitée - cette scène de tendresse publique, dont le sens profond est caché, mystérieux, - Marie Magdeleine ne donne aucune explication à personne ; même Lazare et Marthe ne sont pas au courant. Elle se contente de pleurer, pour indiquer que ce qu'elle fait est grave, très, très grave – cette scène dont personne ne comprend véritablement le sens, entre une femme très énamourée, très, très belle et « Le Maître »...

Est un piège, une radioscopie
de l'état des cœurs de toutes les personnes présentes.
Les âmes sont normalement invisibles...

Mais cette scène va tout faire remonter à la surface de nos êtres...

... elle va agir comme un révélateur, un piège, pour capter, faire émerger, le mauvais fond, les mauvaises pensées de chacun. Elle va faire émerger nettement au grand jour, - par l'interprétation qui en sera faite - l'état des cœurs des personnes présentes. C'est à vous maintenant d'observer et d'essayer de comprendre tout...

Cette scène qui est la signature de Marie Magdeleine au bas des pages de toute sa vie, va nous apprendre aussi, à ne pas juger hâtivement notre prochain...

Pour comprendre vraiment, il faut d'abord aimer.
C'est l'amour qui débloque notre intelligence,
La place dans la lumière.

Judas, « le comploteur » connaît les décisions les plus récentes du sanhédrin. Il sait que Jésus est condamné à mort. Il sait que le filet se resserre autour de Lui, de sa gorge. Il se sent important car il est le seul à le savoir. **Le sort de Jésus est scellé.** Il ne va pas s'en sortir : Jésus n'a plus que quelques jours à vivre. En son cœur Judas sent sa puissance sur le monde. Il sait tout. Il sait que les hommes s'apprêtent à tuer Dieu... et le premier complice de ce crime c'est lui. Il bombe le torse, il se croit tout permis. Il oublie qu'il n'est qu'un invité. Il oublie qu'il est dans la maison de Marie Magdeleine.... il exulte car il est vraiment le seul à le savoir avec certitude et dans le détail. Il sait tout. Il connaît même le prix de la vie de Jésus. Il se sent vraiment fort, au sommet de son parcours terrestre... avoir la vie de Dieu dans tes mains ! C'est trop pour le grand Judas. Un pareil moment de gloire n'a pas de prix ! Il constate que le vrai roi parmi tous ceux qui sont présents dans la salle du banquet : C'est lui. Judas de Satan. Il sait que les choses seront difficile après... mais pour l'après on verra bien ! Ce n'est pas important ! Ce qui est important, c'est ce moment de jouissance extrême où il a dans sa main la vie de Jésus. Ce moment où il est l'homme le

plus puissant du monde... plus puissant que Jésus Lui-même. C'est ce qui est important ! Il s'est battu pour vivre ce grand moment... et il y est. Il a réussi ! Il est vraiment fort ! Il mérite d'être le roi d'Israël.

Restons un moment à regarder Judas dans son délire satanique ! Ne croyons pas qu'il est fou ! Il sait pertinemment ce qu'il est en train de faire. Beaucoup d'hommes et de femmes agissent comme lui. ils se vendent à Satan, pour quelques minutes de gloire humaine sur la terre... après on verra bien. Ils savent bien qu'ils sont entrain de défier Dieu, de tuer leur âme à jamais ! ils le savent pertinemment... mais c'est pas grave, on trouvera une solution pour gérer l'après... Ce qui compte, c'est la joie orgasmique et sensuelle de ce moment de gloire et de domination du monde offerte par Satan...

Déjà pratiquement complètement possédé, il salit l'ambiance de la fête par ses réparties au contenu extrêmement douteux et acide. Il fait son travail ; troubler par sa seule présence la joie des hommes... Il est un anti joie !

Observez bien ! Tous s'interrogent, - car la scène est vraiment curieuse, et Marie Magdeleine ne dit rien, elle ne fait que pleurer, pleurer, que se passe-t-il vraiment sous leurs yeux ? Pas de doute, tous comprennent que le moment est très grave ! - mais seul Judas, qui étouffe de jalousie, à cause de la luxure qui saisit son bas ventre et le gonfle tout entier, - il monte en pression, il risque d'exploser. Pourquoi Marie Magdeleine ne fait pas ce soin précieux à lui ? ça serait mieux ! oui ! pourquoi pas à lui et à un homme déjà mort ! un être en sursis pour encore quelques jours seulement. Alors que lui est là beau et bien vivant ! Il ne comprend pas ! Comme les femmes sont bêtes ! - seul Judas ose se lever et accuser ouvertement, oubliant qu'il n'est pas chez lui. Effronté, agressif, il injurie Marie Magdeleine, avec des mots crus, sous les regards médusés et effarés, de toute l'assistance.

Marie à ce moment-là, ne s'occupe pas de lui. Elle le laisse dans ses défécations mentales et spirituelles. Elle a une attitude qui est vraiment forte et digne. Elle sait exactement ce qu'elle fait. Elle sait qu'elle ne fait rien de mal. Son cœur est limpide comme celui d'un enfant. Ce sont les autres qui projettent sur elle et sur cette scène de tendresse publique pour « Le Sauveur du Monde », - une scène qui va s'inscrire à tout jamais dans l'histoire des hommes - l'état de leur cœur.

Judas que la luxure et jalousie étouffent, se libère en s'exclamant outré :

« Quel gaspillage inutile et païen ! Pourquoi le faire ? Et après cela, on ne veut pas que les Chefs du Sanhédrin parlent de péché ! Ce sont des actes de courtisane lascive et ils ne s'harmonisent pas avec la nouvelle vie que tu mènes, Ô femme. Ils rappellent trop ton passé ! »

Emporté par son élan, Judas – qui ne se contrôle plus - révèle un secret d'état : que l'on parle de Jésus, au plus haut niveau du Sanhédrin. Ils prétendent que Jésus est un pécheur. Mais comment le sait-il ? Il est toujours avec le groupe des apôtres !

Il nous faut apprendre à écouter, à être attentifs aux personnes quand elles parlent. Nos paroles révèlent souvent à notre insu, la couleur de notre âme. Rares sont les menteurs parfaits. Mais Judas est un équilibriste ; il va tenter de se rattraper, après cette gaffe, par une manœuvre de diversion.

Après s'être dévoilé en explosant de jalousie, car il est luxurieux, Judas - son « maître » intérieur est un stratège hors pair - crée une diversion en devenant « l'accusateur » des autres apôtres, ceux qui comme lui ont murmuré dans leur cœur en voyant cette scène, peu commune, d'affection publique, entre un homme et une très belle femme. Quel homme ! Judas, dans son élan, et pour mieux se camoufler, va accuser les autres – sous l'instigation de « l'Accusateur », Satan ! - d'avoir comme lui murmuré dans leur cœur. Il justifie son irrévérence odieuse, en faisant remarquer qu'il n'est qu'un écho de la réprobation de plusieurs...

Il poursuit astucieusement, en disant, approuvé par certains : « Pourquoi ce gaspillage ? »

encore le « pourquoi ? » qui fait tant de mal à notre cœur, qui nous démolit. Mais ce n'est pas de notre faute, nous sommes incorrigibles ! Nous n'arrivons pas à comprendre comment fonctionne notre intelligence. Nous refusons de considérer qu'il y a un lien entre notre intelligence et notre cœur.

Pour comprendre vraiment, il faut d'abord aimer.

Judas poursuit, déchaîné... « Si elle voulait détruire les souvenirs de son passé, elle pouvait me donner ce vase et cet onguent. Il y avait au moins une livre de nard pur, et de grand prix ! Je l'aurais vendu pour trois cent deniers au moins car un nard de cette valeur va jusqu'à ce prix. Et je pouvais vendre le vase qui était beau et précieux. J'aurais donné cet argent aux pauvres qui nous assiègent. Il n'y en a jamais assez, et demain, à Jérusalem, innombrables seront ceux qui demanderont une obole.» « Cela c'est vrai ! » admettent les autres. « Tu pouvais en employer un peu pour le Maître, et le reste... »

Pour verser plus généreusement le nard précieux sur la tête de Jésus, Marie Madeleine avait cassé le col du magnifique vase. Vraiment du n'importe quoi ! selon Judas. Cela n'engage que moi, mais je crois que Judas a eu l'occasion de demander à l'une des courtisane ou prostituée qu'il fréquentait de lui faire un massage du corps avec un nard précieux, et le souvenir exquis de ce massage sensuel a finit de l'achever. Il ne se contrôle plus. Il se dévoile dans toute sa cruauté horrible, tout en se cachant derrière les autres.

Quel homme malin et monstrueux ! Il dit notamment pour justifier sa violence verbale vis-à-vis de Marie Magdeleine et de sa famille dont il est l'hôte – Il n'est pas chez lui enfin ! :

« Oui. Vous me regardez ? Tous, vous avez murmuré dans votre cœur. Mais maintenant que je me suis fait votre écho et que j'ai dit ouvertement ce que vous pensiez, vous voilà prêts à me donner tort. Je répète ce que j'ai dit... »

Vraiment cet homme est un pervers qui sait faire mal sans en avoir l'air... quand on parvient à ce niveau de raffinement dans le mal... c'est évident ! On n'est plus seul à parler...

Par exemple quand il dit à Marie Magdeleine :

« Si elle voulait détruire les souvenirs de son passé, elle pouvait me donner ce vase et cet onguent. »

Plusieurs apôtres, en effet, abondent dans son sens, silencieusement. C'est très difficile de reconnaître un pervers ; il se cache derrière de justes motifs. Il va jusqu'à se cacher derrière les pauvres, pauvres qu'il méprise par ailleurs. Quel monstre !

Mais Marie, sourde à ses opposants et détracteurs, continue jusqu'au bout ses gestes de tendresse pour son Maître... en gaspillant généreusement – ça c'est vrai ! Elle a les mains lourdes de nard ! Et elle a bien raison ! - le précieux nectar et en essuyant le surplus sur les pieds de son Maître, avec ses cheveux.

Personne au fond ne comprend son geste et pourquoi elle le fait.

Le problème, s'il y en a un – si on oublie qu'elle est dans sa maison, et a le droit de faire ce qu'elle veut, et cela d'autant plus que le principal intéressé ne dit rien – le problème, il est là.

<p>Pourquoi fait-elle cela ? Pourquoi le fait-elle maintenant ? En toile de fond de toutes ces réactions diverses, il y a ces deux interrogations. Mais Marie Magdeleine, elle, le sait-elle elle-même ?</p>

Oui ! elle sait exactement pourquoi elle le fait, car pendant qu'elle essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux, des larmes commencent à inonder son visage. Oui ! Marie Magdeleine sait très bien ce qu'elle est en train de faire, et elle en est toute angoissée, bouleversée. Jésus posant la main sur sa tête, la défend en disant, que son geste est une action incomprise, mais juste et bonne.

« Vous ne savez pas ce qu'elle a fait »

Et Jésus de lancer alors un pavé dans la mare avec ces terribles paroles, aux apôtres étonnés et incrédules :

« Elle sent que je vais mourir

et elle a voulu donner à l'avance à mon corps les onctions pour sa sépulture. »

Jésus leur donne alors Marie en exemple :

« Tout t'est pardonné parce que tu as su aimer totalement ».

« Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie. »

Quand Jésus dit : « elle sent que je vais mourir », c'est une parole de pitié pour ces pauvres apôtres, rendus complètement « tébé » par les fumées sataniques qui les poursuivent sans relâche à la veille de la Passion de Jésus. Jésus aurait pu dire : « elle sait que je vais mourir ! », mais cela aurait été trop dur pour eux.

Ils n'auraient pas pu digérer cette parole.

Cela aurait soulevé trop d'interrogations, trop de questions, trop d'émoi.

Mais effectivement la question se pose : Jésus va mourir ! nous sommes d'accord ! Cependant, comment Marie Magdeleine fait-elle pour le savoir ?

C'est que Marie Magdeleine aime sa Mère. Elle ne cesse d'observer La Mère dont elle est très proche. Elle l'observe depuis des semaines. Elle a vu que La Vierge ne cesse de pleurer dans la retraite de sa chambre. Elle a vu son visage tourmenté, elle a vu ses regards qui l'implorait en silence : « Marie Magdeleine aide-moi ! » Elle a vu ses mains jointes, serrées dans une prière angoissée au Père. Elle connaît Sa Mère par cœur. Elle sait que Sa Mère se prépare depuis des mois à une grande épreuve, une épreuve inéluctable. Elle se prépare à une grande souffrance, une souffrance qui la dépasse, une souffrance qui n'est pas seulement humaine. Elle a compris... Elle sait que c'est pour maintenant... Elle sait que « l'heure » de Jésus est venue... et que personne n'y peut rien. Elle pleure comme Sa mère... Elle fait ce que sa Mère aurait voulu faire si elle était la servante de Jésus... Elle connaît sa mission auprès de Jésus...

Cela a cassé Judas, mais elle devait casser le col de ce vase précieux pour répandre symboliquement sur la tête et les pieds de Jésus, les larmes odoriférantes de Sa Mère et préparer son corps pour sa sépulture prochaine...

Miri est trop forte !

Je les comprends ces pauvres hommes aveuglés par Satan !

Ils ne peuvent pas la suivre !

Elle est trop belle, elle est trop loin !

Elle est déjà complètement spiritualisée !

C'est un ange que le Père a mis aux pieds de son Fils !
Et Jésus le sais !

Tous sont rendus pensifs par les paroles de Jésus. Et Jésus de poursuivre en citant Marie Magdeleine en exemple de foi pour tous les chrétiens:

Jésus dit :

« En vérité je vous dis que là où sera prêchée la Bonne Nouvelle, on fera mémoire de son acte d'amour prophétique.

Dans le monde entier, dans tous les siècles.

Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie, qui ne calcule pas la valeur d'un vase de nard, qui ne nourrit pas d'attachement, qui ne conserve pas de souvenir, même le plus petit du passé, mais détruit et piétine tout ce qui est de la chair et du monde, et se brise et se répand, comme elle a fait du nard et de l'albâtre, sur son Seigneur et par amour pour Lui. Ne pleure pas, Marie... »

Observation :

C'est donc Jésus Lui-même qui commente pour nous, le geste que vient de poser Marie Magdeleine. Et Jésus va loin, très loin. « Qui ne conserve pas de souvenir... » Jésus a compris le sens symbolique du geste de Marie Magdeleine quand elle a cassé le col de la petite amphore ; à ce moment-là, elle a cassé aussi tout ce qui lui restait de son passé. Elle s'est donnée à cet instant-là totalement à Jésus. Il ne lui restait plus rien. Elle n'avait plus à lui donner que son grand amour. Et c'est cet amour qu'elle va répandre sur son Seigneur en signe d'abandon total, en signe de sa foi absolue en Lui. A ce moment-là, elle a dit à Jésus : « je sais que tu vas mourir pour mes nombreux péchés, mais n'oublies pas que moi, je n'ai plus que toi. Je sais que la mort ne pourra pas te garder prisonnier. Ressuscites ensuite pour moi Jésus. Je t'aime tellement Jésus ! tu es tout pour moi ! »

Quelle femme !
Marie Magdeleine c'est l'anti-Judas !
La consolation de la Sainte Trinité

Un lourd silence se fait alors dans la salle... Personne ne mange plus... Judas, ayant fait son travail, son forfait accompli, le trouble étant installé par lui dans toute la salle, est rentré prudemment dans sa coquille, afin de ne pas être démasqué trop tôt... Il attend le bon moment pour sauter sur « Sa Victime » et frapper le Christ de Dieu – pour livrer Jésus à « son Prince Noir », « Satan », il va, dans quelques jours, imiter Marie Magdeleine : Jésus veut des caresses, il veut du nard ? Puisqu'il en est ainsi, puisque Jésus veut des caresses, il va lui en donner à sa manière. Il va le caresser, avec un baiser hypocrite, sur sa face sainte, pour le livrer aux gardes du temple et aux bourreaux, il pourra ainsi avoir le nard infect de Satan sur Lui. Il pourra avoir le nard puissant de son haleine diabolique au visage et surtout goûter ainsi avec cette puanteur, un avant-goût des souffrances ignobles, sans nom qui l'attendent - ... Oui ! la figure de Judas nous est précieuse. Elle nous aide à bien comprendre ce qu'est qu'un homme-démon. Elle nous aide à voir ce que nous pouvons devenir tous, si nous n'y prenons pas garde. Demandons

pardon à Dieu pour toutes les fois où nous avons cherché à lui ressembler pour nos frères humains.

Tous les acteurs du drame de la Passion sont maintenant en place...

Mais, les puissants d'Israël se trompent. Non ! Ce n'est pas Caïphe, Le grand Prêtre, ce n'est pas non plus le Sanhédrin, ce ne sont pas les hommes, qui vont mettre Jésus à mort. Ce ne sont pas eux qui décident. Ils ne sont que des acteurs libres, qui ont rempli leur cœur d'amour ou de haine pour Jésus. C'est là leur travail, leur responsabilité devant l'histoire ; bien remplir leurs cœurs de haine pour Jésus. Dire – avec leur volonté - ce qu'ils veulent faire de leur vie, de leur cœur, du cœur que Dieu leur a donné pour aimer, mais qu'ils peuvent tuer, pour l'éternité, en choisissant de se mettre au service de « La Haine Parfaite ».

Non ! Ce ne sont pas eux qui décident.

Mais, c'est « Le Père » ! C'est seulement « Le Père » qui a l'autorité pour décider du jour et de « L'heure » de la mort de Jésus. Mort en sacrifice d'expiation, de valeur infinie, pour effacer tous les péchés des hommes, depuis celui d'Adam, jusqu'à celui du dernier homme qui vivra sur la terre, et qui dira librement « non ! » à Dieu, avec sa volonté et son cœur !

Il n'y a pas de prédestination,

même si Dieu qui domine sa Création de sa « Surpuissance » effarante, connaît l'avenir de chaque femme, de chaque homme, dans le détail. Dieu n'a prévu pour chaque homme qu'une seule prédestination qui est de vivre pour l'éternité dans ses bras, sur le cœur d'un dieu qui aime chaque homme d'une manière incompréhensible, car elle est, elle est, sa fille, son fils, ils sont ses bien-aimés.

Tous les hommes naissent avec une âme blessée par « Le Pêché Originel », mais une âme innocente. Tous les hommes naissent libres de choisir. Tous les hommes naissent avec le même destin, destin qui met en eux une potentialité énorme, inscrite dans toutes les cellules de leur organisme :

« tu peux devenir dieu dans la « Maison » de Dieu : choisis la Vie ! ».

Et c'est à eux de donner la suite qui leur convient, à ce possible, à cette ouverture initiale. C'est là leur épreuve : Ils doivent choisir leur avenir, avec leur volonté et l'aide puissante de la grâce qui les entoure de lumière et d'amour, pour les inviter à venir découvrir les beautés du Paradis de Dieu, les beautés merveilleuses du Ciel...

Gardons dans notre cœur et méditons ces paroles de Jésus :

« Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie Magdeleine »

Tout est dit...

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 47.

« La cène a été préparée dans la salle toute blanche où Jésus a parlé aux femmes disciples. C'est toute une splendeur de blanc et d'argent, où mettent une nuance moins neigeuse et moins froide des bouquets de branches de pommiers ou de poiriers, ou d'autres arbres fruitiers, candides comme la neige, mais avec un léger

souvenir de rose qui fait penser à de la neige effleurée par un baiser d'une lointaine aurore. Elles se dressent de vases pansus ou de grêles amphores d'argent, sur des tables et sur des coffrets et des crédences qui sont le long des murs de la salle. Les fleurs répandent à travers la salle l'odeur caractéristique des fleurs des arbres à fruit, fraîche, un peu amère, du pur printemps...

Lazare entre dans la salle à côté de Jésus. Derrière, deux par deux, ou en groupes plus nombreux, les apôtres. En dernier lieu, les deux sœurs de Lazare avec Maximin. Je ne vois pas les femmes disciples. Je ne vois pas même Marie. Peut-être elles ont préféré rester dans la maison autour de la Mère affligée.

On approche du crépuscule. Mais il reste quelques rayons de soleil pour frapper la frondaison bruissante de quelques palmiers qui forment un groupe à quelques mètres de la salle, et la cime d'un laurier gigantesque où des passereaux se disputent avant de prendre leur sommeil. Au-delà du palmier et du laurier, au-delà des haies de roses et de jasmins, des parterres de mugnets et d'autres fleurs, et des plantes odoriférantes, la tache blanche saupoudrée de vert tendre des premières feuilles d'un groupe de pommiers ou de poiriers tardifs. Elle semble une nuée restée accrochée dans les branches.

Jésus, en passant près d'une amphore garnie de branches, observe : "Elles avaient déjà les premiers petits fruits. Regarde ! À la cime des fleurs alors que plus bas la fleur est déjà tombée et que l'ovaire se gonfle."

"C'est Marie qui a voulu les cueillir. Elle en a apporté des bouquets aussi à ta Mère. Elle s'est levée à l'aube, craignant qu'un jour de soleil de plus n'abîmât ces fragiles corolles. J'ai appris depuis peu ce massacre, mais je n'en ai pas été indigné comme les serviteurs agricoles. J'ai pensé, au contraire, qu'il était juste de t'offrir toutes les beautés de la création, à Toi, Roi de toutes les choses."

Jésus s'assoit en souriant à sa place et il regarde Marie qui, avec sa sœur, se dispose à servir comme si elle était une servante, apportant les coupes pour la purification et les serviettes, puis versant le vin dans les calices et mettant les plateaux des mets sur la table à mesure que les serviteurs les apportent de la cuisine ou les présentent, après les avoir découpés sur les crédences.

Naturellement, si les sœurs servent avec courtoisie tous les convives, leur empressement va spécialement aux deux convives qui leur sont les plus chers : Jésus et Lazare.

À un certain moment Pierre, qui mange avec appétit, observe : "Regarde ! Je m'en aperçois maintenant ! Tous les plats comme on les sert en Galilée. Il me semble... mais oui ! Il me semble être à un repas de noces. Cependant ici le vin ne manque pas comme il manqua à Cana."

Marie sourit en versant à l'apôtre un nouveau calice de vin ambré, très limpide, mais elle ne parle pas.

C'est encore Lazare qui explique : "En effet, c'était l'intention des sœurs et spécialement de Marie : servir un repas dans lequel le Maître aurait l'impression d'être dans sa Galilée, certainement meilleure, bien meilleure, bien que pourtant imparfaite que ce qui se fait en cet endroit..."

"Mais pour le Lui faire penser, il aurait fallu Marie à cette table. À Cana, elle y était."

C'est par elle qu'arriva le miracle" observe Jacques d'Alphée.

"Ce devait être un grand vin celui-là !"

"Le vin est symbole de gaieté, et devrait l'être aussi de fécondité, puisque c'est le jus de la vigne féconde. Mais il ne me semble pas qu'il ait beaucoup fécondé : Suzanne n'a pas d'enfant" dit l'Isariote.

"Oh ! C'était un vin ! Il a fécondé notre esprit..." dit Jean, rêvant un peu comme il l'est toujours quand il contemple en son intérieur les miracles opérés par Dieu, Et il termine : "C'est par une vierge que cela a été fait... et une influence de pureté descendit en celui qui le goûta."

"Mais crois-tu Suzanne vierge ?" demande l'Isariote en riant.

"Je n'ai pas dit cela. Vierge est la Mère du Seigneur. La virginité découle de tout ce qui est accompli par elle. Je ne cesse de penser comme sont virginisantes toutes les choses qui se font par Marie..." et il rêve de nouveau, souriant à je ne sais quelle vision.

"Bienheureux ce garçon ! Je crois qu'il ne se rappelle même plus le monde en ce moment. Observez-le" dit Pierre en montrant Jean qui, allongé sur son lit, déplace sans y penser des petits morceaux de pain, oubliant de manger.

Jésus aussi se penche un peu pour regarder Jean qui est à un angle du côté de la table disposée en U, et par conséquent un peu en arrière du Seigneur qui est au milieu du côté central, avec son cousin Jacques à gauche et Lazare à droite, et après Lazare, il y a le Zélote et Maximin, comme après Jacques et l'autre Jacques se trouve Pierre. Jean, au contraire, est entre André et Barthélemy, puis il y a Thomas qui a Judas en face, avec Philippe et Mathieu, et le Thaddée qui est exactement à l'angle où commence la table longue, centrale.

Marie de Lazare sort de la salle alors que Marthe met sur la table des plateaux remplis de fleurs de figes nouvelles, de tiges vertes de fenouil et d'amandes fraîches cueillies, des fraises ou des framboises, je ne sais, qui semblent encore plus rouges au milieu des fenouils vert pâle et des fleurs et à côté des amandes, des petits melons et autres fruits du même genre... qui me rappellent les melons verts de la basse Italie, et des oranges dorées.

"Ces fruits déjà ? Je n'en ai vu nulle part de mûrs" dit Pierre en écarquillant les yeux, en montrant les fraises et les melons.

"Ils sont venus en partie de la côte au-delà de Gaza où j'ai un jardin de ces produits, et en partie des serres que j'ai au-dessus de la maison, les pépinières des petites plantes plus délicates qu'il faut protéger de la gelée. Un ami romain m'en a enseigné la culture... C'est tout ce qu'il m'a appris de bon..." Lazare s'assombrit, Marthe soupire... Mais Lazare redevient de suite l'hôte parfait qui n'attriste pas ses invités.

"On est très habitué dans les villas de Baïes et de Syracuse, et le long du golfe de Sybaris, à cultiver ces délices par cette méthode pour les avoir de bonne heure. Mangez : les derniers fruits des oranges de Lybie, les primeurs des melons d'Égypte, qui ont poussé dans les solariums et en eux les fruits latins, et les amandes blanches de notre patrie, les fèves tendres, les tiges digestives qui ont goût d'anis... Marthe, as-tu pensé à l'enfant ?"

"J'ai pensé à tout. Marie a été émue en se rappelant l'Égypte..."

"Nous en avons quelques plantes dans notre pauvre jardin. Dans les grandes chaleurs, c'était une fête de plonger les melons dans le puits du voisin, qui était profond et frais, et en manger le soir... Je me souviens... Et j'avais une chèvre gourmande qu'il fallait garder car elle était avide de jeunes pousses et de fruits tendres..." Jésus, qui parlait la tête un peu inclinée, lève la tête et il regarde les palmiers qui bruissent dans le vent du soir qui tombe. "Quand je vois ces palmiers... Toujours quand je les vois, je revois l'Égypte, sa terre jaune et sableuse que le vent soulevait si facilement, et au loin tremblaient dans l'air raréfié les pyramides... et les hauts fûts des palmiers... et la maison où... mais il est inutile d'en parler. À chaque époque ses soucis... et avec ses soucis sa joie... Lazare, me donnerais-tu quelques-uns de ces fruits ? Je voudrais les apporter à Marie et à Mathias, je ne crois pas que Jeanne en ait."

"Elle n'en a pas. Elle en parlait hier se proposant d'en mettre à Béther en faisant construire des solariums. Mais je ne te les donne pas maintenant. J'ai cueilli tout ce que j'en avais et pendant quelques jours on va manquer de fruits mûrs. Je te les enverrai, ou plutôt, envoie les prendre d'ici jeudi. Nous en préparerons une gracieuse corbeille pour ces enfants, n'est-ce pas, Marthe ?"

"Oui, mon frère. Et nous y mettrons les petits lys des vallées qui plaisent tant à Jeanne."

Marie Magdeleine rentre. Elle a dans les mains une amphore au col très fin, qui se termine par un bec gracieux comme celui d'un oiseau. L'albâtre est d'une couleur précieuse jaune rosé, comme certaines carnations de blondes. Les apôtres la regardent, croyant peut-être qu'elle apporte quelque friandise rare. Mais Marie ne va pas au centre, à l'intérieur de l'U de la table où se trouve sa sœur. Elle passe derrière les lits-sièges, et va se placer entre celui de Jésus et Lazare et celui où sont les deux Jacques.

Elle ouvre le vase d'albâtre et met sa main sous le bec, pour recueillir quelques gouttes d'un liquide filant qui coule lentement de l'amphore ouverte. Une odeur pénétrante de tubéreuse et d'autres essences, un parfum intense et très agréable se répand à travers la salle. Mais Marie n'est pas contente du peu qui arrive. Elle se penche et casse d'un coup sûr le col de l'amphore contre le coin du lit de Jésus. Le col fin tombe par terre, répandant sur le marbre du pavé des gouttes parfumées. Maintenant l'amphore a une large ouverture et l'abondance de l'onguent en déborde en un jet épais.

Marie se place derrière Jésus et répand l'huile épaisse sur la tête de son Jésus, elle en enduit toutes les boucles, les allonge et puis les met en ordre, sur la tête adorée, avec le peigne qu'elle enlève de ses cheveux. La tête blonde-rouge de Jésus resplendit comme de l'or foncé, très brillant après cette onction. La lumière du lampadaire, que les serviteurs ont allumé, se reflète sur la tête blonde du Christ, comme sur un très beau casque de bronze cuivré. Le parfum est enivrant; il pénètre dans les narines, monte à la tête, à force d'être piquant comme de la poudre à éternuer tant il est pénétrant, répandu ainsi sans mesure.

Lazare tourne la tête en arrière. Il sourit en voyant avec quel soin Marie oint et peigne les boucles de Jésus pour que sa tête paraisse en ordre après l'odorante

friction. Elle ne se soucie pas que ses tresses ne sont plus maintenues par le large peigne qui aide les épingles à les tenir en place, et elles tombent de plus en plus sur le cou, prêtes à tomber complètement sur les épaules. Marthe aussi regarde et sourit. Les autres parlent entre eux à voix basse et avec des expressions diverses sur le visage.

Mais Marie n'est pas encore satisfaite. Il y a encore beaucoup d'onguent dans le vase brisé, et les cheveux de Jésus, si touffus qu'ils soient, en sont déjà saturés. Alors Marie répète le geste d'amour d'un soir lointain. Elle s'agenouille au pied du lit, dénoue les lacets des sandales de Jésus, déchausse ses pieds et, plongeant dans le vase les longs doigts de sa très belle main, elle en tire tout de qu'elle peut d'onguent, et l'étend sur les pieds nus, doigt par doigt, puis sur la plante et le talon et au-dessus à la cheville, qu'elle découvre en rejetant en arrière le vêtement de lin, et afin sur le dos du pied, elle s'attarde sur les métatarses où entrèrent les clous redoutables, insiste jusqu'à ce qu'elle ne trouve plus de baume dans le creux du vase. Alors elle le brise contre le sol et puis ayant les mains libres, enlève ses grosses épingles, défait rapidement ses lourdes tresses et emporte avec cet écheveau d'or, vivant, doux, coulant, ce qui reste de l'onction des pieds de Jésus, qui laissent dégoutter le baume.

Judas jusque-là s'était tu, observant d'un regard impur de luxure et d'envie la femme très belle et le Maître dont elle oignait la tête et les pieds. Il élève la voix, seule voix d'un reproche déclaré. Les autres, pas tous, mais certains, avaient quelque peu murmuré ou fait un geste de désaccord étonné mais paisible. Mais Judas, qui s'est même mis debout pour mieux voir l'onction des pieds du Christ, dit avec mauvaise grâce : "Quel gaspillage inutile et païen ! Pourquoi le faire ? Et après cela, on ne veut pas que les Chefs du Sanhédrin parlent de péché ! Ce sont des actes de courtisane lascive et ils ne s'harmonisent pas avec la nouvelle vie que tu mènes, Ô femme. Ils rappellent trop ton passé !" L'insulte est telle que tous restent abasourdis. Elle est telle que tous s'agitent, les uns s'assoyant sur leurs lits, les autres se levant. Tous regardent Judas comme s'il était devenu subitement fou.

Marthe rougit. Lazare se lève brusquement en donnant un coup de poing sur la table et il dit : "Dans ma maison..." mais ensuite il regarde Jésus et s'arrête. "Oui. Vous me regardez ? Tous, vous avez murmuré dans votre cœur. Mais maintenant que je me suis fait votre écho et que j'ai dit ouvertement ce que vous pensiez, vous voilà prêts à me donner tort. Je répète ce que j'ai dit. Bien sûr je ne veux pas dire que Marie soit l'amante du Maître, mais je dis que certains actes ne conviennent ni à Lui, ni à elle. C'est une action imprudente, et même injuste. Oui. Pourquoi ce gaspillage ? Si elle voulait détruire les souvenirs de son passé, elle pouvait me donner ce vase et cet onguent. Il y avait au moins une livre de nard pur, et de grand prix ! Je l'aurais vendu pour trois cent deniers au moins car un nard de cette valeur va jusqu'à ce prix. Et je pouvais vendre le vase qui était beau et précieux. J'aurais donné cet argent aux pauvres qui nous assiègent. Il n'y en a jamais assez, et demain, à Jérusalem, innombrables seront ceux qui demanderont une obole."

"Cela c'est vrai !" admettent les autres. "Tu pouvais en employer un peu pour le Maître, et le reste..."

Marie de Magdala est comme sourde. Elle continue à essuyer les pieds du Christ avec ses cheveux dénoués qui maintenant, surtout en bas, sont eux aussi alourdis par l'onguent et plus foncés que sur le sommet de la tête. Les pieds de Jésus sont lisses et doux avec leur couleur de vieil ivoire, comme s'ils étaient couverts d'un nouvel épiderme. Et Marie chausse de nouveau les sandales au Christ, et elle baise chaque pied avant et après de le chausser, sourde à tout ce qui n'est pas son amour pour Jésus.

Jésus la défend en posant une main sur la tête de Marie inclinée dans le dernier baiser et en disant : "Laissez-la faire. Pourquoi lui donnez-vous peine et ennui ? Vous ne savez pas ce qu'elle a fait. Marie a accompli envers Moi une action juste et bonne. Les pauvres il y en aura toujours parmi vous. Moi, je vais m'en aller. Eux, vous les aurez toujours, mais Moi, bientôt, vous ne m'aurez plus. Aux pauvres, vous pourrez toujours donner une obole. À Moi, d'ici peu, au Fils de l'homme parmi les hommes, il ne sera plus possible de donner aucun honneur, par la volonté des hommes et parce que l'heure est venue. Pour elle, l'amour est lumière.

Elle sent que je vais mourir et elle a voulu donner à l'avance à mon corps les onctions pour sa sépulture. En vérité je vous dis que là où sera prêchée la Bonne Nouvelle, on fera mémoire de son acte d'amour prophétique. Dans le monde entier, dans tous les siècles. Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie, qui ne calcule pas la valeur, qui ne nourrit pas d'attachement, qui ne conserve pas de souvenir, même le plus petit du passé, mais détruit et piétine tout ce qui est de la chair et du monde, et se brise et se répand, comme elle a fait du nard et de l'albâtre, sur son Seigneur et par amour pour Lui. Ne pleure pas, Marie. Je te répète, à cette heure, les paroles que j'ai dites au pharisien Simon et à Marthe ta sœur : "Tout t'est pardonné parce que tu as su aimer totalement". Tu as choisi la meilleure part, et elle ne te sera pas enlevée. Va en paix, ma douce brebis retrouvée. Va en paix. Les pâturages de l'amour seront ta nourriture éternellement. Lève-toi. Baise aussi mes mains qui t'ont absoute et bénie... Combien elles en ont absous, bénis, comblés de bienfaits, mes mains ! Et pourtant je vous dis que le peuple que j'ai comblé est en train de préparer pour ces mains la torture..."

Il se fait un lourd silence dans la lourde atmosphère du parfum pénétrant. Marie, les cheveux dénoués sur les épaules pour lui servir de manteau et sur le visage pour lui servir de voile, baise la main droite que Jésus lui présente, et ne sait pas en détacher les lèvres...

Marthe, émue, s'approche d'elle et rassemble ses cheveux, les tresse en la caressant ensuite et en laissant couler les larmes sur les joues en essayant de les essuyer...

Personne n'a plus envie de manger... Les paroles du Christ les rendent pensifs. »

**C'est juste à la fin de la cène de Béthanie
Et l'onction publique et anticipée de Marie Magdeleine,
au corps de Jésus,
Que Judas révèle à Jésus sans aucune ambiguïté,**

**que depuis longtemps déjà, il a la volonté
– une volonté bien remplie de détermination –
de le tuer, de tuer Dieu,
pour que le règne de Satan triomphe en Israël et dans le monde.**

Quel « Monstre » !

**Marie Magdeleine « une âme innocente »
Qui involontairement, par un contraste saisissant
est révélatrice, de la noirceur profonde de l'âme de Judas.**

Mais Marie Magdeleine, dans son innocence d'enfant retrouvée – c'est pour cela aussi, qu'elle ne s'occupe pas des remarques remplies de jalousie et de haine de Judas, non ! Elle ne s'en occupe pas car elle... - sait bien qu'elle ne fait rien de mal. Ce sont les autres qui veulent partir dans toutes sortes de directions et d'interprétations douteuses nourries par la nuit qu'ils ont en eux.

Parfois, nous sommes agressés durement par des personnes à qui nous n'avons fait aucun mal, et nous nous demandons pourquoi ?

C'est une question inutile !

Les femmes-monstres, les hommes-monstres ne choisissent pas leurs objectifs, leur cible. Ce sont les démons qui les gouvernent, qui leur désignent leur proie, les armes d'une méchanceté bien tassée et les verrouillent ensuite comme des missiles sur l'objectif à détruire, c'est-à-dire la créature à salir, à éliminer, à tuer. Vous n'avez rien à faire pour être désigné comme cible.

Il vous suffit d'être paix, amour, prière et beauté dans le monde,
pour qu' « un missile à tête chercheuse » se dirige vers vous

pour vous détruire et apaiser ainsi les tensions de jalousie, d'envie, de « la haine parfaite ». Elle ne veut pas de la joie, des « hosannas ! » des enfants de Dieu dans le monde.

Marie Magdeleine en est un exemple. Elle n'a rien fait de mal. Elle ne sait plus qu'aimer. c'est une âme pure qui aime avec innocence son Seigneur, comme l'enfant qu'elle est redevenue, avec sa volonté et la Grâce. C'est pour cela qu'elle bouleverse son entourage. Qu'elle dérange ceux qui n'ont pas le cœur droit. Le cocktail de sa beauté extraordinaire, qu'elle essaie de dissimuler en vain sous une simplicité, une rusticité vestimentaire - héritées de Marie « La Mère », qui lui a expliqué comment elle doit désormais se vêtir, en tant que consacrée au Seigneur - et de sa grande pureté et lumière intérieure visible sur

son visage d'enfant et dans son regard innocent, ce cocktail nouveau et mystérieux, dérange et fascine. Suscite la jalousie.

Marie Magdeleine un phare puissant.

Auparavant, elle cherchait à attirer le regard, par toutes sortes d'artifices féminins, car elle avait besoin d'être reconnue et admirée du monde. Maintenant son problème est pire encore; le monde ne l'intéresse plus, elle ne veut que Jésus. Mais elle n'y peut rien, elle est devenue malgré elle, un phare puissant, qui oblige le monde à regarder Jésus et à se demander : qui est cet homme ? Un homme capable de faire ainsi d'une prostituée, un ange ! Une sainte de Dieu ! Mais enfin ! Qu'est-ce qui se passe dans le monde ?

L'innocente Marie Magdeleine ne peut imaginer, à cet instant, que son geste prémonitoire d'amour, cette d'onction anticipée de son maître, va servir de prétexte pour que Judas donne à Jésus l'un de ses plus grands coups de poignard dans le dos... oui ! J'ai bien dit l'un de ses plus grands coups de poignard dans le dos, car ce n'est pas le premier et cela ne sera pas le dernier.

Quelle humiliation pour Jésus ! Se retrouver ainsi, à la merci d'un homme vermineux, qu'il ne peut pas éloigner de lui, et qui le sait, et qui en abuse jusqu'au bout.

Quel « Monstre » !

Pour les démons, nous n'avons pas le droit d'aimer. Aimer sur la terre est toujours un risque, le risque de se faire repérer, cibler et détruire par les forces des ténèbres. Si nous n'étions pas assistés, protégés avec puissance par nos anges gardiens, nous n'aurions pas pu aimer sur la terre.

Les hommes méchants ont besoin de justifier leurs actions mauvaises par l'excès de la bonté d'une autre personne. Nous n'avons pas pour eux, le droit d'être bons. Souvenez-vous de Judas qui dit aux autres apôtres, en quittant Césarée, que la sainteté de Jésus les met en danger !!!

Les hommes-monstres veulent toujours punir les bons d'être bons.

C'est-à-dire, de ne pas être comme eux, d'être différents. Oui ! L'acte d'amour public de Marie Magdeleine pour son Seigneur va servir de terreau, à une attaque vengeresse de Satan contre le Christ de Dieu.

Non ! Les démons ne veulent pas de la paix et de l'amour entre nous,

Les démons ne veulent pas de la paix sur la terre,
ils nous refusent même le droit d'être bons.
Ils nous veulent à leur image et à leur ressemblance.

Judas, un révolté !

Fils mal-aimé du « Révolté éternel » :

Le repas est terminé. Jésus donne des instructions à certains apôtres qu'il envoie à Jérusalem pour évangéliser et prévenir que demain il montera au Temple.

Quel homme ce Judas ! C'est lui qui parle au début du texte de Maria Valtorta que je vous présente ci-dessous. Il est d'humeur acide à cause de Marie Magdeleine qui a montré une

tendresse publique pour Jésus. Tendresse qu'il ne comprend pas ; pourquoi ne le fait-elle pas à lui ? Lui qui est aussi beau que Jésus. Il la désire tant. Il voudrait pouvoir la salir comme les autres femmes qu'il fréquente. C'est ce regard de désir – chargé de luxure - de Judas, posé sur elle, qui a permis à Marie Magdeleine de dire un jour à Jésus, qu'elle a découvert que Judas était un luxurieux : On ne peut pas cacher ce genre de chose à une femme qui fut experte comme elle en sensualité.

Aigri, jaloux, en état de manque au niveau de sa libido surchargée et compressée, il en profite pour se soulager un peu, en continuant à attaquer encore et encore, tout le groupe de personnes présentes, même quand le dîner s'est terminé tristement et rapidement, à cause de lui. Quel homme ! Quel monstre !

Il a trouvé un autre motif de mécontentement et de jalousie, dans le fait que Jésus confie une mission importante à des apôtres autres que lui ; il voudrait aller lui aussi à Jérusalem pour informer ses amis du Sanhédrin que Jésus sera au temple, afin qu'ils puissent s'en emparer.

Il profite de ce prétexte pour envoyer encore des pierres dans le jardin de Jésus ; lui et Thomas sont arrivés ensemble devant Jésus pour lui demander à faire partie de ses apôtres, et manifestement, il n'a pas encore digéré le fait que Jésus ait pris avec lui, le même jour et tout de suite, l'apôtre Thomas, alors que lui, on l'a obligé à « mariner », à bien réfléchir, pendant plus de deux mois... C'est là un crime contre « sa majesté Judas ». Il n'a pas digéré cela du tout : cela lui est resté en travers de la gorge. Pourquoi lui, le grand Judas ! il a dû attendre aussi longtemps le « oui ! » de Jésus ? Alors que pendant ce temps, il ramassait toute la racaille juive de Galilée pour en faire des apôtres... et des apôtres avant lui. Lui l'intelligent Judas, lui l'important Judas ! Lui l'incontournable Judas ! Lui qui connaît bien tous les couloirs du temple et qui pouvait aider Jésus à arriver vite au pouvoir. Il n'en décolère pas ! Il en est furieux. Quel affront !

Manifestement, Jésus ne sait pas gérer les hommes de valeur !

Il pense que c'est là, la première grosse erreur de Jésus. Si Jésus l'avait choisi parmi les tous premiers, c'est certain, on n'en serait pas là. il aurait pu « l'aider » à constituer son équipe correctement, avec des gagners ! une vraie équipe pour gagner et prendre le pouvoir quoi ! Il aurait notamment mis son veto à l'entrée de tous ces nuls dans le groupe des apôtres. C'est pour cela que dans le texte il dit :

*« Quand on pense combien moi,
j'ai dû prier (prier dans le sens de supplier) et attendre !... »*

Il veut égratigner Jésus aussi pour la victoire qu'il a remporté sur ses ennemis avec la résurrection de Lazare. Il sort :

« Les victoires offusquent la limpidité du regard et affaiblissent la prudence dans l'action... »

Quel homme impudent et provocateur ! Il ment comme il respire ! Il est très agressif ! Comment Jésus fait-il pour le supporter à ses côtés ?

Voyant que ses collègues apôtres répondant à la demande de Jésus sont partis évangéliser en ville à Jérusalem et annoncer que Jésus sera au temple demain, Judas resté avec les autres invités, - complètement excédé et révolté -, désobéissant aux ordres de Jésus qui lui demande de rester avec lui, prend son manteau et sort. Il veut partir absolument parce qu'il a rendez-vous avec les membres du sanhédrin, et il veut leur donner les dernières informations toutes chaudes qui feront de lui un homme important. Il veut partir, pour rejoindre « ses amis » et leur dire comment ils pourront faire pour tuer Jésus rapidement !

Jésus le rattrape, alors qu'il est déjà hors de la maison et se dirige vers la grille du jardin qui donne sur la route qui va de Béthanie à Jérusalem. Il lui demande à nouveau de rester avec lui. Jésus sait tout ce qui concerne les agissements de Judas pour le trahir. Sa tentative est

une démarche d'amour ; il veut sauver ce qui peut l'être encore en Judas.

Judas excédé, ne le ménage pas. Il lâche une diarrhée verbale contre Jésus. ; il défèque sur lui toute la pourriture qu'il a dans son cœur sale, toute la méchanceté qu'il a accumulée depuis tant de mois dans son cœur, contre le « Fils de Dieu ».

A mon humble avis, à ce moment-là, compte tenu de la cruauté concentrée des paroles de Judas, je crois que ce n'est pas lui qui parle seulement. Satan qui l'assiste avec force dans sa révolte, a pris les commandes de son être ; Judas est devenu un démon.

Je vous laisse découvrir avec effarement comme moi les propos de « Judas-Satan » :

Maria Valtorta : L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 47.

« ... Jésus :

« Où vas-tu. Judas ? Je t'en prie, reste ici ! »

Judas : « Toi qui sais tout, pourquoi me le demandes-tu ? Quel besoin as-tu de demander ? Toi qui lis dans le cœur des hommes ? Tu sais que je vais chez mes amis. Tu ne me permets pas d'y aller. Eux m'appellent. J'y vais. »

« Tes amis ! **Ta ruine dois-tu dire !** C'est vers elle que tu vas. **Tu vas vers tes vrais assassins.** N'y va pas, Judas ! N'y va pas ! Tu vas commettre un crime... Tu..."

« Ah ! Tu as peur ? ! Tu as peur finalement ? ! Tu te sens homme, finalement ! Tu es un homme ! Rien de plus qu'un homme ! Car l'homme seul a peur de la mort. Dieu sait qu'il ne peut mourir. Si tu te sentais Dieu, tu saurais que tu ne peux mourir et tu n'aurais pas peur. En effet, Toi, maintenant, maintenant que tu sens la mort prochaine, tu l'as cette peur commune à tous les hommes et tu cherches par tous les moyens à l'éloigner, et tu vois partout et en toute chose un danger. Où sont tes belles audaces ? Où sont tes affirmations pleines d'assurance que tu es content, que tu as soif d'accomplir le Sacrifice ? Tu n'en as plus même un écho dans le cœur ! Tu croyais qu'elle ne viendrait jamais cette heure, et alors tu faisais le brave, le généreux, tu disais des phrases solennelles. Va ! Tu ne vaux pas mieux que ceux auxquels tu reproches d'être hypocrites ! Tu nous as flattés et trahis. Et nous qui avons pour Toi quitté toutes choses ! **Nous, qui à cause de Toi, sommes haïs ! Tu es la cause de notre ruine... »**

Les démons ne peuvent comprendre « la Lumière ».

Cela leur est impossible :

D'où un dédoublement de la personnalité de Judas

Selon qu'il parle de lui-même ou quand

Il est complètement possédé par Satan.

Judas-monstre, l'apôtre devenu un monstre

sait lui que Jésus est Dieu fait homme.

Mais le Judas-Satan, c'est-à-dire Judas quand il est possédé

Complètement, quand Satan entre en lui a un doute...

Ne nous trompons pas, Judas n'est pas seul au moment où il s'adresse à Jésus. Quand on analyse ses propos, on se rend compte qu'il doute que Jésus soit vraiment « Le Christ de Dieu ». Or « le vrai Judas », le « Judas-monstre » possédé par intermittence, qui a vécu trois ans avec Jésus, qui a vu tous les miracles de Jésus, lui il sait pertinemment que Jésus est Dieu. Le vrai Judas, celui qui était – je dis bien qui était... - apôtre, a la foi ; on ne peut pas avoir vécu en intimité avec Jésus pendant trois ans et ne pas avoir la foi.

Maintenant, ce n'est pas tout d'avoir la foi, il faut aussi répondre avec sa volonté à une autre question : que vais-je faire de cette foi, qui me fait savoir, avoir l'intime conviction que Jésus est Dieu, que Jésus est le Fils unique de Dieu. Vais-je accepter de le suivre ? Mais, pour le suivre, il me faut me quitter. Vais-je accepter de me quitter ! Vais-je accepter de quitter mes idées sur Dieu, mes idées sur le monde, mes idées sur moi ? Et là, ce n'est pas facile de répondre : « Je m'abandonne à Toi, Jésus ! » « Jésus sauve moi ! »

Et donc, quand on analyse les propos de « Judas-Satan », le « Judas-possédé », à Jésus, on se rend bien compte, que celui qui parle n'a pas vraiment la foi. Celui qui parle a un doute. Il doute que Jésus soit vraiment Dieu. Il n'est pas ancré dans une certitude. Celui qui parle à ce moment-là, c'est Satan. Satan qui possède maintenant totalement l'apôtre félon.

Et là, pour nous, c'est l'étonnement ! Car nous sommes en mesure de nous rendre compte que, malgré sa très, très grande intelligence d'archange, qu'il a gardé intacte (car Dieu ne reprend pas ses dons), Satan est dans les Ténèbres, il est dans la nuit. Il est vraiment incapable de rentrer aussi profondément que Marie Magdeleine, dans le Mystère de l'Incarnation totale de Dieu, en Jésus...

Non ! ce Mystère, est un Mystère de Ténèbres pour lui... Jamais lui, il n'aurait pu faire une chose pareille pour sauver l'humanité. Cela dépasse complètement ses capacités d'entendement qui sont pourtant énormes. C'est là une chose qu'il n'aurait jamais pu faire... Pour personne ! Se sacrifier lui... pour une créature minable, beaucoup moins belle que lui ! Mais quelle serait alors la valeur de cette créature qui mériterait un tel sacrifice ? Il ne peut le comprendre car Il a une trop haute idée de lui-même. Il ne pourrait jamais se dégrader, s'humilier à ce point... pour simplement sauver une simple créature... C'est vraiment là du n'importe quoi ! Le Mystère de l'Incarnation le dépasse complètement. Il n'arrive pas à se convaincre que Dieu, tout entier, est là entre ses mains, sur son terrain de chasse, contenu dans le corps d'un homme. Pour lui cet événement est tout simplement impossible, incroyable. Il pense qu'il y a là quelque chose qui cloche. Il y a là quelque chose qui dépasse ses facultés de compréhension ... Il a comme un blocage de son intelligence !

Son orgueil sans limite l'empêche d'entrer dans « le Mystère d'Anéantissement inouï de Dieu dans l'Incarnation ». Paralysé par sa vanité sans fond, il n'arrive pas à comprendre vraiment, comment Dieu peut volontairement, devenir « rien » pour sauver une créature comme l'homme. Comment Dieu peut accepter de devenir un simple nouveau-né qu'il faut laver, qu'il faut nourrir, une créature qui doit grandir dans sa chair, à qui il faut apprendre à parler, à marcher. Une Créature fragile qui pleure parce que ses dents poussent et que cela lui fait mal ? Dieu une Créature qui souffre ? Une Créature qui se fatigue à marcher sur les chemins, pour chercher l'homme, pour l'appeler. Une créature qui peut souffrir ? Pour lui nous ne sommes plus dans le réel. Tout cela dépasse l'entendement. C'est trop d'écrasement ! Dieu une Créature qui tombe souvent parce qu'on lui apprend à marcher en le tenant par la main ? Mais c'est une histoire à devenir fou ! Et il en devient presque fou...

Pour Satan, il doit y avoir une faille dans toute cette affaire. Et il la cherche ! Il cherche à avoir une certitude, à sortir de ce mauvais rêve. C'est pour cela qu'il veut provoquer Jésus, en lui parlant comme s'il n'était pas un simple Homme qui pourrait mourir. Il cherche à percer le Mystère de l'Incarnation :

« Ah ! Tu as peur ? Tu as peur finalement ! Tu te sens homme, finalement ! Tu es un homme ! Rien de plus qu'un homme ! Car l'homme seul a peur de la mort. Dieu sait qu'il ne peut mourir... »

Oui ! Dieu sait qu'il ne peut mourir, les anges ne peuvent mourir, donc si toi tu peux mourir, c'est que tu n'es pas Dieu. Tu ne peux être Dieu enfin ! Si on écoute et lit entre les lignes, on peut se rendre compte que ces mots traduisent une certaine inquiétude chez Satan. Oui ! Il est inquiet ! Car si Jésus est vraiment Dieu comme il le prétend, alors il y a un risque pour que le piège infernal dans lequel il a placé l'homme au moment du « Péchés Originel » soit démantelé. Ce piège en effet peut être débloqué que de l'intérieur, par une Créature Superpuissante. Il doit absolument arriver à savoir si Jésus est Dieu pour adapter sa stratégie. Tout le temps Jésus déclare qu'il est Dieu, même dans le Temple. Mais ne serait-

ce pas là « un mensonge » pour tromper Satan, le menteur éternel ?

Il est furieux de n'avoir pas envisagé cette hypothèse d'un Dieu qui serait venu au monde dans un nourrisson. Cela l'a empêché de tuer Jésus plus tôt. De le tuer dans l'œuf, avec Sa Mère. Il a raté une opportunité de tuer Dieu alors qu'il n'était qu'un enfant ; cela aurait été beaucoup plus facile pour lui et surtout les mérites de l'Incarnation en auraient été considérablement amoindris. Il s'en veut de n'avoir pas pris plus au sérieux cette histoire de rois mages. Le massacre des « saints innocents » à Bethléem provoqué par lui, n'était pas suffisant. Il aurait dû élargir l'aire du massacre, pour ratisser plus large et ne pas laisser s'échapper Jésus et toute sa famille. Il s'en veut. Il a manqué de perspicacité, de discernement. C'est pour cela que maintenant sa haine contre tous les embryons humains est décuplée et totale. Il ne peut pas les voir. Ils lui rappellent trop son échec passé avec Jésus-enfant.

Mais pouvait-il penser que Dieu aurait été jusque-là, jusqu'à cette extrémité incroyable, pour sauver l'homme, une créature aussi peu digne d'intérêt.

Son intelligence était bloquée, car il a vu, il connaît le projet initial de Dieu pour toute l'humanité. Les hommes, à l'origine, ne devaient pas grandir en leur chair. Ils devaient naître tous complets, parfaits, beaux, adultes, comme Adam et Eve leurs premiers parents, dans une explosion fulgurante, une extase d'une profondeur inconcevable, de l'union de leurs deux parents en Dieu. La femme, sans perdre sa virginité, et sans luxure, devait recevoir sur ses genoux, dans ses bras, au sortir de cette énorme extase béatifiante, son fils, sa fille, complet, beau, déjà un adulte, bien formé. Les femmes, les hommes ne devaient ni grandir, ni vieillir, ni mourir, comme le font les animaux. Ils avaient seulement à grandir en grâce, en sainteté et en capacité à devenir de plus en plus amour, à devenir de plus en plus des dieux.

C'est lui Satan, à la suite de son puissant stratagème démoniaque, qui a poussé les premiers parents à la révolte, à la désobéissance. C'est lui qui a entraîné leur chute, et les a enfermés dans un mode de reproduction, calqué sur celui des animaux ; l'homme et la femme sont alors devenus mâle et femelle... ce qu'ils n'étaient pas à l'origine. Grâce à lui, l'astucieux Satan, Les hommes ont pu ainsi, voler à Dieu son droit de conserver pour Lui seul, à tout jamais, le mystère de la formation de l'homme. Il a réussi à avoir l'adhésion d'Adam et Eve pour libérer les hommes de l'Amour. Désormais, ils n'ont plus de demande à présenter à Dieu pour avoir un enfant. Ils n'ont plus à attendre le bon vouloir de Dieu pour tenir leur enfant dans leurs bras. Ce sont eux qui décident seuls, souverainement. L'enfant n'est plus le résultat de la conjonction de trois volontés. Ils sont libres... dans leur prison avec Satan. C'est depuis ce temps et grâce à son intervention que les hommes sont tombés dans la luxure libidineuse, et cherchent avec avidité à copuler sans fin, pour jouir et se reproduire comme les animaux. C'est à cause de lui, que les hommes, ont une enfance, des maladies et une vieillesse, avec toutes les douleurs liées à ces différents âges. C'est à cause de lui que les hommes connaissent tous, absolument tous, la peur et les affres de la mort.

Et là, il faut être sérieux quand même ! Sachant ce qu'il avait fait à l'homme, est-ce qu'il pouvait s'imaginer, que par amour pour l'homme, Dieu allait les rejoindre dans cette prison, dans cet état de misère extrême, où il les avait installés ? Est-ce qu'il pouvait imaginer un Dieu qui allait s'anéantir au point de vouloir grandir : être un nouveau-né, un enfant, un adolescent, un homme qui apprend un métier, un adulte enfin... Un Dieu qui pouvait mourir comme l'homme ! Il savait que Dieu réfléchissait à un plan pour sauver l'homme. Mais de là à arriver à ce plan-là, où pour les sauver tous, pour les ramasser à partir du fond du gouffre, en commençant par la partie la plus fragile de l'humanité toute entière, les soulever tous, sans en perdre un seul, afin de les ramener tous à la Lumière... Il n'en revenait pas. Il avait du mal à le croire ! Tout cela n'avait pas de sens !

Si l'Incarnation est la vérité ! Il a manifestement sous-estimé « la folie de Dieu » pour l'homme. Non ! Il ne pouvait imaginer qu'une idée pareille viendrait dans « La Pensée » de l'Éternel, dans la Pensée de Dieu. Il s'en veut beaucoup de ne pas avoir prévu ce coup là... Mais tout n'est pas perdu... Il aura sa revanche ! Jésus est sur son terrain ! Il a toutes les cartes encore dans sa main !

Pour lui, c'est comme une idée fixe ! Il ne peut s'empêcher de revenir sans cesse sur ce sujet ; Pourtant, il savait, il subodorait que « Le Messie » était déjà sur la terre, car il lit aussi les écritures, comme tout le monde. Il l'a cherché partout... mais toujours dans le corps d'un homme adulte et chez les grands de ce monde. Son orgueil et sa connaissance du plan originel de Dieu l'ont empêché de voir « Le Messie » dans un pauvre enfant palestinien, grandissant dans un coin perdu et méprisé par tous de Galilée. Un village d'où il ne peut sortir rien de bon, comme le disent d'ailleurs les gens du Temple, à son instigation. En fait, c'est seulement, lors du baptême de Jésus qu'il l'a enfin repéré...

Connaissant bien ce qu'il avait ôté à l'homme pécheur, il ne pouvait pas imaginer – non il ne le pouvait pas - que Dieu aurait été jusqu'à entrer dans cette punition de l'homme qu'est la petite enfance, pour sauver toute l'humanité. Là, Il a été pris de court. Il s'en est voulu de son absence de vigilance. Il n'a pas été assez prévoyant. S'il savait que Dieu aurait imposé à « Son Fils Unique », d'aller aussi loin, pour sauver l'homme, cet homme voleur des droits de Dieu, il aurait cherché très tôt, à localiser et éliminer « La Mère », qui devait l'accueillir en son sein, afin que ce Jésus ne puisse jamais, jamais venir au monde. Maintenant il hait encore plus, toutes les femmes et tous les embryons ; Il veut les tuer tous. Haaaa !!! Tout embryon humain, non manipulé par les hommes, non congelé par les techniciens de la vie, c'est un échec pour Satan !

Mais patience ! La roue va tourner ! Jésus n'en mène pas large maintenant. Il a déjà bien travaillé contre Lui pour l'isoler ! Il l'a bien cadenassé ! Il est seul ! Jean baptiste a déjà eu son compte... ! C'est un « Homme » seul ! Tout le monde est contre Lui, grâce à ses complots et manipulations souterraines. Jésus va se rendre compte rapidement avec qui il a affaire ! Même la résurrection de Lazare s'est retournée contre Lui et a précipité sa ruine. Après ce grand miracle il a été condamné à mort par le Sanhédrin. Il est devenu un fugitif ! Ha ! Ha ! Ha ! « Je les ai tous rendus aveugles » : le Sanhédrin c'est moi ! Ils n'écoutent plus que « MOI » ! Il va rapidement se rendre compte qui est le véritable « MAÎTRE », le véritable « CHEF », ici. Haaa !!! Je vais le mettre en bouillie. Haaa !!! il me tarde de m'occuper de lui per-so-nnel-le-ment ! mais si j'ai fait trancher la tête du Baptiste, pour Lui se sera très différent. Je serai moins expéditif : il doit souffrir beaucoup, beaucoup, vraiment beaucoup avant de mourir ! je vais l'exterminer à petit feu. Il m'a donné trop d'inquiétudes, trop de fil à retordre.

Suite à ces propos violents de Judas, Jésus se trouve comme contraint de lui poser la question déterminante. Celle qu'il a retardée au maximum, et sur laquelle va se jouer l'avenir éternel de Judas. Jésus tremble en son cœur, en la posant...

Devant la résistance et l'audace suicidaire de Judas, qui veut considérer les assassins de son âme comme ses vrais amis, Jésus lui pose la question capitale, la question décisive, celle qui va conditionner son avenir éternel, celle qui peut introduire aussi, une lame de feu dans son cœur, car Judas est l'apôtre qu'il aime le plus , car c'est celui qui a le plus besoin de son amour, le plus besoin du « Sauveur ».

Il lui dit : « Dis-moi encore une chose et réfléchis avant de la dire. Est-ce ta pure volonté ? Celle d'aller chez tes amis, de les préférer à Moi ? »

Et Judas de lui répondre du tac au tac :

« Oui. C'est cela.

Je n'ai pas besoin de réfléchir,

car depuis longtemps je n'ai que cette volonté. »

Et Jésus de lui répondre : « Et alors, va ! Dieu ne violente pas la liberté de l'homme » et Jésus lui tourne le dos pour revenir lentement vers la maison.

Mais enfin ! pourquoi Judas persiste-t-il à rester comme cela collé à Jésus, dans le groupe des apôtres, alors qu'il le dit lui-même, il n'est plus un apôtre ?

« Et Jésus lui tourne le dos »...

Quelle terrible parole ! « Et Jésus lui tourne le dos »... Mon Dieu comme c'est dur à lire ! Comme c'est dur à dire !

Jésus obligé de tourner le dos à un homme qui ne veut plus de lui, en toute conscience !

Quelle humiliation pour « La Bonté », pour « La Vie », pour La Lumière, pour Dieu !

Mais Jésus lui tourne le dos, par respect pour son œuvre, sa créature, par respect pour lui, par respect pour son âme qui a pris une décision libre, qui a pris une décision avec sa volonté libre. Jésus n'en a pas fini cependant avec lui. Normalement, après un échange pareil, Judas ne devrait plus remettre les pieds auprès de Jésus comme apôtre, puisqu'il vient de dire lui-même, qu'il n'est plus un apôtre. Il ne devrait donc plus paraître devant Jésus. Mais, souvenez-vous, il était bien là lors de la dernière cène où Jésus a institué l'Eucharistie, juste avant « Sa Douleuse Passion » qu'il a vécue pour nous sauver tous. Oui ! Judas était bien encore là... « le monstre » ! Mais c'était lui ou déjà Satan en lui totalement ?

Pourquoi Judas s'accroche-t-il ainsi à Jésus ?

Mais c'est que son travail à lui, le travail que Satan lui a ordonné de faire, le travail qui va lui donner « la gloire éternelle » selon lui... dans l'enfer, c'est de rester justement là, collé à Jésus, pour le pousser à bout, pour le pousser à l'écoeurement total, devant sa pourriture, car il est le plus hideux de tous les hommes-démon qui aura jamais existé sur la terre, il est d'une laideur et d'une puanteur à nulle autre pareille, vraiment repoussante, dégoûtante. Il doit rester faire son travail ; torturer Jésus au maximum, l'épuiser, pour le faire craquer. Il doit pousser Jésus à l'écoeurement total devant le spectacle dégoûtant et affreux d'un homme qui devient progressivement - devant ses yeux grands ouverts, ses yeux remplis de larmes -, un démon parfait. Le plus parfait, le plus grand de tous les hommes-démons de l'univers. La mission de Judas est d'empêcher Jésus de rester Jésus jusqu'au bout.

Pour Jésus rester à son contact est une torture de tous les instants. Judas attend son « heure » à lui. « L'heure » de son triomphe. Il veut pousser Jésus dans ses derniers retranchements avec sa puanteur d'enfer. Il veut pousser « La Créature-Jésus » à prononcer les terribles paroles qui vont le condamner à mort et faire de lui définitivement le plus grand Homme-démon de tous les temps : « je te chasse Judas ! Judas je ne veux plus te voir ! » Judas veut que Jésus dise ces mots -là. Ces mots qui sonneront « l'heure » de son triomphe sur Dieu, car Jésus ne sera plus alors « Le Sauveur » de tous les hommes. C'est pour cela qu'il le provoque, qu'il le harcèle, qu'il le pousse vraiment à bout, car il sait qu'une fois que Jésus aura prononcé ces mots-là, lui Judas, « il aura gagné la partie ».

Et Jésus aura tout perdu, tout va s'écrouler autour de lui, car il ne sera plus Jésus, il ne sera plus « Le Sauveur » et le peuple d'Israël sera libre pour aller vers le destin qu'il a déjà choisi. Le peuple d'Israël ne sera plus le Peuple de Dieu, mais « un peuple anti-Dieu ».

Judas été la plus grande douleur de Jésus. Judas a été comme un examen que le Père a fait passer à Jésus, afin qu'il puisse savoir, si Jésus était digne de l'énorme admiration qu'il avait déjà pour son Fils Unique. Avec Judas, Jésus a pu bien comprendre la profondeur de ses propres paroles : « tu aimeras ton prochain, comme toi-même tu es aimé de Dieu ! » Il était « Le Maître » ! Il devait bien nous expliquer à tous, ce que cela voulait dire !

Je pleure en vous le disant car Jésus a révélé à Maria une chose qui m'a bouleversé, effrayé. Il a dit à Maria que même après « Sa Glorieuse Résurrection » il a gardé encore sur les lèvres l'amertume causée par l'odieuse trahison de Judas... et il gardera cette amertume jusqu'à la fin des temps.

Nous devons absolument réparer cet affront fait à Jésus et multiplier les actes de bonté, les pénitences, les sacrifices, les pardons, les actes de réparation pour atténuer cette amertume qui reste sur les lèvres de Jésus, à cause de nos trahisons, de nos méchancetés répétées.

Mon Dieu comme le péché est laid !

**Nous sommes là, manifestement, à un tournant des relations entre Jésus et Judas.
Les deux fils : « Le Fils de Dieu » et « le fils de Satan »
Sont maintenant face à face, à visage découvert.
Ils se jaugent, ils se toisent.
Judas n'a pas peur ! Il sait qui il représente ! il a choisi son camp, définitivement !
Il sait qui le soutient puissamment !
« La force » est avec lui !**

**A la suite du sanhédrin et du « Grand Prêtre », il veut libérer Israël
du carcan de Dieu !
ils veulent qu'Israël se renie, afin de devenir pour toujours
un Peuple anti-Dieu.**

Pour Judas, Jésus est son prisonnier ! Il sait que Jésus ne peut pas le chasser. Si Jésus le chasse, il a gagné la partie ; cela signifierait que Jésus se renie Lui-même, que Jésus refuse d'être Jésus pour un homme. Il tient à faire pression sur Jésus jusqu'au dernier moment, avec l'arme de sa puanteur d'enfer, de sa pourriture qui donne à Jésus la nausée continuellement.

Il veut lui donner envie de vomir en permanence, pour le faire craquer, pour que Jésus le chasse et devienne ainsi la « Créature » qui désobéit au Père, comme Adam. Il pourra ainsi l'entraîner avec lui dans l'enfer pour toujours. Il veut, par ce stratagème, qu'il a mis en place à l'instigation de Satan,

devenir le plus grand homme-démon de tous les temps,

**celui qui a vaincu Dieu Lui-même, le fils bien-aimé de Satan en personne :
JUDAS 1^{er}.**

Voilà mes amis, ce que Jésus a dû supporter comme torture psychologique, morale, physique, spirituelle, pour nous sauver. Cela a été atroce pour lui. Vraiment A-tro-ce ! Mais pourquoi ne voulons-nous pas savoir le prix de notre âme ? La valeur de chaque âme ? Une valeur qui est infinie !

Ne répondez pas !

Il n'y a pas de réponse humaine à cette question !

Maintenant, nous pouvons mieux comprendre trois choses :

- 1) Pourquoi Jésus même après sa glorieuse résurrection est encore capable de pleurer sur nous (voir le chapitre où il apparaît à la mère de Judas après**

sa résurrection) ?

2) Pourquoi Jésus, jusqu'à la fin des temps aura à la bouche l'amertume de la trahison ignoble de Judas, amertume que nous pouvons atténuer avec nos pardons, nos sacrifices offerts pour le consoler et le guérir ? Nous pouvons être les médecins de Dieu !

3) Certains vont jusqu'à dire que Judas est sauvé par la Miséricorde inépuisable de Dieu et est au Paradis. Jésus a dit à Maria que c'était là un blasphème. Judas est en enfer pour l'éternité, avec son maître « le monstre des abîmes » ? Avalant du sang et crachant du sang sans fin, dans le gel et les flammes, comme Jésus l'en avait averti...

Jésus dit parfois à Maria Valtorta des paroles terribles qui font peur : Jésus a révélé à Maria Valtorta que même si l'enfer n'avait pas existé, Le Père l'aurait été créé pour Judas seulement !!!

Le Père ne plaisante pas ! Il est intraitable avec ceux qui abîment Son Fils, avec ceux qui abîment ses enfants. Je vous dis : In-trai-ta-ble !

Mon Dieu ! Quelle terrible parole !
Quelle terrible parole !!!

Ce Judas, quel monstre !

Et dire qu'aujourd'hui encore, nous ne voulons rien comprendre ! De nombreuses femmes, de nombreux hommes ressemblent à Judas, leur modèle ! Leur idole de mort ! Ils veulent, avec toute leur volonté, partager son sort ! Nous ne sommes pas prêts d'avoir la paix dans les familles et sur la terre ! Nous devons auparavant, comme Marie Magdeleine, lors de son pèlerinage avec Jésus, accepter qu'il nous débarrasse du vieil homme qui est en nous ! Comme notre responsabilité personnelle est grande ! Mais nous ne voulons pas comprendre !

Viens Seigneur Jésus ! Toi seul peux encore nous sauver !

Amen !

**L'intuition ; une source de connaissances à respecter
Et à développer. Elle nous rend humbles et obéissants :**

C'est à ce moment-là, dans le jardin de la maison de Lazare à Béthanie, juste après la cène, juste après l'onction anticipée que Marie Magdeleine a faite à Jésus, c'est juste après cet événement stupéfiant, qui a été compris par peu de personnes sur le coup, événement qui apparaît noir sur blanc dans les Evangiles canoniques, que Judas a fait savoir à Jésus... qu'il avait pris la décision irrévocable, en pleine conscience, avec toute sa liberté, de le trahir, de le livrer à ses ennemis, afin qu'il soit torturé et connaisse la fin la plus ignominieuse possible.

Quand je me plonge à nouveau dans tous ces textes, que j'ai parcouru pour vous mes amis, pour vous donner le désir de les connaître comme moi, par vous-mêmes, il me revient en mémoire que c'est avec Marie Magdeleine, que j'ai compris ce que c'est que l'intuition.

L'intuition est une force, une forme de connaissance de la vérité très importante, - souvent de révélation - qui vient du cœur, et que l'on ne peut expliquer par la raison. L'intuition nous ancre dans une certitude, une confiance, une obéissance paisible et assurée, à une

voix intérieure, qui est celle de notre ange gardien.

Je vous en parle, parce que Marie Magdeleine, notre héroïne, après sa conversion spectaculaire, s'est débarrassée de tous les attributs et ornements de son passé si décrié. Elle n'a rien conservé qui pourrait le rappeler ; ni statue dans sa belle villa de Magdala, ni tenues somptueuses qui faisaient d'elle une fleur de chair éblouissante, ni parfum...

Comme parfum, elle n'a gardé que cette petite amphore qui contenait un nectar ultra précieux, de très très grand prix. Elle ne savait pas pourquoi elle devait le garder, bien à l'abri dans cette petite amphore. Désormais en effet, elle ne portait plus de parfum. Elle avait redécouvert avec Jésus, le parfum naturel et secret, qui vient des profondeurs des âmes redevenues vierges avec leur volonté, et qui se sont données à l'amour, pour toujours. Jamais la maison de Béthanie n'avait connu de pareils effluves de sainteté, que depuis que Marie Magdeleine y était de retour. Elle subjuguait tous ceux de sa maison par le parfum puissant de sa sainteté et de son innocence retrouvée.

Et quand s'est ancrée en elle, l'intime conviction, que Jésus allait bientôt mourir de mort violente, et qu'elle ne pourrait plus toucher ensuite « Son Corps Saint » pour l'embaumer, elle s'est rappelée cette amphore précieuse, qu'elle tenait cachée, dans un lieu secret, et pour une raison mystérieuse même pour elle.

Elle obéissait à une intuition...

C'est alors que la fonction du nectar de cette amphore de grand prix, lui est apparue brusquement comme une évidence : elle devait l'utiliser pour donner à Jésus, par amour et par anticipation, l'onction que ni elle ni surtout « Sa Mère », ne pourraient lui donner après sa mort. Elle n'a parlé à personne de ce qu'elle allait faire, ni à sa sœur Marthe, ni à Lazare. Comment leur expliquer une pareille chose ? La violence de ce message ne risquerait-elle pas de les anéantir ? Et puis ce secret ne lui appartenait pas, il appartenait au Père. Elles devaient rester toutes les deux – elle et Marie, « La Mère » - seules avec ce secret incommunicable. Seul Jésus pouvait en faire la révélation !

L'intuition est une grande chose mes amis : soyons toujours attentifs et obéissants aux inspirations de notre ange gardien. Nous devons être obéissants et apprendre à la reconnaître.

Mais qui a réellement et amoureusement fait à Jésus l'onction anticipée de la cène de Béthanie ?

Si nous croyons que c'est Marie Magdeleine qui a fait à Jésus cette onction par anticipation, lors de la Cène de Béthanie, c'est que nous regardons seulement les apparences. Nous n'avons pas encore pénétré, le secret de la dynamique des cœurs, autour de Jésus.

Non ! Ce n'est pas Marie Magdeleine qui a fait cette onction à Jésus, lors de la Cène de Béthanie. Il suffit de regarder à nouveau la scène que décrit Maria Valtorta, pour comprendre que Marie Magdeleine, avec ses gestes maternels, a tout fait pour que Jésus comprenne qu'elle agissait au nom de « Sa Mère ».

Nous devons apprendre à regarder.

Retournons à la Cène de Béthanie : certains, prisonniers de leur sensualité, voyaient dans cette scène, une courtisane lascive, qui donnait des soins à son amant. Mais, il n'en était rien. En fait, c'était une enfant innocente, pure, qui obéissant à « Sa Mère » fatiguée, plongée dans une douleur extrême, la remplaçait auprès de son « Maître » souffrant, pour accomplir un geste sacramentel. Notre regard est troublé par notre cœur malade. Tous deux ont besoin de guérison ! Comme nous sommes loin de l'amour !

Mais le regard de la pure enfant qu'était devenue Marie Magdeleine n'était pas malade. C'est en regardant amoureusement « La Mère », avec son nouveau regard de « Vierge » du Seigneur, que Marie Magdeleine a tout compris... sans aucune parole de « La Mère ». Elle s'est rendue compte, en regardant Marie, « La Vierge Mère », que La Mère de Jésus, « La

Vierge des douleurs » avait déjà commencé « La Passion ». « La Mère » se préparait. Elle était déjà entrée, avant tout le monde, dans « La Passion de Jésus ». La Co-Rédemptrice était déjà à l'œuvre. Elle essayait de cacher son visage et ses yeux ravagés par la douleur. Elle rassemblait ses forces, elle priait. Elle savait tout ce qui allait se passer. Elle était dans un total effroi. Et Marie Magdeleine avait deux amours : Jésus et sa Mère. Elle ne pouvait pas ne pas comprendre le caractère inéluctable du drame qui allait bientôt advenir ... Personne ne pouvait l'empêcher, même pas Marie, La Mère !

Toute sa vie, « La Vierge » avait supplié son époux : « L'Esprit Saint d'Amour », de la prévenir à l'avance, quand ce serait « L'Heure » de Jésus de devenir « l'Homme des douleurs » décrit par le prophète Isaïe depuis des siècles. Elle le savait que cette « Heure » allait venir infailliblement ... et effectivement, elle avait été prévenue : « L'Heure » de Jésus était là.

Marie Magdeleine était « La servante du Seigneur », c'est vrai... Mais elle l'était au nom de « Sa Mère »; rappelez-vous, je vous ai déjà donné l'explication (Voir le chapitre « Les Marie et le corps de Jésus » dans le livre 2. Tout ce que Marie Magdeleine faisait comme « servante du Seigneur », elle le faisait avec la force et l'amour de « Sa Mère », et par délégation de pouvoir de Marie. Restons-en là !

Je vous livre sans autre commentaire cet échange glaçant et si chargé de sens, entre Jésus et l'apôtre félon. On peut dire que c'est à ce moment-là que le sort de Judas a été scellé.

Mais était-il alors encore
– à ce moment-là, compte tenu de ses propos, d'une violence extrême –
un apôtre ?

Sa place n'avait-elle pas été déjà prise, et depuis longtemps, par Marie Magdeleine ?
 comme Jésus aimait à le dire.

Souvenez-vous du passage que j'ai commenté où Jésus parle d'elle comme d'un apôtre,
 alors que les autres hommes apôtres font la sourde oreille !

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 47 (suite).

... « Parmi les nombreux amis, il y a toujours quel qu'ennemi, Simon de Jonas. Trop nombreux sont désormais... les amis, et avec trop de facilité on les accueille comme tels. Quand on pense combien moi, j'ai dû prier et attendre !... Mais c'était les premiers temps et on était circonspect. Puis les triomphes ont ébloui et on ne fut plus circonspect. Et ce fut un mal. Mais cela arrive à tous ceux qui sont victorieux. Les victoires offusquent la limpidité du regard et affaiblissent la prudence dans l'action. Je parle de nous disciples, naturellement, pas du Maître. Lui est parfait. Si nous étions restés à douze, on ne devrait pas trembler par crainte de trahison !" dit Judas de Kériot en mentant effrontément.

Il est impossible de décrire le regard que le Christ pose sur l'apôtre traître. Un regard de rappel et de douleur infinis. Mais Judas n'y prête pas attention. Passant devant la table, il se dirige pour sortir... Jésus le suit du regard et quand il voit que réellement il sort, il lui demande : "Où vas-tu ?"

"Dehors..." répond évasivement Judas.

"Hors de cette pièce, ou hors de la maison ?"

"Dehors... Ainsi... Pour marcher un peu."

**Ne pars pas, Judas. Reste avec Moi, avec nous..."*

"Tes frères sont sortis et de même Jean avec André. Pourquoi ne dois-je pas sortir, moi ?"

"Tu ne sors pas pour te reposer comme eux..."

Judas ne répond pas, mais entêté, il sort. Dans la salle, on ne parle plus. Les hôtes et les quatre apôtres qui sont restés se regardent entre eux.

Jésus regarde dehors. Il s'est levé pour aller à une fenêtre afin de suivre les mouvements de Judas. Quand il le voit sortir de la maison avec le manteau qu'il a déjà endossé, et se diriger vers le portail que de là on ne voit pas, il l'appelle à haute voix : "Judas ! Attends-moi. J'ai quelque chose à te dire" et il repousse doucement Lazare qui, devinant une douleur en son Maître, l'avait entouré d'un bras à la taille, et il sort de la salle pour rejoindre Judas qui a continué de marcher, bien que plus lentement. Il le rejoint à un bon tiers de la distance de la maison à l'enceinte du jardin, près d'un bosquet d'arbustes aux feuilles épaisses. Ces feuilles semblent de céramique vert sombre, toutes parsemées de petites fleurs à trochet, et chaque fleur est une petite croix avec de lourds pétales comme s'ils étaient faits de cire à peine jaunie, au parfum intense. Je n'en connais pas le nom.

Il l'attire derrière ce massif et, en lui tenant la main toujours serrée sur l'avant-bras, il lui demande de nouveau : "Où vas-tu. Judas ? Je t'en prie, reste ici !"

"Toi qui sais tout, pourquoi me le demandes-tu ? Quel besoin as-tu de demander ? Toi qui lis dans le cœur des hommes ? Tu sais que je vais chez mes amis. Tu ne me permets pas d'y aller. Eux m'appellent. J'y vais."

"Tes amis ! Ta ruine dois-tu dire ! C'est vers elle que tu vas. Tu vas vers tes vrais assassins. N'y va pas, Judas ! N'y va pas ! Tu vas commettre un crime... Tu..."

"Ah ! Tu as peur ? ! Tu as peur finalement ? ! Tu te sens homme, finalement ! Tu es un homme ! Rien de plus qu'un homme ! Car l'homme seul a peur de la mort. Dieu sait qu'il ne peut mourir. Si tu te sentais Dieu, tu saurais que tu ne peux mourir et tu n'aurais pas peur. En effet, Toi, maintenant, maintenant que tu sens la mort prochaine, tu l'as cette peur commune à tous les hommes et tu cherches par tous les moyens à l'éloigner, et tu vois partout et en toute chose un danger. Où sont tes belles audaces ? Où sont tes affirmations pleines d'assurance que tu es content, que tu as soif d'accomplir le Sacrifice ? Tu n'en as plus même un écho dans le cœur ! Tu croyais qu'elle ne viendrait jamais cette heure, et alors tu faisais le brave, le généreux, tu disais des phrases solennelles. Va ! Tu ne vaux pas mieux que ceux auxquels tu reproches d'être hypocrites ! Tu nous as flattés et trahis. Et nous qui avions pour Toi quitté toutes choses ! Nous, qui à cause de Toi, sommes haïs ! Tu es la cause de notre ruine..."

"Suffit. Va ! Va ! Il ne s'est pas passé beaucoup d'heures depuis que tu m'as dit : "Aide-moi à rester. Défends-moi !" Je l'ai fait. À quoi cela a-t-il servi ? Dis-moi encore une chose et réfléchis avant de la dire. Est-ce ta pure volonté ? Celle d'aller chez tes amis, de les préférer à Moi ?"

"Oui. C'est cela. Je n'ai pas besoin de réfléchir, car depuis longtemps je n'ai que cette volonté."

"Et alors, va ! Dieu ne violente pas la liberté de l'homme" et Jésus lui tourne le dos pour revenir lentement vers la maison. Quand il en est proche, il lève la tête, attiré

par le regard que Lazare, toujours debout à la même place, tient fixé sur Lui. C'est un visage bien pâle qui s'efforce de sourire à l'ami fidèle.

Il rentre dans la salle où les quatre apôtres parlent avec Maximin, pendant que Marthe et Marie dirigent le travail des serviteurs qui remettent la salle en ordre en enlevant les nappes et les serviettes qui ont servi pendant le repas. »

**Mais comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour savoir que
La mort de Jésus est proche ?
Je voudrais vous en dire encore un peu plus !**

Jésus : « Elle sent que je vais mourir ! »

On peut se demander, comment Marie Magdeleine a fait pour deviner, pour savoir avec certitude, que Jésus vivait ses derniers instants avec eux sur la terre. Que, certainement, ils n'auraient plus une autre occasion de faire un pareil repas de fête avec lui. Comment Marie Magdeleine a fait pour avoir cette intime conviction ?

C'est Jésus Lui-même qui nous donne la réponse :

« ... parce que l'heure est venue. **Pour elle, l'amour est lumière. Elle sent que je vais mourir** et elle a voulu donner à l'avance à mon corps les onctions pour sa sépulture. »

Je vous ai donné plus haut la piste de l'Esprit-Saint. J'ai suggéré que Marie Magdeleine avait accompli son geste sous l'action de l'Esprit-Saint. Mais il ne faut pas oublier que Dieu est Lumière. Dieu nous aide à voir pour mieux comprendre. Et Marie Magdeleine a pu déceler que « l'Heure » de Jésus approchait parce qu'elle regardait tout le temps, non seulement son Maître, elle regardait aussi avec le même amour celle qui l'avait conduite à Jésus, Marie « Sa Mère ».

Et dès qu'on regardait attentivement la Mère, qui essayait au maximum de cacher son secret,
on comprenait que l'issue fatale approchait.
Qu'elle était imminente,

Et cela, malgré les triomphes apparents de Jésus qui anesthésiaient la conscience des apôtres.

La Madone avait toujours demandé à Jésus de lui indiquer quand « son heure » allait approcher. Elle voulait être préparée. Elle se préparait depuis 33 ans. Elle savait tout.

Marie Magdeleine a pu anticiper l'embaumement de Jésus
parce qu'elle regardait attentivement, avec amour, « La Madone »,
« la Mère de toute la souffrance du monde ».
En regardant « la Mère des douleurs » elle a compris
qu'elle allait bientôt, perdre Jésus,
Celui qui l'avait cherchée, trouvée et sauvée.

Elle devait se préparer à avoir un autre rapport - qu'un rapport matériel, physique - avec Jésus. Bientôt, elle ne pourrait plus toucher Jésus (à sa résurrection Jésus lui dira : « ne me touche pas, ne me retient pas, car je vais vers le Père »), elle ne pourrait plus le parfumer, le peigner, embrasser ses pieds saints comme elle aimait le faire. Elle était l'une des rares personnes à le savoir (je pense en le disant notamment aussi à l'épouse de Pierre : Porphyrée qui devait empêcher Margziam, leur fils adoptif de venir pour la Pâques à Jérusalem, à l'amie intime de la mère de Judas également qui devait l'accueillir à son domicile après le déicide, aux vierges du Seigneur et notamment celle qui avait demandé à mourir avant la passion, pour ne pas y assister, toutes ces personnes savaient exactement quand Jésus allait mourir, car il les en avait tenus informées pour de justes motifs).

Quel parcours pour la petite Marie de Magdala qui montait vêtue de rien, portée par ses amants, vers Jésus, sur la montagne des béatitudes. De bonne dernière, elle est arrivée première, elle est en tête, au moment où se met en place l'acte final, le scénario effrayant,

de la crucifixion de Jésus.

Nous avons à méditer **ce parcours impressionnant**

qui peut aussi être le nôtre de la mort à la Vie...

si nous le décidons avec notre volonté, si nous le voulons vraiment.

Nous devons oser imiter cet apôtre cachée, qui a osé demander à Jésus, - dans un délire d'amour qui imitait le délire d'amour de son Maître pour elle - un amour infini, afin de pouvoir l'aimer comme il doit être aimé. Et l'amour est Lumière. L'amour est science. L'amour permet de comprendre l'autre. L'amour nous guide dans les paroles, les gestes que nous devons avoir pour aimer l'autre parfaitement. Oui parfaitement, car l'amour est perfection dans les grandes comme dans les petites choses.

**Rien n'est petit dans ce que fait l'amour,
dans ce qui est fait par amour.**

Que Miri nous donne la force d'oser faire à Jésus la même demande. Afin que nous devenions, tous ensemble, une flamme qui brûle devant le Foyer de l'Amour Eternel, le pistil de feux des enfants de Marie, des sœurs et frères de Marie Magdeleine, au cœur de la Très Sainte Trinité.

Amen !

La crucifixion de Jésus.

Un comportement audacieux de Marie Magdeleine sur le calvaire.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 9. Chapitre 29.

« Maintenant la croix est traînée près du trou et elle rebondit sur le sol inégal, en secouant le pauvre Crucifié. On dresse la croix qui échappe par deux fois à ceux qui la lèvent et retombe une fois soudainement, et une autre fois sur le bras droit de la croix, en donnant un affreux tourment à Jésus, car la secousse qu'il subit déplace les membres blessés. Mais quand ensuite on laisse tomber la croix dans son trou, avant d'être immobilisée avec des pierres et de la terre, elle ondule en tous les sens en imprimant de continuels déplacements au pauvre Corps suspendu à trois clous, la souffrance doit être atroce.

Tout le poids du corps se déplace en avant et vers le bas, et les trous s'élargissent, en particulier celui de la main gauche, et s'élargit le trou des pieds alors que le sang coule plus fort. Le sang des pieds coule le long des doigts par terre et le long du bois de la croix, mais celui des mains suit les avant-bras, car ils sont plus hauts aux poignets qu'aux aisselles, par suite de la position, et il coule aussi le long des côtes en descendant de l'aisselle vers la taille. La couronne, quand la croix ondule avant d'être fixée, se déplace car la tête se rabat vers l'arrière, en enfonçant dans la nuque le gros nœud d'épines qui termine la couronne piquante, et puis revient se placer sur le front et griffe, griffe sans pitié.

Enfin la croix est bien en place et il n'y a que le tourment d'y être suspendu. On dresse aussi les larrons qui, une fois mis verticalement, crient comme si on les écorchait vifs à cause de la torture des cordes qui scient les poignets et rendent les mains noires, en gonflant les veines comme des cordes. Jésus se tait. La foule ne se tait plus, au contraire, mais reprend son vacarme infernal.

Maintenant la cime du Golgotha a son trophée et sa garde d'honneur. À la limite la plus élevée la croix de Jésus, aux côtés les deux autres. Une demi-centurie de soldats l'arme au pied tout autour du sommet, à l'intérieur de ce cercle d'hommes armés, les dix cavaliers maintenant démontés qui jouent aux dés les vêtements des condamnés. Debout, entre la croix de Jésus et celle de droite, Longin. Il semble monter la garde d'honneur au Roi Martyr. L'autre demi-centurie, au repos, est aux ordres de l'aide de camp de Longin sur le sentier de gauche et sur la place plus basse, en attendant d'être employée s'il en était besoin. De la part des soldats, c'est une indifférence à peu près totale. Seul quelqu'un lève parfois son visage vers les crucifiés, Longin, au contraire, observe tout avec curiosité et intérêt, il confronte, et juge mentalement. Il confronte les crucifiés, et le Christ spécialement, avec les spectateurs. Son œil pénétrant ne perd aucun détail et, pour mieux voir, de la main il protège ses yeux car le soleil doit le gêner.

C'est en fait un soleil étrange, d'un jaune rouge d'incendie. Et puis il semble que l'incendie s'éteigne tout à coup à cause d'un nuage noir comme de la poix qui surgit de derrière les chaînes juives et qui parcourt rapidement le ciel et va disparaître

derrière d'autres montagnes. Et quand le soleil revient il est si vif que l'œil ne le supporte que difficilement.

En regardant il voit Marie juste au-dessous du talus, qui tient levé vers son Fils son visage déchiré. Il appelle un des soldats qui jouent aux dés et lui dit : "Si la Mère veut monter avec le fils qui l'accompagne, qu'elle vienne. Accompagne-la et aide-la." Et Marie avec Jean, que l'on croit son fils, monte par un petit escalier creusé dans le tufeau, je crois, et franchit le cordon de soldats pour aller au pied de la croix, mais un peu à l'écart pour être vue et pour voir son Jésus. La foule lui déverse aussitôt les insultes les plus outrageantes, en la joignant dans les blasphèmes à son Fils. Mais elle, de ses lèvres tremblantes et blanches, cherche seulement à le reconforter, avec un sourire déchiré sur lequel viennent s'essuyer les larmes qu'aucune force de volonté ne réussit à retenir dans les yeux.

Les gens, en commençant par les prêtres, scribes, pharisiens, sadducéens, hérodiens et autres de même acabit, se procurent le divertissement de faire une sorte de carrousel en montant par le chemin à pic, en passant le long de la hauteur terminale et en redescendant par l'autre chemin, ou vice versa. Et en passant au pied de la cime, sur la seconde petite place, ils ne manquent pas d'offrir leurs paroles blasphématoires en hommage au Mourant. Toute la turpitude, la cruauté, toute la haine et la folie dont les hommes sont capables avec la langue sortent à flots de ces bouches infernales. Les plus acharnés sont les membres du Temple avec les pharisiens pour les aider.

"Eh bien ? Toi, Sauveur du genre humain, pourquoi ne te sauves-tu pas ? Il t'a abandonné ton roi Belzébut ? Il t'a renié ?" crient trois prêtres.

Et une bande de juifs : "Toi qui pas plus tard qu'il y a cinq jours, avec l'aide du démon, faisais dire au Père... Ah ! Ah ! Ah ! Qu'il t'aurait glorifié, comment donc ne Lui rappelles-tu pas de tenir sa promesse ?"

Et trois pharisiens : "Blasphémateur ! Il a sauvé les autres, disait-il, avec l'aide de Dieu ! Et il ne réussit pas à se sauver Lui-même ! Tu veux qu'on te croie ? Alors fais le miracle. Tu ne peux, hein ? Maintenant tu as les mains clouées, et tu es nu."

Et des sadducéens et des hérodiens aux soldats : "Gare à l'envoûtement, vous qui avez pris ses vêtements ! Il a en Lui le signe infernal !"

Une foule en chœur: "Descends de la croix et nous croirons en Toi. Toi qui détruis le Temple... Fou !... Regarde-la, le glorieux et saint Temple d'Israël. Il est intouchable, ô profanateur ! Et Toi, tu meurs."

D'autres prêtres : "Blasphémateur ! Toi, Fils de Dieu ? Et descends de là, alors. Foudroie-nous si tu es Dieu. Nous ne te craignons pas et nous crachons vers Toi."

D'autres qui passent et hochent la tête : "Il ne sait que pleurer. Sauve-toi, s'il est vrai que tu es l'Élu !"

Les soldats: "Et sauve-toi, donc ! Réduis en cendres cette subure de la subure ! Oui ! Subure de l'empire, voilà ce que vous êtes, canailles de juifs. Fais-le ! Rome te mettra au Capitole et t'adorera comme une divinité !"

Les prêtres avec leurs compères : "Ils étaient plus doux les bras des femmes que ceux de la croix, n'est-ce pas ? Mais regarde : ils sont déjà prêts à te recevoir tes..."

(Et ils disent un terme infâme). Tu as Jérusalem toute entière pour te servir de paranymphe" et ils sifflent comme des charretiers.

D'autres lancent des pierres : "Change-les en pains, Toi qui multiplies les pains." D'autres en singeant les hosannas du dimanche des palmes, lancent des branches, et crient : "Maudit celui qui vient au nom du Démon ! Maudit son royaume ! Gloire à Sion qui le sépare du milieu des vivants !"

Un pharisien se place en face de la croix, il montre le poing en Lui faisant les cornes et il dît : "Je te confie au Dieu de Sinai" disais-tu ? Maintenant le Dieu du Sinai te prépare au feu éternel. Pourquoi n'appelles-tu pas Jonas pour qu'il te rende un bon service?"

Un autre : "N'abîme pas la croix avec les coups de ta tête. Elle doit servir pour tes fidèles. Une légion entière en mourra sur ton bois. Je te le jure sur Jéhovah. Et pour commencer j'y mettrai Lazare. Nous verrons si tu l'enlèves à la mort, maintenant." "Oui ! Oui ! Allons chez Lazare. Clouons-le de l'autre côté de la croix" et comme des perroquets, ils imitent la parole lente de Jésus en disant : "Lazare, mon ami, viens dehors ! Déliez-le et laissez-le aller."

"Non ! Il disait à Marthe et à Marie, ses femmes: "Je suis la Résurrection et la Vie". Ah ! Ah ! Ah ! La Résurrection ne sait pas repousser la mort, et la Vie meurt !"

"Voici Marie avec Marthe. Demandons-leur où est Lazare et allons le chercher." Et ils s'avancent vers les femmes pour leur demander avec arrogance : "Où est Lazare ? Au palais ?"

Et Marie-Madeleine, alors que les autres femmes terrorisées fuient derrière les bergers, s'avance, retrouvant dans sa douleur sa vieille hardiesse du temps du péché, et elle dit : "Allez. Vous trouverez déjà au palais les soldats de Rome et cinq cents hommes armés de mes terres et ils vous castreront comme de vieux boucs destinés aux repas des esclaves aux meules."

"Effrontée ! C'est ainsi que tu parles aux prêtres ?"

"Sacrilèges ! Infâmes ! Maudits ! Tournez-vous ! Derrière vous, vous avez, je le vois, les langues des flammes infernales."

Les lâches se tournent, vraiment terrorisés, tant est assurée l'affirmation de Marie, mais s'ils n'ont pas les flammes derrière eux, ils ont aux reins les lances romaines bien pointues. En effet Longin a donné un ordre et la demi-centurie, qui était au repos, est entrée en faction et elle pique aux fesses les premiers qu'elle trouve. Ceux-ci s'enfuient en criant et la demi-centurie reste pour fermer l'entrée des deux chemins et pour faire un barrage à la petite place. Les juifs crient des imprécations, mais Rome est la plus forte.

La Magdeleine rabaisse son voile — elle l'avait levé pour parler à ceux qui les insultaient — et revient à sa place. Les autres se joignent à elle... »

Après l'ensevelissement de Jésus, Marie, « La Mère », s'accroche à la lourde pierre qui ferme le tombeau ; Elle ne veut pas partir. C'est Marie Magdeleine qui trouve les mots pour la convaincre.

« Tu es La Mère. Tu n'as pas seulement des droits et des devoirs sur ton Fils, mais des devoirs et des droits sur ce qui appartient à ton Fils. Tu dois revenir avec nous, parmi nous, pour nous rassembler, pour nous rassurer, pour nous infuser ta foi. »

Miri est trop belle ! Miri est trop forte ! :

arriver à trouver, dans ces circonstances dramatiques, devant la pierre qui ferme l'entrée du tombeau où repose désormais son Fils, les mots simples qui vont faire mouche et toucher le cœur de « La Mère », pour qu'elle quitte les lieux de la Passion.

Vraiment Incroyable !

On reste dans l'étonnement ! Comment Marie Magdeleine fait-elle pour trouver les mots justes pour parler à la Madone et lui rappeler qu'elle est sa Mère aussi, la Mère de l'Eglise. Marie Magdeleine, - conduite par l'Esprit de Jésus - a donc déjà une vision très élevée de sa mission et de sa place dans la vie des croyants.

Je vous invite à ce sujet, à revenir sur la fin du chapitre précédent, le chapitre 5 et à lire à nouveau la fin de ce chapitre, au moment où Marie Magdeleine demande à Jésus de lui donner un amour infini afin qu'elle puisse l'aimer comme elle le devrait, comme il le mérite. Ce texte nous aide à mieux comprendre comment Marie Magdeleine est devenue totalement amour, à mieux comprendre tous les gestes de tendresse de Marie Magdeleine pour le Christ et sa Mère, comme quand au début de ce chapitre elle s'empresse de ramasser sur le sol toutes les pétales de rose sur lesquelles Jésus a marché.

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 9. Chapitre 31.

« Regarde, Marie ! Les gardes du Temple arrivent. Allons, pour qu'ils ne te méprisent pas. »

"Les gardes ? Leur mépris ? Non. Ce sont des lâches, des lâches. Et si je marchais sur eux, terrible dans ma douleur, ils fuiraient comme Satan devant Dieu. Mais je me souviens que je suis Marie... et je ne les frapperai pas comme j'en aurais le droit. Je resterai bonne... ils ne me verront même pas. Et s'ils me voient et me demandent; "Que veux-tu ?", je leur dirai: "L'aumône de respirer l'air embaumé qui sort de cette fente". Je dirai: "Au nom de votre mère". Tous ont une mère... le bon larron l'a dit aussi..."

"Mais ces gens sont pires que des larrons. Ils vont t'insulter."

"Oh !... y a-t-il encore une insulte que je ne connaisse pas après celles d'aujourd'hui ?" C'est la Magdeleine qui trouve la raison qui peut plier la Douleureuse à l'obéissance. "Tu es bonne, tu es sainte, et tu crois, et tu es courageuse. Mais nous que sommes-nous ?... Tu le vois ! La plupart ont fui, ceux qui restent tremblent. Le doute, qui est déjà en nous, nous dominerait. Tu es la Mère. Tu n'as pas seulement des droits et des devoirs sur ton Fils, mais des devoirs et des droits sur ce qui

appartient à ton Fils. Tu dois revenir avec nous, parmi nous, pour nous rassembler, pour nous rassurer, pour nous infuser ta foi. Tu l'as dit, après ton juste reproche à notre poltronnerie et à notre mécréance: "Il Lui sera plus facile de ressusciter s'il est débarrassé de ces bandes inutiles". Moi je te dis : "Si nous arrivons à nous unir dans la foi en sa Résurrection, c'est plus vite qu'il ressuscitera. Nous l'appellerons par notre amour..." Mère, Mère de mon Sauveur, reviens avec nous, toi, amour de Dieu, pour nous donner cet amour que tu possèdes ! Veux-tu donc que se perde de nouveau la pauvre Marie de Magdala que Lui a sauvée avec tant de pitié ?"

"Non, on me le reprocherait. Tu as raison. Je dois revenir... chercher les apôtres... les disciples... les parents... tous... Dire... dire : 'croyez'. Dire: 'Il vous pardonne'... À qui l'ai-je déjà dit ? ... Ah ! À l'Isariote. Il faudra... oui, il faudra le chercher, même lui... car c'est le plus grand pécheur..." Marie reste la tête inclinée sur la poitrine, elle tremble comme par dégoût, et puis elle dit : "Jean, tu le chercheras et me l'amèneras. Tu dois le faire, et moi je dois le faire. Père, que même cela soit fait pour la Rédemption de l'Humanité. Allons."

Elle se lève. Ils sortent du jardin à moitié obscur. Les gardes les regardent sortir sans intervenir.

La route, poussiéreuse et bouleversée par le fleuve de peuple qui l'a parcourue et frappée de ses pieds, de ses pierres et de ses matraques, fait une courbe autour du Calvaire pour arriver à la voie maîtresse qui est parallèle aux murs... »

Marie Magdeleine le matin de la Résurrection ; Elle console durement Pierre et trouve les mots justes pour la Mère.

Pierre est tourmenté par le remord de son reniement de Jésus. Marie Magdeleine intervient pour qu'il ne crie pas dans la maison et trouble ainsi les prières de Marie, La Mère qui ne cesse de veiller et d'attendre son Fils. Energiquement, elle ouvre ses yeux ; Il pleure plus sur lui-même que sur Jésus. *« Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis. »*

Ensuite, Marie Magdeleine révèle à Jean sa douleur secrète permanente d'avoir été sa propre corruptrice. D'avoir à s'approcher de Jésus pour son embaumement à l'aube de troisième jour après sa mort ignominieuse sur la croix, avec sa chair souillée. Marie Magdeleine peut dire ces mots parce qu'elle ne sait pas encore ce que Jésus a déjà fait d'elle. Elle ne sait pas ce que Jésus va faire plus tard encore d'elle dans son ermitage de la Sainte-Baume en France. Elle ne sait pas qu'elle est un miracle vivant. Le plus grand miracle de Jésus. Elle est devenue... une vierge du Seigneur ! Elle pleure silencieusement aussi, sur elle... En fait, elle sait exactement ce qu'elle voudrait avoir, pour accomplir cette tâche avec les autres femmes...

Elle voudrait avoir les mains de la Mère,
les mains de « La Vierge » pour faire à Jésus la dernière onction.

Marie Magdeleine sait que Jésus va ressusciter.

Elle ne sait pas quand...

Elle ne sait pas que dans quelques instants il sera debout devant elle lui parlant...

Elle dit cependant sa foi dans la résurrection de Jésus.

**Elles sont seulement deux à y croire vraiment :
« La Vierge » et Marie Magdeleine.
Toute la Foi l'Eglise repose sur leur deux épaules.**

Les femmes préparent les onguents sous la direction de Marie Magdeleine. C'est elle encore qui trouve les mots pour convaincre Marie de ne pas retourner au tombeau pour l'onction. Les femmes sortent pour aller au tombeau en laissant Jean mortifié. Marie, « La Mère » Trouve les mots justes pour le consoler. Elle le rassérène en lui disant :

« Elles sont à Jésus, toi à moi. Jean prions un peu ensemble. »

Oui ! c'est la vérité ! Tous nous appartenons comme Jean, à La Mère.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 10. Chapitre 1.

Les femmes reprennent leurs travaux aux huiles qui, dans la nuit, à la fraîcheur de la cour, se sont solidifiées en une lourde pâte.

« Jean et Pierre pensent à ranger le Cénacle, en lavant la vaisselle, mais remettent tout dans l'état où c'était dès la fin de la Cène.

"Lui l'a dit" dit Jean.

"Il avait dit aussi : 'Ne dormez pas !' Il avait dit : 'Ne sois pas orgueilleux, Pierre. Ne sais-tu pas que l'heure de l'épreuve va venir ?' Et... et il a dit : 'Tu me renieras...'"

Pierre pleure de nouveau en disant avec un sombre chagrin : "Et moi, je l'ai renié !"

"Assez, Pierre ! Maintenant tu es revenu. Assez de ce tourment !"

"Jamais, jamais assez. Si je devenais vieux comme les premiers patriarches, si je

vivais les sept ou les neuf cents années d'Adam et de ses premiers descendants, je ne cesserai jamais d'avoir ce tourment."

"Tu n'espères pas dans sa Miséricorde ?"

"Si. Si je n'y croyais pas, je serais comme l'Isariote : un désespéré. Mais même si Lui me pardonne du sein du Père où il est retourné, moi, je ne me pardonne pas. Moi ! Moi ! Moi qui ai dit : " Je ne le connais pas " parce qu'à ce moment-là il était dangereux de le connaître, parce que j'ai eu honte d'être son disciple, parce que j'ai eu peur de la torture... Lui allait à la mort, et moi... moi, j'ai pensé à me sauver la vie. Et pour la sauver je l'ai repoussé, comme une femme qui a péché repousse, après l'avoir enfanté, le fruit de son sein, qu'il est dangereux d'avoir près d'elle, avant que revienne le mari ignorant. Je suis pire qu'une adultère..., pire que..."

Marie Magdeleine entre, attirée par ses cris. "Ne crie pas ainsi. Marie t'entend. Elle est tellement épuisée ! Elle n'a plus aucune force, et tout lui fait mal. Tes cris inutiles et désordonnés la ramènent à se tourmenter de ce que vous avez été..."

"Tu vois ? Tu vois, Jean ? Une femme peut m'imposer le silence. Et elle a raison, parce que nous, les mâles consacrés au Seigneur, nous avons su seulement mentir ou nous éloigner. Les femmes ont été braves. Toi, un peu plus qu'une femme, tant tu es jeune et pur, tu as su rester. Nous, nous, les forts, les mâles, nous nous sommes enfuis. Oh ! Quel mépris doit avoir le monde pour moi ! Dis-le-moi, dis-le-moi, femme ! Tu as raison ! Mets ton pied sur cette bouche qui a menti. Sur la semelle de ta sandale il y a peut-être un peu de son Sang. Et seul ce Sang, mêlé à la boue du chemin, peut donner un peu de pardon, un peu de paix à celui qui a renié. Je dois pourtant m'habituer au mépris du monde ! Que suis-je ? Mais dites-le : que suis-je ?"

"Tu es un grand orgueil, répond avec calme Marie Magdeleine. Douleur ? Cela aussi. Mais crois pourtant que sur dix parts de ta douleur cinq, pour ne pas t'offenser en disant six, viennent de la douleur d'être quelqu'un qui peut être méprisé. Mais réellement je devrai te mépriser si tu ne fais que gémir et te mettre dans tous tes états absolument comme fait une sottie femmelette ! Ce qui est fait est fait, et ce ne sont pas les cris désordonnés qui le réparent et l'annulent. Ils ne font qu'attirer l'attention et mendier une compassion qu'on ne mérite pas. Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis. Moi... tu sais qui j'étais... Mais quand j'ai compris que j'étais plus méprisable qu'un vomissement, je ne me suis pas livrée aux convulsions. J'ai agi. Publiquement. Sans indulgence pour moi et sans demander l'indulgence. Le monde me méprisait ? Il avait raison. Je l'avais mérité. Le monde disait : "Une nouvelle fantaisie de la prostituée" ? Et il appelait blasphème mon recours à Jésus ? Il avait raison. Ma conduite passée le monde se la rappelait, et elle justifiait toutes ces remarques. Eh bien ? Le monde a dû se persuader que la pécheresse Marie n'existait plus. C'est par mes actes que j'ai persuadé le monde. Fais-en autant, et tais-toi."

"Tu es sévère, Marie" objecte Jean.

"Plus avec moi qu'avec les autres. Mais je le reconnais : je n'ai pas la main légère de la Mère. Elle est l'Amour. Moi..., oh ! Moi ! J'ai brisé mes sens par le fouet de ma volonté. Et je le ferai davantage. Crois-tu que je me suis pardonnée d'avoir été la Luxure ? Non. Mais je ne le dis qu'à moi-même. Et toujours je me le dirai. Je mourrai

consumée en ce secret regret d'avoir été ma propre corruptrice, dans l'inconsolable douleur de m'être profanée et de n'avoir pu Lui donner qu'un cœur piétiné... Tu vois..., j'ai travaillé plus que toutes aux baumes... Et avec plus de courage que les autres je le découvrirai... Oh ! Dieu ! Comment sera-t-il maintenant ! (Marie de Magdala pâlit, rien que d'y penser). Et je le couvrirai de nouveaux baumes en enlevant ceux qui certainement seront tout à fait corrompus sur ses plaies sans nombre... Je le ferai, parce que les autres sembleront des liserons après une averse... Mais j'ai le regret de le faire avec ces mains qui ont donné tant de caresses lascives, de m'approcher de sa Sainteté avec ma chair souillée... Je voudrais... je voudrais avoir la main de la Mère Vierge pour faire cette dernière onction..."

Marie pleure maintenant doucement, sans sanglots. Combien différente de la Magdeleine théâtrale qu'on nous présente toujours ! Ce sont les mêmes larmes silencieuses qu'elle avait le jour de son pardon dans la maison du Pharisien.

"Tu dis que... les femmes auront peur ?" lui demande Pierre.

"Pas peur... Mais elles se troubleront certainement devant son Corps certainement déjà corrompu... enflé... noir. Et puis, c'est certain, elles auront peur des gardes."

"Veux-tu que je vienne moi ? Et Jean avec moi ?"

"Ah ! Cela, non ! Nous sortons toutes parce que, comme nous étions toutes là-haut, il est juste que nous soyons toutes autour de son lit de mort. Toi et Jean, vous restez ici. Elle ne peut rester seule ! " "Elle ne vient pas, Elle ?"

"Nous ne la laissons pas venir !"

"Elle est convaincue qu'il va ressusciter... Et toi ?"

"Moi, après Marie, je suis celle qui croit le plus. J'ai toujours cru qu'il pouvait en être ainsi. Lui le disait. Et Lui ne ment jamais... Lui !... Oh ! Avant je l'appelais Jésus, Maître, Sauveur, Seigneur... Maintenant je le sens si grand que je ne sais, je n'ose plus Lui donner un nom... Que Lui dirai-je quand je le verrai ?..."

"Mais crois-tu vraiment qu'il ressuscite ?..."

"Un autre ! Oh ! À force de vous dire que je crois et de vous entendre dire que vous ne croyez pas, je finirai par ne plus croire moi non plus ! J'ai cru et je crois. J'ai cru et je Lui ai depuis longtemps préparé son vêtement. Et pour demain, car demain c'est le troisième jour, je l'apporterai ici, prêt..."

"Mais si tu dis qu'il sera noir, enflé, laid ?"

"Laid, jamais. Laid est le péché. Mais..., mais oui ! Il sera noir. Eh bien ? Lazare n'était-il pas déjà pourri ? Et pourtant il est ressuscité et sa chair fut guérie. Mais, mais si je le dis !... Taisez-vous, incroyants ! En moi aussi la raison humaine dit : "Il est mort et il ne ressuscitera pas". Mais mon esprit, "son" esprit, Car j'ai eu de Lui un nouvel esprit, crie, et il semble que retentissent des trompettes d'argent : "Il ressuscite ! Il ressuscite ! Il ressuscite !" Pourquoi me battez-vous comme une nacelle sur les écueils de votre doute ? Je crois ! Je crois, mon Seigneur ! Lazare a obéi, malgré son déchirement, au Maître et il est resté à Béthanie... Moi qui sais qui est Lazare de Théophile : un homme courageux, pas un levraut craintif, je puis mesurer son sacrifice de rester dans l'ombre et non près du Maître. Mais il a obéi. Plus héroïque dans cette obéissance que s'il l'avait arraché par les armes aux hommes armés. Moi, j'ai cru, et je crois. Et je reste ici, à l'attendre, comme Elle. Mais

laissez-moi aller. Le jour se lève et à peine y verrons-nous suffisamment que nous irons au Tombeau... "

Et la Magdeleine s'en va, le visage brûlé par les pleurs, mais toujours courageuse. Elle rentre chez Marie.

"Qu'avait Pierre ?"

"Une crise de nerfs. Mais c'est passé."

"Ne sois pas dure, Marie. Il souffre."

"Moi aussi. Mais tu vois que je ne t'ai pas même demandé une caresse. Lui a déjà été soigné par toi... Et moi, au contraire, je pense que toi seule, ma Mère, tu as besoin de baume. Ma Mère, sainte, aimée ! Mais prends courage... Demain, c'est le troisième jour. Nous nous enfermerons ici à l'intérieur, nous deux : ses énamourées. Toi, l'Énamourée sainte, moi, la pauvre énamourée... Mais c'est comme je puis que je le suis, avec tout moi-même. Et nous l'attendrons... Eux, ceux qui ne croient pas, nous les enfermerons à côté, avec leurs doutes. Et ici, je mettrai tant de roses... Aujourd'hui, je vais faire apporter le coffre... Je vais passer au palais et je vais donner des ordres à Lévi. Au loin toutes ces horribles choses ! Il ne doit pas les voir, notre Ressuscité... Tant de roses... Et tu te mettras un habit neuf... Il ne doit pas te voir ainsi. Je vais te peigner, je vais laver ce pauvre visage que tant de pleurs ont défiguré. Éternelle enfant, je vais te servir de mère... J'aurai enfin la joie de donner des soins maternels à une enfant plus innocente qu'un nouveau-né ! Aimée !" et avec son affection exubérante, la Magdeleine serre contre sa poitrine la tête de Marie qui est assise, la baise, la caresse, remet en ordre les légères boucles des cheveux dépeignés derrière les oreilles, essuie les nouvelles larmes qui descendent encore, encore, toujours, avec l'étoffe de son vêtement...

Les femmes entrent avec des lampes et des amphores et des vases aux larges bords. Marie d'Alphée porte un lourd mortier.

"On ne peut rester dehors. Il y a un peu de vent et il éteint les lampes" explique-t-elle. Elles se placent sur un côté. Sur une table, étroite mais longue, elles placent tout leur matériel et puis elles donnent un dernier apprêt à leurs baumes, en mêlant dans le mortier, avec une poussière blanche qu'elles sortent à poignées d'un sachet, la pâte déjà lourde des essences. Elles mélangent en travaillant énergiquement et puis emplissent un vase au large bec. Elles le placent sur le sol et répètent avec un autre la même opération. Parfums et larmes tombent sur les résines.

Marie Magdeleine dit : "Cela n'était pas l'onction que j'espérais pouvoir te préparer." En effet la Magdeleine, plus habile que toutes, a toujours réglé et dirigé la composition du parfum, si aigu, qu'elles se décident à ouvrir la porte et à entrouvrir la fenêtre sur le jardin qui commence juste à blanchir.

Toutes pleurent plus fort après l'observation à voix basse de la Magdeleine. Elles ont fini. Tous les vases sont pleins.

Elles sortent avec les amphores vides, le mortier désormais inutile, et plusieurs lampes. Il en reste seulement deux dans la petite pièce et elles tremblent, semblent sangloter elles aussi avec les palpitations de leur lumière...

Les femmes rentrent et ferment de nouveau la fenêtre car l'aube est un peu froide. Elles se revêtent de leurs manteaux et prennent de larges sacs où elles placent les

vases de baume.

Marie se lève et cherche son manteau, mais toutes se pressent autour d'elle pour la persuader de ne pas venir.

"Tu ne tiens pas debout, Marie. Cela fait deux jours que tu ne prends pas de nourriture, un peu d'eau seulement."

"Oui, Mère, nous ferons vite et bien. Et nous reviendrons tout de suite."

"Ne crains pas. Nous l'embaumerons comme un roi. Tu vois quel baume précieux nous avons composé ! Et combien !..."

"Nous ferons attention aux membres et aux blessures et nous le mettrons en place avec nos mains. Nous sommes fortes et nous sommes mères. Nous le mettrons comme un enfant dans son berceau. Et aux autres il ne restera qu'à fermer sa place."

Mais Marie insiste : "C'est mon devoir" dit-elle. "C'est moi qui l'ai toujours soigné. Ce n'est que pendant ces trois années qu'il a appartenu au monde que j'ai cédé à d'autres de prendre soin de Lui quand il était loin de moi. Maintenant que le monde l'a repoussé et renié, il m'appartient de nouveau, et je redeviens sa servante."

Pierre, qui avec Jean s'était approché de la porte, sans être vu par les femmes, s'enfuit en entendant ces paroles. Il s'enfuit dans quelque coin caché pour pleurer sur son péché. Jean reste près du seuil, mais il ne dit rien. Il voudrait bien y aller lui aussi, mais il fait le sacrifice de rester près de la Mère.

Marie Magdeleine ramène Marie à son siège. Elle s'agenouille devant elle, embrasse ses genoux en levant vers elle son visage douloureux et énamouré et elle lui promet : "Lui, avec son Esprit, sait et voit tout. Mais à son Corps, avec des baisers, je Lui dirai ton amour, ton désir. Je sais ce que c'est que l'amour. Je sais quel aiguillon, quelle faim c'est d'aimer, quelle nostalgie d'être avec celui qui est l'amour pour nous. Et ceci existe aussi dans les vils amours qui semblent de l'or et qui sont de la boue. Quand ensuite la pécheresse peut savoir ce qu'est l'amour saint pour la Miséricorde vivante que les hommes n'ont pas su aimer, alors elle peut mieux comprendre ce qu'est ton amour, Mère. Tu sais que je sais aimer. Et tu sais que Lui l'a dit, en cette soirée de ma vraie naissance, là-bas sur les rives de notre lac serein, que Marie sait beaucoup aimer. Or cet amour exubérant qui est le mien, comme l'eau qui déborde d'un bassin incliné, comme le rosier en fleurs qui passe par dessus un mur, comme la flamme qui trouvant sa nourriture prend et s'élève davantage, s'est tout entier déversé sur Lui, et a tiré de Lui-Amour une nouvelle puissance... Oh ! Pourquoi ma puissance d'aimer n'a-t-elle pas pu se substituer à Lui sur la Croix !... Mais ce que je n'ai pas pu faire pour Lui — souffrir, verser mon sang, et mourir à sa place au milieu des mépris de tout le monde, heureuse, heureuse, heureuse de souffrir à sa place, et, j'en suis certaine, le cours de ma pauvre vie en aurait été brûlé plus par l'amour triomphal que par le gibet infâme, et serait sortie des cendres la fleur nouvelle, candide de la vie nouvelle, pure, vierge, ignorante de tout ce qui n'est pas Dieu — tout cela que je n'ai pas pu faire pour Lui, pour toi je puis le faire encore... Mère que j'aime de tout mon cœur. Fie-toi à moi. Moi qui ai su, dans la maison de Simon le pharisien, caresser si doucement ses pieds saints, maintenant avec mon âme qui s'ouvre de plus en plus à la Grâce, je saurai encore plus doucement caresser ses

membres saints, soigner ses plaies, les embaumer plus avec mon amour, plus avec le baume tiré de mon cœur sous l'action de l'amour et de la douleur, qu'avec l'onguent. Et la mort n'abîmera pas ces chairs qui ont donné tant d'amour et en ont tant reçu. La Mort fuira, car l'Amour est plus fort qu'elle. L'Amour est invincible. Et moi, Mère, avec ton amour parfait, avec mon amour total, j'embaumerai par l'amour mon Roi d'Amour."

Marie embrasse cette passionnée qui, finalement, a su trouver qui mérite tant de passion et elle cède à sa prière.

Les femmes sortent en emportant une lampe. Dans la pièce il n'en reste qu'une. La Magdeleine sort la dernière après un dernier baiser à la Mère qui reste.

La maison est toute sombre et silencieuse. Le chemin est encore obscur et solitaire.

Jean demande : "Vous ne voulez vraiment pas de moi ?"

"Non. Tu peux être utile ici. Adieu."

Jean revient trouver Marie. "Elles n'ont pas voulu de moi..." dit-il doucement. "Ne t'en mortifie pas. Elles sont à Jésus, toi à moi. Jean, prions un peu ensemble. Où est Pierre ?"

"Je ne sais pas. Dans la maison. Mais je ne le vois pas. C'est... Je le croyais plus fort... Moi aussi, j'ai de la peine, mais lui..."

"Lui a deux douleurs, toi une seule. Viens, prions aussi pour lui."

Et Marie dit lentement le "Pater noster". Puis elle caresse Jean : "Va trouver Pierre. Ne le laisse pas seul. Il a été tellement dans les ténèbres en ces heures, qu'il ne supporte même pas la légère lumière du monde. Sois l'apôtre de ton frère égaré. Commence par lui ta prédication. Sur ton chemin, et il sera long, tu en trouveras toujours qui lui ressemblent. Commence ton travail avec ton compagnon..."

"Mais que dois-je dire ?... Moi, je ne sais pas... Tout le fait pleurer..."

"Dis-lui Son précepte d'amour. Dis-lui que celui qui seulement craint ne connaît pas encore Dieu suffisamment, car Dieu est Amour. Et s'il te dit : "J'ai péché" réponds-lui que Dieu a tant aimé les pécheurs que pour eux Il a envoyé son Fils Unique. Dis-lui qu'à tant d'amour il faut répondre par l'amour. Et l'amour donne la confiance dans le Seigneur très bon. Cette confiance ne nous fait pas craindre son jugement parce que, avec elle, nous reconnaissons la Sagesse et la Bonté divine et nous disons : "Je suis une pauvre créature, mais Lui le sait, et Il me donne le Christ comme garantie de pardon et colonne de soutien. Ma misère est vaincue par mon union avec le Christ". C'est au nom de Jésus que tout est pardonné... Va, Jean, dis-lui cela. Je reste ici avec mon Jésus..." et elle caresse le Suaire.

Jean sort en fermant la porte derrière lui.

Marie se met à genoux, comme le soir précédent, visage contre Visage avec le voile de Véronique et elle prie et parle avec son Fils. Forte pour donner de la force aux autres, quand elle est seule elle ploie sous son écrasante croix. Et pourtant de temps en temps, comme une flamme qui n'est plus étouffée par le boisseau, son âme s'élève vers une espérance qui en elle ne peut mourir, qui croît au contraire avec l'écoulement des heures, et elle dit aussi au Père son espérance. Son espérance et sa demande. »

A sa résurrection Jésus apparaît en premier à sa Mère.

Il Lui déclare : « Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas. »

Je n'ai pas de mot...

Alors je vous laisse découvrir par vous-même, les retrouvailles de Jésus Ressuscité et de sa Mère.

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 10. Chapitre 4.

« Marie maintenant est prosternée le visage contre terre. On dirait une pauvre chose abattue. On dirait cette fleur morte de soif dont elle a parlé.

La fenêtre close s'ouvre avec un impétueux battement de ses lourds volets et, avec le premier rayon de soleil, Jésus entre.

Marie, qui s'est secouée au bruit et qui lève la tête pour voir quel vent a ouvert les volets, voit son Fils rayonnant : beau, infiniment plus beau qu'il ne l'était avant d'avoir souffert, souriant, vivant, plus lumineux que le soleil, vêtu d'un blanc qui paraît de la lumière tissée, et qui s'avance vers elle.

Elle se redresse sur ses genoux et, joignant en croix les mains sur sa poitrine, elle dit dans un sanglot qui est rire et pleur : "Seigneur, mon Dieu." Et elle reste ainsi ravie dans sa contemplation, le visage tout baigné de larmes, mais devenu serein, pacifié par le sourire et l'extase.

Mais Lui ne veut pas la voir, sa Maman, à genoux comme une servante. Et il l'appelle en lui tendant les mains, des blessures desquelles sortent des rayons qui rendent encore plus lumineuse sa Chair glorieuse : "Maman !"

Mais ce n'est pas la parole affligée des colloques et des adieux d'avant la Passion, ni la lamentation déchirée de la rencontre sur le Calvaire et de l'agonie. C'est un cri de triomphe, de joie, de libération, de fête, d'amour, de gratitude.

Et il se penche sur sa Mère qui n'ose pas le toucher et lui met les mains sous ses coudes pliés, la lève, la serre sur son Cœur et l'embrasse.

Oh ! Alors Marie comprend que ce n'est pas une vision, que c'est son Fils réellement ressuscité, que c'est son Jésus, le Fils qui l'aime encore en Fils. Et avec un cri elle se jette à son cou, l'embrasse et le baise, en riant dans ses pleurs. Elle baise son front où il n'y a plus de blessures, sa tête qui n'est plus dépeignée ni couverte de sang, ses yeux éblouissants, ses joues guéries, sa bouche qui n'est plus enflée. Et puis elle Lui prend les mains et en baise le dessus et la paume, sur les blessures rayonnantes, et tout à coup se baisse à ses pieds, les découvre de dessous son vêtement de splendeur et les baise. Puis elle se lève, le regarde, n'ose pas.

Mais Lui sourit et comprend. Il entrouvre son vêtement sur la poitrine et il dit : "Et celle-là, Maman, tu ne la baise pas, celle qui t'a fait si mal et que toi seule es digne de baiser ? Embrasse-moi sur le Cœur, Maman. Ton baiser m'enlèvera le dernier souvenir de tout ce qui est douleur et me donnera cette joie qui manque encore à ma

Joie de Ressuscité." Il prend dans ses mains le visage de sa Mère et en pose les lèvres sur la lèvre de la blessure du Côté, d'où sortent des flots de lumière très vive. Le visage de Marie est auréolé par cette lumière, plongé comme il l'est dans ses rayons. Elle le baise, le baise pendant que Jésus la caresse. Elle ne se lasse pas de le baiser. On dirait un assoiffé qui ait attaché sa bouche à la source et en boit la vie qui lui échappait.

Maintenant Jésus parle.

"Tout est fini, Maman. Maintenant tu ne dois plus pleurer pour ton Fils. L'épreuve est accomplie. La Rédemption est arrivée. Maman, merci de m'avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort.

J'ai senti venir à Moi tes prières. Elles ont été ma force dans la douleur, mes compagnes dans mon voyage sur la Terre et au delà de la Terre. Elles sont venues avec Moi sur la Croix et dans les Limbes. Elles étaient l'encens qui précédait le Pontife qui allait appeler ses serviteurs pour les amener dans le temple qui ne meurt pas : dans mon Ciel. Elles sont venues avec Moi dans le Paradis, précédant comme une voix angélique le cortège des rachetés guidés par le Rédempteur pour que les anges fussent prêts pour saluer le Vainqueur qui revenait dans son Royaume. Elles ont été entendues et vues par le Père et par l'Esprit qui en ont souri comme de la fleur la plus belle et du chant le plus doux nés dans le Paradis. Elles ont été connues par les Patriarches et les nouveaux Saints, par les nouveaux, les premiers habitants de ma Jérusalem, et Moi je t'apporte leurs remerciements, Maman, en même temps que le baiser des parents et que leur bénédiction et celle de Joseph, ton époux d'âme.

Le Ciel tout entier chante son hosanna à toi, ma Mère, Maman Sainte ! Un hosanna qui ne meurt pas, qui n'est pas menteur comme celui qui m'a été donné il y a quelques jours.

Maintenant je vais trouver le Père avec mon vêtement humain. Le Paradis doit voir le Vainqueur dans son vêtement d'Homme avec lequel il a vaincu le Péché de l'Homme. Mais ensuite je viendrai encore. Je dois confirmer dans la Foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin de croire pour amener les autres à la foi, je dois fortifier ceux qui sont chétifs et qui auront besoin de tant de force pour résister au monde.

Puis je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Maman. Tu vois ce voile ? Dans mon anéantissement, j'ai dégagé encore une puissance de miracle pour Toi, pour te donner ce réconfort. Mais j'accomplis pour toi un autre miracle. Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l'étais quand tu me portais. Tu ne seras jamais seule. En ces jours tu l'as été.

Mais pour ma Rédemption il fallait aussi cette douleur que tu as éprouvée. Beaucoup sera continuellement ajouté à la Rédemption car il sera continuellement créé beaucoup de Péché. J'appellerai tous mes serviteurs à cette coparticipation rédemptrice. Tu es celle qui à elle seule fera plus que tous les autres saints ensemble. C'est pour cela aussi qu'il fallait ce long abandon. Maintenant il est fini. Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparée du Fils. Et ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la Terre la Trinité parmi les hommes et tu

sanctifieras l'Église, toi, Reine du Sacerdoce et Mère des Chrétiens. Puis je viendrai te prendre. Et ce ne sera plus Moi en toi, mais toi en Moi, dans mon Royaume, pour rendre plus beau le Paradis.

Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas.

*Maman, ton baiser pour bénédiction, et ma Paix à toi pour compagne. Adieu."
Et Jésus disparaît dans le soleil qui descend à flots du ciel serein du matin. »*

Marie Magdeleine et les femmes disciples Messagères de la résurrection.

Certains ont voulu voir des divergences, des contradictions, dans les différents récits de la Résurrection de Jésus dans les Evangiles. Mais là nous avons de la chance, avec Maria Valtorta, nous avons un témoin oculaire digne de foi, qui nous explique en détail ces événements et les différentes attitudes et parcours suivis par les protagonistes ce jour-là. Cela permettra aux exégètes de faire les recoupements et les liens utiles entre les parties manquantes des différents récits contenus dans les Evangiles.

Évidemment, **le rôle clé est tenu par Marie Magdeleine**, celle qui la première a annoncé au monde « La Résurrection » du Sauveur.

Je vous laisse découvrir le fil détaillé de cet événement qui a pour toujours changé la face du monde et ouvert aux hommes, à tous les hommes de bonne volonté, les portes du Ciel.

Abasourdis, les femmes sont devant le tombeau ouvert, Une créature d'une beauté incroyable, un ange, l'ange de la douleur de Jésus, se tient devant la pierre de l'onction. Elle leur parle doucement :

« N'ayez pas peur de moi. Je suis « l'ange de la Divine Douleur ». Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n'est plus de douleur du Christ, d'humiliation pour Lui dans la mort. Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici ! Il est vide l'endroit où vous l'avez déposé. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu'il a dit. »

**Marie Magdeleine est la première
– après « La Mère » évidemment –
à voir Le Christ ressuscité.**

« L'enfant angélique regarde son compagnon et sourit, et l'autre aussi. Et dans un éclair de joie angélique tous deux regardent dehors, vers le jardin tout en fleurs avec les millions de fleurs qui se sont ouvertes au premier soleil sur les pommiers touffus de la pommeraie.

Marie se tourne pour voir ce qu'ils regardent et elle voit un Homme très beau, et je ne sais pas comment elle peut ne pas le reconnaître tout de suite.

« Marie ! « Jésus rayonne en l'appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

« Rabboni ! » Le cri de Marie est vraiment « le grand cri » qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine au front avec l'extrémité des doigts : « Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Dieu et le vôtre. Et ensuite je viendrai vers eux. » Et Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 10. Chapitre 5.

« Pendant ce temps les femmes, qui sont sorties de la maison, cheminent en rasant les murs, ombres dans l'ombre. Pendant quelque temps elles se taisent, toutes emmitoufflées et rendues craintives par tant de silence et de solitude. Puis, rassurées par le calme absolu de la ville, elles se groupent et osent parler.

“ Les portes seront-elles déjà ouvertes ? ” demande Suzanne.

“ Certainement. Regarde le premier jardinier qui entre avec ses légumes. Il va au marché ” répond Salomé.

“ Ils ne nous diront rien ? ” demande encore Suzanne.

“ Qui ? ” demande la Magdeleine.

“ Les soldats, à la Porte Judiciaire. Par là... il y en a peu qui entrent et encore moins qui sortent... Nous donnerons des soupçons...”

“ Et avec cela ? Ils nous regarderont. Ils verront cinq femmes qui vont vers la campagne. Nous pourrions être aussi des personnes qui, après avoir fait la Pâque, vont vers leurs villages. ”

“ Pourtant... pour ne pas attirer l'attention de quelque malintentionné, pourquoi ne sortons-nous pas par une autre porte, en faisant ensuite le tour en rasant les murs ? ”

“ Nous allongerons la route. ”

“ Mais nous serons plus tranquilles. Prenons la Porte de l'Eau...”

“ Oh ! Salomé ! Si j'étais à ta place, je choiserais la Porte Orientale ! Plus long serait le tour que tu devrais faire ! Il faut faire vite et revenir vite ”. C'est la Magdeleine qui est si tranchante.

“ Alors une autre, mais pas la Judiciaire. Sois gentille... ” demandent-elles toutes.

“ C'est bien. Alors, puisque vous le voulez, passons chez Jeanne. Elle a recommandé de le lui faire savoir. Si nous y étions allées directement on pouvait s'en passer. Mais puisque vous voulez faire un tour plus long passons chez elle...”

“ Oh ! oui. A cause aussi des gardes qu'on a mis là... Elle est connue et on la craint...”

“ Moi, je dirais de passer aussi chez Joseph d'Arimatee. C'est le propriétaire de l'endroit. ”

“ Mais oui ! Faisons un cortège maintenant pour ne pas attirer l'attention ! Oh ! Quelle sœur craintive j'ai ! Ou plutôt, sais-tu, Marthe ? Faisons ainsi. Moi, je vais en avant et je regarde. Vous, vous venez derrière avec Jeanne. Je me mettrai au milieu du chemin s'il y a du danger, et vous me verrez, et nous reviendrons en arrière. Mais je vous assure que les gardes, devant ceci, j'y ai pensé (et elle montre une bourse pleine de pièces de monnaie), nous laisserons tout faire. ”

“ Nous le dirons aussi à Jeanne, tu as raison. ”

“ Alors, laissez-moi aller. ”

“ Tu vas seule, Marie ? Je viens avec toi ” dit Marthe qui craint pour sa sœur.

“ Non, tu vas avec Marie d'Alphée chez Jeanne. Salomé et Suzanne t'attendront près de la porte, à l'extérieur des murs. Et puis vous viendrez par la route principale toutes ensemble. Adieu. ”

Et Marie Magdeleine coupe tout autre commentaire possible en s'en allant rapidement avec son sac de baumes et son argent dans son sein.

Elle vole tant sa marche est rapide sur le chemin qui devient plus gai avec le premier rose de l'aurore. Elle franchit la Porte Judiciaire pour aller plus vite et personne ne l'arrête...

Les autres la regardent aller, puis tournent le dos à la bifurcation des routes où elles étaient et en prennent une autre, étroite et sombre, qui s'ouvre ensuite, à proximité du Sixte, sur une route plus large et dégagée où il y a de belles maisons. Elles se séparent encore, Salomé et Suzanne continuent leur chemin pendant que Marthe et Marie l'Alphée frappent à la porte ferrée et se montrent à l'ouverture que le portier entrouvre.

Elles entrent et vont trouver Jeanne qui, déjà levée et entièrement vêtue de violet très foncé qui la rend encore plus pâle, manipule aussi des huiles avec sa nourrice et une servante.

“Vous êtes venues ? Dieu vous en récompense. Mais si vous n'étiez pas venues, j'y serais allée de moi-même... Pour trouver du réconfort... car beaucoup de choses sont restées troublées depuis ce jour redoutable. Et pour ne pas me sentir seule je dois aller contre cette Pierre et frapper et dire : “Maître, je suis la pauvre Jeanne... Ne me laisse pas seule Toi aussi...” Jeanne pleure doucement mais toute désolée pendant qu'Esther, sa nourrice, fait de grands gestes incompréhensibles derrière sa maîtresse en lui mettant son manteau.

“Je pars, Esther.”

“Que Dieu te réconforte !”

Elles sortent du palais pour rejoindre leurs compagnes. C'est à ce moment qu'arrive le bref et fort tremblement de terre qui jette de nouveau dans la panique les habitants de Jérusalem, encore terrorisés par les événements du Vendredi.

Les trois femmes reviennent sur leurs pas précipitamment et restent dans le large vestibule, au milieu des servantes et des serviteurs qui crient et invoquent le Seigneur, et elles y restent, craignant de nouvelles secousses...

...La Magdeleine, de son côté, est exactement à la limite de la ruelle qui conduit au jardin de Joseph d'Arimathie quand la surprend le grondement puissant et pourtant harmonieux de ce signe céleste alors que, dans la lumière à peine rosée de l'aurore qui s'avance dans le ciel où encore à l'occident résiste une étoile tenace, et qui rend blond l'air jusqu'alors vert clair, s'allume une grande lumière qui descend comme si c'était un globe incandescent, splendide, qui coupe en zigzag l'air tranquille.

Marie de Magdala en est presque effleurée et renversée sur le sol.

Elle se penche un moment en murmurant : “Mon Seigneur !” et puis se redresse comme une tige après le passage du vent et court encore plus rapidement vers le jardin. Elle y entre rapidement comme un oiseau poursuivi et qui cherche son nid du côté du tombeau taillé dans le roc. Mais bien qu'elle aille vite elle ne peut être là quand le céleste météore fait office de levier et de flamme sur le sceau de chaux mis pour renforcer la lourde pierre, ni quand avec le fracas final la porte de pierre tombe en donnant une secousse qui s'unit à celle du tremblement de terre qui, s'il est bref, est d'une violence telle qu'il terrasse les gardes comme s'ils étaient morts.

Marie, en arrivant, voit ces inutiles geôliers du Triomphateur jetés sur le sol comme une gerbe d'épis fauchés. Marie Magdeleine ne rapproche pas le tremblement de

terre de la Résurrection. Mais, voyant ce spectacle, elle croit que c'est le châtiment de Dieu sur les profanateurs du Tombeau de Jésus et elle tombe à genoux en disant : "Hélas ! Ils l'ont enlevé !"

Elle est vraiment désolée, et elle pleure comme une fillette venue, sûre de trouver son père qu'elle cherche, et qui trouve au contraire la demeure vide. Puis elle se lève et s'en va en courant trouver Pierre et Jean. Et comme elle ne pense qu'à prévenir les deux, elle ne pense plus à aller à la rencontre de ses compagnes, à s'arrêter sur le chemin, mais rapide comme une gazelle elle repasse par le chemin déjà fait, franchit la Porte Judiciaire et vole sur les routes qui sont un peu animées, s'abat contre le portail de la maison hospitalière et la bat et la secoue furieusement.

La maîtresse lui ouvre. "Où sont Jean et Pierre ?" demande Marie Magdeleine haletante.

"Là" et la femme lui indique le Cénacle.

Marie de Magdala entre et dès qu'elle est à l'intérieur, devant les deux étonnés, elle dit à voix basse par pitié pour la Mère et plus angoissée que si elle avait crié : "Ils ont enlevé le Seigneur du Tombeau ! Qui sait où ils l'ont mis !" Et pour la première fois elle titube et vacille et pour ne pas tomber elle se raccroche où elle peut.

"Mais comment ? Que dis-tu ?" Demandent les deux.

Et elle, haletante : "Je suis allée en avant..., pour acheter les gardes... afin qu'ils nous laissent faire. Eux sont là comme morts... Le Tombeau est ouvert, la pierre par terre... Qui ? Qui a pu faire cela ? Oh ! Venez ! Courons..."

Pierre et Jean partent tout de suite. Marie les suit pendant quelques pas, puis elle revient en arrière. Elle saisit la maîtresse de la maison, la secoue avec violence dans son prévoyant amour et lui souffle au visage : "Garde-toi bien de faire passer quelqu'un chez elle (et elle montre la porte de la pièce de Marie). Rappelle-toi que c'est moi la maîtresse. Obéis et tais-toi."

Puis elle la laisse épouvantée et elle rejoint les apôtres qui à grands pas vont vers le Tombeau...

...Suzanne et Salomé, pendant ce temps, après avoir quitté leurs compagnes et rejoint les murs, sont surprises par le tremblement de terre. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là, combattues entre le désir violent d'aller vers le Tombeau et celui de courir chez Jeanne. Mais l'amour triomphe de la peur et elles vont vers le Tombeau.

Elles entrent encore effrayées dans le jardin et voient les gardes évanouis..., elles voient une grande lumière qui sort du Tombeau ouvert. Cela augmente leur effroi et finit de se rendre complet quand, se tenant par la main pour s'encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et voient dans l'obscurité de la chambre sépulcrale une créature lumineuse et très belle, qui sourit doucement, et les salue de la place où elle est : appuyée à droite de la pierre de l'onction dont la grisaille disparaît devant une si incandescente splendeur.

Elles tombent à genoux, étourdies de stupeur.

Mais l'ange leur parle doucement : "N'ayez pas peur de moi. Je suis l'ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n'est plus de douleur du Christ, d'humiliation pour Lui dans la mort. Jésus de Nazareth, le Crucifié

que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici ! Il est vide l'endroit où vous l'avez déposé. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu'il a dit."

Les femmes tombent le visage contre terre et quand elles le lèvent elles s'enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtement. Elles sont terrorisées et murmurent : "Nous allons mourir ! Nous avons vu l'ange du Seigneur !"

Elles se calment un peu en pleine campagne, et se concertent. Que faire ? Si elles disent ce qu'elles ont vu, on ne les croira pas. Si elles disent aussi de venir de là, elles peuvent être accusées par les juifs d'avoir tué les gardes. Non. Elles ne peuvent rien dire ni aux amis ni aux ennemis...

Craintives, rendues muettes, elles reviennent par un autre chemin à la maison. Elles entrent et se réfugient dans le Cénacle. Elles ne demandent même pas de voir Marie... Et là, elles pensent que ce qu'elles ont vu est une tromperie du Démon. Humbles comme elles le sont, elles jugent "qu'il n'est pas possible qu'il leur ait été accordé de voir le messager de Dieu. C'est Satan qui a voulu les effrayer pour les éloigner de là."

Elles pleurent et prient comme des fillettes effrayées par un cauchemar...

...Le troisième groupe, celui de Jeanne, Marie d'Alphée et Marthe, comme il n'arrive rien de nouveau, se décide à aller là où certainement leurs compagnes les attendent. Elles sortent dans les rues où maintenant il y a des gens apeurés qui commentent le nouveau tremblement de terre et le rattachent aux faits du Vendredi et voient aussi des choses qui n'existent pas.

"Il vaut mieux qu'ils soient tous effrayés ! Peut-être les gardiens le seront aussi et ne feront pas d'objection" dit Marie d'Alphée.

Et elles vont rapidement vers les murs. Mais pendant qu'elles y vont, Pierre et Jean, suivis de la Magdeleine, sont déjà arrivés au jardin.

Jean, plus rapide, arrive le premier au Tombeau. Les gardes n'y sont plus et l'ange n'y est plus. Jean s'agenouille, craintif et affligé, sur le seuil ouvert, pour vénérer et recueillir quelque indice des choses qu'il voit. Mais il voit seulement entassés par terre les linges mis par dessus le Linceul.

"Il n'y est vraiment pas, Simon ! Marie a bien vu. Viens, entre, regarde."

Pierre, tout essoufflé par la grande course qu'il a faite, entre dans le Tombeau. Il avait dit en route : "Je ne vais pas oser m'approcher de cet endroit." Mais maintenant il ne pense qu'à découvrir où peut être le Maître. Et il l'appelle aussi, comme s'il pouvait être caché dans quelque coin obscur.

L'obscurité, à cette heure matinale, est encore forte dans le Tombeau auquel ne donne de la lumière que la petite ouverture de la porte sur laquelle font de l'ombre Jean et la Magdeleine... Et Pierre a du mal à voir et doit s'aider de ses mains pour se rendre compte... Il touche, en tremblant, la table de l'onction et il voit qu'elle est vide...

"Il n'y est pas, Jean ! Il n'y est pas !... Oh ! Viens toi aussi ! J'ai tant pleuré que je n'y vois presque pas avec ce peu de lumière."

Jean se relève et entre. Et pendant qu'il le fait Pierre découvre le suaire placé dans

un coin, bien plié avec à l'intérieur le Linceul soigneusement roulé.

“Ils l'ont vraiment enlevé. Les gardes, ce n'était pas pour nous, mais pour faire cela... Et nous l'avons laissé faire. En nous éloignant, nous l'avons permis...”

“Oh ! où l'auront-ils mis ?”

“Pierre, Pierre ! Maintenant..., c'est vraiment fini !”

Les deux disciples sortent anéantis.

“Allons, femme. Tu le diras à la Mère...”

“Moi, je ne m'éloigne pas. Je reste ici... Quelqu'un viendra... Oh ! Moi, je ne viens pas... Ici il y a encore quelque chose de Lui. Elle avait raison, la Mère... Respirer l'air où il a été c'est l'unique soulagement qui nous reste.”

“L'unique soulagement... Maintenant tu vois toi aussi que c'était une folie d'espérer...” dit Pierre.

Marie ne répond même pas. Elle s'affaisse sur le sol, justement près de la porte, et elle pleure pendant que les autres s'en vont lentement.

Puis elle lève la tête et regarde à l'intérieur et, à travers ses larmes, elle voit deux anges assis à la tête et aux pieds de la pierre de l'onction. Elle est si abrutie, la pauvre Marie, dans sa plus ardente bataille entre l'espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu'elle les regarde hébétée, sans même s'en étonner. Elle n'a plus que des larmes la courageuse qui a résisté à tout en héroïne.

“Pourquoi pleures-tu, femme ?” demande un des deux enfants lumineux, car ils ont l'aspect de très beaux adolescents.

“Parce qu'ils ont emporté mon Seigneur et je ne sais où ils me l'ont mis.”

Marie n'a pas peur de leur parler, elle ne demande pas : “Qui êtes-vous ?” Rien. Rien ne l'étonne plus. Tout ce qui peut étonner une créature, elle l'a déjà subi. Maintenant elle n'est plus qu'une chose brisée qui pleure sans force ni retenue.

L'enfant angélique regarde son compagnon et sourit, et l'autre aussi. Et dans un éclair de joie angélique tous deux regardent dehors, vers le jardin tout en fleurs avec les millions de fleurs qui se sont ouvertes au premier soleil sur les pommiers touffus de la pommeraie.

Marie se tourne pour voir ce qu'ils regardent et elle voit un Homme très beau, et je ne sais pas comment elle peut ne pas le reconnaître tout de suite.

Un Homme qui la regarde avec pitié et lui demande : “Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?”

Il est vrai que c'est un Jésus assombri par sa pitié envers une créature que trop d'émotions ont épuisée et qu'une joie imprévue pourrait faire mourir, mais je me demande vraiment comment elle peut ne pas le reconnaître.

Et Marie, au milieu de ses sanglots : “Ils m'ont pris le Seigneur Jésus ! J'étais venue pour l'embaumer en attendant qu'il ressuscite... J'ai rassemblé tout mon courage et mon espérance, et ma foi, autour de mon amour..., et maintenant je ne le trouve plus... Et même j'ai mis mon amour autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour les défendre des hommes... Mais tout est inutile ! Les hommes ont enlevé mon Amour et avec Lui ils m'ont tout enlevé..., O mon seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi je le prendrai... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi. Regarde : je suis la fille de Théophile, la sœur de

Lazare, mais je reste à genoux devant toi, pour te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t'achète son Corps ? Je le ferai. Combien veux-tu ? Je suis riche. Je puis te donner autant d'or et de gemmes qu'il pèse. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper ? Fais-le. Jusqu'au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour Lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le-moi. Oh ! Ne m'appauvris pas de cette misère, ô mon seigneur ! Pitié pour une pauvre femme !... Pour moi, tu ne le veux pas ? Pour sa Mère, alors. Dis-moi ! Dis-moi où est mon Seigneur Jésus. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr. Seigneur..., seigneur... tu le vois..., depuis trois jours nous sommes frappés par la colère de Dieu à cause de ce qu'on a fait au Fils de Dieu... N'ajoute pas la Profanation au Crime... ”

“Marie ! ” Jésus rayonne en l'appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante. “Rabboni ! ” Le cri de Marie est vraiment “le grand cri” qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine au front avec l'extrémité des doigts : “Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Dieu et le vôtre. Et ensuite je viendrai vers eux.” Et Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable.

Marie baise le sol où il se trouvait et court vers la maison. Elle entre comme une fusée car le portail est entrouvert pour livrer passage au maître qui sort pour aller à la fontaine; elle ouvre la porte de la pièce de Marie et elle s'abandonne sur son cœur en criant : “Il est ressuscité ! Il est ressuscité !” et elle pleure, bienheureuse.

Et pendant qu'accourent Pierre et Jean, et que du Cénacle s'avancent Salomé et Suzanne apeurées et qu'elles écoutent son récit, voilà qu'entrent aussi par la rue Marie d'Alphée avec Marthe et Jeanne qui toutes essouffées disent que “elles y sont allées elles aussi et qu'elles ont vu deux anges qui se disaient le gardien de l'Homme-Dieu et l'ange de sa Douleur et qu'ils ont donné l'ordre de dire aux disciples qu'il était ressuscité.”

Et comme Pierre secoue la tête, elles insistent en disant : “Oui. Ils ont dit : 'Pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les morts' ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il le disait quand il était encore en Galilée. Ne vous le rappelez-vous pas ? Il disait : “ Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des pécheurs et être crucifié mais le troisième il ressuscitera.”

Pierre secoue la tête en disant : “Trop de choses ces jours-ci ! Vous en êtes restées troublées.”

La Magdeleine relève la tête du sein de Marie et elle dit : “Je l'ai vu, je lui ai parlé. Il m'a dit qu'il monte vers le Père et qu'il vient ensuite. Comme il était beau !” Et elle pleure comme elle n'a jamais pleuré, maintenant qu'elle n'a plus à se torturer elle-même pour s'opposer au doute qui surgit de tous côtés.

Mais Pierre et Jean aussi restent très hésitants. Ils se regardent mais leurs yeux se

disent : "Imaginations de femmes !"

Suzanne aussi et Salomé osent alors parler, mais l'inévitable différence dans les détails des gardes qui d'abord sont là comme morts et ensuite ne sont plus là, des anges qui tantôt sont un et tantôt deux et qui ne se sont pas montrés aux apôtres, des deux versions sur la venue de Jésus ici et sur le fait qu'il précède les siens en Galilée, fait que le doute et, même, la persuasion des apôtres augmente de plus en plus.

Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant la Magdeleine... Je ne comprends pas le mystère de ce silence maternel.

Marie d'Alphée dit à Salomé : "Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres..." Et elles courent dehors.

Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres, près de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne comprenne que c'est de l'extase.

Les deux femmes âgées reviennent : "C'est vrai ! C'est vrai ! Nous l'avons vu. Il nous a dit près du jardin de Barnabé : "Paix à vous. Ne craignez pas. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu'ils aillent d'ici quelques jours en Galilée. Là nous serons encore ensemble". C'est ainsi qu'il a parlé. Marie a raison. Il faut le dire à ceux de Béthanie, à Joseph, à Nicodème, aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh ! Il est ressuscité !..." Elles pleurent toutes bienheureuses.

"Vous êtes folles, femmes. La douleur vous a troublées. La lumière vous a semblé un ange. Le vent, une voix. Le soleil, le Christ. Je ne vous critique pas, je vous comprends mais je ne puis croire qu'à ce que j'ai vu : le Tombeau ouvert et vide et les gardes partis avec le Cadavre volatilisé."

"Mais si les gardes eux-mêmes disent qu'il est ressuscité ! Si la ville est en émoi et si les Princes des Prêtres sont fous de colère parce que les gardes ont parlé dans leur fuite éperdue ! Maintenant ils veulent qu'ils disent autre chose et les paient pour cela. Mais déjà on le sait, et si les juifs ne croient pas à la Résurrection, ne veulent pas croire, beaucoup d'autres croient..."

"Hum ! Les femmes !..." Pierre hausse les épaules et il va s'en aller.

Alors la Mère, qui a toujours sur son cœur la Magdeleine qui pleure comme un saule sous une averse à cause de sa trop grande joie et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage transfiguré et dit une courte phrase : "Il est réellement ressuscité. Je l'ai eu dans mes bras et j'ai baisé ses plaies." Et puis elle se penche sur les cheveux de la passionnée et elle dit : "Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n'est qu'un grain de sable de ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d'avoir par-dessus la raison fait parler ton esprit."

Pierre n'ose plus nier, et avec un de ces passages du Pierre d'autrefois, qui maintenant revient affleurer, dit et crie comme si c'était des autres et non pas de lui que dépendait le retard : "Mais alors, s'il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir... Allons, remuez-vous. S'il devait vraiment venir, qu'il nous trouve au moins" et il ne s'aperçoit pas qu'il reconnaît encore qu'il ne croit pas aveuglément à sa Résurrection. »

**Pourquoi Marie Magdeleine n'a pas reconnu Jésus
Tout de suite après sa résurrection ?
L'Esprit-Saint en personne, nous donne quelques explications.
Soyons attentifs !**

Maria Valtorta : « Commentaires de l'Apocalypse. » Partie 1/6 et 2/6.

1/6 :

« Par conséquent, le Premier-né des ressuscités des morts, avec leur chair, est et reste Jésus seul : après sa suprême humiliation et sa totale immolation par obéissance absolue à la volonté du Père, il connut la glorification suprême par sa résurrection incontestable. Ils furent en effet nombreux, d'ailleurs pas tous ses amis, à voir son corps glorifié, et plus encore à le voir s'élever, entouré de l'hommage des anges, qui restèrent pour témoigner de ces deux vérités : « Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ? Il n'est plus ici. Il est ressuscité ». À sa résurrection, il était transfiguré par une beauté telle que Marie-Madeleine ne le reconnut pas jusqu'à ce qu'il se soit fait reconnaître. Ou encore : « Pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ».

2/6 :

« Jésus, dans son corps glorifié d'une beauté inconcevable, n'est pas différent de ce qu'il était sur terre (Apocalypse 1, 17). Il est différent en ce sens que tout corps glorifié acquiert une majesté et une perfection qu'aucun mortel, quelles que soient sa beauté, sa majesté et sa perfection, ne sauraient avoir. Mais il n'est pas différent parce que la glorification de la chair n'altère pas les traits de la personne. Dès lors, à la résurrection des corps, celui qui était grand sera grand, la personne frêle sera frêle, le robuste sera robuste, le blond et le brun le resteront, et ainsi de suite. Toutefois, les imperfections disparaîtront, car dans le Royaume de Dieu tout est beauté, pureté, santé et vie, comme cela aurait dû être le cas au paradis terrestre, conformément à ce qui était établi, si l'homme n'y avait apporté le péché, la mort et les souffrances de toutes sortes, depuis les maladies jusqu'aux haines entre les hommes. »

2/6 A la fin des temps :

Aucune imperfection de l'esprit et de l'intelligence ne subsistera donc. Les imperfections physiques elles-mêmes disparaîtront, elles qui auront été croix et tourment, qu'elles soient méritées du fait d'une vie immonde, ou imméritées si elles proviennent de l'hérédité ou de la férocité des hommes. Les corps glorifiés des enfants de Dieu seront tels qu'ils auraient été si l'homme était resté intact en tout point, comme Dieu l'avait créé, et les trois parties qui le composent seront aussi parfaites qu'à sa création par Dieu.

Jésus, l'Homme-Dieu, est absolument parfait puisqu'il est Dieu incarné. Il est intact puisque innocent et saint, sans lésion qui pourrait constituer pour lui un handicap ou

un motif de honte dans aucune de ses composantes, car ses cinq plaies sont des bijoux de gloire et non des marques d'infamie. Il est parfaitement lumineux puisqu'il est "lumière" en tant que Dieu, "très glorieux" en tant qu'homme, à tel point que son corps, ses cheveux et ses vêtements paraissent blancs, comme il le devint au Thabor, en soutane puisqu'il est "prêtre selon l'ordre de Melchisédech" (Psaume 110, 4), c'est-à-dire par une ordination directement divine, devenu tel par le Père, et portant une ceinture en or en tant que Pontife éternel. Il apparaîtra donc à tous tel qu'il était comme homme et chacun le reconnaîtra, et dans la gloire qu'il possède pour avoir, par obéissance à l'Amour, fait l'expérience de la mort pour donner à tous la Vie. Et les bienheureux se réjouiront de le voir. »

Marie Madeleine, première messagère de la Résurrection. Quelques explications de Jésus.

Nous avons de la chance, c'est Jésus Lui-même, qui nous parle de sa Résurrection et de sa rencontre avec Marie Magdeleine annonciatrice de son Retour à la Vie :

« ... Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n'est pas « la Pure » qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. Elle a su ressusciter par sa volonté du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu ... »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 10. Chapitre 6.

Jésus dit :

« Les prières ardentes de Marie ont anticipé de quelque temps ma Résurrection. J'avais dit: "Le Fils de l'homme va être tué mais il ressuscitera le troisième jour". J'étais mort à trois heures de l'après-midi du vendredi. Soit que vous Comptiez les jours par leurs noms, soit que vous comptiez les heures, ce n'était pas l'aube du dimanche qui devait me voir ressusciter. Comme heures, il y avait seulement trente-huit heures au lieu de soixante-douze que mon Corps était resté sans vie. Comme jours, je devais au moins arriver au soir de ce troisième jour pour dire que j'avais été trois jours dans la tombe.

Mais Marie a anticipé le miracle. De la même manière que, par sa prière, elle a ouvert les Cieux, quelques années avant l'époque fixée, pour donner au monde son Salut, ainsi maintenant elle obtient d'anticiper de quelques heures pour donner du réconfort à son cœur mourant.

Et Moi, au début de l'aube du troisième jour, je suis descendu comme le soleil et par ma splendeur j'ai brisé les sceaux des hommes, si inutiles devant la puissance de Dieu. J'ai fait levier avec ma force pour renverser la pierre veillée inutilement, de mon apparition j'ai fait la foudre qui a terrassé les gardes trois fois inutiles mis pour la garde d'une mort qui était Vie, que nulle force humaine ne pouvait empêcher d'être telle.

Bien plus puissant que votre courant électrique, mon Esprit est entré comme une épée de Feu divin pour réchauffer la froide dépouille de mon Cadavre et au nouvel Adam l'Esprit de Dieu a insufflé la vie, en se disant à Lui-même: "Vis. Je le veux". Moi qui avais ressuscité les morts quand je n'étais que le Fils de l'homme, la Victime désignée pour porter les fautes du monde, ne devais-je pas pouvoir me ressusciter Moi-même maintenant que j'étais le Fils de Dieu, le Premier et le Dernier, le Vivant

éternel, Celui qui a dans ses mains les clefs de la Vie et de la Mort ? Et mon cadavre a senti la vie revenir en Lui.

Regarde : comme un homme qui s'éveille après le sommeil produit par une énorme fatigue, j'ai une respiration profonde et je n'ouvre pas encore les yeux. Le sang revient circuler dans les veines, peu rapide encore, il ramène la pensée à l'esprit. Mais je viens de si loin ! Regarde: comme un blessé qu'une puissance miraculeuse guérit, le sang revient dans les veines vides, remplit le cœur, réchauffe les membres, les blessures se cicatrisent, les bleus et les blessures disparaissent, la force revient. Mais j'étais tellement blessé! Voilà: la Force agit. Je suis guéri. Je suis éveillé. Je suis revenu à la Vie. J'étais mort. Maintenant je vis! Maintenant je ressuscite !

Je secoue les linges de mort, je jette l'enveloppe des onguents. Je n'ai pas besoin d'eux pour paraître la Beauté éternelle, l'éternelle Intégrité. Je me revêts d'un vêtement qui n'est pas de cette Terre, mais tissé par Celui qui est mon Père et qui a tissé la soie des lys virginaux. Je suis revêtu de splendeur. Je suis orné de mes plaies qui ne suintent plus du sang mais dégagent de la lumière. Cette lumière qui sera la joie de ma Mère et des bienheureux, et la vue insoutenable des maudits et des démons sur la Terre et au dernier jour.

L'ange de ma vie et l'ange de ma douleur sont prosternés devant Moi et adorent ma Gloire. Ils sont ici tous les deux mes anges. L'un pour jouir de la vue de Celui qu'il a gardé et qui maintenant n'a plus besoin de défense angélique. L'autre, qui a vu mes larmes pour voir mon sourire, qui a vu mon combat pour voir ma victoire, qui a vu ma douleur pour voir ma joie.

Et je sors dans le jardin plein de boutons de fleurs et de rosée. Et les pommiers ouvrent leurs corolles pour faire un arc fleuri au-dessus de ma tête de Roi, et les plantes font un tapis de gemmes et de corolles à mes pieds qui reviennent fouler la Terre rachetée après que j'ai été élevé sur elle pour la racheter. Et ils me saluent le premier soleil, et le doux vent d'avril, et la nuée légère qui passe, rose comme la joue d'un enfant, et les oiseaux dans les feuillages. Je suis leur Dieu. Ils m'adorent.

Je passe parmi les gardes évanouis, symbole des âmes en faute mortelle qui ne sentent pas le passage de Dieu.

C'est Pâques, Marie ! C'est bien le "Passage de l'Ange de Dieu" ! Son Passage de la mort à la vie. Son Passage pour donner la Vie à ceux qui croient en son Nom. C'est Pâques! C'est la Paix qui passe dans le monde. La Paix qui n'est plus voilée par la condition d'homme mais qui est libre, complète dans l'efficiencia de Dieu qui lui est revenue.

Et je vais trouver la Mère. Il est bien juste que j'y aille. Cela l'a été pour mes anges. Ce doit l'être bien plus pour celle qui, en plus d'être ma gardienne et mon réconfort, a été celle qui m'a donné la vie. Avant encore de revenir au Père dans mon vêtement d'Homme glorifié, je vais voir ma Mère. J'y vais dans la splendeur de mon vêtement paradisiaque et de mes Gemmes vivantes. Elle peut me toucher, elle peut me baiser car elle est la Pure, la Belle, l' Aimée, la Bénie, la Sainte de Dieu.

Le nouvel Adam va à la nouvelle Ève. Le mal est entré dans le monde par la femme et c'est par la Femme qu'il a été vaincu. Le Fruit de la Femme a désintoxiqué les hommes de la bave de Lucifer. Maintenant s'ils veulent ils peuvent être sauvés. Elle

a sauvé la femme restée si fragile après la blessure mortelle.

Et après qu'à la Pure, à laquelle par droit de Sainteté et de Maternité il est juste qu'aïlle son Fils-Dieu, Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. Elle a su ressusciter par sa volonté du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu., pour qu'elle dise à celles qui vont vers Moi pour guérir, qu'elles aient foi en Moi, qu'elles croient en ma Miséricorde qui comprend et pardonne, que pour vaincre Satan qui fouille leurs chairs, elles regardent ma Chair ornée des cinq plaies.

Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. Elle a su ressusciter par sa volonté du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu.

Et Dieu l'appelle : "Marie". Entends-la répondre: "Rabboni !" Il y a son cœur dans ce cri. C'est à elle, qui l'a mérité, que je donne la charge d'être la messagère de la Résurrection. Et encore une fois elle sera méprisée comme si elle avait déliré. Mais rien ne lui importe à Marie de Magdala, à Marie de Jésus, du jugement des hommes. Elle m'a vu ressuscité et cela lui donne une joie qui apaise tout autre sentiment. Tu vois comme j'aime même celui qui a été coupable, mais a voulu sortir de la faute? Ce n'est même pas à Jean que je me montre d'abord, mais à la Magdeleine. Jean avait déjà eu de Moi la qualité de fils. Il le pouvait avoir car il était pur et il pouvait être le fils non seulement spirituel, mais aussi donnant et recevant ces besoins et ces soins qui concernent la chair, à la Pure et de la Pure de Dieu.

Marie Magdeleine, la ressuscitée à la Grâce, a la première vision de la Grâce Ressuscitée.

Quand vous m'aimez jusqu'à vaincre tout pour Moi, je vous prends la tête et le cœur malades dans mes mains transpercées et je vous souffle au visage ma Puissance. Et je vous sauve, je vous sauve, fils que j'aime. Vous redevenez beaux, sains, libres, heureux. Vous redevenez les fils aimés du Seigneur. Je vous fais porteurs de ma Bonté parmi les pauvres hommes, les témoins de ma Bonté envers eux, pour les persuader d'Elle et de Moi.

Ayez, ayez, ayez foi en Moi. Ayez l'amour. Ne craignez pas. Que vous rende sûrs de l'amour de votre Dieu tout ce que j'ai souffert pour vous sauver. »

**Jésus réserve sa première manifestation, après sa Passion, à une pécheresse convertie. Il nous lance ainsi un message fort ; Jésus aime les pauvres âmes au point de les faire passer avant « Le Père » et avant « Sa Mère ».
In-cro-ya-ble !**

Attention ! Quand Marie Valtorta a écrit ces lignes, Elle n'avait pas encore eu la vision de Jésus ressuscité à sa mère !

Nous ne devons pas oublier que Maria Valtorta a eu les visions de la vie de Jésus dans le désordre. Ce n'est qu'à la fin que Jésus Lui-même lui a donné l'ordre dans lequel elle devait organiser l'ensemble des textes qu'elle avait rédigés.

Maria Valtorta commente ici le fait que Jésus soit apparu à Marie Magdeleine avant même de monter avec son corps vers son Père. Jusqu'au bout, Jésus reste avec la priorité de sa « Mission » : Les pauvres pécheurs : les sauver et leur Faire comprendre combien ils sont aimés par le Père. Leur faire comprendre qu'ils sont la priorité du Père. Que d'amour !

« Un fleuve de confiance se déverse en moi lorsque je considère cela ! Il faudrait dire et redire sans cesse à ces pauvres âmes chancelantes et honteuses, parce qu'elles savent qu'elles ont péché, leur dire encore et encore que Jésus les aime au point de les faire passer avant le Père et avant sa Mère. Je pense en effet que, s'il n'était pas encore monté vers son Père en cette première heure de résurrection, il ne s'était pas montré à sa Mère non plus. Au fond, cela est nécessaire selon une justice aimante. Jésus est venu pour les pécheurs : il est donc juste que les premiers fruits de sa résurrection aillent à celle qui est la souche même des pécheurs rachetés. »

Commentaire de Maria Valtorta au sujet de ce passage :

« Mes frères... mon Père et votre Père... mon Dieu et votre Dieu...". Ces paroles – de Jésus - sonnent dans mon cœur comme autant de cloches joyeuses. Les disciples sont des frères, frères et sœurs sommes-nous qui descendons d'eux. S'il nous reste encore un doute, voici qu'il tombe comme la pierre du tombeau, secouée par ce tourbillon d'amour, et la confiance surgit dans les cœurs les plus enchaînés, les plus accablés par le souvenir de leurs erreurs et par la conscience de l'immense distance qui sépare la poussière que nous sommes de Dieu. Jésus le dit : nous sommes frères, nous avons un seul Père et un seul Dieu avec le Christ. »

Maria Valtorta : « Les cahiers de 1943. » Note du samedi 24 avril 1943.

*« ... Une des choses qui me portent à réfléchir sur la doctrine de miséricorde de mon Jésus qu'on peut lire dans l'Évangile de saint Jean:
"Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, toute en pleurs ... elle se retourna et vit*

Jésus qui se tenait là... Et Jésus lui dit : 'Marie !'...". Non content d'avoir tant aimé les pécheurs au point de donner sa vie pour eux, Jésus réserve sa première manifestation, après sa Passion, à une pécheresse convertie.

Il n'est pas sûr que Jésus se fût déjà présenté à sa Mère [Au moment où Maria Valtorta a écrit ces lignes, elle n'avait pas encore eu la vision de Jésus qui apparaît à sa Mère, en premier, après sa résurrection. Rappelons-nous toujours que les visions ont été données par Jésus dans le désordre. Ce n'est qu'à la fin qu'il a donné à sa servante des instructions pour classer les différentes visions. Preuve supplémentaire du caractère surnaturel de ces écrits, tous rédigés d'un seul trait, sur des cahiers d'écolier, sans erreur ni rature]. Le cœur nous pousse à le croire mais aucun des quatre évangélistes ne le dit. Par contre, il n'y a aucun doute sur cette apparition à Marie de Magdala.

À celle qui personnifie la multitude de ceux qui ont été rachetés par l'amour du Christ, il apparaît pour la première fois et se manifeste dans sa deuxième forme, celle de l'Homme-Dieu pour l'éternité. Avant, il était l'Homme en qui se cachait un Dieu. Bien avant cela, au temps de l'attente, le Verbe était seulement Dieu. Maintenant, il est l'Homme-Dieu qui amène notre chair mortelle aux cieux. Et ce chef-d'œuvre de divinité, grâce auquel la chair née de la femme devient immortelle et éternelle, se révèle à une créature qui fut une pécheresse...

Et ce n'est pas tout : c'est à elle, précisément à elle, qu'il confie son message pour ses propres apôtres : "Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu". Avant même d'aller au Père, il va vers Marie la pécheresse !

Un fleuve de confiance se déverse en moi lorsque je considère cela ! Il faudrait dire et redire sans cesse à ces pauvres âmes chancelantes et honteuses, parce qu'elles savent qu'elles ont péché, leur dire encore et encore que Jésus les aime au point de les faire passer avant le Père et avant sa Mère. Je pense en effet que, s'il n'était pas encore monté vers son Père en cette première heure de résurrection, il ne s'était pas montré à sa Mère non plus. Au fond, cela est nécessaire selon une justice aimante. Jésus est venu pour les pécheurs : il est donc juste que les premiers fruits de sa résurrection aillent à celle qui est la souche même des pécheurs rachetés.

"Mes frères... mon Père et votre Père... mon Dieu et votre Dieu...". Ces paroles sonnent dans mon cœur comme autant de cloches joyeuses. Les disciples sont des frères, frères et sœurs sommes-nous qui descendons d'eux.

S'il nous reste encore un doute, voici qu'il tombe comme la pierre du tombeau, secouée par ce tourbillon d'amour, et la confiance surgit dans les cœurs les plus enchaînés, les plus accablés par le souvenir de leurs erreurs et par la conscience de l'immense distance qui sépare la poussière que nous sommes de Dieu. Jésus le dit : nous sommes frères, nous avons un seul Père et un seul Dieu avec le Christ.

Oh ! Il nous saisit de ses mains transpercées — c'est son premier geste après sa mort — et nous lance sur le cœur de Dieu, dans les cieux, non plus fermés mais ouverts par l'amour, pour que là nous pleurions les douces larmes de la réconciliation avec notre Père.

Alléluia ! Gloire à toi, Maître et Dieu, qui nous sauves avec ta douleur et nous donnes l'Amour comme chemin du salut ! »

Marie Magdeleine a fini sa vie dans une grotte de pénitence, - que l'on peut visiter encore aujourd'hui - à la Sainte Baume, dans les Alpes, en Provence, près de Marseille. C'est un fait historique connu et attesté par l'Eglise. Nous avons de la chance, Jésus nous y emmène.

La mort de Marie Magdeleine.

Marie Magdeleine a terminé son parcours sur la terre dans une grotte du massif de la Sainte-Baume, en Provence, près de Marseille. Le texte que je vous propose à la lecture, commence par la description de la caverne qui abrite l'une des plus grandes saintes de l'Eglise : Marie Magdeleine. L'une des saintes de l'Eglise la plus connue dans le monde entier.

Elle est épuisée par le jeûne, les sévices corporels qu'elle s'inflige, pour réparer, purifier sa chair et imiter son sauveur. Elle pleure, à bout de force, elle ne peut plus souffrir pour Jésus. Elle peut seulement continuer à aimer ;

« Ma vie s'enfuit, mon Maître. Devrai-je mourir sans Te revoir ?... .. Combien de temps vais-je passer à expier avant de vivre de Toi ! ... Mais donne-moi un signe que ma vie a servi à expier mes fautes. »

Marie Magdeleine, à bout de force, alors qu'elle sent la vie qui s'enfuit en elle, demande au seigneur Jésus un signe indiquant que ses sacrifices pour elle et pour nous, pendant 33 ans dans cette grotte, lui ont été agréables. C'est tout ce qu'elle demande avant de rendre son dernier soupir.

Elle l'ignore, mais Jésus est là dans la grotte avec elle. Et Jésus répond. Il vient en chair et en os : « Marie ! » Jésus est apparu. Elle pousse un grand cri de joie ! « La vie s'enfuit, c'est vrai. Mais je viens te dire que le Christ t'attend... .. Marie, revivons ensemble un moment du passé. Rappelle-toi Béthanie... »

Marie Magdeleine vit en ermite dans cette grotte depuis 33 ans déjà ! Jésus rappelle le temps passé... Ce temps précieux pour Lui, ce temps qu'il n'a pas oublié, ce temps chargé d'amour par Marie Magdeleine, amour qui l'a aidé si puissamment à accomplir sa mission de Rédempteur, aux heures les plus terribles de ses souffrances, à Gethsémani, lors de la terrible flagellation, lors du portement de la croix, sur la croix enfin.

Un ange vient communier Marie Magdeleine, - comme il a l'habitude de le faire -, lui apportant ainsi le dernier viatique. Marie meurt, bascule dans « La Vie », pendant l'extase eucharistique. Quelle vie ! Quelle mort !

« La vie s'enfuit, c'est vrai. Mais je viens te dire que le Christ t'attend... »

Quelles paroles ! Comme il l'aime sa Marie Magdeleine ! Prions pour que nous puissions, au terme de notre parcours terrestre, mériter, nous aussi ces paroles que Le christ adresse si amoureusement à Marie Magdeleine. La sainte dont la langue a annoncé au monde entier, la résurrection du Christ.

Un autre regard sur la Cène de Béthanie.

Pendant que Jésus parlait, Maria Valtorta revoyait la scène dans la maison de Béthanie. Nous avons ainsi d'autres précisions, très utiles, sur cet évènement majeur de la vie de Jésus : « La Cène de Béthanie ».

Elles montrent l'impréparation presque totale des apôtres, après trois années de vie commune avec Jésus, ainsi que l'état des cœurs. Les avis sont partagés par le groupe des assistants. Mais personne ne dit mot. Pourtant à un moment, Judas qui n'a cessé de monter en pression, à cause de sa jalousie, de sa haine pour Marie Magdeleine qui a changé de camp, et n'est plus dans la luxure comme lui, explose.

Le geste d'intimité maternelle, de Marie Magdeleine - qu'elle a posé au nom de « La Mère » qui ne pouvait le faire à ce moment-là et en public - sert de révélateur du contenu des cœurs : Le luxurieux mené par ses pulsions et sa libido chargée, qui sont sa loi, pense que tout le monde est comme lui. Il est opaque à la pureté du cœur. Et Jésus explique ce qui vient de se passer. Son geste qui a fait murmurer certains cœurs, a une portée évangélisatrice

qui demeurera jusqu'à la fin des temps.

C'est Marie Magdeleine qui a fait le geste, mais en fait, elle l'a fait au nom de quelqu'un. Elle l'a fait avec la douceur, le respect qu'elle a empruntés à quelqu'un. Elle l'a fait au nom de « La Vierge-Mère », sur l'inspiration de la Vierge.

Dans son amour, elle sait, comme Judas, ce qui va bientôt se passer pour Jésus. Elle sait que Jésus va devoir payer à notre place, le prix de notre sauvetage et de son retour, de notre retour dans « La Maison du Père ». Elle suit la Vierge. Elle suit sa Mère. Elle sait qu'elle se trouve devant un Mystère d'Amour insondable. Mais elle fait confiance à Jésus. Elle a demandé à Jésus, après la résurrection de Lazare, de mettre en elle « un amour infini »...

Il n'y a pas d'amour infini sans confiance totale.

Elle fait confiance à Marie sa Mère et à Jésus.

Et Jésus lâche lentement ces mots, tout en protégeant Marie Magdeleine de sa main, et en l'attirant vers Lui, pour lui faire comprendre qu'il a compris son geste. Tout le monde en devient glacé, pétrifié, Judas en premier :

« *Le moment est proche où je vais vous laisser. Elle a anticipé l'hommage rendu à mon Corps sacrifié pour vous tous, et elle m'a oint pour ma sépulture, car alors elle ne pourra le faire...* » Puis il se tourne vers l'agresseur : « *Voici trois ans, Judas, que je t'instruis. Mais je ne suis pas encore arrivé à te faire changer.* »

Jésus cible bien le problème : il a l'art de poser tout de suite le doigt à l'endroit qui fait mal, car il nous connaît tous très bien.

Nous ne voulons pas changer !

Non ! Nous ne voulons pas changer ! Nous nous trouvons bien à nous rouler dans nos défécations, en salissant nos sœurs et frères, ainsi que le monde, en humiliant Dieu.

Le mot est lâché.

Mais nous devons accepter de changer. Et pour changer, il faut utiliser sa volonté. Il faut une décision : Il faut vouloir changer de toutes ses forces. Il faut vouloir se libérer de « la Bête » qui nous possède et veut nous garder dans son « Goulag », pour nous entraîner vers la mort éternelle.

Mais pourquoi nous ne changeons pas ?

Nous ne changeons pas, parce que nous ne comptons que sur nos propres forces. Nous ne demandons pas l'aide de Jésus et de Marie pour changer. De plus, nous ne prenons pas les mesures de sauvegarde nécessaires pour garder pure « La Maison du Roi », c'est-à-dire notre intérieur, notre âme, notre cœur :

Jésus nous dit :

« Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi. Dis-le, dis-le, dis-le à tous. »

Et Jésus poursuit avec ces paroles terribles qui glacent l'assistance et Judas en particulier :

« Elle a anticipé l'hommage rendu à mon Corps sacrifié pour vous tous, et elle m'a oint pour ma sépulture, car alors elle ne pourra le faire. Et cela lui aurait trop coûté de ne pas avoir pu m'embaumer. En vérité je vous dis que, partout où l'Évangile sera annoncé et jusqu'à la fin du monde, on se souviendra de ce qu'elle vient de faire. Les âmes tireront de son acte un enseignement pour m'offrir leur amour comme un baume aimé du Christ, et prendre courage dans le sacrifice :

ils penseront que tout sacrifice revient à embaumer le Roi des rois, l'Oint de Dieu, celui dont la grâce descend comme ce nard de mes cheveux pour féconder les cœurs à l'amour et vers qui l'amour s'élève en un continu flux et reflux d'amour de moi à mes âmes et de mes âmes à moi. »

La Sainte-Baume : un lieu béni de Dieu !

La Sainte-Baume, est un lieu de pèlerinage qui n'est pas suffisamment connu. En dehors de la Provence, seuls quelques initiés fréquentent ces lieux pour demander des grâces pour eux ou un être cher.

Cela est bien dommage.

C'est l'un des objectifs de ces ouvrages, de ces 3 livres qui nous ont permis de voyager dans la Palestine d'il y a plus de 2000 ans, en compagnie de Jésus et de notre héroïne, que de renouveler l'ardeur des pèlerinages, venant de toute la France, de toute l'Europe et se dirigeant vers ce lieu choisi par Dieu pour honorer « sa servante Marie Magdeleine ».

La Sainte-Baume a été créée par Dieu pour Marie Magdeleine. D'ailleurs les hommes ne s'y sont pas trompés ; De tout temps les rois ont fait de cette région un espace protégé. Et c'est le cas encore aujourd'hui.

Tous les chrétiens qui veulent changer, ressusciter dans leur manière de vivre – au moins une fois dans leur vie – doivent faire ce pèlerinage en l'honneur de Marie Magdeleine, de Marthe et de Lazare – les plus grands ressuscités de l'Évangile - afin de demander leur propre résurrection intérieure ainsi que les grâces d'état dont ils ont un grand besoin. Ils pourront obtenir leur propre libération, ou celle de quelqu'un qu'ils aiment et qu'ils confient à Marie Magdeleine et à La Vierge. Nous sommes en lien les uns avec les autres. La résurrection de Marie Magdeleine est le résultat des prières de Marthe et de Lazare ne l'oublions pas. La résurrection de Lazare est le résultat de la foi incroyable de Marthe et de Marie Magdeleine. Marie Magdeleine, celle que Jésus a révélée comme « l'apôtre caché »,

a été très aimée de Jésus ; Ne nous trompons pas :

**Aimer Marie Magdeleine, c'est aimer son Maître :
C'est aimer Jésus.**

Car Marie Magdeleine – à partir du moment de sa conversion - a donné toute sa vie à Jésus et à sa Mère. Elle s'est donnée complètement à Jésus, sans rien garder pour elle. Elle lui a fait confiance totalement.

Après la mort de Jésus, c'est Jean et Marie Magdeleine qui ont pourvu à tous les besoins matérielles de la Mère jusqu'à son Assomption qui s'est fait à Jérusalem même. Cette sainte a donc sur le cœur de Jésus un pouvoir extraordinaire. On peut considérer qu'il est aussi grand que celui de l'évangéliste Jean. Auprès de Jésus ils étaient « la pureté » et « l'amour ». C'est Jésus lui-même qui l'a déclaré. Ce sont eux qui ont donné à Jésus, alors qu'il était cloué sur la croix, des créatures de lumière à contempler, - derrière le voile de la mort qui s'abattait sur Lui – des créatures qui nous représentent dignement et qui justifient, par la pureté de leur cœur et de leur amour, tous ses sacrifices, toutes ses souffrances. Jean et Marie Magdeleine, c'est nous tels que nous devrions être. Jésus dans ses douleurs pour nous en est venu à penser, que ce que Jean et Marie Magdeleine ont fait, d'autres vont pouvoir le faire pareillement ...

Tous ceux qui veulent se libérer d'un monstre qui les emprisonne – usure, égoïsmes, sensualité, pornographie, violence, tabac, alcool, addictions diverses, idées fixes, tendances suicidaires, problèmes familiaux insolubles, maladies graves (Jésus, en parlant de Marie Magdeleine, disait à Marthe : Ta sœur est malade.) – **doivent se rendre à la Sainte-Baume**, seul ou en groupe pour y faire un pèlerinage qui va les transformer. Marchez sur les pas de Marie Magdeleine ! Pour monter à sa grotte de pénitence, et au sommet du massif de la Sainte-Baume ; la chapelle du saint-Pilon où elle allait pour prier Dieu, portée les anges.

Allez à la Sainte-Baume ! Marchez sur les sentiers qui ont connu les pas de Marie Magdeleine ! Parlez avec elle ! Prononcez son nom d'amour, son nom intime utilisé dans sa famille, pour qu'elle vienne à votre secours : « Miri » ! Appelez-la à votre secours ! Priez dans la caverne où elle est morte en prononçant « Le Nom » du Dieu qui sauve toujours, qui vous sauvera vous aussi :

« Jésus ! ».

La Cène de Béthanie a joué un rôle très important dans la détermination de Judas à trahir Jésus.

S'il avait besoin d'un coup de pouce pour aller jusqu'au bout

De l'horreur avec Jésus... Il a trouvé là une raison valable, pour lui :

Nous avons connaissance des raisons qui ont poussé Judas à exploser en public et à saboter le repas de Béthanie. Elles sont diverses et nombreuses. Mais qu'elle est la plus importante ? Nous devons retenir que parmi les motifs qui ont confirmé Judas dans sa décision de trahir Jésus, la Cène du repas de Béthanie est venue lui donner un dernier coup de pouce ; cet évènement a renforcé en lui, l'intime conviction qu'il devait trahir Jésus et livrer au Temple cet homme qui n'était vraiment pas digne d'être le Roi des juifs.

Oui ! Le repas de la cène de Béthanie a joué un rôle déterminant
Dans la décision de Judas d'en finir avec Jésus.

Il fallait, dans l'intérêt du peuple juif tout entier, qu'il l'élimine.
 Judas a pris conscience au cours de ce repas,
 Que Satan avait raison :
 Il devait être le « sauveur » d'Israël.

Avec le spectacle de Jésus se faisant oindre de parfum précieux par une ancienne prostituée, comme un courtisan, Judas a compris que son rêve d'être le « premier ministre » d'un Roi puissant, craint de tous, qui allait permettre à Israël de dominer toute la terre, était vain.

Il regardait Jésus avec cette femme, il regardait, méprisant, les pauvres misérables qui étaient autour de la table, une bande de pécheurs ignorants des ruses du monde, des « suiveurs » sans culture ni intelligence, des faibles, des faibles qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez, alors que le monde appartient aux forts, alors que tout était déjà en place pour en finir avec Jésus, pour le tuer.

Etait-ce avec cela qu'un roi allait se lever pour gouverner Israël et le monde entier ! Soyons sérieux ! Non ! Tout cette comédie devait prendre fin rapidement. Il fallait coûte que coûte arrêter toute cette mascarade ! Il fallait qu'il arrête de perdre son temps avec cette bande d'énergumènes rêveurs ! Il n'y avait plus aucun doute à avoir ; Jésus devait mourir, et le plus tôt serait le mieux.

Toute cette comédie, toutes ces paroles inutiles et incompréhensibles, autour du « Royaume de Dieu » à instaurer dans chaque cœur, avait assez duré. Jésus était saint, c'est vrai ! On ne pouvait nier sa sainteté, mais il n'était pas un fort, un dominateur au sens du monde : manifestement, il n'était pas venu pour triompher du monde et restaurer Israël dans sa vocation à être le conquérant du monde entier.

Et puis, il y avait une autre difficulté ; c'était cette Marie Magdeleine. Par son comportement, par ses actions spectaculaires, elle était un témoin incontournable du Mystère de l'Incarnation. Eux, les apôtres, ils montraient par leur comportement que Jésus était leur chef, mais aucun d'entre eux n'avait la capacité, comme Marie Magdeleine, de montrer que Jésus était Dieu, par son comportement énamouré et son adoration constante du Sauveur.

C'est vraiment curieux que l'on retrouve ici, le même reproche que les parents et habitants de Nazareth faisaient à Marie, toujours en adoration devant « Son Fils », incapable de lui faire par exemple, entendre raison quand un très beau parti lui présentait une jeune fille à marier, avec une belle dot, qui aurait relevé le prestige de toute la famille, de toute la cité. Elle voulait toujours le garder pour Elle. Il est resté trente ans avec Elle, dans sa maison familiale à Nazareth... une Maman captatrice... du n'importe quoi !

Et cette Marie Magdeleine avait pour Jésus, exactement le comportement que sa mère aurait aimé avoir devant lui. On aurait dit qu'elles s'étaient donné le mot : Toujours assise à ses pieds, toujours à le regarder avec adoration, toujours à le servir, à Lui laver les pieds, à lui embrasser les pieds, quand il revenait à Béthanie, fatigué d'avoir marché sur les routes de la Palestine, pour guérir, ressusciter et faire connaître « Le Père », toujours à Lui laver aussi les mains. Elle le saluait toujours en abaissant son front jusqu'à terre et en baisant ses pieds remplis de poussière. Quelle femme ! Quelle foi !

En voyant Jésus auprès d'elle, on comprenait sans l'ombre d'un doute que pour elle, Jésus était Dieu incarné dans la chair. On comprenait que pour elle, la chair de Jésus n'était qu'un vêtement, un voile nécessaire, pour cacher « Sa Splendeur ». Un vêtement qui nous permettait de regarder Dieu sans crainte. De le toucher, de l'aimer sans peur.

**Elle était la seule personne de l'entourage de Jésus
 qui manifestait ainsi, totalement, sa foi avec son corps.
 En voyant Marie près de Jésus on comprenait que Jésus était Dieu.**

Et là pour conforter cette affirmation, je vous renvoie au tome 1 de « l'Evangile tel qu'il m'a

été révélé » : alors que Marie est encore au Temple elle dit son désir de servir le Christ, d'être la servante de sa mère. Je vous renvoie également à l'épisode que nous avons vu il y a un instant où Marthe faisait reproche à sa sœur d'être oisive au pied de Jésus alors qu'il y avait tant à faire pour accueillir les invités attendus.

En fait Marie Magdeleine, à elle seule, était pour nous – par son comportement permanent d'adoration avec Jésus - un immense point d'interrogation. Elle nous renvoyait à nous-mêmes, à notre foi en Jésus, Dieu incarné dans la chair.

**La question de fond elle est là ;
C'est celle de savoir si réellement, pour nous, Jésus est Dieu ?
Avec toutes les conséquences que cette prise de position, que cette affirmation, va avoir dans nos vies et dans l'écoute de sa Parole.
Dans la mise en œuvre concrète de sa Parole.**

C'est vrai, beaucoup d'invités étaient attendus. Marthe avait besoin d'aide. Elle avait besoin de sa sœur... Mais quand même ! On peut se demander si Marthe était réellement et intimement convaincue au fond d'elle-même – même après la résurrection de Lazare, devant elle - que Jésus était Dieu ? Si elle l'était, elle n'aurait pas fait à sa sœur le reproche d'être assise là à ne rien faire, simplement en colloque intime et en adoration à ses pieds. Marie Magdeleine était là sur l'herbe, aux pieds de Jésus en notre nom à tous, au nom de toute l'humanité. A ce moment-là, Marie Magdeleine, c'était nous tous, c'était le monde entier en adoration aux pieds de Jésus.

C'est là un point majeur sur lequel nous devons nous attarder.

Nous avons à trancher et à choisir :

1) Sommes-nous comme Judas : pensons-nous que Jésus est un seulement un saint homme. Un illuminé qui met ses disciples en danger par son attitude sans concession vis-à-vis de ceux qui comptent en Israël. Un maître qui s'entoure d'incapables qui ne pourront jamais redonner à Israël la suprématie militaire et économique sur le monde pour en faire une grande nation.

2) Ou sommes-nous comme Marie Magdeleine intimement convaincus que Jésus est Dieu et que nous avons à nous abimer – durant toute notre vie - dans la contemplation de ce mystère insondable, de l'anéantissement total de la Divinité, dans notre humanité, pour la sauver, la guérir, la servir et la diviniser.

Judas a osé parler. Il a osé dire tout haut ce que d'autres pensaient tout bas. Et cela dans la maison même de Marie Magdeleine : elle n'aurait plus le droit de faire ce qu'elle veut chez elle, alors que leur ventre est rempli de bonnes nourritures ? Ce comportement est un affront sans nom qui ne peut s'expliquer que par l'importance des enjeux.

Judas ne pouvait s'imaginer que Marie Magdeleine était au même niveau que lui en ce qui concerne la connaissance de la mort prochaine, de la mort imminente de Jésus. Lui il le savait parce qu'il était dans « la lumière noire de la haine », parce qu'il était un homme-démon. Elle, elle le savait parce qu'elle avait regardé avec amour « La Mère » de Dieu. Elle le savait parce qu'elle était une sainte, c'est-à-dire une personne qui dans toute sa vie, n'a qu'une seule passion, un seul amour : Jésus. Aussi, quand il a vu cette scène, pour lui pleine d'érotisme, d'une femme très belle, caressant les pieds et la tête de Jésus, quand le parfum concentré du nectar, puissant et pénétrant, est arrivé jusqu'à lui, il a compris, dans « un flash de ténèbres », que tous ces gens autour de la table, n'étaient pas du tout de son monde, même Jésus, à ce moment-là, est devenu un étranger pour lui : Car critiquer Marie Magdeleine, à ce moment-là, alors que Jésus lui-même ne disait rien, revenait implicitement

à critiquer Jésus.

Non ! Il n'y a rien à faire avec nous, nous refusons de rester là simplement à regarder, à aimer et à adorer Jésus. Nous n'apprécions pas notre chance d'avoir Jésus-Homme, puis aujourd'hui Jésus-Eucharistie, avec nous, sur la terre, jusqu'à la fin du monde... Vraiment, pour la plupart, nous sommes plongés dans les rayons mystérieux ... de « la lumière noire ». Nous ne sommes plus en mesure de découvrir que Dieu c'est « l'Emmanuel » c'est-à-dire le Dieu énamouré de l'homme, le Dieu qui ne peut vivre un instant sans ses filles, ses fils de la terre. Nous avons à prier les uns pour les autres pour que le soleil Divin rayonne à nouveau dans nos cœurs.

Quel homme ce Judas ! Il s'est rendu compte ce soir-là, qu'il n'avait plus qu'une seule chose à faire : les éliminer tous. Oui ! Il fallait éliminer ces deux scandales, qui entraînaient les Juifs vers une voie sans issue, vers un « Royaume des cœurs » dont il ne voulait pas. Il fallait éliminer Jésus. Il fallait éliminer Marie-Magdeleine.

Dans son cœur, il y avait la jubilation intérieure de celui qui sait des choses secrètes que les autres ne savent pas. Il se sentait un homme supérieur aux autres. En effet, il savait déjà, que Caïphe, « le Grand Prêtre », avait décidé irrémédiablement, de mettre Jésus à mort, pour sauver tout le peuple juif du chaos. Désormais Judas, dans sa folie meurtrière satanique, se sentait protégé par le vrai représentant de Dieu sur la terre ; **il pouvait désormais, impunément, tuer un innocent déclaré, au plus haut niveau religieux, dangereux pour la gloire d'Israël.** Le droit était avec lui. Personne ne pouvait le convaincre de forfaiture ; il était un héros d'Israël. Totalement envahi par « la lumière Noire », il avait les maintenant un sauf-conduit du temple, il avait les mains libres pour agir. Ce n'est pas lui qui avait décidé de la mort de Jésus. Il était un innocent. Il ne faisait que rendre service à Israël et au « Grand Prêtre ». Il était lui « le vrai sauveur » d'Israël. Il ne voulait plus suivre ce Jésus, un rêveur qui voulait faire disparaître l'Israël immortel, qui voulait dissoudre Israël dans la mer du monde. Un rêveur qui voulait que :

**Le royaume de Dieu s'établit d'abord dans tous les cœurs ;
Pour que toute l'humanité devienne « le nouvel Israël »
Le Peuple choisi par Dieu de toute éternité.**

Maria Valtorta : « Les cahiers de 1944 ». Vision et dictée du 30 mars.

« Je vois une caverne rocheuse dans laquelle se trouve un lit de feuilles amassées sur un châssis rudimentaire de branchages enchevêtrés et liés par des joncs. Ce doit être aussi confortable qu'un instrument de torture. En outre, la grotte possède une grosse pierre qui sert de table, et une plus petite qui fait office de siège. Contre le côté du fond, il y en a une autre : un grand rocher saillant de la roche et — je ne sais si c'est naturellement ou à la suite d'un travail humain patient et pénible — a été poli et présente une surface relativement lisse. Il semble être un autel grossier. Une croix y est posée, faite de deux branches assemblées par de l'osier. L'habitant de cette grotte a en outre planté un pied de lierre dans une fissure terreuse du sol, et en a conduit les rameaux à encadrer la croix et à l'étreindre. Dans deux vases rustiques, qui paraissent modelés dans l'argile par des mains inexpertes, se trouvent des fleurs sauvages cueillies aux alentours. Au pied même de la croix, dans une coquille

géante, se trouve un petit cyclamen sauvage dont les feuilles menues sont bien nettes; deux boutons sont prêts à fleurir. Il y a, au pied de cet autel, une gerbe de branchages épineux ainsi qu'un fouet en cordes nouées. On voit enfin, dans cette grotte, une cruche rustique qui contient de l'eau. Rien d'autre.

L'ouverture étroite et basse laisse entrevoir un arrière-fond de montagnes et, comme on aperçoit au loin une luminosité mobile, on pourrait dire que la mer est visible de cet endroit. Mais je ne peux le certifier. Des branchages de lierre, de chèvrefeuille et de rosiers sauvages — toute la magnificence habituelle des lieux alpestres, pendent sur l'ouverture et forment comme un voile mobile qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Une femme décharnée, vêtue d'un vêtement rudimentaire sur lequel elle a posé une peau de chèvre en guise de manteau, entre dans la grotte en écartant les branches pendantes. Elle semble exténuée. Son âge est indéfinissable. Si l'on devait en juger à son visage fané, on lui donnerait un âge certain, la soixantaine passée. Mais si l'on en juge à sa chevelure encore belle, épaisse et dorée, pas plus de quarante ans environ. Ses cheveux pendent en deux tresses le long des épaules, voûtées et maigres, et c'est l'unique chose qui luit dans cette tristesse. La femme, c'est certain, a dû être belle, car son front est encore haut et lisse, le nez bien fait et l'ovale du visage régulier, bien qu'amaigri par son état d'épuisement. Mais les yeux n'ont plus d'éclat. Ils sont fortement enfoncés dans l'orbite et marqués de paupières bleuâtres. Ces yeux trahissent bien des larmes versées. Deux rides, presque des cicatrices, sont gravées du coin de l'œil, descendent le long du nez et vont se perdre dans cette autre ride, Caractéristique de ceux qui ont beaucoup souffert, qui descend en accent circonflexe des narines aux angles de la bouche. Les tempes semblent creusées et les veines bleutées se dessinent sur une grande pâleur. La bouche pend avec un pli las; elle est d'une couleur rosée extrêmement pâle. À une époque, elle a dû être une bouche splendide, mais elle est maintenant fanée. La courbe des lèvres ressemble à celle de deux ailes brisées qui pendent. C'est une bouche douloureuse.

La femme se traîne jusqu'au rocher qui fait office de table et y dépose des myrtilles ainsi que des fraises sauvages. Elle va ensuite à l'autel et s'agenouille. Mais elle est tellement épuisée que, ce faisant, elle manque de tomber et se retient par une main au rocher. Elle prie les yeux tournés vers la croix, et des larmes descendent par le sillon des rides jusqu'à sa bouche, qui les boit. Elle laisse ensuite tomber sa peau de chèvre et reste avec sa seule tunique grossière, puis elle prend les fouets et les épines. Elle serre les branchages épineux autour de sa tête et autour de ses reins et se flagelle avec les cordes. Mais elle est trop faible pour le faire. Elle laisse donc tomber le fouet et, prenant appui des mains et du front sur l'autel, elle dit : "Je ne peux plus, Rabbouni ! Je ne peux plus souffrir, en souvenir de ta douleur !"

C'est sa voix qui me permet de la reconnaître : c'est Marie de Magdala. Je me trouve dans sa grotte de pénitente.

Marie pleure. Elle appelle Jésus avec amour. Elle ne peut plus souffrir, mais elle peut encore aimer. Sa chair, mortifiée par la pénitence, ne résiste plus à l'effort de se flageller, mais son cœur a encore des mouvements de passion et consume ses dernières forces en aimant. Et elle aime, en restant le front couronné d'épines et la taille serrée dans les épines, elle aime en parlant à son Maître en une continuelle

profession d'amour et un acte de contrition renouvelé.

Elle a glissé, le front à terre. Elle avait cette même pose au Calvaire devant Jésus déposé sur le sein de Marie, ou bien dans la maison de Jérusalem quand Véronique déplaçait son voile, ou encore dans le jardin de Joseph d'Arimatee quand Jésus l'appela, qu'elle le reconnut et l'adora. Mais aujourd'hui elle pleure, parce que Jésus n'est pas là.

"Ma vie s'enfuit, mon Maître. Devrai-je mourir sans te revoir ? Quand pourrai-je me délecter de ta face ? Mes péchés sont devant moi et m'accusent. Tu m'as pardonné et je crois que l'enfer ne me possèdera pas. Mais combien de temps vais-je passer à expier avant de vivre de toi ! Oh ! Bon Maître ! Par l'amour que tu m'as donné, reconforte mon âme ! L'heure de la mort est venue. Par ta mort désolé sur la croix, reconforte ta créature ! C'est toi qui m'as engendrée. Toi, et non ma mère. Tu m'as ressuscitée plus que tu n'as ressuscité mon frère Lazare. Car il était déjà bon, lui, et la mort ne pouvait être qu'une attente dans tes limbes. Mais moi, j'étais morte dans mon âme, et mourir signifiait pour moi la mort éternelle. Jésus, en tes mains je remets mon esprit ! Il est à toi parce que c'est toi qui l'as sauvé. En guise d'ultime expiation, j'accepte de connaître l'âpreté de ta mort abandonné. Mais donne-moi un signe que ma vie a servi à expier mes fautes."

"Marie !" Jésus est apparu. Il paraît descendre de la croix grossière. Mais il n'a pas de plaies et n'est pas mourant. Il est beau comme au matin de la Résurrection. Il descend de l'autel et s'avance vers la femme prosternée. Il se penche sur elle. Il l'appelle une nouvelle fois; puis comme, semble-t-il, elle croit entendre cette voix par ses sens spirituels et reste face contre terre, elle ne voit pas la lumière qui rayonne du Christ, il la touche en posant une main sur sa tête et la prend par le coude comme à Béthanie pour la relever.

Quand elle se sent touchée et reconnaît cette main à sa longueur, elle pousse un grand cri. Elle lève alors un visage transfiguré par la joie. Puis elle l'abaisse pour baiser les pieds de son Seigneur.

"Lève-toi, Marie. C'est moi. La vie s'enfuit, c'est vrai. Mais je viens te dire que le Christ t'attend. Marie n'a pas à attendre. Tout lui est déjà pardonné, dès le premier instant. Mais, maintenant, cela lui est plus que pardonné. Ta place est déjà prête dans mon Royaume. Je suis venu te le dire, Marie. Je n'ai pas ordonné à l'ange de le faire car je rends au centuple ce que j'ai reçu, et je me souviens de ce que j'ai reçu de toi. Marie, revivons ensemble un moment du passé. Rappelle-toi Béthanie. C'était le soir qui suivait le sabbat. Ma mort adviendrait six jours plus tard. Ta maison, tu t'en souviens ? Elle était toute belle, dans la ceinture fleurie de son verger. L'eau chantait dans la vasque et les premières roses sentaient bon autour de ses murs. Lazare m'avait invité à dîner et tu avais dégarni le jardin de ses plus belles fleurs pour décorer la table où ton Maître allait prendre son repas. Marthe n'avait pas osé te le reprocher parce qu'elle se souvenait de mes paroles; elle te regardait avec une douce envie, car tu resplendissais d'amour en allant et venant pour veiller aux préparatifs. Puis j'étais arrivé. Plus rapide qu'une gazelle, tu étais accourue, précédant les serviteurs, pour ouvrir la grille avec ton cri habituel. On aurait dit le cri d'une prisonnière libérée. Et, de fait, j'étais ta libération et toi une prisonnière libérée.

Les apôtres m'accompagnaient. Ils étaient tous là, même celui qui était désormais un membre gangreneux du corps apostolique. **Mais c'est toi qui étais venue prendre sa place.** Et tu ignorais que, en regardant ta tête penchée pour me baiser les pieds, ton regard sincère et rempli d'amour, j'oubliais mon dégoût d'avoir le traître à mes côtés. C'est pour cette raison que je t'ai voulue au Calvaire. C'est pour cette raison que je t'ai voulue dans le jardin de Joseph. Car te voir m'assurait que ma mort n'était pas sans but. Et me montrer à toi était un acte de gratitude pour ton amour fidèle. Marie, bénie es-tu, toi qui ne m'as jamais trahi, qui m'a confirmé dans mon espérance de Rédempteur, toi en qui j'ai vu tous ceux que ma mort allait sauver. **Pendant que tous mangeaient, toi, tu adorais.**

Tu m'avais offert de l'eau parfumée pour mes pieds fatigués et des baisers chastes mais ardents pour mes mains; non contente encore, tu as voulu briser ton dernier vase précieux et m'oindre la tête **en me peignant les cheveux comme le fait une mère**, puis m'oindre les mains et les pieds afin que ton Maître tout entier sente bon comme les membres d'un roi consacré...

Alors Judas, qui te détestait parce que tu étais honnête désormais et que tu repoussais par ton honnêteté les convoitises des hommes, t'avait réprimandée... Mais, moi, je t'avais défendue parce que tu avais accompli tout cela par amour, un si grand amour que son souvenir m'a accompagné durant mon agonie, le soir du jeudi à l'heure de none...

C'est en raison de cet acte d'amour que tu m'as donné au seuil de ma mort, que je viens maintenant, au seuil de ta mort, te récompenser par l'amour. Ton Maître t'aime, Marie. Il est ici pour te le dire. Ne crains pas, n'aie pas peur d'une autre mort. Ta mort n'est guère différente de la mort de ceux qui versent leur sang pour moi. Que donne le martyr ? Sa vie par amour de son Dieu. Que donne le pénitent ? Sa vie par amour de son Dieu. Que donne celui qui aime ? Sa vie par amour de son Dieu. Tu vois bien qu'il n'y a pas de différence. Martyre, pénitence, amour consomment le même sacrifice et dans le même but. Il y a donc en toi, qui es pénitente et qui aime, le même martyr que celui qui périt dans l'arène. Marie, je te précède dans la gloire. Baise-moi la main et reste en paix. Repose-toi. Il est temps pour toi de prendre du repos. Donne-moi tes épines. C'est maintenant le temps des roses. Repose-toi et attends. Je te bénis, ma bénie."

Jésus a obligé Marie à s'étendre sur son lit. La sainte, le visage baigné de larmes d'extase, s'est couchée comme son Dieu l'a voulu; elle semble dormir, maintenant, les bras croisés sur la poitrine; ses larmes continuent à couler, mais sa bouche rit. Elle se relève pour s'asseoir quand une lumière éclatante apparaît dans la grotte, provoquée par la venue d'un ange portant un calice qu'il pose sur l'autel et qu'il adore. Marie, agenouillée à côté de sa couche, adore elle aussi. Elle ne peut plus bouger. Ses forces l'abandonnent. Mais elle est heureuse. L'ange prend le calice et lui donne la communion. Puis il remonte au ciel.

Telle une fleur brûlée par un soleil trop ardent, Marie se penche, les bras encore croisés sur la poitrine, et elle tombe, le visage dans les feuilles de sa couche. Elle est morte. L'extase eucharistique a coupé le dernier fil qui la retenait à la vie.

Pendant que Jésus parlait, je voyais la scène qu'il décrivait : la maison de Béthanie toute fleurie et en fête. La salle du banquet richement décorée. Marthe affairée et Marie qui s'occupe des fleurs.

Puis l'arrivée de Jésus en compagnie des douze, et sa rencontre avec Marie qui le conduit vers la maison. Lazare descend en hâte à la rencontre du Maître et entre avec lui dans la maison, dans une pièce qui précède celle du banquet. Marie porte l'eau dans un bassin et veut laver elle-même les pieds de Jésus. Puis elle change l'eau et tient le bassin jusqu'à ce que Jésus se soit purifié les mains. Quand il lui rend l'essuie-mains, elle le lui prend des mains et l'embrasse. Elle s'assied alors par terre, sur un tapis qui recouvre le sol, aux pieds de Jésus, et l'écoute converser avec son frère; ce dernier montre à Jésus des rouleaux, de nouvelles acquisitions qu'il a faites récemment à Jérusalem. Jésus discute avec Lazare du contenu de ces ouvrages et, explique les erreurs doctrinales qu'ils contiennent, je crois, ou alors des différences entre ces doctrines du paganisme et les vraies. Il doit s'agir d'ouvrages littéraires que Lazare, qui est riche et cultivé, a voulu connaître. Marie ne parle jamais. Elle écoute, et elle aime.

Ils vont ensuite dîner. Les deux sœurs servent à table. Elles ne mangent pas. Seuls les hommes mangent. Les serviteurs vont et viennent eux aussi, apportant les plats qui sont riches et beaux. Mais ce sont les deux sœurs qui servent en personne à table; elles prennent sur les crédences les plats que les serviteurs y déposent ainsi que les amphores remplies de vin qu'elles versent. Jésus boit de l'eau. Ce n'est qu'à la fin qu'il accepte un doigt de vin.

Or vers la fin du banquet, quand déjà le repas ralentit son rythme et tourne surtout en conversation tandis qu'on passe les fruits et les douceurs, Marie, qui avait disparu pendant quelques minutes, revient avec une amphore d'albâtre. Elle en brise le col contre le coin d'un meuble pour pouvoir y puiser avec plus de facilité puis, debout derrière Jésus, elle lui prend les cheveux à pleines mains et les oint. Elle en reconstitue les boucles et termine en les enroulant mèche par mèche autour de ses doigts. On dirait une mère qui peigne son enfant. Lorsqu'elle en a fini, elle embrasse tout doucement la tête de Jésus, puis lui prend les mains, les embaume et les baise; elle en fait ensuite de même avec ses pieds.

Les disciples regardent. Jean sourit, comme pour l'encourager. Pierre hoche la tête mais... allez, il sourit lui aussi dans sa barbe et peu à peu les autres en font autant. Thomas et un autre vieillard grommèlent à voix basse. Mais Judas, dont le regard est indéfinissable mais certainement mauvais, explose avec mauvaise humeur :

"Quelle bêtise ! Il n'y a que les femmes pour être aussi sottes ! Pour quoi faire un tel gaspillage ? Le Maître n'est certes pas un publicain ni une prostituée pour avoir besoin de telles manières efféminées ! Et puis c'est déshonorant pour lui. Que vont dire les juifs quand ils le sentiront parfumé comme un éphèbe ? Maître, je m'étonne que tu permettes à une femme de faire de telles sottises. Si elle a des richesses à gaspiller, qu'elle me les donne pour les pauvres ! Ce sera plus judicieux. Femme, je te le dis, arrête, car tu me dégoûtes !"

Marie le regarde, interdite, et, rougissante, elle est sur le point d'obéir. Mais Jésus lui pose la main sur la tête, qu'elle tient penchée, puis fait descendre sa main sur son

épaule en l'attirant doucement vers lui, comme pour la défendre : "Laisse-la faire, dit-il. Pourquoi la rabroues-tu ? Personne ne doit reprocher une œuvre bonne et y voir des sous-entendus que seule la méchanceté enseigne. Elle a accompli une bonne action à mon égard. Les pauvres, vous en aurez toujours. Moi, je ne serai plus parmi vous mais les pauvres resteront. Vous pourrez continuer à leur faire du bien, mais pas à moi, car le moment est proche où je vais vous laisser. Elle a anticipé l'hommage rendu à mon Corps sacrifié pour vous tous, et elle m'a oint pour ma sépulture, car alors elle ne pourra le faire. Et cela lui aurait trop coûté de ne pas avoir pu m'embaumer. En vérité je vous dis que, partout où l'Evangile sera annoncé et jusqu'à la fin du monde, on se souviendra de ce qu'elle vient de faire. Les âmes tireront de son acte un enseignement pour m'offrir leur amour comme un baume aimé du Christ, et prendre courage dans le sacrifice : ils penseront que tout sacrifice revient à embaumer le Roi des rois, l'Oint de Dieu, celui dont la grâce descend comme ce nard de mes cheveux pour féconder les cœurs à l'amour et vers qui l'amour s'élève en un continuel flux et reflux d'amour de moi à mes âmes et de mes âmes à moi.

Judas, imite-la, si tu en es capable. Si tu peux encore le faire. Et puis, respecte Marie et moi avec elle. Respecte-toi aussi toi-même. Car ce n'est pas se déshonorer que d'accepter un pur amour avec un amour pur, en revanche, nourrir la rancœur et faire des insinuations sous l'aiguillon de la sensualité, voilà qui est déshonorant ! Voici trois ans, Judas, que je t'instruis. Mais je ne suis pas encore arrivé à te faire changer. Or l'heure est proche. Judas, Judas... Merci, Marie. Persévère dans ton amour."

Jésus dit :

"Bien qu'une créature puisse, de façon absolue, aimer avec générosité et récompenser ceux qui l'ont aimée, ce n'est jamais que très relatif. En revanche, votre Jésus surpasse tout désir humain, aussi vaste soit-il, et toute limite de satisfaction. Car votre Jésus est Dieu et, moi, je vous donne avec ma prodigalité de Dieu et de Dieu bon, à vous qui êtes généreux et qui aimez - car cette page s'adresse tout spécialement à vous, âmes qui ne vous contentez pas d'obéir aux préceptes mais qui embrassez le conseil et développez votre amour jusqu'à accomplir de saints actes d'héroïsme -. Je suscite les miracles pour vous, pour vous accorder de la joie en échange de toute la joie que vous m'occasionnez. Je me substitue à ce qui vous fait défaut ou je vous procure ce qui vous est nécessaire. Je ne vous laisse manquer de rien, car vous vous êtes dépouillés de tout par amour de moi, au point de vivre dans la solitude matérielle ou morale dans un monde qui ne vous comprend pas, qui vous méprise et qui, reprenant l'ancienne insulte qu'on m'avait déjà adressée, à moi votre Maître, vous traite de "fous" et voit en votre pénitence et en vos lumières des signes diaboliques. En effet, le monde asservi à Satan croit que les saints sont des satans, eux qui ont mis le monde sous leurs pieds et s'en sont fait une échelle pour monter plus haut vers moi et se plonger dans ma Lumière.

Mais laissez-les donc vous traiter de "fous" et de "démons". Je sais que vous êtes les détenteurs de la vraie sagesse, de l'intelligence droite, et que vous possédez une âme d'ange dans un corps mortel. Je n'oublie pas le moindre de vos soupirs d'amour et je me souviens de tout ce que vous avez fait pour moi; tout comme je vous

défends contre le monde, car je fais connaître aux meilleurs de ce monde ce que vous représentez à mes yeux, je vous récompense lorsque vient l'heure et que je juge qu'il est temps de mêler quelque douceur à votre calice.

Je suis le seul à l'avoir bu jusqu'à la dernière goutte sans l'adoucir avec du miel. Moi qui ai dû me cramponner à la pensée de ceux qui allaient m'aimer à l'avenir, pour pouvoir résister jusqu'au bout, sans en venir à maudire l'homme pour qui je répandais mon sang et connaître (plus que connaître : m'y abandonner) au désespoir devant ma condition d'être abandonné par Dieu.

Ce que j'ai souffert, je ne veux pas que vous le souffriez. Mon expérience a été trop cruelle pour que je vous l'impose. De plus, ce serait vous tenter au-delà de vos forces. Dieu n'est jamais imprudent. Il désire vous sauver et non vous perdre. Et vous imposer de vivre certaines heures trop cruelles reviendrait à la perte de votre âme, qui ploierait comme une branche trop chargée, finirait par se briser et connaîtrait la boue après avoir connu si bien le ciel.

Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi. Dis-le, dis-le, dis-le à tous. »

Marie Magdeleine aujourd'hui en France. Une femme toujours nouvelle qui étonne le monde.

Je vous livre ci-dessous quelques sources différentes qui vont vous permettre de constater que Marie Magdeleine est une femme d'aujourd'hui et de mieux goûter les saveurs célestes des visions de Maria valtorta.

La puissance de son message nous irradie encore plus lorsque nous la comparons aux pauvres pensées humaines. Ainsi il nous apparaît plus évident encore que Maria Valtorta est bien une messagère du Ciel ; Elle nous transmet un enseignement qui vient directement de Dieu.

Article très intéressant de « Pèlerin » magazine, sur le pèlerinage pédestre sur les pas de Marie Magdeleine.

<https://www.pelerin.com/Pelerinages/Sainte-Baume-un-pelerinage-dans-les-pas-de-Marie-Madeleine>

La Sainte Baume en Provence. Histoire de Sainte Marie Magdeleine par l'Abbé MAILLE (Edition 1860)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6533951k.texteImage>

Pour en savoir plus et aller à la Sainte-Baume :

www.saintebaume.org

Le tombeau de Marie Magdeleine à Saint-Maximin.

<https://blogs.mediapart.fr/freddy-mulongo/blog/241014/tombeau-de-marie-madeleine-saint-maximin-sainte-baume-dans-le-var>

Un colloque sur Sainte Marie Magdeleine à Saint-Maximin en Provence en 2016.

<https://www.la-croix.com/Religion/France/Que-peut-encore-apprendre-sainte-Marie-Madeleine-2016-07-21-1200777375>

Neuvaine à sainte Marie Magdeleine de Frère Thomas MICHEL. Editions SALVATOR

« Sainte Marie Magdeleine. Elle a beaucoup aimé. » Père Marie-Antoine de LAVAUUR. Editions du Pech.

« Sainte Marie Madeleine en Provence. » Association Sainte-Marie-Madeleine en Provence. Edition Petrus.

Sur You tube :

KTO : Emission religieuse, « La foi prise au mot », sur Marie Madeleine avec le prier de la Sainte baume de l'époque le Frère David Macaire. Aujourd'hui Archevêque de la Martinique. 52'21''

<https://www.youtube.com/watch?v=iZRIVyVMohE>

Visite des environs de la Sainte-baume et de la grotte. Très beau documentaire de 5'24''. Un lieu béni de Dieu, dans un environnement exceptionnel choisi par Dieu pour Marie Magdeleine et nous de toute éternité. Etonnant et magique. 5'24'' :

https://www.youtube.com/watch?v=Nx_oBnijqdE

Monica Belluci « Marie Magdeleine dans la Passion du Christ ». Elle n'est pas croyante, mais... sa beauté nous rappelle celle de notre héroïne. Vous avez vu le film ?

<https://www.youtube.com/watch?v=q54bvHte-NQ>

Que sait-on de la vie de Marie Magdeleine après la mort de Jésus ? Comment est-elle parvenue en Provence, dans le sud de la France ?

Il apparaît dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », qu'après la mort de Jésus, **Marie, La Vierge Mère, est restée à Jérusalem, jusqu'à son Assomption.** Elle a été prise en charge matériellement et filialement par l'apôtre Jean et Marie Magdeleine ; elle était entre la pureté et l'amour. Elle vivait dans une maison rustique de Lazare qui se trouvait dans le jardin de Gethsémani, là où Jésus avait versé « la sueur de Sang » et non loin du Golgotha. **C'est là, de cette maison, que se déroula son Assomption avec comme seul témoin, l'apôtre Jean et nous...** car, dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », il y a décrit avec force détails cet événement fondamental de la foi de l'Église : l'assomption de la Vierge Marie.

Concernant plus directement le destin de Marie Magdeleine, la tradition retient que les dignitaires du Temple, excédés par les succès d'évangélisation des premiers chrétiens, et le témoignage accablant de la Puissance de Dieu qu'était Lazare, Marie Magdeleine et Bartholmaï, l'aveugle-né, décidèrent de se débarrasser de ces témoins gênants, et d'un groupe plus important « d'agitateurs », mais sans violence directe contre eux... afin de ne pas encore prendre le risque de se salir les mains. L'apparition à Jérusalem de personnes décédées sorties des tombeaux, le violent tremblement de terre de la Résurrection, la chute de météore qui l'avait précédée, les incendies nombreux dans la ville de Jérusalem et les environs, la déchirure du rideau du temple qui masquait le Saint des saints, du bas jusqu'en haut, au moment où Jésus avait expiré, avait ébranlé les esprits... et **la crainte de Dieu régnait à nouveau au Temple,** freinant quelque peu leur méchanceté et leur haine pour les premiers chrétiens, toujours aussi vive, désormais, ils avaient peur pour leur sécurité ; ils ne voulaient pas être la prochaine victime des représailles de Dieu...

Après en avoir délibéré, ils placèrent donc Lazare, ses deux sœurs, Maximin l'homme de confiance de Simon à Béthanie, Bartholmaï, l'aveugle-né guéri par Jésus à Jérusalem, ainsi que d'autres saintes personnes « gênantes, incompatibles avec la paix et la sécurité du pouvoir religieux juif, telles qu'ils l'entendaient, dans un rafiot, qu'ils abandonnèrent ensuite en pleine mer, sans rames ni voiles, dans une ultime provocation envers Dieu. Ils pensaient et disaient en eux-mêmes dans leur aveuglement : s'ils sont bien à Toi, que Ta Providence les sauve.

Et de fait, après six jours de traversée, miraculeusement, le fragile esquif pourri arriva près de Marseille, à l'endroit appelé aujourd'hui, les Saintes-Maries de la mer. Marseille fut ainsi la première ville de France à être évangélisée.

Les habitants de Marseille ont toujours eu une grande vénération pour la famille de Lazare. Lazare qui fut le premier évêque de Marseille. Maximin quant à lui était évêque dans la ville d'Aix où résida pendant un certain temps Marie Magdeleine. Grâce à eux, l'Évangile se propagea rapidement dans le Sud de la France.

Mais au bout d'un certain temps Marie fut à nouveau appelée par le Seigneur à une vie érémitique de pénitente, de recluse, **pour aider à l'essor de l'Église en France.** C'est ainsi qu'elle se retira – en fait elle fut transportée par les anges - dans la grotte du désert, pratiquement inaccessible à l'époque, à la Sainte-Baume, pour terminer sa vie inconnue du monde, jusqu'à sa mort.

Elle vivait dans une intimité exceptionnelle avec les anges de Dieu qui la visitaient, de jour comme de nuit, dans ce lieu totalement isolé de tout. Buvant à une source qui se trouvait dans la grotte et se nourrissant d'un pain mystérieux apporté par les anges.

Jusqu'à une date récente, il était très difficile d'accéder à la Sainte-Baume. Maintenant un chemin forestier y conduit.

Aujourd'hui encore, on reste dans l'étonnement, quand on se rend en pèlerinage en ce lieu et que l'on découvre les travaux des premiers moines qui ont suivi les traces de la Magdeleine. On se rend bien compte que l'on se trouve là, devant une réalité surnaturelle. Il était matériellement impossible à Marie Magdeleine, à son époque, de pouvoir survivre, dans un lieu aussi loin de tout et dans des conditions aussi difficiles et austères, même en plein hiver, sans aucun chauffage.

La tradition atteste que de la même manière que Marie Magdeleine, avec ses compagnons, arrivèrent après six jours de traversée en Méditerranée, sur les côtes de la Provence dans un rafiot pourri, sans rame et sans voile, ce sont des anges qui, le moment venu, transportèrent Marie Magdeleine de la ville d'Aix où demeurait l'évêque Saint Maximin, au désert inaccessible à l'époque, de la Sainte-Baume.

Et ce n'est pas tout ! Marie Magdeleine ne pouvait seule subsister dans un environnement aussi rude, tant du point de vue de l'accessibilité, que du climat et de la nourriture peu abondante. Et c'est ainsi qu'on apprend qu'elle y a vécu 33 ans en compagnie des anges, dans la solitude la plus profonde. Sept fois par jour, elle était transportée par les anges au sommet de la montagne où elle avait de célestes ravissements.

Ces faits sont attestés par de nombreux autres saints de l'Eglise et notamment Sainte Catherine de Sienne, Docteur de l'Eglise. L'Eglise a même fait mention de ce fait, à une certaine époque, dans sa liturgie. Le cas Marie Magdeleine nous rappelle ceux de nombreux saintes de l'Eglise. Les plus Récents étant ceux de Marthe Robin et surtout de la servante de Dieu Luisa Picaretta qui vécut 65 ans sans manger ni boire. Le cas de Marie Magdeleine n'est donc pas exceptionnel.

Les reliques de Sainte Marie Magdeleine sont conservées à la Basilique de saint Maximin en Provence.

En 1471, le pape Sixte IV accorda l'indulgence plénière à tous ceux qui visiteraient les reliques de Sainte Marie Magdeleine.

Elle est fêtée dans l'Eglise le 22 juillet.

Ne manquez pas d'aller visiter, tous ces sites où elle a vécu.

Ce pèlerinage sera pour vous, comme une relecture de sa vie, source d'abondantes grâces pour vous et pour...

L'EGLISE.

**Avant de nous quitter, faisons un bref retour en arrière.
La Mère instruit Marie Magdeleine.
Elle lui livre le secret de sa prière.
Elle lui explique que :**

« L'oraison mentale est la clé du progrès spirituel. »

Marie, La Vierge, donne des conseils à Marie Magdeleine pour prier.

Revenons un instant, car c'est très important, sur la pratique de l'oraison mentale. Il serait souhaitable que vous puissiez vous rapprocher d'une école d'oraison mentale pour en maîtriser la pratique rapidement ; vous pourrez ainsi par la suite facilement par la suite, entrer en vous-même et rejoindre cet espace intérieur infini, caché en vous, caché dans votre cœur, où dieu habite, est présent en permanence. Le but de l'oraison n'est pas de rencontrer Dieu à chaque oraison, mais de vivre un moment dans un espace où nous savons qu'il est présent. Un lieu à partir duquel il nous donne à chaque instant, la vie, le mouvement et l'être. C'est un espace, un lieu de régénération, de paix, de guérison de l'âme et du corps. Un lieu où notre foi est nourrit et peut grandir.

Les groupes des femmes disciples et des apôtres se déplaçaient toujours à pied. La Madone profite d'une halte en milieu de journée pour donner quelques conseils, pour prier, à Marie Magdeleine et... à nous.

Les confidences de Marie sur sa propre prière, c'est de l'or en barre! Elle explique notamment à Marie, exemples à l'appui, que :

l'oraison mentale est la clé du progrès spirituel.

Dans cet échange, Marie livre, à Marie Magdeleine le secret de sa prière, le secret pour atteindre le cœur du Père. Il est dans l'amour, dans l'abandon à l'amour. Elle lui dit :

*« Abandonne-toi, abandonne-toi à l'amour. Ne lui fais pas violence. Laisse-le même devenir violent comme un incendie. L'incendie consume tout ce qui est matériel, mais ne détruit pas une molécule d'air, car l'air est incorporel. Au contraire, il le purifie des minuscules déchets que les vents y apportent, le rend plus léger. Il en est ainsi de l'amour pour l'esprit. Il consumera plus rapidement la matière de l'homme, si Dieu le permet, mais il ne détruit pas l'esprit. Au contraire il en augmente la vitalité et le fait pur et agile pour monter vers Dieu. Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant **c'est un aigle.** Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : l'amoureuse méditation. »*

« Jean a compris le secret de la force, de la formation spirituelle :
l'amoureuse méditation. »

Marie, nous explique dans ce texte, le secret de sa vie intérieure.

En peu de mots – comme à son habitude – La Vierge nous dit tout ; Elle nous explique comment elle vit... Elle nous explique le secret de sa vie intérieure. Elle nous explique l'incendie qui l'habite et qui protège sa pureté : La plus pure des créatures que la terre ait jamais portées. Celle qui a su rester pure dans un monde rempli d'impuretés de toutes sortes, alors qu'Eve n'a pas su rester pure dans un monde totalement vierge. C'est là que l'on voit la force extraordinaire de « La Vierge Marie ». Eve née absolument pure, comme Marie, a été incapable, de conserver sa pureté, dans « Un Monde Vierge ». Alors que Marie, « La Mère », a été capable de faire grandir sa Pureté et l'Incendie d'Amour qui la dévorait intérieurement... Dans un monde submergé, écrasé, par le péché.

Ces paroles de la Vierge, pointent du doigt, la lutte intérieure qu'il y a en chaque homme entre la chair et l'esprit. Nous avons à embraser, à brûler notre chair, notre matière, avec le feu de l'amour. Et pour consumer cette matière de l'homme qui héberge le péché et contamine l'esprit, il nous faut allumer un incendie intérieur, qui va nous consumer, nous transformer.

C'est l'amour, qui sort du cœur spirituel, qui va nous embraser totalement, si nous nous y abandonnons, si nous lui faisons confiance. C'est ce « Feu » qui va détruire tout ce qui n'est pas bon en nous. L'Amour va nous consumer en tant que matière, tout en sauvegardant l'essentiel, à partir duquel Dieu veut créer, mieux Dieu veut « re-crée » l'homme nouveau. Et cet essentiel, c'est l'esprit. C'est-à-dire la fine pointe de l'âme.

Nous avons à nous convaincre que l'homme charnel qui a émergé
De « La Faute » est une non-valeur.

Adam était fait de chair... Mais il n'était pas charnel ; Son esprit commandait, tous les états de sa vie. Il pouvait avoir un désir charnel, mais la puissance de son esprit, rempli de pureté, de bonté et de sagesse, lui montrait les limites qu'il ne devait pas dépasser, pour rester dans le plan de Dieu. Au commencement, Adam n'avait pas de plan pour lui. Il ne suivait qu'un « Plan », celui de Dieu.

C'est quand il a approché de manière répétée et délibérée, « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », qu'Adam a pensé qu'il était peut-être possible pour lui, - avec l'intelligence que Dieu lui avait donnée - de trouver, d'élaborer un autre plan, qui préserverait plus son indépendance, par rapport à Dieu. Une indépendance de facto illicite, car la créature est toujours dans la dépendance de son Créateur. Créateur, qui l'a créée dans un but bien précis : partager son bonheur éternel, en disant « oui ! » au projet du Père sur lui. Projet qui est de faire d'elle un dieu habitant « La Maison de Dieu ».

Tout, dans ce nouveau plan, est partie du cœur de l'homme. Satan a d'abord corrompu « le cœur » de nos deux parents d'origine qui avaient été créés Vierges, innocents et parfaits par l'Eternel. Ensuite, dans un deuxième temps, il a corrompu, il a chargé de pus, leur corps.

C'est pour cela que l'oraison mentale est si importante.
C'est une clé,
pour redonner à Dieu toute propriété et tout pouvoir sur notre cœur.

L'oraison mentale nous redonne le contrôle de nos pensées. Et contrôler ses pensées, arriver à penser amour, bonté, pardon, humilité, c'est restaurer son cœur, enclencher la dynamique qui va permettre à Dieu de nous diviniser dès aujourd'hui, alors que nous sommes encore sur la terre.

Nous avons à nous abandonner... non pas à la chair, à la matière, nous avons à nous abandonner à l'Amour. Et l'oraison mentale est l'outil idéal pour donner à Dieu les clés de notre cœur afin qu'il y a fasse son travail de restauration de notre capacité à être amour, à n'être qu'amour... comme Lui, en permanence. Capacité d'aimer, qui nous fera reconnaître

dans le monde, par notre manière de vivre et d'aimer, de pardonner, comme « les fils adoptifs du Père ». Un amour que nous devons vouloir en toute discrétion dans notre cœur, caché certes, mais violent, comme un incendie ; amour, intimité avec Dieu, pour qu'il nous donne à nouveau, par les mérites de la Croix, ce pouvoir qu'avait Adam, « l'homme des origines », de dominer, de maîtriser toutes les passions, liées à la matière de l'homme. Et conséquemment, Le pouvoir de nous laisser « re-crée » par Dieu, avec un cœur nouveau abandonné aux desseins, au « Plan de Dieu », à la divine volonté de Dieu, sur chacun de nous. Nous devons savoir et bien comprendre que :

« PRIER C'EST AIMER. »

La Vierge explique à Marie Magdeleine que prier c'est aimer :

« Nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres, d'où l'âme est absente. » »

Et Elle lui donne comme modèle trois disciples de Jésus qui ont atteint des sommets grâce à la méditation et à l'oraison mentale ; les apôtres Jean et Simon le Zélote, et son frère Lazare. « Regarde alors le Zélote... il a appris à méditer. Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent.

Marie la Mère :

« Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen : l'oraison mentale. »

C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité.»

**L'oraison mentale nous dit la Vierge n'est pas innée.
L'oraison mentale est une science. Elle s'apprend.**

Elle doit s'apprendre même si elle est très facile. Elle doit s'apprendre car elle demande de l'abandon. Ce qui nous est très difficile aujourd'hui. Nous voulons tout contrôler... sans pouvoir nous contrôler nous-mêmes.

Très facile, elle devrait s'apprendre depuis le plus jeune âge, pour faire barrage, aux assauts sataniques des démons. Dans toutes les paroisses, il devrait y avoir des écoles d' « oraison mentale ». Beaucoup de chrétiens n'ont jamais entendu parler de l' « oraison mentale », qui est à la racine du développement de toute notre foi, de notre vie spirituelle et un bouclier contre les assauts des forces de mort, les assauts des ténèbres dans nos vies.

L'oraison mentale nous dit la Vierge, agit sur l'homme total.
Elle peut nous donner la santé du corps en plus de celle de l'âme.

Que celui qui veut comprendre, comprenne... Amen !

Marie et l'oraison mentale.

Marie Magdeleine :

« Tu sais, Mère ? J'ai fait ce que tu m'as dit. Toutes les nuits je m'isole plus ou moins longtemps pour rétablir en moi-même le calme que troublent beaucoup de choses. Je me sens beaucoup plus forte après. »

Marie « La Mère » :

« Plus forte maintenant, plus tard tu te sentiras heureuse. Crois-le aussi, Marie : dans la joie comme dans la douleur, dans la paix comme dans la lutte, notre esprit a besoin de se plonger tout entier dans l'océan de la méditation pour reconstruire ce qu'abattent le monde et les vicissitudes de la vie et pour créer de nouvelles forces pour s'élever toujours davantage. En Israël, nous usons et abusons de la prière vocale. Je ne veux pourtant pas dire qu'elle soit inutile et mal vue de Dieu. Mais je dis pourtant que **beaucoup plus utile à l'esprit est l'élévation mentale vers Dieu, la méditation où, en contemplant sa divine perfection et notre misère,** ou celle de tant de pauvres âmes, non pas pour les critiquer mais pour les plaindre et les comprendre, et pour remercier le Seigneur qui nous a soutenues pour nous empêcher de pécher, ou nous a pardonnées pour ne pas nous laisser par terre, **nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer.** Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres d'où l'âme est absente." »

... « Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant c'est un aigle. Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : **l'amoureuse méditation.** »

« ... Regarde alors le Zélote. Ce n'est pas un garçon. Il a vécu, il a lutté, il a haï. Il le reconnaît sincèrement. **Mais il a appris à méditer.** Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent. Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen : **l'oraison mentale. C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité.** »

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 110. (suite)

« La marche recommence avec la montée d'une colline qui barre la vallée dans laquelle elle déverse les eaux de ses petits ruisseaux maintenant réduits à un filet d'eau ou à des pierres brûlées par le soleil, mais la route est bonne, ouverte d'abord au milieu de bois d'oliviers, puis d'autres arbres, qui entrelacent leurs branches en formant une galerie verte au-dessus de la route. Ils atteignent le sommet qui est couronné d'un bois dont on entend le bruissement, un bois de frênes, si je ne me trompe. Et là ils s'assoient pour se reposer et prendre de la nourriture. Et avec la nourriture et le repos, ils jouissent d'une vue charmante, car le panorama est merveilleux avec la chaîne du Carmel à la gauche quand on regarde vers l'ouest. C'est une chaîne très verte où l'on découvre toutes les plus belles tonalités de vert. Là où elle finit, c'est la mer qui scintille, découverte, sans limites, qui s'étend, avec son drap agité par de légères vagues, vers le nord. Elle baigne les rivages qui, de l'extrémité du promontoire formé par les contreforts du Carmel, montent vers Ptolémaïs et les autres villes, pour finalement se perdre dans une légère brume du

côté de la Syro-Phénicie. Par contre, on ne voit pas la mer au sud du promontoire du Carmel car la chaîne plus haute que les collines où ils se trouvent en cache la vue. Les heures passent dans l'ombre bruissante du bois bien aéré. Certains dorment, d'autres parlent à mi-voix, d'autres regardent. Jean s'éloigne de ses compagnons en montant le plus haut possible pour mieux voir. Jésus s'isole dans un endroit couvert pour prier et méditer. Les femmes, à leur tour, se sont retirées derrière le rideau ondulant d'un chèvrefeuille tout en fleurs. Là, elles se sont rafraîchies à une source minuscule qui, réduite à un filet d'eau, forme dans la terre une flaque qui n'arrive pas à se changer en ruisseau. Puis les plus âgées se sont endormies, fatiguées, alors que Marie très Sainte avec Marthe et Suzanne parlent de leurs maisons lointaines et que Marie dit qu'elle voudrait bien avoir ce beau buisson tout en fleurs pour orner sa petite grotte.

Marie-Magdeleine, qui avait dénoué ses cheveux, ne pouvant en supporter le poids, les rassemble de nouveau et dit : "Je vais vers Jean maintenant qu'il est avec Simon, pour regarder avec eux la mer."

"J'y vais moi aussi" répond Marie très Sainte.

Marthe et Suzanne restent auprès de leurs compagnes endormies.

Pour rejoindre les deux apôtres, elles doivent passer près du buisson où Jésus s'est isolé pour prier.

"Mon Fils trouve son repos dans la prière" dit doucement Marie. Marie-Magdeleine lui répond : "Je crois qu'il Lui est indispensable aussi de s'isoler pour garder sa merveilleuse maîtrise que le monde met à dure épreuve. Tu sais, Mère ? J'ai fait ce que tu m'as dit. Toutes les nuits je m'isole plus ou moins longtemps pour rétablir en moi-même le calme que troublent beaucoup de choses. Je me sens beaucoup plus forte après."

"Plus forte maintenant, plus tard tu te sentiras heureuse. Crois-le aussi, Marie : dans la joie comme dans la douleur, dans la paix comme dans la lutte, **notre esprit a besoin de se plonger tout entier dans l'océan de la méditation pour reconstruire ce qu'abattent le monde et les vicissitudes de la vie et pour créer de nouvelles forces pour s'élever toujours davantage.** En Israël, nous usons et abusons de la prière vocale. Je ne veux pourtant pas dire qu'elle soit inutile et mal vue de Dieu. **Mais je dis pourtant que beaucoup plus utile à l'esprit est l'élévation mentale vers Dieu, la méditation où, en contemplant sa divine perfection et notre misère,** ou celle de tant de pauvres âmes, non pas pour les critiquer mais pour les plaindre et les comprendre, et pour remercier le Seigneur qui nous a soutenues pour nous empêcher de pécher, ou nous a pardonnées pour ne pas nous laisser par terre, nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. **Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres d'où l'âme est absente.**"

"Mais, est-il permis de parler à Dieu quand on a les lèvres souillées par tant de paroles profanes ? Moi, dans mes heures de recueillement que je passe comme tu me l'as enseigné, toi, mon très doux apôtre, je fais violence à mon cœur qui voudrait dire à Dieu : "Je t'aime"..."

"Non ! Pourquoi ?"

"Parce qu'il me semble que je ferais une offrande sacrilège en offrant mon cœur..."

"Ne fais pas cela, ma fille, ne le fais pas. Ton cœur, avant tout, est reconsacré par le pardon du Fils, et le Père ne voit que ce pardon. Mais, même si Jésus ne t'avait pas encore pardonné, et si toi, dans une solitude ignorée, qui peut être aussi bien matérielle que morale, tu criais vers Dieu : "Je t'aime, Père, pardonne mes misères parce qu'elles me déplaisent à cause de la douleur qu'elles te donnent", crois bien, ô Marie, que le Dieu Père t'absoudrait de Lui-même et que cher Lui serait ton cri d'amour. Abandonne-toi, abandonne-toi à l'amour. Ne lui fais pas violence. Laisse-le même devenir violent comme un incendie. L'incendie consume tout ce qui est matériel mais ne détruit pas une molécule d'air, car l'air est incorporel. Au contraire il le purifie des minuscules déchets que les vents y apportent, le rend plus léger. Il en est ainsi de l'amour pour l'esprit. Il consumera plus rapidement la matière de l'homme, si Dieu le permet, mais il ne détruit pas l'esprit. Au contraire il en augmente la vitalité et le fait pur et agile pour monter vers Dieu. Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant c'est un aigle. Il est le plus fort de tous les apôtres, **car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : l'amoureuse méditation.**"

"Mais lui est pur. Moi... Lui c'est un garçon. Moi..."

"Regarde alors le Zélote. Ce n'est pas un garçon. Il a vécu, il a lutté, il a haï. Il le reconnaît sincèrement. Mais il a appris à méditer. Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent. **Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen : l'oraison mentale.** C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité. Et tu connais un autre qui, sans être apôtre sera et même est très avancé à cause de sa tendance naturelle à la méditation qui, depuis qu'il est l'ami de Jésus, est devenue en lui une nécessité spirituelle ? Ton frère."

"Mon Lazare ? ...Oh ! Mère ! Dis-le-moi,-toi qui sais tant de choses parce que Dieu te les montre, comment me traitera Lazare à la première rencontre ? Avant, il se taisait, méprisant, mais il le faisait parce que moi, je ne supportais pas les observations. J'ai été très cruelle avec mon frère et ma sœur... Maintenant je le comprends. Maintenant qu'il sait qu'il peut parler, que me dira-t-il ? Je crains de lui un franc reproche. Oh ! Certainement il me rappellera toutes les peines dont j'ai été la cause. Je voudrais voler vers Lazare, mais j'en ai peur. Auparavant j'y allais, mais les souvenirs de maman qui était morte, ses larmes présentes encore sur les objets dont elle se servait, les larmes répandues pour moi, par ma faute, rien ne m'émouvait. Mon cœur était cynique, effronté, fermé à toute voix qui n'était pas celle du "mal". Mais maintenant je n'ai plus la force mauvaise du Mal et je tremble... Que me fera Lazare ?"

"Il t'ouvrira les bras et t'appellera "sœur bien-aimée" plus avec son cœur qu'avec ses lèvres. Il est si bien formé en Dieu qu'il ne peut user que de cette manière. Ne crains pas. Il ne te dira pas un mot du passé. Lui, c'est comme si je le voyais, il est là-bas à Béthanie et les jours d'attente sont pour lui bien longs. Il t'attend pour te serrer sur

son cœur, pour contenter son amour fraternel. Tu n'as qu'à l'aimer comme il t'aime, lui, pour goûter la douceur d'être nés d'un même sein."

"Je l'aimerais même s'il m'adressait des reproches. Je les mérite."

"Mais lui t'aimera seulement, sans plus."

Elles ont rejoint Jean et Simon qui parlent des futurs voyages et qui se lèvent, respectueux, quand arrive la Mère du Seigneur.

"Nous venons nous aussi pour louer le Seigneur pour les belles œuvres de sa création."

"Mère, as-tu jamais vu la mer ?"

"Oh ! Je l'ai vue. Et alors elle était moins agitée, dans sa tempête, que mon cœur, et moins salée que mes larmes pendant que je fuyais le long de la côte de Gaza vers la Mer Rouge, avec mon Bébé dans mes bras et la peur d'Hérode qui me poursuivait. Et je l'ai vue au retour. Mais alors c'était le printemps sur la terre et dans mon cœur. Le printemps du retour dans la patrie. Et Jésus battait de ses petites mains, heureux de voir des choses nouvelles... Joseph et moi, nous étions heureux aussi, bien que la bonté du Seigneur nous eût rendu moins dur l'exil à Mataera, de mille manières. Leur conversation se poursuit alors que je n'ai plus la possibilité de voir et d'entendre... »

Conclusion de « La conversion de Marie Magdeleine » Par Philippe

Ces trois tomes de « La vraie vie de Marie Magdeleine », je les ai écrits en pensant tout particulièrement aux habitants du Sud-Est de la France. Moi, je suis en Guadeloupe, dans les Antilles françaises, très éloigné de la métropole, et pourtant, je viens dire à ces chrétiens, que toute leur région est bénie. C'est de cette région qu'est partie les forces qui ont évangélisé la France et l'Europe. Ils ont un trésor caché au cœur de leur région, un trésor qui recèle une puissance de vie, une puissance de conversion, une puissance de résurrection des corps et des âmes extraordinaire, et ce trésor :

C'est « La Sainte-Baume ».

« La Sainte-Baume » est un massif de Provence béni de Dieu depuis toujours et pour toujours. « La Sainte-Baume » est un lieu privilégié, qui est appelé à un grand avenir dans les temps futurs de l'Eglise. C'est là qu'est morte Marie Magdeleine,

la femme qui a vécu la plus belle histoire d'amour du monde avec Jésus.

C'est à partir de ce lieu qu'elle a préparé et soutenu le développement futur du christianisme dans toute l'Europe, par son exemple, ses prières, ses pénitences, son sacrifice. Elle continue d'y agir efficacement, encore aujourd'hui. La Sainte-Baume a toujours été un espace protégé et vénéré de la Provence chrétienne.

Son essor doit se poursuivre :

- **Le développement des pèlerinages nationaux à la Sainte-Baume mais aussi à Aix, à Marseille, à Saint-Maximin, à Saintes-Marie-de-la-mer** : J'invite tous ceux qui ont été touchés par la lecture de ces livres sur « la conversion de Marie Magdeleine », l'un des trois plus grands miracles de Jésus, à venir de toute l'Europe pour se rendre en pèlerinage à « La Sainte Baume » - ou à y envoyer un pèlerin à leur place - afin d'y honorer Marie Magdeleine et prier pour la paix en Europe et dans le monde. A venir en ce lieu pour demander et obtenir les grâces d'état dont elles ont besoin, pour continuer leur chemin sur la terre. Marie Magdeleine – vous avez pu le constater par vous-même - est une sainte très, très puissante sur le cœur de Dieu et le cœur de « Sa Mère ».
- J'invite tous ceux qui ont été touchés par la lecture de « La conversion de Marie Magdeleine », à suivre les recommandations de « La Mère », à apprendre et à pratiquer souvent « L'oraison mentale », afin de se convertir vraiment et d'obtenir un cœur neuf, brûlant d'amour pour « Le Seigneur », comme Marie Magdeleine, et d'améliorer leur santé du corps et de l'âme.
- Je formule le souhait que les autorités religieuses, partout où elles le peuvent, ouvrent « des écoles d'oraison mentale » pour les petits, les chrétiens de tous les âges – surtout les enfants et les jeunes – où ils pourront apprendre à pratiquer, comme la Vierge, « L'oraison mentale » qui donne – c'est une promesse de La Maman – la santé du corps et de l'âme.
- **La création à la sainte-Baume d'une école d'oraison mentale européenne** : Je demande solennellement à son Eminence, l'archevêque de Marseille, - à qui je dédie ces trois ouvrages sur « La conversion de Marie Magdeleine » – de faire à la Sainte-Baume, « une école d'oraison mentale » de dimension européenne, où les chrétiens de toutes les nations de l'Europe pourront venir, dans le silence, s'initier à la pratique de « L'oraison mentale », dans leur langue, auprès de Marie Magdeleine. De faire à la Sainte-Baume une école internationale de formation « de maîtres d'oraison mentale » sous le haut patronage de la Vierge et de la Sainte qui a annoncé, au monde entier, la Résurrection du Seigneur. « L'oraison mentale », est

l'un des chemins que « La Vierge » nous propose pour aller vers Dieu.

- **La création à Marseille d'une Université de l'Amour** : A plusieurs reprises dans l'œuvre de Maria Valtorta, Jésus nous demande d'aborder l'amour comme une science. Il convient de réfléchir à la création à Marseille, puis à Lyon et enfin à Paris d'une université de l'amour ; il s'agirait de voir avec des personnes venant d'horizons différents, comment on peut enseigner notamment aux individus qui ne pratiquent aucune religion, à découvrir le fonctionnement de leur cœur, et à apprendre à aimer sur une base scientifique. Il serait souhaitable de le faire dans le cadre d'une progression qui permette à tout un chacun d'être amour dans tous ses milieux de vie. En vérité, dès qu'on commence en toute bonne fois à étudier l'amour et à vivre d'amour, on doit à un moment ou à un autre de son parcours, faire la rencontre de son auteur. Et là me revient en mémoire la réponse de Jésus à Simon qui l'interrogeait sur ce qu'est Dieu, après avoir déroulé devant lui sa réponse dans une synthèse magistrale, il a conclu : « Dieu c'est l'amour devenu Dieu ». L'université de l'amour, c'est-à-dire l'université de la joie intérieure, de la joie du cœur, est de nature à devenir une chance dans ce monde où l'individualisme, le mondialisme et la société de consommation font des ravages.
- **La sainte-Baume doit devenir un phare pour les enfants de l'Europe** : Enfin, je formule le vœu que « La Sainte-Baume » soit – comme c'est d'ailleurs sa vocation - **un phare puissant**, pour indiquer aux enfants d'une Europe en paix, le chemin du Ciel. A la sainte-baume devrait être érigé, élevé un phare immense qui illumine le ciel et rappelle aux enfants de Dieu, le but de leur vie.

LIVRE 3

TABLE DES MATIERES

CINQUIEME PARTIE

LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE.

LES SOUFFRANCES, LA MORT ET LA RESURRECTION DE LAZARE.

Résumé de la première partie.....	Page 15
Résumé de la deuxième partie	Page 16
Résumé de la troisième partie.	Page 17
Résumé de la quatrième partie.	Page 18
Jésus est à Béthanie pour les tabernacles. Lazare est très malade. Ses sœurs voudraient que Jésus le guérisse. Mais... ..	Page 21
Lazare est agonisant. Les pharisiens, comme une nuée de rapaces, S'abattent sur Béthanie, chez Lazare mourant.....	Page 26
Au moment de l'arrivée du messie, le peuple juif Etait un peuple d'anti-Dieu	Page 35
La mort de Lazare. Dans son délire, il accuse Marie Magdeleine Des souffrances qu'elle a causées à toute sa famille.....	Page 39
Les funérailles de Lazare. Marie Magdeleine : « Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu... »	Page 48
La résurrection de Lazare. Avec son cri habituel : « Rabboni !" Marie sort de la maison en courant, Les bras tendus vers Jésus. »	Page 57
Jésus parle avec Marthe et Marie Magdeleine Après la résurrection de Lazare	Page 68
Réflexion de Jésus sur la résurrection de Lazare	Page 73
Dans la ville de Jérusalem et au Temple, Après la résurrection de Lazare. Le peuple juif était devenu un peuple d'anti-Dieu.	Page 77
Après la résurrection de Lazare.	

Jésus parle avec Lazare et Marie Magdeleine
dans le jardin de sa résidence de Béthanie. Page 82

Marie Magdeleine demande à Jésus l'impensable, l'impossible ;
mettre en elle un amour sans limite..... Page 88

LIVRE 3 TABLE DES MATIERES.

SIXIEME PARTIE LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE (2^{er} épisode). LA MORT DE JESUS AU CALVAIRE.

LA MORT DE MARIE MAGDELEINE A LA SAINTE-BAUME EN PROVENCE.

Résumé de la cinquième partie..... Page 98

Jésus arrive à Béthanie. La Joie de tout Béthanie
Et de Marie Magdeleine qui ramasse à la suite de Jésus
Les pétales de fleurs que ses pieds ont foulées. Page 100

Marie Magdeleine proclame sa foi en Jésus ;
Elle reconnaît que Jésus est Dieu..... Page 103

La cène à Béthanie.
Jésus : « Elle sent que je vais mourir ! » Page 110

Judas révèle à Jésus que depuis longtemps
Déjà il est déterminé à le tuer..... Page 120

Mais comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour savoir que
La mort de Jésus est proche ? Page 132

La crucifixion de Jésus.
Un comportement audacieux de Marie Magdeleine sur le calvaire.....Page 134

Marie s'accroche à la lourde pierre du tombeau.
Marie Magdeleine qui trouve les mots justes pour la convaincre..... Page 137

Le matin de la Résurrection ;
Elle trouve les mots justes pour consoler la Mère..... Page 139

A sa résurrection Jésus apparait en premier à sa Mère.	Page 145
Marie Magdeleine et les femmes disciples Messagères de la Résurrection.....	Page 148
Pourquoi Marie Magdeleine n'a pas reconnu Jésus Tout de suite après sa résurrection ?... ..	Page 156
Marie Magdeleine première messagère de la Résurrection. Jésus nous donne des explications.....	Page 158
Jésus réserve sa première manifestation, après sa passion, à une pécheresse convertie. In-cro-ya-ble !.....	Page 161
La mort de Marie Magdeleine. Elle a fini sa vie dans une grotte de pénitence, à la Sainte Baume, Près de Marseille. C'est un fait historique connu et attesté par l'Eglise. Jésus nous y emmène.....	Page 163
Marie Magdeleine aujourd'hui en France ; Une femme toujours nouvelle Qui étonne le monde !.....	Page 175
Que sait-on de la vie de Marie Magdeleine après la mort de Jésus. Comment est-elle parvenue en Provence, dans le Sud de la France ?.....	Page 177
La Mère instruit Marie Magdeleine. Elle lui livre le secret de sa prière.....	Page 179
Conclusion de « La vraie vie de Marie Magdeleine »	Page 185